

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
de la
SOCIÉTÉ RENCESVALS

(pour l'étude des épopées romanes, A.I.S.B.L.)

Fascicule n° 46

2014-2015

Liège

INFORMATIONS DIVERSES

MEMBRES FONDATEURS

Belgique : M^{me} Lejeune (†), MM. Jodogne (†) et Horrent (†).

Espagne : MM. Menéndez Pidal (†), Lacarra (†) et de Riquer (†).

France : MM. Frappier (†), Le Gentil (†) et Louis (†).

Grande-Bretagne : M. McMillan (†).

Italie : MM. Monteverdi (†), Roncaglia (†) et Ruggieri (†).

Suisse : M. Burger (†).

BUREAU INTERNATIONAL

Le Bureau international est composé des membres du bureau en exercice. Tous les présidents d'honneur en font partie de droit.

Présidents d'honneur :

1955-1973 : M. Pierre Le Gentil (†), France.

1973-1978 : M. Maurice Delbouille (†), Belgique.

1978-1982 : M. Martín de Riquer (†), Espagne.

1982-1985 : M. Gerard J. Brault, États-Unis.

1985-1988 : M. Cesare Segre (†), Italie.

1988-1991 : M^{lle} Madeleine Tyssens, Belgique.

1991-1994 : M. François Suard, France.

1994-1997 : M. Wolfgang van Emden (†), Grande-Bretagne.

1997-2000 : M. Bernard Guidot, France.

2000-2003 : M. Alberto Varvaro (†), Italie.

2003-2006 : M. Philip Bennett, Grande-Bretagne.

2006-2009 : M. Claude Roussel, France.

2009-2012 : M^{me} Leslie Zarker Morgan, États-Unis.

2012-2015 : M. Carlos Alvar, Espagne.

Bureau 2015-2018

Présidente :

M^{me} Maria Careri, professeur à l'Université de Chieti.

Vice-présidents :

M. Alain Corbellari, professeur à l'Université de Neuchâtel.

M^{me} Muriel Ott, professeur à l'Université de Strasbourg.

Secrétaire-bibliographe :

M^{me} Emmanuelle Poulain-Gautret, maître de conférences à l'Université de Lille 3.

Secrétaire-trésorière :

M^{me} Nadine Henrard, professeur à l'Université de Liège.

Siège social : rue de Wandre, 2, B-4610 Bellaire, Belgique.

COMITÉ DE DIRECTION

Les membres fondateurs et les membres du Bureau International en font partie de droit. Chacune des Sections nationales y est représentée par deux des membres de son bureau.

BUREAUX DES SECTIONS NATIONALES

Allemagne/Autriche : M^{lle} D. Kullmann, Associate Professor, University of Toronto, présidente et bibliographe.

P. Wunderli, professeur émérite de l'Université de Düsseldorf, vice-président.

M^{me} R. Bauschke-Hartung, professeur à l'Université de Düsseldorf, secrétaire.

Belgique: M^{me} N. Henrard, professeur à l'Université de Liège,

présidente.

M. G. Palumbo, professeur à l'Université de Namur, vice-président.

M. Cl. Thiry, professeur émérite des Universités de Louvain et de Liège, vice-président.

M^{lle} A. Constantinidis, assistante à l'Université de Namur, secrétaire-bibliographe.

M^{me} S. Lecomte, aspirante FNRS, Université de Namur, secrétaire-bibliographe.

Espagne : M. C. Alvar, professeur à l'Université d'Alcalá de Henares et à l'Université de Genève, président.

M^{me} I. de Riquer, professeur à l'Université de Barcelone, vice-présidente.

M. J. Paredes, professeur à l'Université de Grenade, vice-président.

M. S. López Martínez-Moras, professeur à l'Université de Saint-Jacques, secrétaire-trésorier.

France : M. Fr. Suard, professeur émérite de l'Université de Paris Ouest-Nanterre, président d'honneur.

M. B. Guidot, professeur émérite de l'Université de Lorraine, président.

M. Ph. Ménard, professeur émérite de l'Université de Paris IV-Sorbonne, vice-président.

M. Cl. Roussel, professeur émérite de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, vice-président.

M^{me} Muriel Ott, professeur à l'Université de Strasbourg, vice-présidente.

M^{lle} M. Bonansea, Agrégée de l'Université, Docteur-ès-Lettres, trésorière.

M^{me} Beate Langenbruch, maître de conférences à l'ENS de Lyon, trésorière-adjointe.

M^{me} Hélène Gallé, maître de conférences à l'Université de Franche-Comté, secrétaire-bibliographe.

Grande-Bretagne : Dr. Fr. Le Saux, University of Reading, présidente.

Dr. M. A. Jubb, King's College, Aberdeen, secrétaire-bibliographe.

Dr. Patricia Gillies, University of Essex, secrétaire-trésorière.

Dr. M. Ailes, University of Bristol.

Dr. E. Goodwin, University of Oxford.

Dr. F. Sinclair, University of Edinburgh.

Site: <<http://www.arts.ed.ac.uk/french/rencesvals>>.

Italie : M. P. Rinoldi, Chercheur à l'Università di Parma, Président.

M. P. Rinoldi, Chercheur à l'Università di Parma, et
G. Palumbo, Professeur à l'Université de Namur, secrétaires-bibliographes.

Japon : M. T. Matsumura, professeur à l'Université de Tokyo, président.

M. N. Ogawa, Professeur à l'Université Asia (Tokyo), secrétaire-trésorier.

Pays-Bas : M. B. van der Have, président.

M. J. Tigelaar, secrétaire-trésorier.

M^{me} Y.J.C. Vermijn, traduction des fiches.

Scandinavie : M. E. F. Halvorsen, professeur à l'Université d'Oslo, président.

Suisse : M. A. Corbellari, Professeur à Université de Neuchâtel, président.

M. M. R. Jung, professeur à l'Université de Zurich, vice-président.

U.S.A. et Canada : M. M. Bailey, Washington and Lee University, président.

M^{me} P. Leverage, Purdue University, vice-présidente.

M. J. Hernando, Indiana University South Bend, secrétaire-bibliographe.

M. J. Jacobs, Roger Williams University, secrétaire-trésorier.

<<http://depts.noctrl.edu/mcl/SocieteRencesvalsWeb>>

VIE DE LA SOCIÉTÉ

La refondation juridique de la Société Rencesvals sous forme d'A.I.S.B.L. (Association internationale sans but lucratif) est effective depuis le 17 janvier 2008. Le texte des nouveaux statuts est disponible sur demande auprès du secrétariat international.

Les cotisations doivent être versées globalement par Section. L'ordre de paiement, rédigé en euros, doit être adressé au compte «Société Rencesvals A.I.S.B.L.», 340-1242212-68 de la ING, r. des Carmes 28-32, B-4000 Liège. Pour les virements internationaux, indiquer le Code IBAN : BE 82 3401 2422 1268 et le Code BIC : BBRUBEBB.

La règle est que chaque section fixe le montant de ses cotisations. Nous insistons pour que ces cotisations s'élèvent à une somme au moins équivalente à 11 euros.

Il reste établi que le Bulletin n'est pas mis en vente en librairie. Il ne sera cédé aux personnes qui ne font pas partie de la Société qu'au prix de 13 euros. Ces personnes sont priées de s'adresser aux secrétaires-trésoriers nationaux.

Enfin, dans l'intérêt commun, nous nous permettons de demander à tout membre de la Société qui aura publié un article ou un ouvrage touchant de près ou de loin à l'épopée romane, de bien vouloir, s'il veut être absolument sûr de voir son travail cité dans le prochain Bulletin bibliographique, le signaler au secrétaire de sa section nationale et à la rédaction du Bulletin.

*

Le présent fascicule du *B.B.S.R.*, sous la direction de Nadine Henrard, a été réalisé à l'Université de Liège avec la collaboration d'Anne-Catherine Werner, assistante au Département de Langues et Littératures romanes, et d'Adélaïde Lambert, doctorante.

*

Les actes du Congrès d'Oxford sont sortis de presse en mai 2015 : *Epic connections/ Rencontres épiques. Proceeding of the*

Nineteenth International Conference of the Société Rencesvals, Oxford, 13-17 August 2012/ Actes du XIX^e Congrès international de la Société Rencesvals, Oxford, 13-17 août 2012, éd. par Marianne J. Ailes, Philip E. Bennett et Anne Elizabeth Cobby, Edinburgh, 2014 (British Rencesvals Publications, 7), 2 vols, 800 pages (ISBN 978 0 9519791 8 1). Renseignements et distribution : s'adresser à Mme A. E. Cobby, 17, George Street, Cambridge CB4 1AL ; adresse électronique : aec25@cam.ac.uk.

INTERNET

La Société internationale Rencesvals est dotée d'un site internet, consultable à l'adresse suivante : <http://Rencesvals.net>. La section américano-canadienne nous demande de communiquer l'adresse du site d'*Olifant*, qui est désormais disponible en ligne : <http://scholarsworks.iu.edu/journals/inex.php/olifant/index>

IN MEMORIAM

Alberto VARVARO

(1934-2014)

Alberto Varvaro si è spento lo scorso 22 ottobre 2014, vinto una malattia cui aveva a lungo resistito con tenacia e senza che ciò intaccasse mai la capacità di lavoro, rimasta straordinaria, per qualità e quantità dei risultati, sino alle ultimissime settimane. La morte lo ha colto a Napoli, sua patria adottiva, nella quale aveva svolto la massima parte della carriera universitaria, imponendosi tra l'altro come una delle massime autorità accademiche e scientifiche della città. Era nato a Palermo il 13 marzo del 1934, e qui aveva compiuto gli studi, negli anni drammatici della guerra e del secondo Dopoguerra, laureandosi infine con una Tesi di Laurea dedicata al *Libro di varie storie* di Antonio Pucci, redatta sotto la direzione di Ettore Li Gotti e immediatamente data alle stampe (Palermo, 1957). Aveva poi conseguito la specializzazione presso la Scuola Normale Superiore di Pisa, con un lavoro diretto da Silvio Pellegrini e dedicato all'edizione critica delle liriche del trovatore provenzale Rigaut de Berbezilh, anch'essa immediatamente pubblicata (*Rigaut de Berbezilh, Liriche*, Bari, 1960). Era stato in seguito lettore di italiano a Zurigo, in anni che vedevano ancora la presenza importante di Reto R. Bezzola. Giovanissimo vincitore di un concorso a Cattedre per la Filologia romanza, aveva assunto in Napoli l'eredità di Salvatore Battaglia, passato all'insegnamento della Letteratura italiana, e a Napoli aveva assicurato per quasi quarant'anni una prestigiosa continuità d'insegnamento e di ricerca, che aveva fatto della città partenopea uno dei centri più importanti per gli studi filologico-romanzi, ruolo in certo modo sancito anche dall'organizzazione di Congressi prestigiosi, quali il XIV della Société de Linguistique Romane (15-20 aprile 1974) e il XIV della Société Rencesvals (24-30 luglio 1997). Ma il legame con la Sicilia era tuttavia rimasto fortissimo e l'identità personale prima ancora che la carriera accademica di Varvaro si definisce a partire dalle due antiche capitali meridionali; in particolare, l'attaccamento alla terra natale è percepibile nell'impegno pluridecennale profuso nella

realizzazione del *Dizionario Storico Etimologico del Siciliano*, l'ultima impresa di grande respiro portata a compimento e di cui abbia potuto vedere la luce (2 voll., Strasbourg/Palermo, 2014). Aveva ricoperto importanti ruoli in istituzioni italiane, a cominciare dall'Università di Napoli, e internazionali; era Président d'honneur della Société Rencesvals, essendo stato Président del Bureau International nel triennio 2000-2003.

L'attività di studioso di Alberto Varvaro ha spaziato largamente nei vari territori del dominio linguistico e letterario romano. Tra i campi d'interesse principali da lui coltivati si possono a grandi linee individuare: la dialettologia antica e moderna; il latino e l'origine delle lingue e delle culture romane; le relazioni — esaminate anche in ottica biunivoca — tra oralità e scrittura, sia sul versante delle lingue sia su quello delle letterature, e tra lingue e società (da cui gli spiccati interessi in direzione sociolinguistica); poi, più specificamente, i rapporti tra tradizioni narrative scritte e tradizioni orali (tra storie e leggende e formalizzazione letteraria e sua progressiva evoluzione) e tra storia, memoria e letteratura; i problemi di analisi delle tradizioni e i metodi di edizione dei testi, medievali ma anche moderni; la storia degli studi filologici e linguistici romani (in special modo nell'eccellente, tuttora insuperato volume dedicato a *Storia, problemi e metodi della linguistica romana*, Napoli, 1968). Una molteplicità d'interessi che definisce una figura di studioso a tutto tondo, che vede nella filologia il terreno d'incontro di istanze linguistiche e storico-letterarie fortemente strutturate da essenziali coordinate metodologiche: un insieme brillantemente sintetizzato, e con grande maestria, nella *Prima lezione di filologia*, Roma/Bari, 2012, mentre l'imponente raccolta selettiva di suoi scritti edita come *Identità linguistiche e letterarie nell'Europa romana*, Roma, 2004, e tra i quali figurano diversi degli studi qui di seguito ricordati, permette di ripercorrere e di valutare analiticamente molti dei cammini di ricerca da lui seguiti. Nell'ambito delle grandi imprese editoriali, si ricorderà ancora almeno la direzione (con Pietro Boitani e Mario Mancini) di un'opera del rilievo de *Lo spazio letterario del medioevo. 2. Il medioevo volgare*, Roma, 1998-2004.

Oltre all'area italiana, con la specialissima attenzione per l'isola natale, di cui si è già detto, e per la realtà soprattutto linguistica della

parte meridionale della Penisola (si ricorderanno i ripetuti interventi sull'area lucana, associati anche a fondamentali questioni di metodo), sono state soprattutto quella iberica e quella francese che hanno visto dividersi i suoi interessi. In campo ispanico si segnalano come poli d'attrazione la lirica cortese del tardo medioevo (spicca tra l'altro il volume per tanti versi anticipatore *Premesse ad un'edizione critica delle poesie minori di Juan de Mena*, Napoli, 1964), il *Conde Lucanor*, il *Libro de Buen Amor*. In campo francese il *Roman de Tristan*, in special modo nella versione di Bérout (*Il Roman de Tristan di Bérout*, Torino, 1963, e poi « Il *Tristan di Bérout*, quarant'anni dopo », in *Medioevo romanzo*, 25, 2001, pp. 312-346, passando per il fondamentale studio su « La teoria dell'archetipo tristaniano », in *Romania*, 88, 1967, pp. 13-58), in seguito, soprattutto negli ultimi decenni di attività, le *Chroniques* di Froissart (assieme a numerosi studi sul testo e sulla sua tradizione, che non è possibile ripercorrere minutamente in questa sede, si ricorderanno per lo meno l'edizione parziale delle *Chroniques. Livres III et IV*, Paris, 2004, realizzata in collaborazione con P. Ainsworth, e il volume *La tragédie de l'histoire. Le dernier Jean Froissart*, Paris, 2011; è appena uscita, postuma, l'edizione integrale del IV libro, Bruxelles, 2015).

Gli studi sull'epica medievale romanza non sembrano a prima vista occupare una posizione privilegiata tra gli interessi coltivati da Varvaro. Tuttavia uno sguardo più attento consente di mettere meglio a fuoco questo versante non secondario della sua inesausta attività di ricerca. Conviene innanzitutto ricordare la discussione dell'epica spagnola e dei suoi speciali problemi entro opere di sintesi come il *Manuale di filologia spagnola medievale*, Napoli, 1969-1971 e quindi *La letteratura spagnola. Dal Cid ai Re Cattolici*, Firenze-Milano, 1972, redatta in collaborazione con un altro palermitano, Carmelo Samonà (è di Varvaro la trattazione dei primi secoli) e il rilievo speciale accordato al *Poema de Mio Cid* entro il volume sulle *Letterature romanze del medioevo*, Bologna, 1985 (1989²); ancora sul Cid, l'acutissimo intervento su « Dalla storia alla poesia epica: Alvar Fáñez », negli *Studi di filologia romanza offerti a Silvio Pellegrini*, Padova, 1971, pp. 655-665; e di grande rilievo, per la natura delle questioni discusse, la recensione al volume *The Cantar de mio Cid* di J.J. Duggan (Cambridge, 1989), in *Medioevo Romanzo*, 17, 1992, pp. 303-314. Sulla diffusione europea

delle tradizioni epiche s'incentrano una brevissima nota su « Carlomagno in Spagna in Beniamino di Tudela », in *Medioevo Romano*, 9, 1984, pp. 341-342 e una sintesi di ben più ampio respiro e di grande rilievo metodologico, con cui si supera con decisione la mera catalogazione descrittiva dei luoghi e dei fatti, su « L'Espagne et la géographie épique romane », negli *Actes du XI^e congrès international de la Société Rencesvals (Barcelone, 22-27 août 1988)*, Barcelona, 1990, pp. 295-330. In ambito francese, oltre a belle pagine nel volume già ricordato dedicato alle Letterature romanze medievali e a un paio d'interventi su possibili eredità epiche nell'Italia meridionale (« Floovant dans le Molise en 1148 ? », in *L'épopée romane au Moyen Âge et aux Temps Modernes. Actes du XIV^e Congrès International de la Société Rencesvals*, Napoli, 2001, pp. 119-137 ; « I Fiz Aymon sepolti a Napoli ? », in *Medioevo Romano*, 24, 2000, pp. 82-91), si segnalano « Il Couronnement de Louis e la prospettiva epica », in *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras*, 31, 1965-1966, pp. 333-344 e in anni più recenti « Karel ende Elegast et la tradition folklorique », in *Le Moyen Âge*, 101, 1995, pp. 259-275 e « La Chanson de Guillaume et l'histoire littéraire du XII^e siècle », in *Medioevo Romano*, 21, 1997, pp. 184-207. Ma vari aspetti connessi con tradizioni epiche sono presi in esame nell'ampia riconsiderazione circa la natura del testo letterario medievale sviluppato in due puntate prima nel capitolo sul « Il testo letterario », ne *Lo spazio letterario del medioevo. 2. Il medioevo volgare, I. La produzione del testo*, Roma, 1999, pp. 387-422 e poi, con più specifica attenzione per le forme in senso lato narrative, in « Élaboration des textes et modalités du récit dans la littérature française médiévale », in *Romania*, 119, pp. 2001, pp. 135-209. In realtà, la padronanza dell'intera materia e la capacità di metterne a fuoco gli aspetti rilevanti appare evidente nel lucido *Bilan des études épiques en Italie et des recherches sur l'épopée franco-italienne menées depuis 1955*, in *Cinquante ans d'études épiques. Actes du Colloque anniversaire de la Société Rencesvals (Liège, 19-20 août 2005)*, Genève, 2008, pp. 183-197. In più, sullo specifico versante delle riflessioni intorno alla storia degli studi filologici, è di assoluta importanza la parte delle indagini sulle tradizioni epiche nelle riflessioni retrospettive dedicate rispettivamente a « Il ruolo della filologia romanza nella cultura storica italiana tra Otto e

Novecento », in *La cultura storica italiana tra Otto e Novecento*, II, Napoli, 1991, pp. 97-112 e a « Ramón Menéndez Pidal e Américo Castro », in *Lo spazio letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare*, IV, Roma, 2004, pp. 445-73 ; così anche per la memorabile riflessione comparativa su « Critica dei testi classica e romanza. Problemi comuni ed esperienze diverse », in *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*, 45, 1970, pp. 73-117. E d'altra parte, il ricorrente interesse — già qui ricordato — per le relazioni tra storia, memoria e formalizzazione letteraria, che riappare anche nell'intitolazione di alcuni degli studi ora ricordati, trova uno dei suoi campi ideali d'indagine proprio nella formazione delle tradizioni epiche ; e ancora, sempre nella medesima direzione complessiva, uno studio come quello su *Apparizioni fantastiche. Tradizioni folcloriche e letteratura nel Medioevo*, Bologna, 1994, pur incentrato su Walter Map e il *De nugis curialium*, si rivela ricchissimo di spunti applicabili ad altre tipologie testuali, a cominciare appunto da quelle epiche. Lo stesso può dirsi del delizioso studio *Adultèri, delitti e filologia. Il caso della baronessa di Carini*, Bologna, 2010, rivisitazione condotta con tutto il rigore filologico necessario di una delle 'storie' più celebri della sua Sicilia, ennesima dichiarazione di affetto per l'isola natale.

Per chi ha avuto modo di conoscerlo personalmente, il ricordo dell'uomo e dello studioso s'impone in maniera netta. Sul piano scientifico, lo animava, innanzitutto, il senso profondo dell'unione tra lingue e letterature (e di conseguenza la valorizzazione della filologia quale strumento operativo che permettesse ove necessario di stabilire collegamenti ulteriori tra le due realtà), a partire da un'altrettanto profonda percezione della dimensione necessariamente sociale di questi fenomeni. Lo sosteneva poi un'inesauribile attenzione per una gamma estesissima di questioni inerenti la filologia romanza, oserei dire per l'intero spettro della filologia romanza in quanto disciplina medievistica, una caratteristica che credo attestata come meglio non si potrebbe dalla quantità impressionante di recensioni sui soggetti più vari che figurano nella sua estesissima produzione. Attenzione nient'affatto superficiale. Anche le semplici segnalazioni bibliografiche rivelano assai spesso nella loro sinteticità la capacità di cogliere gli aspetti salienti di una ricerca e la volontà di segnalarne la qualità. E nelle recensioni, come nelle discussioni, formali e informali, si percepiva sempre il

profondo senso del dovere, scientifico e accademico, che lo sosteneva (di qui tra l'altro l'impegno specifico a farsi carico in maniera quasi esclusiva di recensioni e segnalazioni per *Medioevo romanzo*, la rivista che aveva contribuito a fondare nel 1974).

In questa attività, nella volontà di dare conto attraverso il rendiconto delle pubblicazioni dello sviluppo della ricerca, nel non sottrarsi alla discussione, nel ricercarla anzi e promuoverla quando ritenuto opportuno, si delineano alcuni aspetti che mi paiono essenziali per inquadrare il profilo complessivo di Alberto Varvaro : la difesa non settaria ma se necessario ferma, intransigente, di ciò che riteneva realmente essenziale, soprattutto sulle questioni di metodo, in accordo con quello che è anche un aspetto ricorrente, come si è detto, della sua produzione scientifica ; a rovescio, l'attenzione non d'ufficio per ciò che gli appariva comunque significativo, benché magari non coincidente con i propri interessi specifici ; la preoccupazione costante, infine, per la continuità degli studi, sia nella dimensione della ricerca sia quanto alla presenza e al profilo degli insegnamenti filologici nelle carriere universitarie, avendo chiara la connessione vitale tra i due piani scientifico e didattico. Con Alberto Varvaro abbiamo perduto un grandissimo studioso, per l'attività di ricerca portata a termine, ma anche un studioso con un grandissimo senso delle istituzioni e del ruolo civile e istituzionale della stessa attività di ricerca. Per tutto ciò, un grande Maestro.

Stefano ASPERTI

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- A.A. Bologna* : *Atti della Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna, Classe di Scienze morali*
- A.A. Verona* : *Atti e Memorie della Accademia di agricoltura, scienze e lettere di Verona*
- A.B.* : *Annales de Bourgogne*
- A.B.ä.G.* : *Amsterdamer Beiträge zur älterer Germanistik*
- A.Br.* : *Annales de Bretagne*
- A.E.* : *Annales de l'Est*
- A.E.S.C.* : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*
- A.H.D.L.* : *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*
- A.I.O.N.* : *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli (sezione romanza)*
- A.I.Ven.* : *Atti dell'Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, Classe di scienze morali, lettere ed arti*
- A.M.* : *Annales du Midi*
- A.O.F.-L.* : *Annali Online di Ferrara-Lettere*
- Archiv ou*
- A.S.N.S.L.* : *Archiv für das Studium der Neueren Sprachen und Literatur*
- B.B.* : *Bulletin du Bibliophile*
- B.B.S.R.* : *Bulletin Bibliographique de la Société Rencesvals*
- B.D.B.A.* : *Bien Dire et Bien Apprendre*
- B.E.C.* : *Bibliothèque de l'École des Chartes*
- B.F.R.* : *Biblioteca di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna*
- B.H.* : *Bulletin Hispanique*
- B.B.A.H.L.M.* : *Boletín Bibliográfico de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*

<i>B.H.R.</i>	:	<i>Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance</i>
<i>B.H.S. (Glas.)</i>	:	<i>Bulletin of Hispanic Studies (Glasgow)</i>
<i>B.H.S. (Liv.)</i>	:	<i>Bulletin of Hispanic Studies (Liverpool)</i>
<i>B.I.F.G.</i>	:	<i>Boletín de la Institución Fernán González</i>
<i>B.L.E.</i>	:	<i>Bulletin de Littérature Ecclésiastique</i>
<i>B.M.G.N.</i>	:	<i>Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden</i>
<i>B.R.A.B.L.B.</i>	:	<i>Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona</i>
<i>B.R.A.E.</i>	:	<i>Boletín de la Real Academia Española</i>
<i>B.T.D.</i>	:	<i>Bulletin de la Commission royale de Toponymie et Dialectologie</i>
<i>C.C.M.</i>	:	<i>Cahiers de Civilisation Médiévale</i>
<i>C.F.M.A.</i>	:	<i>Classiques Français du Moyen Âge</i>
<i>C.H.L.R.</i>	:	<i>Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes (voir R.Z.L.G.)</i>
<i>C.L.</i>	:	<i>Comparative Literature</i>
<i>C.L.H.M.</i>	:	<i>Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale</i>
<i>C.N.</i>	:	<i>Cultura Neolatina</i>
<i>C.R.A.</i>	:	<i>Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions</i>
<i>C.R.M.H.</i>	:	<i>Cahiers de Recherches médiévales et humanistes</i>
<i>C.S.</i>	:	<i>Cultura e Scuola</i>
<i>D.A.I.</i>	:	<i>Dissertation Abstracts International</i>
<i>Est. Rom.</i>	:	<i>Estudis Romanics</i>
<i>Et.</i>	:	<i>Études</i>
<i>Et. Angl.</i>	:	<i>Études Anglaises</i>
<i>Et. Celt.</i>	:	<i>Études Celtiques</i>
<i>Et. Germ.</i>	:	<i>Études Germaniques</i>
<i>Et. It.</i>	:	<i>Études Italiennes</i>

<i>FeL.</i>	:	<i>Filologia e Letteratura</i>
<i>F.M.</i>	:	<i>Filologia Moderna</i>
<i>F.S.</i>	:	<i>French Studies</i>
<i>G.B.M.</i>	:	<i>Greifswalder Beiträge zum Mittelalter</i>
<i>G.R.M.</i>	:	<i>Germanisch-Romanische Monatsschrift</i>
<i>G.S.L.I.</i>	:	<i>Giornale Storico della Letteratura Italiana</i>
<i>H. Rev.</i>	:	<i>Hispanic Review</i>
<i>Hisp.</i>	:	<i>Hispania</i>
<i>I.L.</i>	:	<i>L'Information Littéraire</i>
<i>I.M.U.</i>	:	<i>Italia Medioevale e Umanistica</i>
<i>J.S.</i>	:	<i>Journal des Savants</i>
<i>Let. rom.</i>	:	<i>Lettres romanes</i>
<i>L.I.</i>	:	<i>Lettere Italiane</i>
<i>Lit.</i>	:	<i>Littérature</i>
<i>L.L.</i>	:	<i>Linguistica e Letteratura</i>
<i>L.N.</i>	:	<i>Lingua Nostra</i>
<i>M.Â.</i>	:	<i>Le Moyen Âge</i>
<i>Med. Aev.</i>	:	<i>Medium Aevum</i>
<i>M.I. Lomb</i>	:	<i>Memorie dell'Istituto Lombardo di Science e Lettere</i>
<i>M.L.I.</i>	:	<i>Medioevo Letterario d'Italia</i>
<i>M.L.N.</i>	:	<i>Modern Language Notes</i>
<i>M.L.R.</i>	:	<i>Modern Language Review</i>
<i>M.P.</i>	:	<i>Modern Philology</i>
<i>M.R.</i>	:	<i>Medioevo Romanzo</i>
<i>M.S.</i>	:	<i>Mediaeval Studies</i>
<i>Neoph.</i>	:	<i>Neophilologus</i>
<i>N.B.M.Â.</i>	:	<i>Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge</i>
<i>N.F.S.</i>	:	<i>Nottingham French Studies</i>
<i>N.L.</i>	:	<i>Nederlandse Letterkunde</i>
<i>N.M.</i>	:	<i>Neophilologische Mitteilungen</i>
<i>N.R.F.H.</i>	:	<i>Nueva Revista de Filología Hispánica (Méjico)</i>

<i>P.</i>	:	<i>Paidea</i>
<i>P.H.</i>	:	<i>Provence Historique</i>
<i>P.M.</i>	:	<i>Perspectives Médiévales</i>
<i>P.M.L.A.</i>	:	<i>Publications of Modern Language Association</i>
<i>Po.</i>	:	<i>Poétique</i>
<i>P.Q.</i>	:	<i>Philological Quarterly</i>
<i>Q.F.R.</i>	:	<i>Quaderni di Filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna</i>
<i>Q.L.L.</i>	:	<i>Quaderni di Lingue e Letterature</i>
<i>R.B.A.M.</i>	:	<i>Revista de Bibliotecas, Archivos y Museos</i>
<i>R.B.P.H.</i>	:	<i>Revue Belge de Philologie et d'Histoire</i>
<i>R.C.Ph.R.</i>	:	<i>Revue critique de Philologie romane</i>
<i>R.E.I.</i>	:	<i>Revue des Études Italiennes</i>
<i>R.E.L.I.</i>	:	<i>Rassegna Europea di Letteratura Italiana</i>
<i>R.F.</i>	:	<i>Romanische Forschungen</i>
<i>R.F.E.</i>	:	<i>Revista de Filología Española</i>
<i>R.H.</i>	:	<i>Revue Historique</i>
<i>R.H.D.</i>	:	<i>Revue d'Histoire Diplomatique</i>
<i>R.H.E.</i>	:	<i>Revue d'Histoire Ecclésiastique</i>
<i>R.H.E.F.</i>	:	<i>Revue d'Histoire de l'Église de France</i>
<i>R.H.F.B.</i>	:	<i>Rapports. Het Franse Boek</i>
<i>R.H.L.F.</i>	:	<i>Revue d'Histoire Littéraire de la France</i>
<i>R.H.T.</i>	:	<i>Revue d'Histoire des Textes</i>
<i>R.I.Lomb.</i>	:	<i>Rendiconti dell'Istituto Lombardo, Classe di Lettere e Scienze Morali e Storiche</i>
<i>R.J.</i>	:	<i>Romanistisches Jahrbuch</i>
<i>R.L.A.</i>	:	<i>Romance Languages Annual</i>
<i>R.L.C.</i>	:	<i>Revue de Littérature Comparée</i>
<i>R.L.R.</i>	:	<i>Revue des Langues Romanes</i>
<i>R.Li.R.</i>	:	<i>Revue de Linguistique</i>
<i>R.M.A.L.</i>	:	<i>RomaneRevue du Moyen Âge Latin</i>
<i>R.N.</i>	:	<i>Revue du Nord</i>

<i>Rom.</i>	:	<i>Romania</i>
<i>Rom. N.</i>	:	<i>Romance Notes</i>
<i>R. Phil.</i>	:	<i>Romanic Philology</i>
<i>R.R.</i>	:	<i>Romanic Review</i>
<i>R.S.H.</i>	:	<i>Revue des Sciences Humaines</i>
<i>R.Z.L.G.</i>	:	<i>Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte (voir C.H.L.R.)</i>
<i>S.F.</i>	:	<i>Studi Francesi</i>
<i>S.F.I.</i>	:	<i>Studi di Filologia Italiana</i>
<i>S.M.</i>	:	<i>Studi Medievali, 3a serie</i>
<i>S.M.V.</i>	:	<i>Studi Mediolatini e Volgari</i>
<i>S.P.C.T.</i>	:	<i>Studi e Problemi di Critica Testuale</i>
<i>Sp.d.L.</i>	:	<i>Spiegel der Letteren</i>
<i>Spec.</i>	:	<i>Speculum</i>
<i>St. Neoph.</i>	:	<i>Studia Neophilologica</i>
<i>T.L.F.</i>	:	<i>Textes Littéraires Français</i>
<i>T.L.S.</i>	:	<i>The Times Literary Supplement</i>
<i>T.N.T.L.</i>	:	<i>Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde</i>
<i>Tra. Li.</i>	:	<i>Travaux de Littérature</i>
<i>Vox Rom.</i>	:	<i>Vox Romanica</i>
<i>Z.D.P.</i>	:	<i>Zeitschrift für Deutsche Philologie</i>
<i>Z.F.D.A.D.L.</i>	:	<i>Zeitschrift für Deutsches Altertum und Deutsches Literatur</i>
<i>Z.F.G., N.F.</i>	:	<i>Zeitschrift für Germanistik. Neue Folge</i>
<i>Z.F.S.L.</i>	:	<i>Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur</i>
<i>Z.R.P.</i>	:	<i>Zeitschrift für Romanische Philologie</i>

ALLEMAGNE — AUTRICHE^(*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

1. MOFFAT, Marjorie (éd.): *The Châteauroux version of the « Chanson de Roland »*. *A fully annotated critical text*, Berlin/Boston, Mass, De Gruyter, 2014 (Beihefte zur Z.R.P., 384), XII-625 pages.

[Cette nouvelle édition du manuscrit de Châteauroux (C) de la *Chanson de Roland* s'ouvre sur une importante introduction (pp. 1-93) qui remet en question quelques notions sur le stemma des manuscrits rolandiens qu'on tenait pour acquises pendant ces dernières décennies. L'A. commence par retracer brièvement l'histoire des éditions du *Roland* rimé. Reprenant ensuite la question de la datation des deux manuscrits C et V7, elle s'appuie sur leurs caractéristiques matérielles (qualité du parchemin, décor, etc.), pour les comparer avec d'autres manuscrits provenant de la bibliothèque des Gonzague et les mettre en relation avec l'histoire de cette famille de Mantoue (richesse croissante, contacts avec la cour francophone de Naples). La partie centrale de l'introduction est consacrée à l'analyse comparée des deux versions, aussi bien dans leur macrostructure que dans le détail des laisses et des vers. L'A. se penche d'abord sur les parties les plus irrégulières et controversées (les laisses assonancées et les « répétitions » de

(*) Le dépouillement des publications a été effectué par Dorothea KULLMANN et Qing ZHAO. Les fiches ont été préparées par Dorothea KULLMANN (D.K.) et Rachel FIXMAN (R.F.).

C), pour ensuite considérer le reste du texte. Elle fait des réflexions intéressantes sur la corrélation entre sections du contenu et cahiers du manuscrit, sur certaines erreurs des copistes et sur le souci évident d'équilibrer la longueur des différents épisodes. Elle récapitule ensuite l'histoire ultérieure du manuscrit *C*, avant de passer à l'analyse linguistique (où elle met surtout en évidence des éléments du Nord-Est et du Sud-Est, à côté d'éléments franco-italiens), analyse qu'elle termine par quelques remarques sur les lieux importants de l'intrigue. L'explication de la méthode adoptée dans l'établissement du texte est suivie de trois annexes qui donnent la liste des alexandrins dans le manuscrit *C*, celle des laisses assonancées et celle des types de rimes.

L'édition proprement dite est globalement peu interventionniste, bien qu'elle corrige les erreurs évidentes, la plupart du temps sur la base de *V7*. Les corrections et les difficultés métriques, linguistiques et autres sont discutées en détail dans des notes de bas de page. Un glossaire, un index des noms propres et une bibliographie complètent le volume.

La thèse principale de l'A. porte sur le rapport existant entre les manuscrits *C* et *V7* et celui qui les lie à leur modèle commun. S'opposant aux thèses de Cesare Segre, elle conclut que *C* est non seulement un peu plus ancien que *V7*, mais qu'il reflète plus fidèlement le modèle commun des deux manuscrits que ne le fait ce dernier. Les deux copistes semblent vouloir corriger un modèle irrégulier, mais alors que celui de *C*, ne maîtrisant qu'imparfaitement la langue française, se contente souvent de changer les désinences des mots et d'introduire ainsi des pseudo-rimes, *V7* corrige plus en profondeur les irrégularités de ce même modèle, en s'appuyant aussi sur d'autres versions. Il s'ensuit que le modèle commun de *C* et de *V7* n'était pas encore rimé dans son intégralité et qu'il n'y a pas eu de *Roland* complètement rimé avant *V7*. La mise en rime a dû se faire en plusieurs étapes, qu'on distingue encore à travers le développement plus ou moins prononcé des différentes parties du texte par rapport au texte assonancé ; la première étape, celle qui, d'après Giovanni Palumbo, date de 1180-1195,

ne portait sans doute que sur l'épisode final, particulièrement développé.] (D.K.)

ÉTUDES CRITIQUES

2. AA.VV. : *Germania litteraria medievales francigena. Handbuch der deutschen und niederländischen mittelalterlichen literarischen Sprache, Formen, Motive, Stoffe und Werke französischer Herkunft (1100-1300)*, Bd. 4 : *Historische und religiöse Erzählungen*, hrsg. v. Geert H. M. CLAASSENS, Fritz Peter KNAPP und Hartmut KUGLER, Berlin/ Boston, Mass, De Gruyter, 2014, x-481 pages.

[L'ouvrage entier, pour lequel sont prévus sept volumes, recense et présente les œuvres adaptées, avant 1300, du français (et de l'occitan) en langue allemande (et néerlandaise), mais inclut aussi quelques textes qui ne nous sont parvenus que dans des compilations du XIV^e siècle. Ce quatrième volume contient les parties consacrées aux romans antiques (pp. 21-174), aux chansons de geste (pp. 175-378) et aux récits hagiographiques (pp. 379-464). Quelques chapitres sont plus anciens que d'autres, ce qui est dûment indiqué ; d'autres semblent avoir été rédigés un peu rapidement pour compléter le volume. Chacun d'eux est suivi d'une bibliographie propre (plus ou moins sélective, surtout du côté français). Par ailleurs, les chapitres suivent des schémas différents ; ceux qui portent sur l'épopée seront résumés séparément dans les fiches suivantes, en fonction du découpage du volume.] (D.K.)

3. AA.VV. : *Rittersagas. Übersetzung, Überlieferung, Transmission*, éd. Jürg GLAUSER und Susanne KRAMARZ-BEIN, Tübingen, Francke, 2014 (Beiträge zur Nordischen Philologie, 45), 274 pages.

4. AILES, Marianne : *Giving and Receiving. The Integrity of the Hero in the Earliest Chansons de geste*, dans *Narration and Hero. Recounting the Deeds of Heroes in Literature and Art*

of the Early Medieval Period, éd. Victor MILLET et Heike SAHM, Berlin/ Boston, de Gruyter, 2014, pp. 241-258.

[L'A. explore le rapport entre le réseau d'obligations réciproques sur lequel se fonde la société féodale et l'individu héroïque dans les plus anciennes chansons de geste. S'appuyant sur le concept d'« intégrité » défini par Andrew Cowell (autonomie, liberté de toute obligation et capacité de donner librement), elle se pose la question de savoir en quoi le héros, qui n'est normalement pas le personnage le plus puissant de la hiérarchie sociale, se distingue des autres membres de cette société. Elle se penche d'abord sur le personnage de Roland, mettant en évidence sa largesse et ses refus d'accepter de l'aide ou d'appeler au secours avant qu'il n'ait sacrifié sa propre vie. Roland permet cependant à son seigneur de remplir ses obligations féodales en le vengeant. Son caractère contraste avec celui de Ganelon qui, peu enclin à donner, accepte des cadeaux matériels. Passant à l'examen de la *Chanson de Guillaume*, l'A. examine les personnages de Vivien, Gui, Guillaume et Louis. Vivien semble le plus généreux et, mourant seul (dans *G1*), le plus autonome, mais il demande néanmoins de l'aide (et l'auteur de *G2* le fait d'ailleurs mourir entre les bras de Guillaume qui le vengera). Guillaume, quant à lui, est forcé d'accepter l'aide de Gui, et le roi est également tenu de remplir des obligations. Dans *Gormont et Isembart*, l'A. ne trouve pas de véritable héros, mais constate que le système de la réciprocité fonctionne partout : Gormont doit être vengé par ses vassaux en paiement de sa largesse, le roi Louis est obligé de laisser partir Huon au combat, et Huon, qui a auparavant transgressé les règles régissant les échanges, est tué par Gormont. Les héros des chansons de geste restent ainsi toujours ancrés dans la société. Ils donnent plus que d'autres; ils peuvent même résister pendant un certain temps à la tentation d'accepter quelque chose en échange, mais ils n'arrivent jamais à s'y soustraire complètement. L'exemple du roi Louis dans *Gormont et Isembart* sert par ailleurs à montrer que le genre connaît aussi la solitude de celui qui se trouve au sommet de la hiérarchie. L'article se termine par quelques réflexions sur les différences notoires entre le héros du roman et celui de l'épopée.] (R.F. et D.K.)

5. BASTERT, Bernd, BUSCHINGER, Danielle, CLAASSENS, Geert et KNAPP, Fritz Peter : *Karlsepen*, dans *Historische und religiöse Erzählungen...*, pp. 189-246.

[Après une brève présentation de la *Chanson de Roland* et de ce que nous savons sur la genèse du *Rolandslied*, D.B. procède à un examen comparatif des deux textes, qui insiste sur le caractère plus unilatéralement religieux et axé sur la guerre sainte du texte allemand. Ce dernier aspect serait à mettre en relation, non pas avec les croisades en Terre sainte, mais plutôt avec les campagnes d'Henri le Lion contre les Wendes. Elle note par ailleurs l'ajout de quelques éléments courtois, le caractère moins ambigu des personnages, le renoncement à l'entrée *in medias res* et le développement des explications des faits.

La réécriture du *Rolandslied* par le Stricker, *Karl der Große*, est présentée par B.B., qui discute des différentes théories sur la datation de cette œuvre, des épisodes ajoutés et de leurs sources (le poète a dû connaître une version de la *Chanson de Roland* proche de celle de C et V7 et peut-être d'autres versions romanes, mais sans doute aussi des textes latins), ainsi que des contradictions qu'on observe sur le plan du contenu et de la nouvelle conception du texte, plus hagiographique.

La présentation des fragments du *Roelantslied* est due à F.P.K, qui, en se basant sur Hans van Dijk, réfléchit surtout à la position du texte néerlandais dans le stemma de la *Chanson de Roland*, à son importance dans la reconstruction de l'archétype de celle-ci, tout en insistant sur la possibilité d'une transmission orale qui rendrait la méthode lachmannienne inapplicable.

Une partie un peu plus longue est consacrée à *Karel ende Elegast*. G.C. y traite du contexte d'origine du texte, de sa transmission et de la difficulté d'identifier une source française (tout en évoquant les parallèles dans la *Karlamagnús saga* et la *Chanson de Basin* perdue) pour ensuite se pencher sur la structure spatiale et la technique narrative du texte.

La compilation *Karlmeinet* et ses différentes parties (*Karl und Galie*, *Morant und Galie*, *Ospinel*, *Rolandslied*) sont assez

brièvement présentées par B.B. qui donne aussi des informations sur un témoin indépendant d'*Ospinel* et discute des sources probables (françaises ou néerlandaises) de chaque texte.] (D.K.)

6. CLAASSENS, Geert, et KNAPP, Fritz Peter : *Einleitung*, dans *Historische und religiöse Erzählungen...*, pp. 177-188.

[Cette introduction propose un panorama rapide des adaptations de chansons de geste en moyen néerlandais et en moyen haut allemand. Les AA. discutent d'abord des traditions épiques des deux domaines linguistiques (ils en supposent aussi l'existence aux Pays-Bas, où les épopées autochtones seraient cependant restées au stade oral), des transferts éventuels, peu nombreux, de l'allemand vers le néerlandais et de la portée différente de l'influence romane dans les deux domaines. En dépit du fait que, dans une bonne partie du domaine néerlandais, la noblesse possédait une assez bonne maîtrise de la langue française (ce qui n'était sans doute pas le cas des cours allemandes), la production d'adaptations dans la langue du pays est d'abord bien plus riche aux Pays-Bas qu'en Allemagne et concerne surtout un plus grand nombre de cycles épiques. Dans le domaine allemand, seuls les cycles du Roi et de Guillaume auraient trouvé des adaptateurs avant 1300. Après quelques mots sur les compilations produites au XIV^e siècle (*Lorreinen*, *Karlmeinet*), les AA. réitèrent la thèse bien connue de Knapp, selon laquelle les chansons de geste françaises sont essentiellement des chansons orales qui n'ont été mises par écrit que tardivement, au XIII^e siècle. Ils polémiquent surtout contre le concept de l'«oralité fictive». Selon eux, les marqueurs d'oralité que contiennent les chansons de geste écrites parvenues jusqu'à nous seraient le reflet direct d'une oralité réelle tandis que les variantes manuscrites seraient le résultat de différentes performances de textes imparfaitement mémorisés (ils s'opposent aussi à l'idée de l'improvisation selon la théorie de l'«Oral Poetry»). Passant ensuite aux adaptations néerlandaises et allemandes elles-mêmes, les AA. reconnaissent néanmoins que celles-ci ont le plus souvent été exécutées à partir de modèles écrits. L'introduction se termine par des

observations sur l'appartenance générique des adaptations et les modifications subies.] (D.K.)

7. CLAASSENS, Geert : *Kreuzzugsepen*, dans *Historische und religiöse Erzählungen...*, pp. 305-327.

[Adapté en néerlandais dès le XIII^e siècle, le cycle de la Croisade ne l'a pas été en allemand à cette époque-là. Les différentes parties du chapitre sont consacrées au « cycle rudimentaire » (la trilogie de Graindor), aux « épopées intermédiaires » (les branches ajoutées au début du cycle qui racontent l'histoire du Chevalier au cygne), aux continuations de la *Conquête de Jérusalem* et aux adaptations néerlandaises ; les textes du « deuxième Cycle de la Croisade » sont explicitement exclus comme étant trop tardifs. L'A. se contente à chaque fois d'un bref résumé du contenu et de renseignements assez détaillés et précis sur le contexte d'origine, la datation et la tradition manuscrite. Suivent quelques réflexions sur l'absence énigmatique du cycle dans le domaine allemand (où sont pourtant adaptés des poèmes lyriques français sur les croisades !) et la réception particulière qu'il a connue dans le duché de Brabant, où il a d'abord été continué en français, sa langue d'origine. Le Cycle de la Croisade aurait-il été trop marqué par des éléments généalogiques et dynastiques régionaux pour intéresser la noblesse allemande ? L'A. se contente de poser la question.] (D.K.)

8. CLAASSENS, Geert : *Lothringerepen*, dans *Historische und religiöse Erzählungen...*, pp. 329-349.

[Dans cette partie, l'A. présente d'abord les cinq textes principaux appartenant au cycle des Lorrains français, tout en expliquant que seuls les deux textes formant le noyau du cycle, *Garin le Loherain* et *Gerbert de Metz*, ont joué un rôle dans la réception germanique. Il en résume le contenu et parle de leur tradition manuscrite et de leur datation. Suit une présentation plus étendue des deux parties du *Roman der Lorreinen*, contenant, pour chacune, des considérations sur la date, le contexte d'origine et la tradition manuscrite. La partie sur

Lorreinen I propose par ailleurs une analyse comparative des fragments avec le modèle français ; celle sur *Lorreinen II*, un résumé assez long et quelques remarques sur les sources. L'A. explique en outre qu'une troisième partie a dû exister, dont il ne nous reste cependant rien. Les annonces contenues dans les parties précédentes permettent toutefois d'avancer l'idée que cette troisième partie aurait établi un lien avec l'histoire de Roncevaux et éventuellement avec celle des Aymerides. Le chapitre se termine par quelques remarques plus générales sur la réception du cycle dans les pays germaniques, presque entièrement confinée au domaine néerlandais. Le manque d'intérêt du côté allemand s'explique sans doute par le caractère franco-centrique du cycle. En effet, les ducs de Brabant avaient des ambitions du côté de la Lorraine et cultivaient généralement leur héritage carolingien. La seule trace du cycle dans le domaine allemand est peut-être le nom de « Lohengrin » dans le *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach (selon l'A., il n'est cependant pas assuré que celui-ci dérive réellement de l'expression « le Loherain Garin ».) (D.K.)

9. CLAUSS, Martin : *Kriegsniederlagen im Mittelalter. Darstellung — Deutung — Bewältigung*, Paderborn/ Munich/ Vienne/ Zurich, Schöningh, 2010 (Krieg in der Geschichte, 54), 361 pages.

[Tout en faisant peu de cas des textes littéraires vernaculaires et se contentant d'évoquer ponctuellement la *Chanson de Roland*, ce volume sur la représentation des défaites militaires au Moyen Âge contient néanmoins des observations intéressantes, tant sur l'évolution des schémas narratifs pouvant être employés dans ce contexte (et qui vont de l'idéalisation du martyr jusqu'au passage sous silence complet) que sur le cas concret de la bataille des Pyrénées et de son traitement par les annalistes et les chroniqueurs.] (D.K.)

10. GOLLWITZER-OH, Kathrin : « *Vergezzen hâst dû der triuwen* ». *Genealogische Konfliktpotentiale im « Rolandslied »*, dans *Akten des XII. Internationalen Germanistenkongresses*

Warschau 2010. *Vielheit und Einheit der Germanistik weltweit*, hrsg. v. Franciszek GRUCZA, Frankfurt a. M./ Berlin/ Bern/ Bruxelles/ New York/ Oxford/ Warszawa/ Wien, Peter Lang, 2012 (Publikationen der internationalen Vereinigung für Germanistik, 16), pp. 317-322.

[L'A. s'efforce de montrer que le *Rolandslied* allemand n'a pas seulement un sens religieux, mais renferme aussi des idées liées aux concepts du lignage et de la généalogie. Bien qu'elle ne résume les données de la *Chanson de Roland* que très approximativement, elle signale notamment un changement dans la façon dont Ganelon justifie sa haine pour Roland, haine expliquée dans le poème allemand par le fait que ce dernier ne respecte pas le lien de parenté qui le lie à son frère Baudouin. L'A. termine en disant que, dans le texte de Conrad, la trahison de Ganelon est devenue une tare familiale.] (D.K.)

11. HENNINGS, Thordis et KNAPP, Fritz Peter : *Wilhelmsepen*, dans *Historische und religiöse Erzählungen...*, pp. 247-333.

[Le chapitre s'ouvre sur un résumé très bref (et un peu approximatif) de ce que nous savons sur les origines du cycle de Guillaume français, accompagné d'une liste des textes qui constituent le petit cycle de Guillaume et d'un survol des adaptations germaniques. Cette partie introductive est due à F.P.K. Suivent des études assez étendues sur le *Willehalm* (toujours par le même A.), sur le *Rennewart* et le fragment *Strit van Alescans* (toutes deux par T.H.), ainsi que sur le *Willem van Oringen* néerlandais (par F.P.K.). Les quatre études contiennent des analyses comparées détaillées des textes allemands et des modèles respectifs français.] (D.K.)

12. KRAMARZ-BEIN, Susanne : *Neuronale Vernetzung in der Literaturwissenschaft am Beispiel mittelalterlicher literarischer Milieubildungen in Skandinavien*, dans *Rittersagas...*, pp. 15-43.

[Présentation des différentes cours scandinaves médiévales (celles de Hákon Hákonarson, d'Eufemia, d'Ingebjørg Hákonarsdóttir et de Karl VIII Knutsson) où s'est

successivement effectuée l'adaptation de la littérature française et allemande, des réseaux culturels (« networks ») dans lesquels chacune de ces cours s'insère, et des œuvres adaptées qui s'y rattachent. L'article se termine avec quelques remarques sur le style des adaptations des chansons de geste du cycle du Roi et des épopées allemandes sur Dietrich.] (D.K.)

13. POPPE, Erich : *Charlemagne in Wales and Ireland. Some Preliminaries on Transfer and Transmission*, dans *Rittersagas...*, pp. 169-189.

[Présentation des versions galloises (*Chwedlau Siarlymaen*) et irlandaises (adaptations du *Pseudo-Turpin* et du *Fierabras*) de la matière du cycle du Roi. L'A. parle des sources (anglo-normandes et latines dans le cas gallois, uniquement latines dans le cas irlandais), de la chronologie des adaptations et des variantes qu'offrent les différents témoins, soulignant par ailleurs la popularité de ces textes, due sans doute à un mélange réussi de valeurs martiales et chrétiennes. Les textes irlandais en particulier proviennent certainement d'un milieu clérical. L'A. insiste sur la mise en cycle des textes adaptés et sur les libertés prises par les compilateurs de ces cycles, établissant un parallèle avec la *Karlamagnús saga*. Sont également évoquées les versions galloise et irlandaise de *Boeve de Haumtone*.] (D.K.)

14. REYNOLDS, Kevin B. : *Pio Rajna : Italy's First Romance Philologist*, dans *Mediaevistik*, 24, 2011, pp. 167-174.

[Initialement conçu comme contribution à un manuel d'études médiévales, cet article retrace rapidement la biographie du philologue italien et sa carrière professionnelle, mettant l'accent sur ses publications dans le domaine des littératures romanes (les travaux sur Dante, *I Reali di Francia*, *l'Orlando Furioso*, les chansons de geste françaises et la *Geste Francor* ainsi que les éditions du *Fioravante*, du *Bovo d'Antona* et de *l'Orlando innamorato*). L'A. résume ensuite brièvement les discussions suscitées par les recherches de Rajna et se

termine avec une bibliographie sélective de ses travaux et de ceux qui ont été publiés sur lui.] (D.K.)

15. SANDERS, Christopher : *A typology of the primary texts of « Bevers saga »*, dans *Rittersagas...*, pp. 133-151.

[L'A. propose d'abord une comparaison de la *Bevers saga* norroise avec le *Boeve de Haumtone* anglo-normand pour ensuite comparer les différents témoins scandinaves entre eux. Il fait quelques remarques sur le renforcement du caractère courtois, la réduction de l'aspect comique, la tendance à l'explication et l'élimination de contradictions, et insiste surtout sur l'importance accrue des éléments biographique et chrétien. L'A. n'exclut pas une influence de l'écriture exégétique sur la traduction. La version *B* de la *saga* (« Ormsbók ») est présentée comme une réécriture secondaire. L'article se termine par quelques réflexions plus générales sur les traductions norroises, notamment sur les effets de la transposition en prose.] (D.K.)

16. SCHMUCK, Lydia : *The « Poema de Mio Cid » as a Vehicle of Political Ideas. Functionalization of National Figures in Spanish Literature during the Dictatorship*, dans *Ossian and national epic*, éd. Gerald BÄR, Howard GASKILL, Frankfurt a.M./ Berlin/ Berne/ New York/ Oxford/ Vienne, Peter Lang, 2012, pp. 217-232.

[La première partie de cet article traite du genre auquel appartient le *Poema de Mio Cid*. Alors que Colin Smith, évoquant les éléments réalistes, la précision historique et l'humanité du protagoniste, avait remis en question l'appartenance du texte au genre épique et le considérait plutôt comme une chronique rimée, l'A. établit une distinction entre l'historicité qui caractérise la chronique et la pseudo-historicité que crée le poète d'une épopée, rattachant à nouveau le *Poema* à ce genre. Dans le reste de l'article, elle analyse la façon dont l'histoire du Cid a été utilisée pendant la dictature de Franco. La deuxième partie est une analyse de la comédie *El amor es un potro desbocado* (1959) de Luis Escobar, qui raconte les amours de Rodrigo et de Jimena du point de vue de la jeune

femme, en se basant à la fois sur les *Mocedades de Rodrigo* et sur le *Poema de Mio Cid*. Escobar y glorifie l'absolutisme, justifie l'isolationnisme et se sert de la passion amoureuse pour montrer qu'il ne faut pas tenir compte des critiques. La troisième partie est consacrée à deux auteurs de l'opposition, Salvador de Madariaga (*Mio Cid. Poema dramático en cuatro actos*, 1940) et Antonio Gala (*Anillos para una dama*, 1973). Madariaga met l'accent sur la tolérance religieuse et utilise les deux mariages des filles du Cid pour illustrer le contraste entre l'oppression imposée par le régime franquiste et l'union libérale et fraternelle de l'Espagne qu'il préconise. L'intrigue de la pièce de Gala se déroule après la mort du Cid ; les critiques que Jimena y adresse au roi Alfonso peuvent s'appliquer à Franco ; les privations qu'elle subit sont comparables à celles de l'Espagne. Dans une brève conclusion, l'A. souligne l'adaptabilité de l'épopée nationale qui peut servir à promouvoir des idéologies opposées.] (R.F. et D.K.)

17. SPIJKER, Irene : *Empörerepen*, dans *Historische und religiöse Erzählungen...*, pp. 351-378.

[L'A. explique brièvement quels sont les textes qu'on regroupe communément sous le nom d'« épopées de la révolte », non sans problématiser l'emploi de ce terme de « révolte » dans le contexte médiéval. Par la suite, elle se contente essentiellement de présenter le *Renaut de Montauban* français et le *Renout van Montalbaen* néerlandais. Elle fait quelques brèves remarques sur la réception anglaise et scandinave de *Renaut de Montauban*, sur les versions allemandes de ce texte, toutes plus tardives, et sur le lien existant entre Renaut et Reinolt, saint vénéré à Dortmund. Cependant, elle laisse de côté les adaptations de *Maugis d'Aigremont*, *Ogier de Danemarque* et *Girart de Roussillon* sans s'expliquer sur ce choix sans doute dû à des considérations d'ordre chronologique. Concernant la chanson française, elle parle brièvement du contexte d'origine et de la datation (supposant que c'est le personnage d'Yon qui constitue le noyau historique de la légende) ainsi que de trois des manuscrits (*L*, *D* et *H*), avant d'en donner un résumé d'après la

version de *D*. En revanche, l'étude consacrée au *Renout van Montalbaen* est très étendue et comprend des parties portant sur l'origine et la datation, le public visé, le contenu, la localisation de la version néerlandaise dans la tradition de *Renaut de Montauban* et sur la technique d'adaptation. Sont aussi analysés le prologue et les relations de parenté entre les personnages qui y sont établies ainsi que la jalousie de Lodowijc (qui est ici le partenaire de Renout lors de la célèbre partie d'échecs), la politique, la psychologie des personnages et les éléments comiques, courtois et religieux.] (D.K.)

18. TÉTREL, Hélène : *Die « Karlamagnússaga » und die « Chronique Rimée » von Philippe Mousket : auf der Suche nach der « Vie de Charlemagne », dans Rittersagas..., pp. 153-168.*

[Partant de la question de savoir si la *Karlamagnússaga* se base sur une compilation préexistante aujourd'hui perdue, l'A. procède à une comparaison entre les différentes versions de la *saga* et les passages correspondants de la *Chronique rimée* de Philippe Mousket, comparaison qui porte sur le choix et la combinaison des épisodes ainsi que sur la présence de dédoublements. Elle relève notamment des parallèles entre la *Chronique rimée* et la version *B* de la *saga*. Dans cette dernière, l'un des épisodes dédoublés, celui du voyage de Charlemagne à Jérusalem, semble suivre deux traditions différentes : d'une part celle de Vincent de Beauvais, d'autre part, une ou plusieurs autres sources qui lui sont communes avec la *Chronique rimée*. Si cette dernière tradition s'identifie ou non à la *Vie de Charlemagne romancée* perdue, on ne saurait le dire.] (D.K.)

19. WOLF, Alois : *Die Saga von der Njálsbrenna und die Frage nach dem Epos im europäischen Mittelalter*, Tübingen, Francke, 2014 (Beiträge zur Nordischen Philologie, 53), VII-113 pages.

[L'A. prend son point de départ d'une définition traditionnelle de l'épopée où celle-ci est vue comme une œuvre narrative à travers laquelle une communauté linguistique, à un

certain stade de l'évolution de sa civilisation, se forge une conscience de sa propre unité et de son histoire. Il se propose d'examiner, dans une perspective comparatiste, le rôle qu'a joué l'épopée, comprise dans ce sens restreint, dans l'histoire des littératures vernaculaires émergeant au Moyen Âge en Europe. Minimisant l'apport des traditions orales, l'A. insiste notamment sur le rôle qu'ont joué les modèles de l'Antiquité classique et de l'Antiquité tardive chrétienne. Un premier chapitre examine les épopées bibliques du domaine germanique (*Heliand*, *Genesis*, *Evangelienbuch*), le *Hildebrandslied*, le *Waltharius* et le *Ludwigslied*. Suit une partie consacrée aux chansons de geste où l'A. fait d'abord ressortir les attaches antiques que laissent transparaître le *Charroi de Nîmes* et l'*Annolied* allemand. Il se penche ensuite sur la *Chanson de Roland*, la *Chanson de Guillaume* et *Aliscans*, en s'intéressant notamment au rapport changeant entre l'aspect héroïque et l'aspect chrétien, dont l'harmonisation a dû être, selon lui, l'un des principaux buts de ces œuvres. Puis il parle brièvement du roman courtois arthurien, qui met en avant la *clergie*, revendique le lien avec l'Antiquité par l'idée de la *translatio studii* et humanise le monde des chansons de geste. Cette nouvelle forme ne remplirait-elle pas le rôle d'Homère et de Virgile dans la civilisation médiévale ? L'A. laisse la question ouverte. Le chapitre central du livre porte sur le *Nibelungenlied*, composé dans un contexte courtois duquel il se démarque à un point étonnant. Aux yeux de l'A., c'est là l'œuvre médiévale qui correspond le mieux aux critères de l'épopée. Dans la partie finale, la plus longue, l'A. analyse cinq sagas islandaises (*Egils saga*, *Gísla saga*, *Njáls saga*, *Laxdæla saga* et *Grettis saga*) sous cet aspect de la prise de conscience nationale (et sociale), en soulignant notamment le rôle prééminent qui revient à la *Njáls saga* dans ce contexte.] (D.K.)

COMPTES RENDUS

20. AA.VV. : *En pos de la palabra viva : huellas de la oralidad en textos antiguos. Estudios en honor al profesor Rolf Eberenz*, éd. Victoria BÉGUELIN-ARGIMÓN, Gabriela CORDONE,

Mariela DE LA TORRE, Bern (P.I.E.), Peter Lang, 2012, 446 pages.

C.R. d'A. Blum, dans *R.F.* 126, 2014, pp. 249-252.

21. AA.VV. : *Guerre et société au Moyen Âge. Byzance – Occident (VIII^e-XIII^e siècle)*, éd. Dominique BARTHÉLEMY et Jean-Claude CHEYNET, Paris, Association des amis du Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, 2010 (Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance. Monographies, 31), 219 pages.

C.R. de W. Koller, dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 69, 2013, p. 883.

22. AA.VV. : *The Medieval Imagination : « Mirabile Dictu ». Essays in honour of Yolande de Pontfarcy Sexton*, éd. Phyllis GAFFNEY et Jean-Michel PICARD, Dublin, Four Courts Press, 2012, 214 pages.

C.R. de M. Lecco dans *Z.R.P.*, 130, 2014, pp. 1170-1173.

23. AA.VV. : « *Moult a sans et vallour* ». *Studies in Medieval French Literature in Honor of William W. Kibler*, éd. Monica L. WRIGHT, Norris J. LACY, Rupert T. PICKENS, Amsterdam/ New York, Rodopi, 2012 (Faux Titre, 378), 420 pages.

C.R. de P. Scarpini, dans *Z.R.P.*, 130, 2014, pp. 1174-1179.

24. AA.VV. : *Das Potenzial des Epos. Die altfranzösische Chanson de geste im europäischen Kontext*, éd. Susanne FRIEDE und Dorothea KULLMANN, Heidelberg, Winter, 2012 (Beihefte zur Germanisch-Romanische Monatsschrift, 44), VII-458 pages.

C.R. d'E. Freienhofer, dans *Z.F.S.L.*, 124, 2014, pp. 61-63.

25. AA.VV. : *Profilo delle letterature romanze medievali*, éd. Furio BRUGNOLO e Roberta CAPELLI, Roma, Carocci, 2011 (Studi Superiori, 590), 444 pages.
C.R. de M. Lecco, dans *R.F.*, 126, 2014, pp. 253-254.
26. AA.VV. : *Rethinking Medieval Translation. Ethics, Politics, Theory*, éd. Emma CAMPBELL et Robert MILLS, Cambridge, Brewer, 2012, XII-292 pages.
C.R. de Th. Revol, dans *Z.R.P.*, 130, 2014, pp. 1045-1050.
27. AA.VV. : *La tradizione epica e cavalleresca in Italia (XII-XVI sec.)*, éd. Claudio GIGANTE et Giovanni PALUMBO, Bruxelles/ Frankfurt etc., Peter Lang, 2010 (Destini incrociati, 3), 357 pages.
C.R. de F. Mehlretter, dans *G.R.M.*, 64, 2014, pp. 99-101.
28. AA.VV. : *Verwandtschaft, Freundschaft, Bruderschaft. Soziale Lebens- und Kommunikationsformen im Mittelalter. Akten des 12. Symposiums des Mediävistenverbandes vom 19. bis 22. März 2007 in Trier*, hrsg. v. Gerhard KRIEGER, Berlin, Akademie-Verlag, 2009, 574 pages.
C.R. de Chr. Witthöft, dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 136, 2014, pp. 143-146.
29. AA.VV. : *Violence and the Writing of History in the Medieval Francophone World*, ed. by Noah D. GUYNN and Zrinka STAHLJAK, Cambridge, Brewer, 2013 (Gallica, 29), XI-210 pages.
C.R. de D. Burrows, dans *Z.R.P.*, 131, 2015, pp. 272-275.
30. CLAUSS, Martin : *Kriegsniederlagen im Mittelalter. Darstellung — Deutung — Bewältigung*, Paderborn/ Munich, Schöningh, 2010 (Krieg in der Geschichte, 54), 361 pages.

- C.R. d'A. Classen, dans *Mediaevistik*, 24, 2011, pp. 242-244.
31. DEVEREAUX, Rima : *Constantinople and the West in Medieval French Literature. Renewal and Utopia*, Cambridge, Brewer, 2012, XII-234 pages.
C.R. de P. Schreiner, dans *Historische Zeitschrift*, 299, août 2014, pp. 179-181.
— D. Trotter, dans *Z.R.P.*, 130, 2014, p. 1202.
32. DUVAL, John (trad.) et STAINES, David : *The « Song of Roland »*, Translated by J.D., introduced by D.S., Indianapolis/ Cambridge, Hackett Publishing Company, Inc., 2012, XXIII-239 pages.
C.R. d'A. Classen, dans *Mediaevistik*, 26, 2013, pp. 386-387.
33. EDGINGTON, Susan B. et SWEETENHAM, Carol (trads) : *The « Chanson d'Antioche »*. *An Old French Account of the First Crusade*, Farnham (GB)/ Burlington (USA), Ashgate, 2011 (Crusade Texts in Translation, 22), IX-428 pages.
C.R. de R. J. Cormier, dans *Mediaevistik*, 25, 2012, pp. 371-373.
34. HARTMAN, A. Richard et MALICOTE, Sandra C. (éd./trad.) : *« Elye of Saint-Gilles » : A Chanson de Geste, Modern Edition and First English Translation*, New York, Italica Press, 2011, XIX-245 pages.
C.R. d'A. Classen, dans *Mediaevistik*, 25, 2012, pp. 385-386.
35. HENNINGS, Thordis : *Französische Heldenepik im deutschen Sprachraum. Die Rezeption der Chansons de Geste im 12. und 13. Jahrhundert. Überblick und Fallstudien*, Heidelberg, Winter, 2008, VIII-582 pages.

- C.R. de B. Bastert, dans *Z.F.D.A.D.L.*, 143, 2014, pp. 111-118.
36. ISSARTEL, Guillaume : *La geste de l'ours. L'épopée romane dans son contexte mythologique. XI^e-XIV^e siècle*, Paris, Champion, 2010 (N.B.M.Â., 94), 781 pages.
C.R. d'E. Sorlin, dans *R.F.*, 126, 2014, pp. 282-285.
37. LECCO, Margherita : *Storia della letteratura Anglo-Normanna (XII-XIV secolo)*, Milano, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2011, 128 pages.
C.R. de D. Burrows, dans *Z.R.P.*, 130, 2014, pp. 550-557.
38. LECLERCQ, Armelle : *Portraits croisés. L'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade. Chroniques latines et arabes, chansons de geste françaises des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Champion, 2010 (N.B.M.Â., 96), 595 pages.
C.R. de H.E. Mayer, dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 68, 2012, pp. 213-214.
39. LELONG, Chloé : *L'œuvre de Nicolas de Vérone. Intertextualité et création dans la littérature épique franco-italienne du XIV^e siècle*, Paris, Champion, 2011 (N.B.M.Â., 105), 672 pages.
C.R. de L. Bartolucci, dans *Z.R.P.*, 130, 2014, pp. 571-580.
40. LEVERAGE, Paula : *Reception and Memory. A Cognitive Approach to the Chansons de geste*, Amsterdam/ New York, Rodopi, 2010 (Faux titre, 349), 338 pages.
C.R. d'E. Sorlin, dans *R.F.*, 126, 2014, pp. 572-574.
41. LIGATO, Giuseppe : *L'ordalia della fede. Il mito della crociata nel frammento di mosaico pavimentale recuperato dalla basilica di S. Maria Maggiore a Vercelli*, Spoleto,

Fondazione Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2011
(Miscellanea, 17), XX-241 pages.

C.R. de K. Borchardt, dans *Deutsches Archiv für
Erforschung des Mittelalters*, 69, 2013, p. 879.

42. RONCAGLIA, Aurelio : *Epica francese medievale*, a cura di
Anna FERRARI e Madeleine TYSENS, Roma, Edizioni di
Storia e Letteratura, 2012 (Raccolta di Studi e Testi, 245),
XXII-286 pages.

C.R. de P. Gresti, dans *Z.R.P.*, 130, 2014, pp. 545-549.

43. SUNDERLAND, Luke : *Old French Narrative Cycles. Heroism
between ethics and morality*, Cambridge, Brewer, 2010
(Gallica, 15), 204 pages.

C.R. de F. Wolfzettel, dans *Z.R.P.*, 130, 2014, pp. 1197-
1199.

44. WOLF, Alois : *Die Saga von der « Njálsbrenna » und die Frage
nach dem Epos im europäischen Mittelalter*, Tübingen,
Francke, 2014 (Beiträge zur Nordischen Philologie, 53), VII-
113 pages.

C.R. de J. A. van Nahl, dans *Z.F.D.A.D.L.*, 143, 2014,
pp. 546-548.

BELGIQUE^(*)

ÉTUDES CRITIQUES

45. AA.VV. : *Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge, Actes de la journée d'étude organisée par le Centre de recherche « Pratiques médiévales de l'écrit » (PraME) de l'Université de Namur et le Département des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, 18 mars 2010*, éd. par Xavier HERMAND, Étienne RENARD et Céline VAN HOOREBEECK, Turnhout, Brepols, 2014 (Texte, Codex & Contexte, 17), 198 pages.

46. CARERI, Maria et PALUMBO, Giovanni : *Pratiques de « lecture » des chansons de geste : le cas de la « Chanson d'Aspremont »*, dans *Lecteurs, lectures et groupes sociaux...*, pp. 147-167.

[Cette étude donne un aperçu des connaissances actuelles sur les pratiques de lecture d'une chanson de geste « à plusieurs égards paradigmatique » (p. 148) : la *Chanson d'Aspremont*. En effet, ce poème, qui a bénéficié d'un important succès tout au long du Moyen Âge, est conservé par un grand nombre de manuscrits, très diversifiés, qui s'étendent sur trois siècles et sur trois pays. Après avoir souligné les informations que le texte même livre sur ses modalités de diffusion (pp. 149-151), les AA. s'intéressent d'abord à la production à des « niveaux non

(*) Les fiches ont été établies par Anna Constantinidis (A.C.) et Sophie Lecomte (S.L.).

standardisés », en étudiant trois mss de petit format (*PI* = Paris, BnF, fr. 2495 ; *P5* = Paris, BnF, n.a.fr. 10039 ; *R* = Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1360) et en questionnant la célèbre catégorie des manuscrits de jongleur (pp. 151-154). Dans un deuxième temps (pp. 154-161), plusieurs manuscrits produits à des niveaux plus « standardisés » et sur lesquels nous avons davantage d'informations sont envisagés. Ainsi, les *codices* *L2* (London, BL, Lansdowne 782), *Ch* (Cologne, Bodmer 11) et *L3* (London, BL, Add. Ms. 35289), qui suggèrent une implication du milieu clérical anglo-normand dans la production et la conservation des manuscrits de la *Chanson d'Aspremont* ; mais aussi les mss. *W* (Walloton Hall, Nottingham, UL, Mi. LM.6) et *L1* (London, BL, Royal 15.E.VI), produits pour la haute noblesse (*L1* est une compilation offerte par John Talbot à Marguerite d'Anjou à l'occasion de son mariage avec Henry VI). Enfin, les AA. étudient la production italienne, riche de plusieurs *codices* de grand intérêt (pp. 161-164), et terminent par un bilan des connaissances sur les « pratiques de lectures et lecteurs de la *Chanson d'Aspremont* » (pp. 164-167).] (A.C.)

47. DI LUCA, Paolo : *Lettura e rilettura di un testimone della « Chanson d'Aspremont » : il caso del ms. Ch (Cologne, Fondation Bodmer, Cod. Bodmer 11)*, dans *Lecteurs, lectures et groupes sociaux...*, pp. 169-184.

[L'A. utilise la même méthodologie que dans l'article de Careri/Palumbo (voir ci-dessus, fiche 46) pour analyser en profondeur un manuscrit de la *Chanson d'Aspremont* : le *codex* conservé à Cologne, Fondation Bodmer, Cod. Bodmer 11 (= *Ch*). Ce manuscrit anglo-normand, copié entre le XII^e et le XIII^e siècle, présente de nombreuses corrections, effectuées en partie par le scribe lui-même, en partie par d'autres mains postérieures (trois, peut-être quatre), dans les marges et interlignes. Après avoir envisagé l'histoire externe du manuscrit (pp. 170-173), l'A. s'intéresse à ces interventions. À partir de plusieurs exemples, il en établit une typologie (pp. 175-183), indiquant des modalités de révision du texte assez diversifiées. Si les interventions du copiste principal résultent sans doute de la relecture de son modèle, les réviseurs postérieurs sont

intervenues sur le texte en recourant à d'autres témoins de la *Chanson d'Aspremont* (appartenant à la même branche que *Ch*, sauf, peut-être, dans le cas du réviseur le plus récent). Bien sûr, il reste encore plusieurs inconnues sur les pratiques de lecture et de révision dont témoigne un tel manuscrit. Mais il est certain que le manuscrit *Ch* « rappresenta la testimonianza preziosa di un'inedita cura testuale, non limitata alla fase immediatamente successiva all'estensione della copia, ma proseguita nell'ambito di ulteriori dotte riletture » (p. 184).] (A.C.)

48. VAN HOOREBEECK, Céline : *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*, Turnhout, Brepols, 2014 (Texte, Codex & Contexte, 16), 660 pages.

[Ce volume, issu d'une thèse de doctorat, est consacré à l'étude des bibliothèques des fonctionnaires au service des ducs de Bourgogne (ca. 1420-1520) et se situe à la croisée de l'histoire sociopolitique et institutionnelle et de l'histoire des pratiques culturelles. L'A. expose les lignes directrices de son ouvrage dans son introduction : « [r]econstituer l'univers intellectuel des officiers des ducs de Bourgogne via leurs librairies ; en analyser la taille, le contenu et les aspects matériels ; mesurer leur rôle d'agents culturels dans la production livresque des Pays-Bas méridionaux et, partant, revenir sur le concept d'émulation verticale entre les officiers et la maison princière ; révéler grâce aux diverses fonctions du livre l'existence, la nature et l'ampleur des réseaux de sociabilité au sein desquels ils évoluent ; appréhender leurs habitudes de lecture et les déclinaisons de leur rapport au livre ; cerner à travers leurs lectures la manière dont ils ont reçu le processus de bourgondisation » (p. 15). Dans la première partie de son ouvrage, consacrée à l'ensemble des fonctionnaires possesseurs et au corpus de leurs livres, l'A. expose les fondements documentaires, le traitement critique des sources et les principes méthodologiques de son étude. La deuxième partie du volume est consacrée à l'importance quantitative des librairies des officiers, au contenu des bibliothèques et à l'audience accordée par les officiers au manuscrit et à

l'imprimé. La troisième partie, centrée sur les relations entre les hommes et leurs livres, s'intéresse à la place occupée par les « officiers commanditaires » sur le marché du livre, au rôle d'agent de liaison joué par le livre au cœur des réseaux relationnels des fonctionnaires, aux usages du livre et aux pratiques de lecture. L'ouvrage se clôture par un répertoire biographique, un répertoire documentaire et un catalogue descriptif. Des textes littéraires, comme la Geste de Doon de Mayence, y sont recensés.] (S.L.)

COMPTES RENDUS

49. AA.VV. : *Chanter de geste. L'art épique et son rayonnement. Hommage à Jean-Claude Vallecalle*, études recueillies par Marylène POSSAMAÏ-PEREZ et Jean-René VALETTE, Paris, Honoré Champion (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, 15), 2013, 504 pages.
C.R. de Fl. Ninitte, dans *Let. rom.*, 68 (1-2), 2014, pp. 289-292.
50. AA.VV. : *La Formule au Moyen Âge*, sous la direction d'Élise LOUVIOT, Turnhout, Brepols, 2012 (Atelier de Recherche sur les Textes Médiévaux, 15), 362 pages.
C.R. de S. Morrison, dans *M.Â.*, 120 (2), 2014, pp. 507-508.
51. AA.VV. : *In Limine Romaniae. Chanson de geste et épopée européenne*, édité par Carlos ALVAR et Constance CARTA, Bern/ Berlin/ Bruxelles/ Frankfurt am M./ New York/ Oxford, Peter Lang, 2012, 568 pages.
C.R. de Fr. Suard, dans *M.Â.*, 120 (2), 2014, pp. 760-761.
52. AA.VV. : *Mimétisme, violence, sacré. Approche anthropologique de la littérature narrative médiévale*, études réunies par Hubert HECKMANN et Nicolas LENOIR, Orléans, Paradigme, 2012 (Medievalia), 217 pages.

C.R. de C. Blons-Pierre, dans *M.Â.*, 120 (1), 2014, pp. 185-186.

53. AA.VV. : *La Moisson des lettres. L'invention littéraire autour de 1300*, sous la direction de Hélène BELLON-MÉGUELLE, Olivier COLLET, Yasmina FOEHR-JANSSENS, Ludivine JAQUIÉRY, Turnout, Brepols, 2011 (Texte, Codex & Contexte, 12), 399 pages.

C.R. de Fl. Bouchet, dans *M.Â.*, 120 (1), 2014, pp. 199-200.

54. AA.VV. : *Le Moyen Âge par le Moyen Âge, même. Réception, relectures et réécritures des textes médiévaux dans la littérature française des XIV^e et XV^e siècles*, études réunies par Laurent BRUN et Silvère MENEGALDO, avec Anders BENGTTSSON et Dominique BOUTET, Paris, Honoré Champion, 2012 (Colloques, congrès et conférences, Le Moyen Âge, 13), 325 pages.

C.R. de Ph. E. Bennett, dans *R.B.P.H.*, 91 (4), 2013, pp. 1399-1403.

55. AA.VV. : *Original et Originalité. Aspects historiques, philologiques et littéraires*, édité par Olivier DELSAUX et Hélène HAUG, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2011, 216 pages.

C.R. de Ph. E. Bennett, dans *R.B.P.H.*, 91 (4), 2013, pp. 1403-1405.

56. AA.VV. : *Das Potenzial des Epos. Die altfranzösische Chanson de geste im europäischen Kontext*, hrsg. v. Susanne FRIEDE und Dorothea KULLMANN, Heidelberg, Winter, 2012 (Beiheft zur Germanisch-romanische Monatsschrift, 44), IX-458 pages.

C.R. de B. Langenbruch, dans *M.Â.*, 120 (3-4), 2014, pp. 753-755.

57. BRETEL, Paul : *Littérature et édification au Moyen Âge*. « *Mult est diverse ma matyre* », Paris, Champion, 2012 (Essais sur le Moyen Âge, 56 », 512 pages.
C.R. de A.-Fr. Labie-Leurquin, dans *M.Â.*, 119 (3-4), 2013, pp. 802-803.
58. JANET, Magali : *L'idéologie incarnée. Représentations du corps dans le premier cycle de la croisade* (« *Chanson d'Antioche* », « *Chanson de Jérusalem* », « *Chétifs* »), Paris, Honoré Champion, 2013 (N.B.M.Â., 110), 586 pages.
C.R. de B. Guidot, dans *M.Â.*, 120 (2), 2014, pp. 525-526.
59. JONES, Catherine M. : *Philippe de Vigneulles and the Art of Prose Translation*, Woodbridge, D.S. Brewer, 2008 (Gallica, 9), VIII-151 pages.
C.R. de C. Croizy-Naquet, dans *M.Â.*, 120 (3-4), 2014, pp. 760-761.
60. KRAGL, Florian : *Heldenzeit. Interpretationen zur Dietrichepik des 13. bis 16. Jahrhunderts*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2013, 593 pages.
C.R. de P. H. Andersen-Vinilandicus, dans *M.Â.*, 119 (3-4), 2013, pp. 801-802.
61. LE PERSON, Marc (trad.) : « *Fierabras* », *Chanson de geste du XII^e siècle*, traduction en français moderne, présentation, bibliographie et notes de M.L.P., Paris, Champion, 2012 (Traductions des C.F.M.A., 91), 632 pages.
C.R. de Fr. Suard, dans *M.Â.*, 120 (2), 2014, pp. 560-561.
— M. Ailes, dans *R.B.P.H.*, 92 (2), 2014, pp. 797-798.
62. MUSARRA, Franco, « *L'antiqua damigella* ». *Dell'ironia nell'« Orlando Furioso* », Firenze, Franco Cesati, 2013, 264 pages.

- C.R. de E. Grootveld, dans *Let. rom.*, 68 (3-4), 2014, pp. 619-621.
63. OTT, Muriel (éd.) : *La « Chevalerie Ogier »*, Tome I : *Enfances*, Paris, Honoré Champion, 2013 (C.F.M.Â., 170), 600 pages.
C.R. de Fr. Suard, dans *M.Â.*, 120 (3-4), 2014, pp. 729-731.
64. RONCAGLIA, Aurelio : *Epica francese medievale*, a cura di Anna FERRARI e Madeleine TYSENS, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2012 (Storia e Letteratura, 245), XXII-286 pages.
C.R. de P. Rinoldi, dans *M.Â.*, 120 (3-4), 2014, pp. 745-748.
65. TYSENS, Madeleine : « *La Tierce Geste qui molt fist a prisier* ». *Études sur le cycle des Narbonnais*, Paris, Classiques Garnier, 2011 (Recherches littéraires médiévales, 9), 237 pages.
C.R. de P. Rinoldi, dans *M.Â.*, 120 (3-4), 2014, pp. 745-748.

ESPAGNE — PORTUGAL(*)

ÉTUDES CRITIQUES

66. ALVAR, Carlos : *Oliveros : auge y ocaso de un héroe*, dans *Summa*, 4, 2014, pp. 7-38.

[El tema esencial de este trabajo es la figura literaria de Oliveros, desde sus primeras apariciones a su paulatina desaparición de los textos. El punto de partida, así, se establece en la presencia del antropónimo y en los debates acerca de su origen etimológico, pues a ese origen se asocian numerosos problemas (y algunas explicaciones) que afectan a la poesía épica occidental y a las relaciones que se establecen entre personajes y textos. Todo parece indicar que se trata de un héroe meridional y, como tal, ocupó un lugar destacado en cantares de gesta perdidos, de los que perviven versiones tardías o geográficamente lejanas (como las versiones escandinavas). Siendo un héroe ajeno a la tradición épica francesa y propio de la occitana, vinculado a la cuenca del Ródano, sorprende el protagonismo que alcanza en la *Chanson de Roland*, y a partir de ahí, en la onomástica y en las listas de los Doce Pares ; sin embargo, no siempre el lugar que ocupa es el mismo, y con frecuencia queda postergado. En la Península Ibérica, no es extraño ver cómo otros héroes ocupan el lugar de Oliveros : son

(*) Las fichas han sido elaboradas por Elisa BORSARI (E.B.), Santiago LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS (S.L.M.-M.), Elisabet MAGRO (E.M.), Marina MELÉNDEZ CABO (M.M.C.), Aurelio VARGAS DÍAZ-TOLEDO (A.V.D.-T.) y Rocío VILCHES (R.V.). La ficha 72 viene de Ioannis KIORIDIS (I.K.).

Bernardo del Carpio y Reinaldos de Montalbán. Nuestro paladín acaba siendo una simple sombra, un lejano recuerdo, y finalmente, es olvidado.] (Del *abstract* del trabajo en la propia publicación).]

67. BOIX JOVANÍ, Alfonso : *El « Cantar de Mio Cid » : adscripción genérica y estructura tripartita*, Vigo, Academia del Hispanismo, 2012 (Publicaciones Académicas, Biblioteca Canon, 5), 191 pages.

[Análisis del *Cantar de Mio Cid* a la luz de una estructura doble, designada por la crítica como *Doppelwegstruktur*, que el A. aplica a dos grandes temas narrativos : el destierro y el antidestierro, doble eje de la organización del texto. A su vez, ambas partes se dividen en motivos más precisos, los *epischen Doppelpunkten*, que constituyen el entramado interno, a través de estructuras paralelas, de los dos grandes núcleos. Este sistema organizativo es común a determinado tipo de relatos, como los cantares de aventuras, que el A. compara con el texto cidiano, al extremo de considerar que este es, también, un cantar de aventuras hispánico. Por otra parte, los hechos protagonizados por los infantes de Carrión, cruciales en la organización de las estructuras mayores, son temáticamente independientes de ellas, de tal modo que reciben incluso una denominación narrativa específica.] (S.L.M.-M.)

68. BOIX JOVANÍ, Alfonso : *La aventura del toro en « Peribáñez », ¿un ritual iniciático?*, dans *El texto infinito. Tradición y reescritura en la Edad Media y el Renacimiento*, dir. par Cesc ESTEVE, Salamanca, La Semyr, 2014, pp. 327-339.

[Estudio de la obra *Peribáñez y el comendador de Ocaña*, de Lope de Vega (siglo XVII), a la luz de pruebas iniciáticas vinculadas con el valor que tendrían su origen en relatos folclóricos y, más concretamente, en obras épicas medievales, tanto francesas como castellanas e incluso escandinavas. En particular, se alude a las semejanzas con la escena del león en el *Cantar de Mio Cid*. El trabajo contiene en apéndice pasajes de

dos cantares de gesta (*Aiol, Berte aus grans piés*), vinculados igualmente con este rito iniciático.] (E.B.)

69. BOIX JOVANÍ, Alfonso : *La primera victoria del Campeador en el « Cantar de Mio Cid »*, dans *Revista de Literatura Medieval*, 26, 2014, pp. 363-368.

[Análisis del episodio de Rachel y Vidas en el *Cantar de Mio Cid*. Más allá de la comicidad o el antisemitismo con el que tradicionalmente lo ha estudiado la crítica, el A. analiza el pasaje dentro de la trayectoria del propio Cid, y lo interpreta como una primera victoria del héroe al ser el tesoro de los dos judíos el primero de los botines que obtiene el Campeador. La forma de estructurar el relato del engaño sería incluso semejante a la de una batalla.] (E.M.)

70. JUSTEL VICENTE, Pablo : *Estudios sobre el sistema formular en la épica francesa medieval*, dans *Boletín de literatura oral*, 3, 2013, pp. 101-138.

[Estudio de los diferentes trabajos que a lo largo de los últimos años se han publicado sobre el estilo formulario de los cantares de gesta franceses. El análisis de las investigaciones más importantes del siglo XX se centra obviamente en la de Rychner, que concibe las fórmulas como recurso de composición y memorización. Dicho trabajo, claramente tradicionalista, influye en los ensayos posteriores, tanto los que siguen su estela como los que la combaten desde posturas más o menos individualistas, en particular las propuestas por la escuela de Lieja o la pugna entre Calin y Duggan, entre otros ensayos que llegan a épocas muy posteriores en las que la definición de fórmula tiene, en algunos autores, un significado distinto. En todos ellos entran en juego la semántica, el ritmo, la *performance*, la recepción y muchos otros aspectos decisivos. Sigue un estudio de los trabajos que analizan diferentes fórmulas insertas en distintos motivos : los prólogos, la batalla, la oración épica, el *planctus*, el itinerario épico, el juramento, el panorama épico, la investidura, el golpe con los puños, la embajada y el banquete. Un tercer apartado, en el que destacan

los comentarios de los estudios de Aurora Aragón, se refiere a las fórmulas que no pueden adscribirse a ningún motivo concreto pero en ocasiones sí son propias de determinados personajes, y al valor de los versos de entonación y conclusión de las diferentes *laissez*. Concluye el A. con una serie de interesantes propuestas de investigación y una bibliografía muy exhaustiva.] (A.V.D.-T.)

71. JUSTEL VICENTE, Pablo : *El motivo de la despedida en la épica medieval castellana*, dans *El texto infinito. Tradición y reescritura en la Edad Media y el Renacimiento*, dir. par Cesc ESTEVE, Salamanca, La Semyr, 2014, pp. 623-637.

[El motivo de la despedida estaría presente, en los textos castellanos, fundamentalmente en los *Siete Infantes de Lara* y el *Cantar de Mio Cid*, aunque con diferentes funciones específicas. Se enumeran cuatro ejemplos para el primer caso, emparejados dos a dos, con paralelismos en el primer grupo y un mayor juego en el segundo, directamente vinculado con Mudarra. Los casos presentes en el *Cantar de Mio Cid* se enmarcan esencialmente en cuatro grupos : a) Despedidas del Cid y su familia, centradas en las escenas del exilio — con alusiones al episodio del conde de Barcelona — y antes de la afrenta de Corpes ; b) Despedidas bélicas, relativas esencialmente a los combates contra los moros ; c) Embajadas de Álvar Fáñez al rey Alfonso, divididas en función del personaje con el que se entrevista el compañero del Cid : el rey o el propio Campeador ; d) Despedidas del Cid y el rey Alfonso. El A. concluye que la utilización del motivo estereotipado en sus diferentes variantes contribuye a afianzar la personalidad del héroe, en mayor medida en el caso del *Cantar de Mio Cid* que en el del *Cantar de los Siete Infantes*.] (R.V.)

72. KIORIDIS, Ioannis : *Hermano reconoce a hermana : variantes del motivo en el romancero y las baladas tradicionales griegas*, dans *5º Congreso internacional de la SEMYR bajo el tema « El texto infinito : tradición y reescritura en la*

Edad Media y el Renacimiento » que tuvo lugar en la Universidad Autónoma de Barcelona de 5 a 7 de septiembre de 2012, éd. par Cesc ESTEVE, Salamanca, Seminario de Estudios Medievales y Renacentistas, Sociedad de Estudios Medievales y Renacentistas, 2014, pp. 639-653.

[El reconocimiento entre parientes, después de una larga ausencia y una serie de aventuras o pruebas, es un tema muy difundido en la producción poética universal, ya desde la Antigüedad. Es el proceso que Aristóteles define como *anagnórisis*, término proveniente del verbo griego *αναγνωρίζω* que significa *reconocer*. Dicho motivo sobrevive en las baladas tradicionales europeas bajo varias formas: la fiel esposa reconoce a su esposo que regresa a casa (*las señas del marido*), los padres reconocen a sus hijos y por último, lo mismo hace un hermano-a para su hermano-a.

Este último caso nos interesa en esta ponencia y especialmente el reconocimiento entre hermano y hermana. Está más que obvio que hay bastantes muestras del motivo en la poesía popular española, *el romancero*. Lo que no se sabe tanto es que hay canciones de este tipo en la tradición oral griega. Se trata de baladas, que se llaman *δημοτικά τραγούδια* (*demotiká tragoúdia*) y forman el comienzo de la literatura neogriega (siglo X). De los varios tipos de estas canciones populares, a nosotros nos interesan aquí las más primitivas que se llaman *παράλογές* (*paraloyés*) y presentan analogías interesantes con *los romances novelescos*. Nuestra ponencia, pues, trata el tema de *la anágnórisis* entre hermano y hermana en estas dos tradiciones poéticas, es decir en los *romances novelescos* y las *paraloyés*.

Al principio hay una introducción breve sobre las dos tradiciones, con énfasis especial a las baladas griegas. Luego, se da un esquema de la estructura de ambos fragmentos poéticos. Y después, empieza el análisis punto por punto a base de un mayor número de versiones. El propósito del trabajo es investigar los puntos de contacto y de divergencia entre los fragmentos españoles y griegos y las variantes del motivo en ambas tradiciones.

La ponencia llega a su fin con un apéndice que contiene unas versiones representativas de romances del tipo y de baladas griegas con su traducción al español. Sigue una bibliografía rica y actualizada.

Esta ponencia no es una monografía, sino un deseo para un nuevo camino en la investigación científica. Ya varios AA., tanto españoles como griegos (entre ellos el A. del presente trabajo) han empezado a añadir su contribución. El Romancero y las *demotiká tragóúdia* griegas son frutos del alma de ambos pueblos que viven en ambos lados del mediterráneo. Por eso, son notables sus analogías e imprescindible un profundo análisis comparativo de estas tradiciones.] (I.K.)

73. MONTIEL DOMÍNGUEZ, José Luis : *Presunciones narrativas en el preludio de Corpes (« Cantar de Mio Cid », vv. 2492-2468)*, dans *Revista de Literatura Medieval*, 26, 2014, pp. 299-310.

[El A. propone la existencia de una refundición novelesca en prosa del cantar cidiano en la base de ciertas versiones cronísticas y estudia el alcance de tal posibilidad. El autor de esta refundición habría intervenido profundamente en la narración de la afrenta de Corpes para eliminar ciertas incongruencias y para cubrir las presunciones implícitas en el cantar. Así se entendería, por ejemplo, la presencia de una escolta para las hijas del Cid, que resulta narrativamente inoperante, pero permite que el rey Alfonso sea informado de la afrenta ; detalle que mostraba, sin explicar la causa, el *Cantar de Mio Cid*. Son analizados también aspectos relativos a la acción de los infantes de Carrión, que actúan en el cantar con lógica épica, pero cuyo comportamiento, en la refundición, debería estar explicado por una causa racional. El refundidor seguiría una forma de proceder semejante en otros episodios, como la supresión de los agüeros o la justificación de la actitud de Avengalvón, que en el cantar deja marcharse a los infantes de Carrión tras conocer la conspiración contra él : para evitar una lógica que solo tiene sentido en el texto épico, el refundidor habría suprimido todo atisbo de discusión entre los personajes.] (E.B.)

74. NARRO SÁNCHEZ, Angel : *Le merveilleux dans la « Chanson de Guillaume »*, dans *Elementos sobrenaturales en las literaturas clásicas y su recepción*, éd. par Angel NARRO SÁNCHEZ, Madrid, Editorial Académica española, 2014, pp. 197-215.

[Estudio de los elementos maravillosos de la *Chanson de Guillaume*, en particular la caracterización gigantesca o demoníaca de algunos personajes y su comparación con algunos aspectos semejantes presentes en textos de la literatura clásica, sobre todo en la poesía homérica. Se establecen paralelismos entre los versos del prólogo del texto francés y los del griego y se comenta la presencia de recitadores en ambos textos, la descripción de la crueldad de la guerra o el tropiezo de Tiébaud de Bourges con los carneros, que tendría su correspondiente en la *Odisea* y en el *Ajax* de Sófocles, aunque es más probable que los motivos se hayan conocido a través de otros documentos. Sigue un estudio de las alusiones religiosas formularias, del tamaño y la fuerza desmesurados de Raynouart y de la morfología demoníaca de sus enemigos.] (E.M.)

75. RAMOS, Rafael : *El Cid y Fernán González en las Navas de Tolosa*, dans *Estudios sobre la tradición épica occidental (Edad Media y Renacimiento)*, éd. par Lara VILÀ, Madrid/Bellaterra, Publicaciones del Seminario de Poética del Renacimiento/ Instituto Lucio Anneo Séneca, 2011, pp. 53-63.

[Estudio de una nota ovetense del siglo XVI, seguramente dependiente de otra leonesa, que sitúa al Cid y a Fernán González en el contexto de la batalla de las Navas de Tolosa. El episodio se analiza como uno más de los elementos sobrenaturales que se relacionaron en la Edad Media con la victoria cristiana en la batalla, y se vincula con las restantes apariciones sobrenaturales de caballeros en combate. Asociados como pareja épica a lo largo de los siglos, la trayectoria literaria de ambos personajes los acerca paulatinamente a la santidad. Sigue en el trabajo un rastreo de su evolución en los siglos XVI y XVII y la recepción del relato de la batalla de las Navas en el

mismo periodo, destacándose en particular la obra de Cristóbal de Mesa.] (E.B.)

76. RIQUER, Isabel de : *El corazón comido de Baligante*, dans *Uno de los buenos del reino: homenaje al profesor Fernando D. Carmona*, coord. par Antonia MARTINEZ PÉREZ, Carlos ALVAR EZQUERRA et Francisco FLORES ARROYUELO, San Millán de la Cogolla, Cilengua, 2013, pp. 467-482.

[Baligante, el emir de Babilonia del *Cantar de Roldán*, fue concebido en el texto épico con arreglo al ideal de perfección física del guerrero, tanto cristiano como pagano. El personaje habría pasado de la épica francesa a la italiana, donde acabaría siendo pariente del propio emperador Carlomagno. Sin embargo, tiene muy distinta función como personaje del cuento 62 del *Novellino*. Esta narración parodia la leyenda del corazón comido, de tintes trágicos en la tradición oc ental, y presenta un Baligante muy apartado de la estética anterior. En efecto, el sarraceno es aquí el gigantesco portero de un castillo, con enormes atributos viriles, cuyo corazón es devorado ávidamente por las mujeres que tuvieron relaciones con él y que se retiran finalmente a un convento. El trabajo se cierra con un apéndice que contiene el texto del cuento.] (A.V.D.-T.)

77. RIVA, Fernando : « *Vuestra virtud me vala, Gloriosa, en mi exida* » : *función del culto mariano e ideología de cruzada en el « Poema de Mio Cid »*, dans *Lexis*, 35, 1, 2011, pp. 119-139.

[El A. comienza con alusiones al espíritu religioso de la ideología de cruzada y pasa después a analizar profusamente diversos aspectos de la influencia francesa en España para explicar la difusión peninsular del culto mariano debida, esencialmente, a la Orden del Císter. Con todo, este culto coexiste con el espíritu de cruzada emanado de la devoción a Santiago Apóstol. Sigue un análisis de diversos aspectos marianos del *Cantar de Mio Cid*, centrados en gran medida en Doña Jimena y el monasterio de San Pedro de Cardeña, aunque también se destacan las invocaciones a la Virgen durante el

episodio de la toma de Valencia y el de la afrenta de Corpes. El A. incluye en el seno de su análisis aspectos relativos a este culto en la historia de Castilla, vinculados con la feminidad y la figura de la mujer.] (A.V.D.-T.)

78. VERÁSTEGUI, Maristela : *El Cid : ¿saqueador de iglesias?*, dans *De Medio Aevo*, 1, 2, 2012, pp. 1-26 [capire.es/eikonimago/index.php/demedioaevo/article/view/49]

[Estudio de dos episodios cidianos : el de las arcas de arena en el *Cantar de Mio Cid* y, sobre todo, el del intercambio de cartas con el conde de Barcelona en la *Historia Roderici*. Ambos sirven a la A. para fijar el papel del Cid histórico como saqueador de iglesias. Se delimitan en el trabajo aspectos jurídicos de la nobleza en un pormenorizado análisis que sitúa esta actividad de saqueo en su contexto histórico. A la luz de la legislación de las *Siete Partidas*, también menciona la A. la posibilidad de que tras Rachel y Vidas se escondan realmente dos mercaderes cristianos, y no dos judíos, al tiempo que contempla la posibilidad de que el episodio sea una huella de un robo del Cid histórico a una iglesia.] (R.V.)

ÉTATS-UNIS — CANADA(*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

79. ARMISTEAD, Samuel, SILVERMAN, Joseph H. et KATZ, Israel J. : *Judeo-Spanish Ballads fom Oral Tradition. V. Carolingian Ballads (4) : Montesinos*, Delaware, Juan de la Cuesta, 2014, v-389 pages.

[Este nuevo volumen de *Folk Literature of the Sephardic Jews* recoge y analiza las variantes de los romances referidos a Montesinos recogidas en distintas comunidades sefardíes : *El nacimiento de Montesinos, Rosafrida y Montesinos y Tiempo es el caballero*. Incluye en apéndice *La cabalgada de Peranzules*.] (J.F.H.)

80. NEWTH, Michael A.H. (trad.) : *Heroines of the French Epic. A Second Selection of chansons de geste*, Rochester, D. S. Brewer, 2014, 440 pages.

[Ce volume est le complément de *Heroes of the French Epic*, et propose une traduction anglaise d'un groupe de chansons de geste qui se distinguent par le rôle central qu'elles

(*) La bibliographie des États-Unis et du Canada a été préparée par Ana GRINBERG, East Tennessee State University (A.G.), Stefanie GOYETTE, MIT (S.G.), Julio F. HERNANDO, Indiana University South Bend (J.F.H.), et Stephen Patrick MCCORMICK, University of South Carolina, (S.P.M.). Les fiches 86, 88 et 104, qui concernent une revue publiée en Argentine (*Letras*), ont été rédigées par Julio F. HERNANDO (J.F.H.), mais elles bénéficient également de rédactions signées par Elisabet MAGRO (E.M.), Marina MELÉNDEZ CABO (M.M.C.) et Rocío VILCHES (R.V.), de la section espagnole.

accordent aux personnages féminins. L'A. suggère que, dans les chansons antérieures, les femmes ont tendance à apparaître dans un rôle de compagne (ou « *helpmeet* ») d'un héros masculin, tandis que le rôle d'héroïne romanesque se développe dans les chansons plus tardives. Le volume est divisé en trois parties, chacune introduite par une courte préface expliquant son thème majeur : « *Saracen Sirens* » (*Prise d'Orange, Floovant*), « *Bartered Brides* » (*Aye d'Avignon I et II*) et « *Martyred Minds* » (*Macaire et Berthe as grans piés*). Au lieu de donner les éditions des manuscrits, l'A. traduit des éditions françaises, par exemple celle de Claude Régner de la *Prise d'Orange* (1977), même s'il inclut des extraits omis dans les éditions antérieures de la *Chanson de Floovant*.] (S.G.)

ÉTUDES CRITIQUES

81. ALCATENA, Maria Eugenia : *Saber y poder, prodigios ambiguos e interpretación medieval en el « Libro de Alexandre » y el « Poema de Fernán González »*, dans *Estudios de Historia de España*, 16, 2014, pp. 95-113.

[La A. considera episodios en el *Libro de Alexandre* y en el *Poema de Fernán González* que refieren eventos prodigiosos. Estos eventos infunden pánico a los seguidores del héroe en un primer momento, pero la acción interpretativa de este, contribuyen a enardecerlos. El primero de los episodios es el eclipse que tiene lugar antes de la segunda batalla contra Darío. Interessantemente, el *Alexandre* amplifica el texto de su fuente, el *Alexandreis*, insertando una disquisición acerca del eclipse en términos astronómicos, a la que se superpone una interpretación simbólica, que augura la victoria de Alejandro. Esta doble argumentación documenta el proceso de transformación intelectual hacia el racionalismo que tiene lugar durante los siglos doce y trece. Aunque el efecto inmediato sobre las tropas es el mismo que el que tiene lugar en el *Alexandreis*, el discurso naturalista del *Alexandre* contribuye a uno de los temas que el texto castellano enfatiza, la condena del comportamiento del héroe. En el caso del *Fernán González* se describen dos

fenómenos : el caballero tragado por la tierra y la aparición de la serpiente voladora. La estructura narrativa es idéntica a la que aparece en el *Alexandre* : pánico de los soldados, seguido de una intervención del héroe que fuerza una lectura positiva del evento. Los dos prodigios se leen como una intervención diabólica en contra de los castellanos, y en ambos será la apelación de Fernán González, lector privilegiado del prodigio, la que asegure a sus seguidores, recordándoles su fe religiosa. La A. concluye observando la plasticidad de los elementos maravillosos, y la capacidad del héroe de manipulación de estos elementos en su propio beneficio.] (J.F.H.)

82. ARMISTEAD, Samuel : *La continuidad de la épica. El problema del Romancero*, dans *Essays in Homage to John Esten Keller*, édité par Roger TINNELL, Newark, Juan de La Cuesta, 2012, pp. 31-38.

[El A. presenta las dos teorías prevalentes acerca de la relación genética entre romances y poemas épicos en la literatura castellana. De una parte, la teoría romántica y, posteriormente, neo-tradicionalista, ve en los romances el origen de lo que, él último término, cuajaría en poemas épicos (Martín Sarmiento y Fernando José Wolf) o el resultado de la fragmentación de textos épicos, existentes o perdidos (Menéndez Pidal). Frente a esta, la posición individualista se ve forzada, al afirmar la originalidad y excepcionalidad de los textos épicos preservados, a descartar el origen tradicional de los textos épicos y a cuestionar su posible fragmentación en el Romancero. El A. considera que la opinión de Menéndez Pidal acerca del origen épico de algunos de los romances « resulta indiscutible » y no ha sido refutada sistemáticamente por la crítica individualista. Adicionalmente, los estudios acerca del Romancero posteriores a Menéndez Pidal, entre los que se encuentra el extenso trabajo de recuperación del romancero judeo-español confirman las hipótesis de Menéndez Pidal, « aun cuando don Ramón se equivoca ». Así el A. muestra las fuentes épicas francesas del *Gaiferos*, de cuyo origen épico Menéndez Pidal había dudado. La existencia de estas relaciones, a su vez,

refuerza la propuesta del carácter oral y tradicional de la épica medieval castellana.] (J.F.H.)

83. BENITO-VESSELS, Carmen : *No solo es el oro lo que reluce : « Cantar de mio Cid » y « Bocados de Oro »*, dans *Language y valor en la literatura medieval española*, Newark, Juan de la Cuesta, 2014, pp. 55-84.

[El capítulo es parte de un amplio estudio acerca de las expresiones del valor y de lo monetario en la literatura medieval española. La sección que nos interesa, la referida al *Cantar de mio Cid*, señala que la adquisición monetaria, frente a lo que se ha postulado, es de gran importancia en el contexto de la « Reconquista ». Como Corominas y Duggan han observado, el *Cantar* enfáticamente cuantifica las ganancias de Rodrigo, sea en moneda o en especie. Más allá de estas observaciones, la A. analiza el léxico cidiano asociado al valor (p. ej. « deudo » o « valer ») y presenta un catálogo que demuestra abrumadoramente el desplazamiento metonímico de la categoría de lo monetario en distintas direcciones semánticas. Esta omnipresencia de expresiones de valor y su flexibilidad en el *Cantar* hace de este poema un texto fundamental para el estudio del concepto de valor en castellano.] (J.F.H.)

84. COWELL, Andrew : *Violence, History, and the Old French Epic of Revolt*, dans *Violence and the Writing of History in the Medieval Francophone World*, édité par Noah D. GUYNN et Zrinka STAHULJAK, Rochester (N.Y.), D.S. Brewer, 2013, pp. 19-34.

[Cet article commence par une réévaluation de la distinction, longtemps avancée par les anthropologues et sociologues, entre cadeau et violence, et remet en cause la théorie qui situerait leur différence dans leur réciprocité potentielle. Pour l'A., l'offre de cadeaux et le geste de violence peuvent être réciproques ou non, selon leur rapport au sacré, dont le rôle est de réguler la réciprocité. Ceux qui ambitionnent le pouvoir dans les chansons de geste cherchent à revendiquer le geste de violence et le don de cadeaux débordants et non réciproques, qui sont, tous les

deux, un privilège du sacré. En effet, le roi ne peut pas perdre son statut de roi, ni le monastère, ses reliques, parce que leurs possessions appartiennent au domaine non transférable du sacré. Les éléments non réciproques du sacré peuvent cependant être pervertis : soit présentés illégitimement à l'échange, soit réclamés par ceux qui n'y ont pas droit. L'A. appelle de telles perversions « des assauts sur le *nomos* », mot signifiant les codes de comportement qui dépendent d'un contexte social et politique. Le cycle des barons révoltés, qui comprend *Girart de Roussillon*, *Renaud de Montauban* et *Raoul de Cambrai*, se distingue par de tels assauts. Ces chansons témoignent des efforts — plus ou moins efficaces — pour réintégrer les cadeaux et la violence non réciproques dans les liens sociaux réciproques. Selon l'A., de tels essais de réintégration dans *Raoul de Cambrai* sont parmi les moins réussis. Le roi défavorise Raoul en pervertissant le pouvoir sacré — il répartit des fiefs à ses vassaux d'une manière illégitime et injuste — ce qui conduit Raoul à rechercher la justice en essayant de sacraliser ses actions violentes et de les rendre non réciproques, par exemple, en brûlant un couvent. Comme les actions de Raoul ne peuvent pas être réintégrées aux rapports sociaux réciproques, elles ne peuvent que mener à sa destruction, puisque le pouvoir royal est indivisible.] (S.G.)

85. DEVOS, Jessica : *The Intersexed Intertext. Du Bellay's Appropriation of Bradamante's Lyric Laments*, dans *M.L.N.*, 129 (4), 2014, pp. 881-901.

[L'A. di questo saggio descrive il modo in cui Joachim du Bellay segue il modello del personaggio femminile di Bradamante nell'*Orlando furioso* di Ludovico Ariosto nella sua collezione di sonetti intitolata *L'Olive*. Anziché rappresentare la donna secondo i modelli correnti della sua epoca, du Bellay, per definire la sua voce poetica, riprende il modello ariostesco.] (S.P.M.)

86. FUNES, Leonardo : *Versiones cronísticas de las « enfancees » de Rodrigo : ¿ prosificación o reescritura ?*, dans *Letras*, 67-68, 2013, pp. 97-108.

[El A. presenta algunas hipótesis de trabajo, parte de un estudio aún no concluido, acerca de las relaciones genéticas de las distintas versiones de las *Mocedades de Rodrigo*. Frente a la hipótesis tradicional, que postula una versión poética primitiva, de la derivarían las versiones cronísticas de la *Crónica de Castilla* y la *Crónica de 1344*, de las que a su vez se originaría una segunda versión poética, modificada con elementos novelescos, y de la que derivarían el texto conservado de las *Mocedades* y las versiones de la leyenda de las *Mocedades del Romancero*, el A. sugiere que en la versión poética primitiva se encontrarían ya los elementos novelescos, particularmente las confrontaciones de Rodrigo con el rey Fernando, que se habrían suavizado en las versiones cronísticas, más interesadas en representar un mundo político en el que la autoridad del rey se funda en su armónica relación con la nobleza. Las aparentes irregularidades estructurales, que habrían apoyado el supuesto carácter derivativo del texto preservado no son tales : el texto preservado, pese a sus aparentes inconsecuencias, se fundamenta en una sólida estructura de segmentos internamente coherentes en que se contraponen figuras de autoridad y figuras de rebeldía.] (J.F.H.)

[Trabajo sobre el aprovechamiento cronístico del cantar de gesta de las *Mocedades de Rodrigo*, que tiene en el texto épico del siglo XIV su testimonio más conocido, aunque algunas crónicas castellanas contienen otras versiones de la primitiva gesta. El A. somete a análisis el *stemma* de Menéndez Pidal, que en su día se impuso a toda la crítica, y repasa las aportaciones de la tesis de Georges Martin y las de otros investigadores. Conforme a los criterios establecidos en su edición de 2004, el A. del trabajo sostiene que el poema conservado respeta la versión antigua y no constituye una derivación antitradicional. Tomando como base el episodio central de Rodrigo y Jimena, concluye además que la versión de las crónicas tiende a atenuar la rebeldía del personaje, característica de la gesta primitiva. A partir de ahí deduce como

conclusion que de la gesta primitiva derivan al tiempo el poema — que, como elemento de interés, añade información genealógica tomada de las crónicas —, los romances y las versiones cronísticas.] (M.M.C.)

87. HUNTER, Timothy J. : « *Quid Milites Pugnantes ?* ». *An Early Representation of « Chanson de Geste » on the Romanesque Frieze of Angoulême Cathedral Reexamined*, dans *Studies in Iconography*, 34, 2013, pp. 133-174.

[L'A. propose une réévaluation des « Frises Roland » à la cathédrale d'Angoulême. L'article commence par une exploration de quelques questions iconographiques, compositionnelles et historiques qui remettent en cause l'interprétation la plus commune des frises. L'iconographie témoigne-t-elle d'une association d'une des figures avec l'Évêque Turpin ? Peut-on comprendre ces frises comme des épisodes liés, de façon assez libre, à la *Chanson de Roland* ? Quelle version orale ou écrite de l'histoire de Roland les artistes auraient-ils pu connaître, sachant que la première version conservée de l'épopée est postérieure d'un demi-siècle aux frises ? L'auteur propose une nouvelle interprétation des trois « Frises Roland », avec deux panneaux de côté, en soutenant que ces images représentent des scènes de l'histoire légendaire de Guillaume d'Orange, circulant dans des contes oraux déjà populaires durant le premier quart du XII^e siècle, et même déjà au XI^e siècle. Selon l'A., les épisodes des frises seraient retranscrits dans le *Moniage Guillaume II*, et représentent la trajectoire idéale d'un chevalier — du moins dans une perspective cléricale — qui lutte contre les Sarrasins pendant sa jeunesse et choisit de passer sa vie d'adulte, mature, en méditation pieuse.] (S.G.)

88. JANIN, Erica : *La visión de la autoridad regia desde la perspectiva de la nobleza rebelde en el « Libro del conde Lucanor » de don Juan Manuel y « Mocedades de Rodrigo »*, dans *Letras*, 67-68, 2013, pp. 119-131.

[La A. considera la expresión de las relaciones entre nobleza y corona en dos obras literarias, el *Conde Lucanor* y, en particular, el cuento XXXIII, y las *Mocedades de Rodrigo*. Señala en primer lugar la necesidad, ya notada por Deyermond y Gómez Redondo, de leer el *Conde Lucanor* en el contexto histórico y autobiográfico de don Juan Manuel y, particularmente, en el de su enfrentamiento con su sobrino, Alfonso XI. El cuento XXXIII describe como un halcón trata de cazar una garza, pero un águila, con sus repetidos ataques, se lo impide. El halcón ataca al águila, rompe su ala y vuelve a su caza. El contraste de la conclusión de este cuento con la tradición narrativa de la que deriva, en la que el halcón es castigado por su atrevimiento, lleva a la A. proyectar el cuento sobre el marco histórico del siglo catorce, tanto en la relación personal entre Juan Manuel y Alfonso como en la institucional entre nobleza y corona. Este ejemplo contiene « un mensaje político, práctico y justificativo del accionar de la nobleza, consecuencia de y respuesta a los enfrentamientos intestinos ». El eje discursivo de las *Mocedades* es el mismo que el del *Lucanor*, la dialéctica entre nobleza y monarquía, aunque ilumina una solución armónica : la de un monarca que acepta su posición de *primus inter pares* y una nobleza dedicada a apoyar la autoridad real frente a enemigos tanto internos como externos.] (J.F.H.)

[El trabajo comienza con el análisis del ejemplo XXXIII del *Libro del Conde Lucanor* y sigue con las *Mocedades de Rodrigo*, con el fin de comparar la visión que tienen ambos textos de las relaciones entre los nobles y la monarquía y, particularmente, sobre el papel de esta última. El resultado arroja diferentes conclusiones en cada caso, dados los distintos intereses e ideologías de cada una de las obras.] (E.M.)

89. KELLY, Molly ROBINSON : *The Hero's Place. Medieval Literary Traditions of Space and Belonging*, Washington, The Catholic University of America Press, 2009, 320 pages.

[Ce volume affirme l'importance de l'analyse du rôle et de la représentation de l'espace et du lieu dans la littérature médiévale, en mettant l'accent sur l'idée de « lieu » ou de

l'espace humain. Son principal sujet est le rôle de l'exil et du retour dans la *Chanson de Roland*, la *Vie de Saint Alexis*, et les versions diverses du *Tristan*, y compris celles d'Eilhart et de Gottfried. Dans les deux premiers textes, l'A. se concentre sur le potentiel transcendantal de l'espace et du lieu et sur la nature polyvalente de l'exil dans la pensée chrétienne médiévale : l'exil y est pensé comme punition, état indésirable qui peut toutefois créer une communauté par exclusion, ou comme un appel à rechercher le sacré. Pour Roland et Alexis, l'exil et le sacrifice personnels reflètent la géographie morale personnelle et sont essentiels à la création ou à l'affirmation des espaces chrétiens. Leurs voyages respectifs hors des domaines chrétiens peuvent mener à leur réintégration au sein des communautés chrétiennes terrestres et transcendantales. Pour Tristan, la faute dans un lieu d'origine est une caractéristique capitale, particulièrement dans le texte de Gottfried, et l'association constamment renouvelée du personnage principal à la mer suggère que ses origines et affiliations sont en mouvement continu. L'A. explore aussi la façon dont la généalogie et les rapports personnels créent des espaces d'appartenance et d'exil dans les narrations de Tristan. Finalement, comme le souligne l'A., la narration en général et ces trois récits en particulier contribuent inévitablement à établir des lieux sacrés et collectifs de manière perpétuelle.] (S.G.)

90. KÜPPER, Joachim : *Religious Horizon and Epic Effect. Considerations on the « Iliad », the « Chanson de Roland », and the « Nibelungenlied »*, dans *Rethinking the New Medievalism*, édité par R. Howard BLOCH, et al. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2014, pp. 85-99.

[El A. compara las tres épicas en términos de estructura narrativa y las características que de ella devienen. En breve, los hitos de comparación son el motivo y los substratos míticos. En términos de motivo, el A. contrapone la envidia y los celos (que clasifica como afectos irracionales) al honor, y los deseos terrenales (lujuria y avaricia) a la moralidad. Los substratos míticos, particularmente notorios en el caso de *Nibelungenlied*, son de orden pre-cristiano en donde no es posible hacer una

« gradual, ‘Christian’ transformation » (p. 93). En cambio, en *Chanson de Roland* (y agrega *El Cid* en este rubro), el cristianismo tiene una función esencial en términos de la estructura narrativa. El A. encuentra que, a pesar de las diferencias estructurales, lo que hace canónicas a estas épicas es su mensaje (la legitimidad patriarcal, la edificación de la globalización). No obstante, *Nibelungenlied* presenta « a catastrophe without prospect of compensation » que la hace particularmente perturbadora.] (A.G.)

91. LATHROP, Tom : *How Many infantes de Lara Were There ?*, dans *Essays in Homage to John Esten Keller*, édité par Roger TINNELL, Newark, Juan de La Cuesta, 2012, pp. 191-196.

[El A. cuestiona el número siete que tradicionalmente se ha atribuido a los infantes de Lara, observando que el número siete se emplea, con un significado simbólico, en numerosas mitologías y sistemas religiosos. Perteneciendo este número a la esfera de lo folklórico, es preciso analizar la evidencia documental acerca de los infantes de Lara en cuanto que personajes históricos. Revisando documentación del siglo décimo, el A. encuentra registros históricos para la existencia de Gonzalo, el más joven de los infantes de la leyenda, y Diego, el mayor. Nota, por añadidura, que son estos dos hermanos los únicos que tienen acción sustancial en la narración épica : Diego resistiendo los consejos de su ayo y Gonzalo iniciando el ciclo de insultos a doña Lambra que desencadenará el final trágico. El A. concluye que solamente hubo dos hermanos, y que la tradición oral los transformó en siete por la efectividad narrativa del número.] (J.F.H.)

92. LEONE, Massimo : *Converting Knights. A Semiotic Reading of Spiritual Change in Four Italian Chivalric Poems*, dans *Signs and Society*, 2 (1), 2014, pp. 84-126.

[Dopo una rassegna del campo della semiologia e del suo ruolo nella critica letteraria, l’A. propone un’interpretazione semiotica della conversione religiosa in quattro testi epici

italiani : *Il Morgante* di Luigi Pulci, *l'Orlando innamorato* di Matteo Maria Boiardo, *l'Orlando furioso* di Ludovico Ariosto, e la *Gerusalemme liberata* di Torquato Tasso. Attraverso un'ottica semiologica, i quattro testi esaminati mettono in luce lo sviluppo della coscienza religiosa dall'epoca medievale a quella rinascimentale. L'A. sostiene infine che il Concilio di Trento rappresenta un momento strategico di questo sviluppo.] (S.P.M.)

93. LURKHUR, Karen : *Body and Identity in « Le Chevalier de la Charrette »*, dans *Viator*, 45 (2), Summer 2014, pp. 101-116.

[L'A. analyse l'image corporelle et l'identité chevaleresques dans le roman médiéval, et soutient que le chevalier typique se conçoit comme un corps composé de chair, d'armure, et d'un cheval — des éléments qui doivent fonctionner de concert pour constituer un corps complet. Même s'il y a plusieurs modèles possibles pour le chevalier du roman, la figure chevaleresque idéale est pourtant très masculine, marquée par le recouvrement de la chair, les armes, l'agressivité et l'invulnérabilité. Dans *Le Chevalier de la Charrette*, la chair de Lancelot est fréquemment exposée, percée, écorchée, mais, selon l'A., ses plaies sont décrites de manière à détourner la valeur négative, souvent sexuelle et liée à la féminisation, qui tend à marquer l'exposition et la torture du corps chevaleresque. Comme les saints de l'hagiographie médiévale, Lancelot dédaigne sa chair et n'estime ni cheval ni armure. L'A. soutient que la représentation de Lancelot dans le roman de Chrétien provient de la tension née des notions entrelacées de la masculinité au XII^e siècle, à savoir, le chevaleresque-profane, qui privilégie la génération, l'agression et le corps de chair, et le clérical-pieux qui, à cause des interdits de l'Église, situe la masculinité hors des fonctions physiques du corps mâle.] (S.G.)

94. MAC CARTHY, Ita : *Ariosto's Grace. The View from Lodovico Dolce*, dans *M.L.N.*, 129 (3), 2014, pp. S45-S59.

[Attraverso il pensiero estetico di Lodovico Dolce (c. 1508-1568), editore veneziano prolifico che nel 1542 produsse

un'edizione del *Furioso*, l'A. cerca di definire il concetto di « grazia » nel modo in cui viene utilizzato da Dolce nella sua valutazione del poema ariostesco e per come si rivela importante nel poema stesso. Come indica l'A., il parere di Dolce offre un'ottica non specialistica della ricezione cinquecentesca del poema poiché, in quanto editore, Dolce riuscì a capire l'interesse e i gusti dei lettori dell'epoca. Il saggio si concentra in particolare sulla parte finale del viaggio lunare di Astolfo.] (S.P.M.)

95. MAUREEN, M. Melita : *Gender Identity and Androgyny in Ludovico Ariosto's « Orlando Furioso » and Virginia Woolf's « Orlando »*. *A Biography*, dans *Rom. N.*, 53 (2), 2013, pp. 123-133.

[L'A. mette in luce la questione dell'identità di genere nell'*Orlando furioso* e la ripresa di questo tema nel romanzo *Orlando* di Virginia Woolf. L'analisi del personaggio di Orlando ideato da Woolf, che nasce uomo e a trent'anni una mattina si sveglia donna a Constantinopoli, segue le tracce della stessa ambiguità sessuale nel poema ariostesco. L'A. esamina, infine, il contesto storico in cui Ariosto deve lavorare per immaginare personaggi epici come Marfisa e Bradamante.] (S.P.M.)

96. MCCORMICK, Stephen P. : *Cartography and Epic in Florentine Humanism and Andrea da Barberino's « Ugone d'Alvernia »*, dans *Viator*, 45 (34), 2014, pp. 339-361.

[Il saggio esamina la produzione cartografica della Firenze umanistica e la stesura dell'*Ugone d'Alvernia* di Andrea da Barberino, un rifacimento toscano dell'epica franco-italiana *Huon d'Auvergne*. L'A. analizza i richiami alla cartografia usati nel testo di Andrea da Barberino e come questi elementi assumono un ruolo intertestuale. Il saggio esamina in particolare il viaggio infernale intrapreso dal protagonista e il ruolo delle guide che lo accompagnano, Virgilio e l'eroe epico Guillaume d'Orange. Da un punto di vista storiografico, infine, l'A. esamina il ruolo persistente della cartografia medievale in

ambito umanistico e il modo in cui Andrea da Barberino impiega due sistemi geografici, uno metaforico l'altro pragmatico, nel suo rifacimento.] (S.P.M.)

97. MCCORMICK, Stephen P. : « *Como fa la foja* ». *Versinos of Female Authority in the « Huon d'Auvergne » Manuscript Tradition*, dans *Italian Studies*, 70 (1), (2015), pp. 33-52.

[Lo studio si interroga sulla rappresentazione dell'autorità femminile nell'*Huon d'Auvergne*, poema epico franco-italiano tardomedievale. L'indagine si focalizza in particolare sulla presenza ribelle di Ynide, la moglie di Huon conte di Alvernia. L'A. esamina le varianti testuali che riguardano la figura di Ynide attraverso i tre manoscritti che conservano l'episodio della sua difesa contro il re francese Carlo Martello. L'A. interpreta, infine, la varietà di rappresentazioni di Ynide nel contesto più ampio della letteratura del Quattrocento, il periodo in cui nasce e si sviluppa l'immagine della donna guerriera nella letteratura epica italiana.] (S.P.M.)

98. MICKEL, Emanuel : *Treason and Heresy. Fear of the Enemy (Other) Within*, dans *R. Phil.*, 67 (1), 2013, pp. 45-63.

[L'A. soutient que les expressions littéraires des craintes de trahison et de déloyauté internes sont égales en importance à celles concernant les menaces externes. Il explore des textes littéraires de l'Antiquité au Moyen Âge, mettant l'accent sur la littérature française médiévale au sens large et sur les chansons de geste comme le principal lieu médiéval de crainte des ennemis au sein du groupe. Tandis que Dieu protège les guerriers chrétiens dans les épopées, garantissant leur victoire sur les étrangers, la même protection n'existe pas contre d'autres fidèles. L'A. analyse le rôle de la vengeance dans la *Chanson de Roland*, les trahisons du pacte vassalique dans les cycles de Doon de Mayence et de Guillaume d'Orange, et la trahison au nom de l'amour dans les histoires de Tristan et Marc, Mordred et Arthur. L'A. soutient que les anxiétés associées aux trahisons sont étroitement liées à celles que suscitent les dangers de l'hérésie, un danger provenant d'une foi

vacillante : la Discorde. L'A. affirme que les littératures médiévales expriment des craintes de l'hérésie par la figure du traître afin d'attester la nécessité de la part du fidèle de se maintenir dans une foi ferme et en harmonie avec Dieu et son prochain.] (S.G.)

99. RAMEY, Lynn T. : *Black Legacies. Race and the European Middle Ages*, Gainesville, University Press of Florida, 2014, 192 pages.

[En su segunda monografía, la A. examina la cuestión racial en torno a la Edad Media y su relación con los estudios medievales decimonónicos. Este libro resulta particularmente relevante para quienes estudiamos la épica pues es allí donde se encuentran muchos de los ejemplos de proto-racismo y la asociación de las condiciones biocromáticas con lo que llamamos raza en la actualidad. La A. divide su estudio en seis capítulos, comenzando con la « creación » de la Edad Media por parte de interesados en el periodo medieval y su influencia en nuestra percepción de la Edad Media. Prosigue con una definición de « raza » y las consecuencias de considerar equivocadamente que tal concepto (que no el término como tal) no fuera utilizado durante la Edad Media. Particularmente la A. se refiere a la *Chanson de Roland* en términos a la errónea concepción de la « raza » como un binario, pues los estudiosos han usado este texto para hacerlo. Luego la A. presenta la relación de raza y religión en tres populares episodios bíblicos. Esto lleva a la A. a contemplar la teoría medieval de reproducción y herencia, y la representación literaria del mestizaje y conversión. Así, continúa con la relación de viajes y el colonialismo que tiene raíces en las representaciones proto-raciales que aparecen en los mapas medievales. Concluye la A. confirmando la continuidad de los conceptos raciales medievales y modernos.] (A.G.)

100. SARACINO, Pablo Enrique : *La rebeldía ante la figura de autoridad en el relato fundacional del condado de Castilla*, dans *Olivar*, 19, 2013, n.p.

[El A. revisa varios textos referidos a dos personajes fundacionales de Castilla, Fernán González y Rodrigo Díaz de Vivar, desde la perspectiva de la formación de discursos acerca de la relación entre la monarquía y la nobleza. Los textos estudiados, principalmente, el *Poema de Fernán González* y las *Mocedades de Rodrigo*, y las versiones de ambas leyendas en el Romancero, muestran el contraste antagonístico entre figuras reales débiles y héroes rebeldes. Este cuerpo de textos expresa una ideología nobiliaria, que evoca, desde finales del siglo trece, y como reacción al proyecto alfonsí de expansión de la autoridad real, narraciones fundacionales de una era heroica para proponer una relación entre rey y nobles que limita la autoridad del rey al mismo tiempo que contiene y encauza la rebeldía de la nobleza hacia roles de « aliado, consejero y defensor » del rey.] (J.F.H.)

101. SIMONS, Penny : *The Battle of the Bedrooms*. « *Le Bel Inconnu* » as a Rewriting of « *Partonopeu de Blois* », dans *Rom. N.*, 52 (2), 2012, pp. 187-195.

[La A. argumenta en este artículo que en estas dos fuentes aparece una reescritura del *topos* de la « batalla de retratos », que suele ser una competencia de belleza. En este caso no es la imagen de la mujer la que se ve expuesta a la mirada masculina, sino el cuerpo del hombre sujeto a la mirada femenina en una « batalla de alcobas ». Así, la A. explora la transposición de género en *Bel Inconnu* como reescritura de *Partonopeus de Blois*.] (A.G.)

102. TURNER, Victoria : *Performing the Self, Performing the Other. Gender and Racial Identity Construction in the Nanteuil Cycle*, dans *Women's History Review*, 22 (2), 2013, pp. 182-196.

[Cet article compare les paradigmes du travesti sexuel, racial et religieux dans *Aye d'Avignon* et *Tristan de Nanteuil*, deux chansons de geste du cycle de Nanteuil. L'A. explique avec précision les discussions récentes et actuelles de la race, du sexe, et du genre dans les littératures médiévales. Suivant la

phénoménologie féministe, et plus spécifiquement la thèse de Butler selon laquelle l'identité du genre est performée, l'A. développe l'idée que les concepts médiévaux de l'identité raciale et religieuse sont beaucoup plus flous et bien moins biologiques que les modernes. Plus spécifiquement, elle soutient que le cycle de Nanteuil atteste l'existence d'un sexe biologique absolu qui peut être trahi par des traits physiques, mais, simultanément, met en scène des femmes qui se travestissent en homme d'une façon efficace, à tel point que Blanchandine peut devenir Blanchandin et fonder une nouvelle généalogie, et ainsi «trouble the site of gender identity» (p. 190). Dans ces chansons de geste, écrit l'A., les travestissements des hommes et des femmes ont des valeurs sociales différentes, parce que l'altérité masculine n'est pas aussi dangereuse que celle de la femme, dont l'identité est plus malléable. Pour ces raisons, les hommes n'exploitent que la performativité raciale-religieuse «non obligatoire», tandis que les femmes profitent des fluidités des races et des genres.] (S.G.)

103. WILLIAMS, Jo : *Classifying The « Pseudo-Turpin Chronicle »*, dans *Cataloging & Classification Quarterly*, 51 (7), 2013, pp. 760-787.

[En este artículo, la A. utiliza la crónica conocida como *Pseudo-Turpin* para mostrar las dificultades en la clasificación y catalogación de manuscritos medievales, sus traducciones, adaptaciones y reseñas impresas. Debido al idioma del original (latín), la materia de la que trata (si bien ficticia, la historia de Francia), y las múltiples incorporaciones en otros manuscritos tardío medievales en otros muchos idiomas vernáculos, el *Pseudo-Turpin* es ejemplo perfecto de la necesidad de una sistematización más eficiente para estos materiales.] (A.G.)

104. ZADERENKO, Irene : *La maurofilia en la épica medieval*, dans *Letras*, 67-68, 2013, pp. 185-194.

[La A. considera el fenómeno literario de la maurofilia, esto es, la presentación positiva de personajes musulmanes en la Edad Media y el siglo XVI. Frente a hipótesis anteriores, que ven el origen de la maurofilia en el humanismo cristiano del siglo XVI, o lo datan, anteriormente, en tradiciones narrativas europeas que se manifiestan en Castilla en el siglo XIV, la A. sugiere que el fenómeno de la maurofilia aparece en la literatura castellana mucho antes, y se expresa plenamente en los textos épicos preservados. El *Poema de mio Cid* no presenta las campañas de Rodrigo como cruzada, ni siquiera como reconquista, sino como resultado de la necesidad del Cid de mantenerse a sí y a sus vasallos durante su destierro. La presentación de los personajes musulmanes es sistemáticamente positiva, y se los presenta frecuentemente como dignos de compasión. Esto es más evidente cuando se compara con la evidente demonización de los musulmanes en la épica francesa. Excepción, quizás, a esta consideración no conflictiva de los musulmanes es el personaje del obispo Jerónimo, a quien se identifica, precisamente, como francés. Las *Mocedades de Rodrigo* siguen la misma pauta, y el joven Cid encontrará en personajes musulmanes como el joven rey Burgos cualidades de lealtad que contrastan con la rebeldía de los nobles castellanos contra su rey ; la magnanimidad de Rodrigo hacia Burgos choca contra la intransigencia y arrogancia con que Rodrigo se dirige a los enemigos durante la campaña de Francia. Una semejante presentación positiva se observa en la épica de los infantes de Lara, en la figura de Almanzor, y Bernardo de Carpio no hará ascos a aliarse al rey musulmán de Zaragoza contra Carlomagno. La maurofilia, por tanto, precede a los textos observados hasta aquí por la crítica.] (J.F.H.)

[El trabajo busca situar el inicio de la maurofilia en textos anteriores a la Baja Edad Media. Para ello, la A. estudia la imagen de los árabes en la leyenda de *Los Siete Infantes de Lara* y el *Cantar de Mío Cid*, entre otros textos. Mientras en el primer caso los sarracenos son descritos como personajes leales que actúan honestamente, el análisis del *Cantar de Mío Cid* presenta mayores precisiones, como el aspecto económico como razón del combate, el reconocimiento de la dignidad y valor de los sarracenos como adversarios, su contraposición con

los de la épica francesa y el papel de determinados personajes como Avengalvón. En las *Mocedades de Rodrigo* el héroe mantiene una duradera amistad con un rey árabe y los textos épicos conservados en las crónicas privilegian los aspectos caballerescos y militares de los musulmanes, aunque con una relevancia menor con respecto a los documentos anteriores.] (R.V.)

COMPTES RENDUS

105. AA.VV. : « *Accessus ad auctores* ». *Studies in Honor of Christopher Kleinhenz*, édité par Fabian ALFIE et Andrea DINI, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2011 (Medieval Texts and Studies, 397), XXII-506 pages.
C.R. de S. Botterill, dans *Spec.*, 89 (1), 2014, pp. 148-149.
106. AA.VV. : *Contextualizing the Muslim Other in Medieval Christian Discourse*, édité par Jerold C. FRAKES, New York, Palgrave Macmillan, 2011, 202 pages.
C.R. de J. A. H. Moran Cruz, dans *The Journal of English and Germanic Philology*, 113 (4), 2014, pp. 514-516.
— A. Cuffel, dans *Spec.*, 89 (2), 2014, pp. 476-477.
107. AA.VV. : *Languages of Love and Hate. Conflict, Communication, and Identity in the Medieval Mediterranean*, éd. par Sarah LAMBERT et Helen NICHOLSON, Turnhout, Brepols, 2012 (International Medieval Research, 15), 286 pages.
C.R. de M. Galvez, dans *Spec.*, 88 (4), 2013, pp. 1120-1122.
108. AA.VV. : *Medieval Romance, Medieval Contexts*, édité par Rhiannon PURDIE et Michael CICHON, Cambridge, D. S. Brewer, 2011, 195 pages.

- C.R. de K. McLoone, dans *Comitatus*, 43, 2012, pp. 235-237.
109. AA.VV. : « *Moult a sans et vallour* ». *Studies in Medieval French Literature in Honor of William W. Kibler*, édité par Monica L. WRIGHT, Norris J. LACY, et Rupert T. PICKENS, Amsterdam/New York, Rodopi, 2012, 420 pages.
C.R. de Ch. Callahan, dans *French Review*, 88 (3), 2015, p. 233.
110. BACHRACH, Bernard S. : *Charlemagne's Early Campaigns (768–777) : A Diplomatic and Military Analysis*, Boston, Brill, 2013 (History of Warfare, 82), 723 pages.
C.R. de M. Kulikowski, dans *The American Historical Review*, 119 (4), 2014, p. 1334.
111. BAILEY, Matthew : *The Poetics of Speech in the Medieval Spanish Epic*, Toronto, U. of Toronto Press, 2010, 147 pages.
C.R. de S. Pinet, dans *H. Rev.*, 81 (2), 2013, pp. 232-235.
112. CANNING, Joseph : *Ideas of Power in the Late Middle Ages, 1296–1417*, New York, Cambridge University Press, 2011, 219 pages.
C.R. d'A. Black, dans *The American Historical Review*, 119 (2), 2014, pp. 586-587.
113. CÁRDENAS-ROTUNNO, Anthony J. (éd.) : *Heroes and Anti-Heroes. A Celebration of the Cid*, New York, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 2013, xx-186 pages.
C.R. de E. Moore Willingham, dans *La Corónica*, 42 (2), 2014, pp. 177-182.

114. CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline : *A New History of Medieval French Literature*, traduit par Sara PREISIG, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2011 (Rethinking Theory), 165 pages.
C.R. de M. Franklin-Brown, dans *Spec.*, 90 (1), Jan. 2015, pp. 222 -223.
115. DEVEREAUX, Rima : *Constantinople and the West in Medieval French Literature. Renewal and Utopia*, Rochester, D.S. Brewer, 2012, 248 pages.
C.R. de L. E. Doggett, dans *French Review*, 87 (3), 2013, p. 260.
— A. Latowsky, dans *Arthuriana*, 22 (4), 2012, pp. 194-195.
116. GAFFNEY, Phyllis : *Constructions of Childhood and Youth in Old French Narrative*, Franham (GB)/Burlington (USA), Ashgate, 2011, 244 pages.
C.R. de L. Zarker Morgan, dans *French Review*, 87 (2), 2013, p. 227.
117. GILBERT, Jane : *Living Death in Medieval French and English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 (Cambridge Studies in Medieval Literature, 84), 284 pages.
C.R. de C. Howie, dans *Spec.*, 87 (4), 2012, pp. 1199-1201.
— D. A. Fein, dans *French Review*, 87 (3), 2014, p. 262.
118. GINGRAS, Francis : *Le bâtard conquérant. Essor et expansion du genre romanesque au Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, 2011 (N.B.M.Â., 106), 536 pages.
C.R. de K. M. Krause, dans *French Review*, 87 (3), 2013, p. 263.
119. HIMELBLAU, Jack J. : *Morphology of the « Cantar de Mio Cid »*, Potomac, MD, Scripta Humanistica, 2010, 175 pages.

- C.R. de G. Gearhart, dans *Hispanófila*, 168, 2013, pp. 135-136.
120. JONES, Catherine : *An Introduction to the Chansons de Geste*, Gainesville, University Press of Florida, 2014 (New Perspectives on Medieval Literature : Authors and Traditions), 256 pages.
C.R. de L. Sunderland, dans *The Medieval Review*, April 2, 2015.
121. KELLY, Molly ROBINSON : *The Hero's Place. Medieval Literary Traditions of Space and Belonging*, Washington, The Catholic University of America Press, 2009, 320 pages.
C.R. de N. B. Black, dans *Spec.*, 86 (1), 2011, p. 225.
— C. M. Jones, dans *French Review*, 85 (1), 2011, p. 180.
— J. S. Russell, dans *Christianity & Literature*, 60 (3), 2011, pp. 462-464.
122. KOSTO, Dam J. : *Hostages in the Middle Ages*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 281 pages.
C.R. de J. Dunbabin, dans *The American Historical Review*, 119 (2), 2014, pp. 575-576.
123. LATOWSKY, Anne A. : *Emperor of the World. Charlemagne and the Construction of Imperial Authority, 800-1229*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 2013, 290 pages.
C.R. de C. M. Booker, dans *The American Historical Review*, 119 (3), 2014, pp. 958-959.
— M. Gabriele, dans *Spec.*, 89 (2), 2014, pp. 506-507.
124. MALICOTE, Sandra C. et HARTMAN, A. Richard (trads et édés) : « Aiol », *A Chanson de Geste. Modern Edition and First English Translation*, New York, Italica Press, 2014, 635 pages.

- C.R. de C.M. Jones, dans *The Medieval Review*, Dec. 11 2014.
125. MENOCAI, María Rosa : *The Song of the Cid*, Westminster, Penguin, 2009, 288 pages.
C.R. de O. Martín dans *La Corónica*, 43 (1), 2014, pp. 165-170.
126. MONTANER, Alberto (éd.) : *Cantar de Mio Cid*, Madrid, Real Academia Española, 2011, 1179 pages.
C.R. de G. D. Greenia, dans *Hisp.*, 96 (3), 2013, pp. 600-601.
— B. Stafford, dans *La Corónica*, 42 (2), 2014, pp. 173-176.
127. MOORE, Megan : *Exchanges in Exoticism. Cross-Cultural Marriage and the Making of the Mediterranean in Old French Romance*, Toronto, University of Toronto Press, 2014, 200 pages.
C.R. d'A. Latowsky, dans *The Medieval Review*, Oct. 17 2014.
128. MURRIN, Michael : *Trade and Romance*, Chicago, University of Chicago Press, 2014, 327 pages.
C.R. de M. Cruse, dans *The Medieval Review*, Sept. 2014.
129. SUNDERLAND, Luke : *Old French Narrative Cycles. Heroism between Ethics and Morality*, Cambridge, D.S. Brewer, 2010 (Gallica, 15), XIV-204 pages.
C.R. de J. Jacobs, dans *R.R.*, 104 (3-4), 2013, pp. 375-378.
130. ZADERENKO, Irene : *El monasterio de Cardeña y el inicio de la épica cidiana*, Alcalá de Henares, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Alcalá, 2013, 200 pages.

C.R. de R. Wright, dans *La Corónica*, 42 (2), 2014, pp. 191-193.

FRANCE(*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

131. COLBY-HALL, Alice M. : « *Vita sancti Willelmi* », fondateur de l'abbaye de Gellone, édition et traduction du texte médiéval d'après le manuscrit de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert, Montpellier, Arts et traditions rurales, 2014, 129 pages.

[La *Vita sancti Willelmi* n'avait plus été éditée depuis le XVII^e siècle, et aucune de ses éditions anciennes n'avait choisi comme manuscrit de base le manuscrit de Gellone (*M*). C'est un manuscrit daté du premier tiers du XII^e siècle, utilisé par les moines, plus ou moins bien corrigé au XIV^e siècle. La présente édition (suivie de trente-cinq pages de notes) se fonde sur *M*, en utilisant les autres manuscrits si nécessaire. Elle est accompagnée d'une traduction (la seule traduction qui existait auparavant datait du XVIII^e siècle). L'introduction explore les relations entre la vérité historique du personnage et sa légende, notamment celle des chansons de geste, et propose une datation de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle pour ce texte.] (E.P.-G.)

(*) La bibliographie française a été établie par Sarah BAUELLE-MICHEL (S.B.-M.), Marion BONANSEA (M.B.), Caroline CAZANAVE (C.C.), Denis COLLOMP (D.C.), Damien DE CARNÉ (D.D.C.), Magali DEL VECCHIO-DRION (M.D.V.-D.), Jean-Charles HERBIN (J.-Ch.H.), Jean-Pierre MARTIN (J.-P.M.), Emmanuelle POULAIN-GAUTRET (E.P.-G.), Valérie MÉOT-BOURQUIN (V.M.-B.), Muriel OTT (M.O.), Claude ROUSSEL (Cl.R.) et Jean-Claude VALLECALLE (J.-Cl.V.). La fiche n° 150, est de la rédaction liégeoise [Nadine Henrard (N.H.)].

132. FOURNIER-LANZONI, Rémi et DEVARD, Jérôme (trad.) : « *Maugis d'Aigremont* », *chanson de geste, suivie de « La Mort de Maugis »*, Paris, L'Harmattan, 2014, 284 pages.

[L'ouvrage, destiné au grand public, vise à populariser la littérature épique médiévale. Essai fort louable, en dépit de prémisses discutables selon lesquelles « les chansons de geste [étaient] destinées majoritairement à un auditoire populaire » (p. 7). Les traductions en français moderne de *Maugis d'Aigremont* puis de *La Mort Maugis* sont précédées d'une longue introduction (pp. 13-67) et suivies de notes (pp. 251-265 et 267-268) puis d'une bibliographie dite sommaire (pp. 267-276). On lira l'ensemble avec sympathie et précaution, en se reportant aux éditions de Castets, qui ont publié le ms. unique de la *Mort Maugis* (*R.L.R.*, 36, 1892, pp. 5-416) et ont proposé une édition de *Maugis d'Aigremont* fondée sur le ms. *C* (*ibid.*), ms. semble-t-il à la base de la présente traduction.] (M.O.)

133. MARTIN, Jean-Pierre : « *Beuve de Hamptone* », *chanson de geste anglo-normande de la fin du XII^e siècle*, édition bilingue, Publication, traduction, présentation et notes par J.-P.M., Paris, Champion, 2014 (Classiques Moyen Âge, 38), 523 pages.

[Pour lire la version anglo-normande de *Beuve de Hamptone*, il fallait jusqu'ici recourir à l'édition d'Albert Stimming (1899), très précise, mais dans laquelle l'éditeur avait choisi de corriger largement (et souvent exagérément) ses témoins médiévaux anglo-normands. L'A. de la présente édition reprend l'entreprise dans un esprit radicalement moins interventionniste et propose en regard du texte médiéval une traduction alerte en français moderne, bien utile pour déjouer les pièges des graphies anglo-normandes. Dans l'introduction, l'A. fournit un dossier bienvenu : une étude sur les deux manuscrits (*B B.n.F.*, n. acq. fr. 4532 ; *D* détruit en 1940) et des deux fragments parvenus ainsi qu'une rapide présentation de l'édition Stimming et de la récente traduction anglaise de Judith Weiss (pp. 9-12) ; une analyse détaillée de la chanson (pp. 12-

17) ; un point fait avec une sage prudence sur la datation et l'origine du poème (pp. 17-21, fin du XII^e siècle, Angleterre) ; un survol de l'impressionnante diffusion de l'histoire de Beuve de Hamptone dans la littérature médiévale et post-médiévale (pp. 21-25) ; un réexamen de la cohérence du texte qui repose sur deux parties repérables (pp. 25-37, schéma des *enfances* pour les vv. 1-2389, mise en œuvre du conte type 938 de Stith Thompson) pour la suite, avec reprise de motifs folkloriques, le tout non sans parfois quelque incohérence) ; une revue des personnages (pp. 37-46, cette revue incluant le cheval Arondel, qui donnerait son nom au château projeté par Beuve) ; une rapide étude plus interprétative considérant l'enjeu de la chanson comme « la refondation d'un ordre par une nouvelle génération, tant au plan moral que politique et religieux » (pp. 46-50) ; une étude de la versification peu régulière du texte, des laisses (avec tableau complet), de leur répartition en fonction de leur longueur et de la spécificité esthétique de l'alternance des laisses courtes et longues (pp. 50-71) ; une étude de langue qui rassemble les deux témoins anglo-normands (pp. 71-93) ; les principes d'édition et de traduction, ainsi qu'une bibliographie sélective (pp. 93-101). Les pages 104-387 donnent le texte (*B* 1-1268, *D* 1269-3850) sur la page de gauche (au bas de laquelle figurent les éventuelles leçons rejetées, et les divergences avec le texte de Stimming), et la traduction sur la page de droite ; des astérisques signalent les notes textuelles rejetées après le texte (pp. 389-445) ; à la suite des variantes (pp. 447-449) et d'un appendice éditant le fragment de Londres (pp. 451-453), l'édition se termine par un Index des Noms de Personnages (pp. 455-464), suivi d'un Index des Noms de Lieux (pp. 465-468), puis d'un riche Glossaire (pp. 469-521) et de la Table des Matières (p. 523). Au total, une belle édition qui rendra service aussi bien aux spécialistes qu'aux amateurs de littérature épique.] (J.-C.H.)

ÉTUDES CRITIQUES

134. AA.VV. : *Au carrefour des littératures Afrique-Europe. Hommage à Lilyan Kesteloot*, études réunies sous la direction d'Abdoulaye KEITA, Paris, Karthala, 2013 (collection Tradition orale), 372 pages.
135. AA.VV. : *Claude Fauriel et l'Allemagne. Idées pour une philologie des cultures*, sous la direction de Geneviève ESPAGNE et Udo SCHÖNING, Paris, Honoré Champion, 2014 (Littératures étrangères, Série études germaniques, 3), 504 pages.
136. AA.VV. : *La Geste de Doon de Mayence dans ses manuscrits et dans ses versions*, Études réunies par Dominique BOUTET, Paris, Honoré Champion, 2014 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, 19), 296 pages.
137. AA.VV. : *Les sept enfants de Lara : l'histoire face à la légende*. Études réunies par Pablo JUSTEL, *CEHM*, 36, 2013 (1), pp. 11-255, et 37, 2014 (1), pp. 153-232.
[Les *C.E.H.M.* publient sous ce titre, dans le vol. 36, avec un bref avant-propos de Carlos HEUSCH et Georges MARTIN (pp. 7-8), onze communications présentées au colloque *Los siete infantes de Lara : la historia frente a la leyenda*, qui s'est tenu du 13 au 15 juillet 2011 à Salas de los Infantes. Quatre autres communications sont publiées, sans titre collectif, dans le vol. 37 de la même revue.] (M.B.)
138. AILES, Marianne : *Témoins fragmentaires de la geste de Mayence et réception du cycle en Angleterre*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 115-136.
[La présence du cycle de Mayence est très réduite dans les textes en moyen anglais ou même en anglo-normand, et on la juge souvent liée à la rareté des modèles disponibles en Grande-Bretagne. Mais l'examen de plusieurs fragments manuscrits

conservés à Londres et à Oxford conduit l'A. à envisager d'autres hypothèses et à insister sur l'intérêt de ces témoins. Le *Doon de Mayence* du ms. British Library Add 46410, est fort utile pour l'établissement du texte en raison de sa proximité avec la version de Montpellier ; mais, copié en France, il suggère en outre « une circulation de textes plus intense qu'il n'est généralement admis ». De même les fragments de *Maugis d'Aigremont* retrouvés par l'A. dans les National Archives de Londres (TNA SC12/37/34) confirment les leçons du ms. de Cambridge tout en soulignant l'instabilité du texte. Copiés dans l'ouest de la France, ils offrent un autre indice de la diffusion du cycle en Angleterre. Quant au *Renaut de Montauban* d'Oxford (Bodl. Hatton 59), l'examen des relations entre ses trois fragments suggère qu'ils ont pu circuler d'abord sous forme de *booklets* indépendants, comme cela se faisait en Angleterre au XIV^e siècle, offrant une présentation par épisodes d'une légende suffisamment connue du public. Le luxueux ms. Royal 16 G II de la British Library présente deux morceaux versifiés de *Renaut de Montauban* encadrant une rédaction en prose, mais l'A. doute que ce soit un assemblage destiné à compenser les manques d'un modèle incomplet. Elle y voit plutôt un ensemble « hybride (...) planifié pour son effet esthétique » associant volontairement le vers et la prose. En définitive « la geste de Mayence n'était pas inconnue en Angleterre au Moyen Âge », et si elle n'apparaît guère en moyen anglais c'est peut-être parce que la thématique des conflits entre le roi et ses vassaux était moins appréciée que celle des chansons de geste célébrant l'unité chrétienne, qui a pu être utilisée « pour servir les intérêts lancastriens et (...) les prétentions des rois anglais au trône français ».] (J.-Cl.V.)

139. ALBERT, Sophie et DOUCHET, Sébastien : *Restaurer la perte : « Rappeler Roland »*. *Entretien avec Frédéric Boyer, Perspectives médiévales* [En ligne], 36, 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 20 mars 2015. URL : <http://peme.revues.org/7989> ; DOI : 10.4000/peme.7989
- [*Rappeler Roland* rassemble trois textes : un poème contemporain conçu comme un monologue-vision, une nouvelle

traduction du poème médiéval, un essai sur le rappel et l'écho contemporains de la *Chanson de Roland*. (cf. un C.R. de Fr. Suard a déjà présenté cette œuvre dans le *BBSR*, fasc. 44, 2012-2013, n° 143). Les propos recueillis par les interviewers le 26 juin 2014 invitent Frédéric Boyer : 1) à développer sa conception personnelle de l'activité de traduction (la dimension plastique de la langue étant en jeu, après le déchiffrement, il faut se réapproprier, c'est-à-dire réécrire, se battre avec le texte et faire intervenir le rapport contemporain à la langue) ; 2) à parler des parts d'étrangeté que l'écrivain a rencontrées dans la *Chanson de Roland* (pour l'A., la syntaxe ; la question de la voix qui raconte le combat, laquelle va passer dans un monologue ; le traitement de l'aspect « chanson » ; le rapport au monde musulman) ; 3) à s'expliquer sur le choix allant vers une chanson de la défaite (la question de l'honneur est posée en des termes problématiques, car au fil du temps c'est la folie de Roland que la tradition développera ; Charlemagne, Ganelon et la guerre sont envisagés avec des ambiguïtés) ; — à réfléchir sur l'exemplarité du texte (la *Chanson de Roland* est exemplaire parce qu'elle pose la question de la communauté, elle-même liée à celle de la mémoire, une mémoire de guerriers vétérans magnifiant le rôle de l'amitié.)] (C.C.)

140. BAUELLE-MICHEL, Sarah : *Le Prix de la révolte : l'épisode ardennais dans le manuscrit Ars. 5073 de « Renaut de Montauban »*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 81-96.

[L'A. examine la version longue du *Renaut de Montauban* en prose, dans le plus fameux des trois témoins conservés, le luxueux remaniement en cinq volumes exécuté dans l'entourage de Philippe le Bon (Arsenal 5072-5075 et Bayerische Staatsbibliothek gall. 7). Attribué à David Aubert et daté de 1462, il provient, estime-t-on, du même hypotexte perdu que le manuscrit versifié (B.n.F. fr. 764) édité par Ph. Verelst (Gand, 1988). L'une des originalités du texte est l'intérêt de son rédacteur pour les questions financières et même plus largement pour la précision des dénombrements. « Dans cette réécriture tardive l'argent est partout. La rétribution a remplacé le don »,

au point que même pour l'aristocratie « l'argent doit être gagné et non pris ». Cette conception nouvelle n'est pas sans lien avec « les mutations sociales survenues à la faveur des échanges économiques et culturels avec les Flandres et l'Italie », mais elle s'accorde mal avec l'idéalisation chevaleresque traditionnelle dans les chansons de geste.] (J.-Cl.V.)

141. BONANSEA, Marion : *Le discours de la guerre dans la chanson de geste et le roman arthurien en prose*, dans *Perspectives médiévales* [En ligne], 36, 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 20 mars 2015. URL : <http://peme.revues.org/8362> ; DOI : 10.4000/peme.8362.
142. BOUTET, Dominique : *Chanson de geste et fantasme communautaire. Autour de la « Chanson de Roland » : temps et espace*, dans *Au carrefour des littératures Afrique-Europe...*, pp. 53-70.

[Dans cette présentation synthétique de la *Chanson de Roland*, l'A. insiste d'abord sur la parenté du genre avec celui des vies de saints et son esthétique parente de l'art oral, vocal, où la musique de la prosodie prime sur la narration. Le style primitif dans lequel la *Chanson* a été écrite est accordé à la valeur fondatrice de l'épopée, valeur correspondant à la phase de territorialisation d'une communauté (Jean-Marcel Paquette) qui se perçoit plus comme une Chrétienté que comme une nation, sans pour autant que les problématiques religieuses l'emportent sur l'aspect sociopolitique et les valeurs de la civilisation féodale naissante. Trois niveaux de conflits y sont mis en scène, entre Chrétiens et Sarrasins, à l'intérieur du monde chrétien où se jouent les antagonismes politiques et les affrontements entre individus, et au plan existentiel avec la crise de conscience qu'illustre l'opposition entre Roland et Olivier. Le héros épique doit « permettre l'investigation des rapports entre le microcosme humain et l'ordre de l'univers » (p. 63). L'espace où se joue l'épopée incarne le conflit entre les Chrétiens et les Sarrasins dont la définition est essentiellement négative, et la territorialisation se marque par l'attachement des

premiers à un espace aux limites encore mouvantes où se confondent empire féodal et communauté chrétienne. C'est ce que souligne, à l'époque de création de la chanson, la référence au siège impérial d'Aix-la-Chapelle, alors que celui-ci n'a été réellement défini comme tel que depuis l'époque ottonienne, et donc dans un cadre étranger au royaume de France. Ainsi la *Chanson de Roland* célèbre-t-elle les « valeurs qui soudent cette communauté face à l'Autre » (p. 69), et qui s'illustrent dans un passé fondateur.] (J.-P.M.)

143. BOUTET, Dominique : *Introduction*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 7-12.

[Qu'est-ce que la « Geste de Doon de Mayence » ? n des éléments de la tripartition établie par Bertrand de Bar-sur-Aube, que poursuit la reprise du même motif dans la chanson de *Doon*, c'est certain. Que recouvre encore cette expression consacrée ? Un consensus thématique sur la révolte des barons ou vassaux ? Fouiller davantage les réponses tâchant de définir ce produit textuel s'impose. La formation de ladite geste n'est pas analogue à celle du cycle de Guillaume, dont l'extension était surtout fondée sur l'accroissement du lignage. Ici les liens lignagers s'imposent de manière seconde, appliqués à des personnages sans rapport évident entre eux. *Gaufrey* propose un catalogue familial dont l'unité conceptuelle est artificielle puisque la liste des fils de Doon crée des liens avec des textes appartenant à des groupes distincts, certains transmis dans des manuscrits cycliques, d'autres non. L'homogénéité est loin de régner, car le degré d'attache du contenu du ms. H 247 de Montpellier avec des éléments extérieurs bien connus est très inégal. Dans ce manuscrit, le lien peut être direct et immédiatement solide, ou bien léger et consolidé *a posteriori* dans un autre contexte codicologique. Sur le plan thématique l'accord entre les principales chansons de la Geste est assez sensible, parce que sont tissés plusieurs fois des fils narratifs qui se ressemblent. Seront envisagés les rapports qu'entretiennent entre eux tous ces textes, dans ce qui concerne la vie de la Geste, la mise en cycle et les utilisations ultérieures (ou « recyclages »), du XII^e siècle à la fin du Moyen Âge. Trois

parties regardent : — Doon, Ogier et Renaut dans leurs manuscrits et leurs versions ; — l'organisation des manuscrits et les perspectives cycliques ; — les modalités diverses des réécritures. Reste à la conclusion de s'interroger sur la pertinence de la notion de cycle dans ce cas précis.] (C.C.)

144. BOUTET, Dominique : *La Geste de Doon de Mayence chez Jean d'Outremeuse, ou le recyclage du cycle : du débris à la mise en prose*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 239-253.

[L'A. s'intéresse ici à l'usage que le *Myreur des histors* fait de la Geste de Doon de Mayence. Il commence par confronter l'identité très fluctuante des fils de Doon dans les diverses chansons-sources et dans le *Myreur* pour ensuite classer les hypotextes selon leur niveau d'exploitation qui va de l'allusion — la chanson n'est qu'un « simple débris » — à la quasi-mise en prose, en passant par le résumé succinct. *Renaut de Montauban* et plus encore *Maugis d'Aigremont* font partie de la première catégorie, Jean d'Outremeuse affirmant puiser à d'autres sources plus fiables (chroniques et textes hagiographiques qui restent introuvables). *Huon de Bordeaux* n'a pas davantage les faveurs du chroniqueur qui la juge tout autant mensongère et s'efforce surtout de la relier à Ogier. C'est qu'Ogier bénéficie de son statut de héros liégeois. Aussi la *Chevalerie Ogier* est-elle traitée plus fidèlement, puisque l'essentiel de sa matière est repris (tout en étant dispersé et filtré), tandis que ses remaniements ultérieurs offrent à Jean d'Outremeuse le moyen de faire vivre à Ogier des aventures amplifiées en Orient et en Avalon. L'évocation de la prestigieuse descendance d'Ogier lui permet de plus de relier les trois gestes de Doon, Garin et Charlemagne. *Doon de Mayence* enfin devient une mise en prose abrégée puisqu'elle fait l'objet d'une reprise intégrale d'une vingtaine de pages. Jean d'Outremeuse y apporte toutefois bon nombre d'infléchissements, toujours concertés, qui confèrent à la Geste de Doon de Mayence un nouveau statut puisqu'elle devient « l'épine dorsale de toute l'histoire carolingienne, prolongée jusqu'au cœur du XIV^e siècle ».] (S.B.-M.)

145. BUSBY, Keith : *Mise en texte, mise en page et mise en livre du cycle de « Doon de Mayence » dans le Ms. H 247 de la Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier, dans La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 167-174.

[Le manuscrit contient les sept poèmes du « soi-disant cycle de *Doon de Mayence* » : *Doon, Gaufrey, Ogier le Danois, Gui de Nanteuil, Maugis d'Aigremont, Vivien de Montbranc et Renaut de Montauban*. Cet ensemble textuel présente plusieurs lacunes surprenantes et une distribution non systématique des *incipit* et des *explicit*, faits qu'il convient sans doute d'interpréter comme des « signes d'inachèvement et non pas d'inadvertance ou d'incompétence ». Les copistes, en effet, reproduisaient les textes d'un modèle cahier par cahier, voire ligne par ligne, et ne pouvaient donc pas apprécier facilement le volume de texte à transcrire, d'où l'obligation d'ajuster les transitions entre cahiers et entre textes. L'examen de ces nombreuses marques d'incomplétude dans les manuscrits en langue vulgaire nous permet de mieux comprendre la manière dont les textes étaient vus et lus à l'époque de leur production. Austère dans sa présentation compacte, avec une mise en page sur deux colonnes de 62 vers par page, le manuscrit de Montpellier constitue peut-être un exemplaire d'atelier, destiné à servir de modèle à une version plus élaborée dans laquelle les lacunes auraient été comblées et les transitions, complétées selon les vœux du client.] (Cl.R.)

146. BUSTOS TOVAR, José Jesús de : *El « Poema de los Infantes de Lara » en Menéndez Pidal y su escuela, dans Les sept infants de Lara...*, pp. 35-56.

[La découverte du *Poema de los Infantes de Lara* par Menéndez Pidal est à l'origine d'une méthode philologique nouvelle, véritable science des textes imprégnée de positivisme linguistique. Un principe méthodologique prôné par le philologue consiste en la reconstruction du poème originel perdu : il établit ainsi la généalogie de la légende depuis le « *Cantar primitivo* » jusqu'à son intégration dans le « *romancero* » historique. Il postule que son existence orale est antérieure à sa mise en écrit dans la *Primera Crónica general*

d'Alphonse X (ce qui implique du reste l'antériorité de l'épopée espagnole sur la chanson de geste française), et mène pour le confirmer une enquête fondée sur les concepts d'histoire, de géographie, de droit et de linguistique.] (M.B.)

147. CASTELLANI, Marie-Madeleine : *Du « Roman de Brut » à « La Philippide » de Guillaume le Breton, images de la royauté dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles*, dans *Bouvines 1214-2014, un lieu de mémoire*, éd. par Philippe MARCHAND et Françoise VERRIER, Lille, Commission historique du Nord — Archives départementales du Nord, 2014, pp. 102-115.

[Rappelant les liens qui unissent d'emblée le roman médiéval à l'Histoire, l'A. souligne son historicisation au XIII^e siècle, notamment du fait de son passage à la prose. La figure royale, le rapport à Rome et à l'Empire font l'objet d'interrogations récurrentes, que la chanson de geste exprimait dès son origine. Se pose ainsi la question du pouvoir du roi face à ses barons, essentielle lorsque le roi est faible, comme dans le cycle de Guillaume d'Orange : alors même que les devoirs royaux ont été fermement définis au début du *Couronnement de Louis*, Louis ne cessera de faillir à la tâche. Le cycle des barons révoltés témoigne des mêmes errances d'un pouvoir injuste ou timoré. Mais les chansons de geste proposent également des solutions : trouver de nouveaux alliés et surtout défendre envers et contre tout la royauté française légitime, quelle que soit la valeur réelle de celui qui porte la couronne. *La Philippide* de Guillaume le Breton poursuit le même objectif : « montrer la légitimité du roi de France par-delà ses faiblesses possibles ». Philippe Auguste y apparaît comme un vaillant chef de guerre, digne descendant des Capétiens. Séparant clairement le bien du mal, Guillaume fait de Philippe un élu de Dieu, comme Charlemagne, mais veille également à l'inscrire dans la lignée des grands héros antiques, en tant que descendant du troyen Francion, dont il développe l'histoire. Enfin, Guillaume fait de l'association entre pouvoir et culture la « condition qui permet l'existence du véritable souverain », puisque ce sont les poètes qui assurent la renommée du roi.] (E.P.-G.)

148. CAZANAVE, Caroline : *Lier la tradition de « Huon de Bordeaux » à celle de « Doon de Mayence » : exemples manuscrits, exemples imprimés*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 217-238.

[L'A. réfléchit à la notion très imprécise de « cycle » en se demandant si des interférences sont possibles tant dans la macrostructure que dans la microstructure entre la Geste de Doon de Mayence et celle de Huon de Bordeaux. Partant avec humour d'une définition pour le grand public trouvée sur le Web et qui présente résolument Huon comme un héros majeur de *Doon de Mayence*, elle se demande ce qui a pu contribuer à cette interprétation douteuse à la seule lecture des textes médiévaux. Elle commence par étudier le regroupement matériel des chansons dans les manuscrits et n'y relève aucune association ni dans le ms. cyclique de *Doon* (H 247) ni dans les mss de la geste de Huon, même si le ms. de Turin fait précéder le cycle de Huon par celui des Lorrains. Si les *Huon* et les *Doon* sont restés indépendants dans leurs supports matériels, il n'en va pas exactement de même pour leurs contenus. Ainsi *Gaufrey* fait de Huon l'un des petits-fils de Doon, ce qui permet au remaniement du ms. *R* d'évoquer la lignée des Mayençais. Du côté des proses, Aubri de Trois-Fontaines ne fait pas état de Doon, pas plus que *Les Prouesses et faitz merveilleux du noble Huon*, mais Jean d'Outremeuse évoque ponctuellement Seguin de Bordele. Il faut en fait attendre la *Bibliothèque Universelle des Romans* pour que la tradition de Huon de Bordeaux soit délibérément reliée à celle de Doon de Mayence, au terme d'une série de croisements instables et de « rendez-vous manqués » que l'A. retrace précisément.] (S.B.-M.)

149. COLOMBO TIMELLI, Maria, FERRARI, Barbara, SCHOYSMAN, Anne et SUARD, François : *Nouveau Répertoire de mises en prose (XIV^e-XVI^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier (Textes littéraires du Moyen Âge, 30), 2014, 929 pages.

[Dans la lignée des travaux de Georges Doutrepoint, l'ouvrage, fruit du travail de plus de quarante chercheurs, met à jour et complète ces travaux, tout en renouvelant l'interprétation générique des œuvres. Le répertoire, qui adopte un classement

alphabétique, rassemble non seulement 78 notices (où chaque réécriture est traitée indépendamment), mais également les descriptions des témoins, des éléments d'analyse lorsque c'est possible et une bibliographie critique. Chaque notice présente quatre entrées : description de la prose, de la source, histoire de la prose, bibliographie. Le volume comporte aussi plusieurs index, une bibliographie d'ouvrages de référence et la mention de colloques concernant le sujet.] (E.P.-G.)

150. CORBELLARI, Alain : *Le Philologue et son double. Études de réception médiévale*, Paris, Classiques Garnier, 2015 (Recherches littéraires médiévales, 17), 485 pages.

[Ce volume rassemble divers articles écrits par l'A. dans les vingt dernières années et qui lient la question de la réception moderne de la littérature médiévale à l'histoire des études médiévales. L'A. montre en quoi le « retour du Moyen Âge » intéresse la compréhension que nous pouvons avoir de notre modernité. Plusieurs des articles réunis ici ont trait au domaine épique (sont abordés e.a. la *Chanson de Roland*, *Gormont et Isembart*, la Geste de Guillaume), ou interrogent l'apport de grandes figures du médiévisme comme Gaston Paris, Joseph Bédier, Paul Zumthor ou Paul Aebischer. Les articles qui n'auraient pas encore fait l'objet de recensions dans des fascicules précédents du *B.B.S.R.* feront l'objet de fiches dans le *B.B.S.R.* fasc. 47, 2015-2016.] (N.H.)

151. COURROUX, Pierre : *L'Écriture de l'histoire dans les chroniques de langue française (XII^e-XV^e siècles). Les critères de l'historicité médiévale*, dans *Perspectives médiévales* [En ligne], 36, 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 19 mars 2015. URL : <http://peme.revues.org/8233> ; DOI : 10.4000/peme.8233.

152. CRESPO, Roberto : « *Couronnement de Louis* », v. 163, dans *Rom.*, 132 (1-2), 2014, pp. 214-221.

[Le vers 163 du *Couronnement de Louis* (« .v. anz vesqui puis Challes et ne mes ») soulève une réelle difficulté pour la

chronologie interne de la chanson, déjà repérée par D. G. Hoggan (« L'Unité artistique du *Couronnement de Louis* », *Rom.*, 89, 1968, pp. 313-339). Cette leçon implique en effet que le séjour de Guillaume à Rome, qui fait l'objet du second épisode de la chanson, durerait cinq années. Or, de nombreux indices suggèrent que ce séjour a été de courte durée. La leçon « .v. anz » paraît donc imputable à la distraction d'un remanieur mal inspiré. Le cas n'est pas isolé. Au vers 2002, omis dans *A*, la rédaction *B* comporte une leçon satisfaisante (« .iij. ans tous entiers »), alors que *C* propose « .iij. jors tous entiers », ce qui est inacceptable dans le contexte. Au vers 163, une possible correction en « .v. jorz », qui demeure « una congettura solo "mentale" », atténuerait l'incohérence. Elle ne permet pas d'obtenir une chronologie parfaitement lisse, mais s'avère plus compatible que la leçon « anz » avec le « certain laisser-aller dans l'agencement des scènes » qui caractérise, pour Joseph Bédier, l'écriture épique.] (Cl.R.)

153. CUENCA CABEZA, Manuel : *Adaptación e invención de la leyenda de los infantes de Lara en el teatro español*, dans *Les sept infants de Lara...*, pp. 191-214.

[L'A. examine le corpus et l'évolution de la légende des infantes de Lara dans le théâtre espagnol, depuis le XVI^e siècle jusqu'à sa « reactualización » au XIX^e siècle. Ces œuvres regroupent les événements du récit traditionnel autour des deux moments essentiels de la trahison et/ou de la vengeance. Les premières œuvres mettent particulièrement en lumière le rôle du vengeur, tandis que les pièces du XVII^e siècle constituent un ensemble plus riche et plus complexe, partagé entre tradition et invention, multipliant parfois les personnages ou en introduisant de nouveaux, et infléchissant la tonalité de l'action, qui devient parfois comique et où l'amour peut prendre une importance nouvelle. L'A. s'attache particulièrement au théâtre du XIX^e siècle et aux œuvres de Francisco Altés, écrites en 1818-1820 et dont il a retrouvé les manuscrits, et de Joaquín Pacheco (1835), qui se caractérisent notamment par une forte dramatisation de la trahison et de la vengeance.] (J.-Cl.V.)

154. DELPECH, François : *Mythes et thèmes épiques indo-européens dans la légende des sept enfants de Lara : notes et hypothèses*, dans *Les sept enfants de Lara...*, pp. 197-237.

[Des rapprochements entre la *Légende des Enfants de Lara* et des épopées issues d'autres sphères culturelles ont souvent conduit à envisager une origine germanique du schéma structurel de cette légende, mais l'A. est plutôt enclin à y voir des racines celtiques. D'accord avec Georges Dumézil, il considère le cycle comme une « projection dans l'Histoire vécue d'une épopée archétypale indo-européenne » : la fratrie incarne l'ensemble d'une société, et le thème eschatologique permet de représenter les bouleversements traversés par celle-ci. Étendant à cette geste l'instigation archéologique menée par Joël Grisward sur la Geste des Narbonnais, il souligne les ressemblances structurelles avec cette dernière épopée — ressemblances qui ressortent notamment d'une analyse de l'éloge funèbre des enfants prononcé par leur père. Les similitudes thématiques et structurelles peuvent confirmer l'existence de rapports historiques entre la maison des vicomtes de Narbonne et celle de Lara. Mais surtout, l'A. note une particularité de ces deux gestes : la présence d'un frère « excédentaire », voué à une destinée royale et représentant la parfaite synthèse des trois fonctions indo-européennes. Ce trait spécifique présente des affinités avec la mythologie des Celtes. C'est pourquoi, dans la perspective d'une réflexion sur la couleur indo-européenne de la légende, l'A. désire en examiner de façon plus approfondie les « paramètres celtiques ».] (M.B.)

155. ESTERAS MARTÍNEZ, José Ángel et LORENZO ARRIBAS, Josemi : *Siete arcos, siete infantiles. Leyendas en torno al origen de las galerías porticadas románicas*, dans *Les sept enfants de Lara...*, pp. 215-232.

[Selon une tradition populaire recueillie par Menéndez Pidal en 1896, les sept arcades de la galerie romane de l'église d'Omeñaca (Soria) ont été associées à la légende des sept enfants de Lara : « cercados por los musulmanes (...), los siete a la vez se abrieron otras tantas puertas en la iglesia ». Et une chapelle de la région de Ségovie a donné lieu à une semblable

tradition. Les AA. rappellent que cette série de sept arches, qui se retrouve dans bien d'autres galeries de la moitié septentrionale de la péninsule ibérique, a pu être perçue comme « una hipótesis constructiva universal », ou susciter aussi des interprétations symboliques. Mais, s'appuyant notamment sur des éléments archéologiques, ils contestent ces interprétations et estiment que c'est une tradition « relativement reciente » qui attribue aux Enfants l'ouverture des arches. Ainsi, « la relación entre siete arcos e Siete Infantes vale para el campo de la cultura popular, pero no para establecer filiaciones constructivas ni para inferir del número de arcos elementos cronotipologizables ».] (J.-Cl.V.)

156. FORMISANO, Luciano : *Fauriel et Berchet, le traducteur des romances*, dans *Claude Fauriel et l'Allemagne...*, pp. 283-294.

[Entre ses articles de 1819 et sa traduction italienne des *Anciennes romances espagnoles*, la posture de Giovanni Berchet a changé : en 1837, le poète raffiné se double d'un critique. Analysant l'apprentissage philologique de Berchet dans le contexte européen où il évolue, l'A. met en exergue, notamment grâce à l'étude de la correspondance, l'importance majeure jouée par Claude Fauriel dans l'élaboration du projet de traduction des *Romances* et il semble que Fauriel aurait promis à Berchet d'en écrire l'introduction. Cependant, c'est Berchet lui-même qui la rédige, se révélant critique « bien plus averti que l'on ne s'y attendait », comme le dévoile en particulier sa position sur la théorie des cantilènes : en refusant de faire remonter les *Romances* — qui forment on le sait le pivot des hypothèses développées — au-delà du XIV^e siècle, Berchet s'inscrit, dans des débats antérieurs à la formalisation en 1865 par Gaston Paris de la théorie des cantilènes, contre la position de Fauriel. L'A., qui reprend l'histoire de cette théorie, rappelle ainsi qu'en 1846, dans sa « Note préliminaire » à *l'Histoire de la poésie provençale* qui réunit des cours donnés à la Sorbonne, Fauriel affirme l'antériorité des cantilènes par rapport aux chansons de geste. Or, par leurs échanges et parce qu'il a assisté à ces leçons, « Berchet ne pouvait pas ignorer ce

que Fauriel disait des cantilènes ». Dès lors, par la rédaction de l'introduction et par la datation proposée, Berchet se définit comme critique en prise avec son époque ; dans ses traductions en revanche « se superposent deux langues et deux cultures (...), celle du *romance* et celle de la ballade ».] (V.M.-B.)

157. GAFFNEY, Phyllis : *Le Géant à l'arc et l'enfant à l'olifant : contexte et sens d'un passage de la chanson de « Mainet »*, dans *Rom.*, 132 (1-2), 2014, pp. 159-175.

[Dans la chanson de *Mainet*, dont il ne nous reste que des fragments, figure (IVd, vv. 131-139) « une description curieuse » qui mérite examen. Après avoir tué le Sarrasin Braimant, le jeune Mainet s'empare de sa superbe tente. En haut des mâts situés à chaque extrémité de celle-ci se trouvent respectivement un géant qui « manace nos François » en bandant son arc, dans lequel il a encoché une flèche, et un petit enfant tenant dans sa bouche un olifant. Quand le vent souffle, le son du cor porte très loin, de sorte que « de fine amour s'en drece l'erbe el pré verdoiant ». Après avoir situé ce dispositif dans la tradition des automates médiévaux, l'A. s'attache à analyser la riche polysémie que développe ce tandem en accord avec le cadre thématique de la chanson ainsi que la signification de la surprenante formule « par fine amour ». « Nos deux automates aux dimensions opposées semblent traduire une opposition thématique essentielle : d'une part, la conversion par amour, symbolisée par l'enfant à l'olifant, et d'autre part, la vaine résistance à la conversion exprimée par le géant à l'arc ».] (Cl.R.)

158. GALLÉ, Hélène : *Avatars des Centaures : du mythe à la fantasy*, dans *Strenæ* [En ligne], 8, 2015, mis en ligne le 19 janvier 2015, URL : <http://strenae.revues.org/1364>.

[Pour faire parler un corpus rassemblé sur le thème « héritage et renouveau du merveilleux dans la littérature de jeunesse », à quoi la chanson de geste peut-elle servir ? À davantage qu'on pourrait le penser à première vue comme le prouve cette excellente étude sur l'évolution jusqu'à nos jours

de la figure du centaure. Après avoir évoqué l'apparente stabilité actuelle de la représentation de l'homme-cheval, l'A. rappelle qu'il n'en a pas été toujours ainsi dans le folklore d'origine indo-européenne, que la *Mort Aymeri de Narbonne* propose une autre vision que celle du *Roman de Troie* (la tradition médiévale, à la suite d'Isidore de Séville, distinguant d'ailleurs plusieurs types d'hybrides) et qu'à la question des origines on a répondu par diverses explications. Créatures créées par Dieu, mais symbole de péché, la société des centaures de la *Mort Aymeri* est réglée, se nourrit de chair crue et de sang et jette ses captifs dans des prisons remplies de serpents. Les Sagittaires de la même chanson s'emparent des jeunes filles, sans que soit faite mention de pulsions et violences sexuelles. Ce sont des flèches empoisonnées que tirent ces combattants (par la faute de Bugladans, Aymeri de Narbonne ne réchappera pas). L'époque contemporaine, dans les grandes séries romanesques et filmiques qu'alimente la *fantasy*, se laisse envahir par la silhouette fantastique, qui reste mystérieuse mais moins inquiétante : le monstre est amadoué, devient un être de sagesse et de savoir, est traité avec humour, s'apparente à l'image du professeur, un brin ambivalente. Pour passer de la mythologie antique aux mythologies modernes, aucun chaînon ne manque et rappeler ce que proposait la mentalité épique médiévale n'est ni déplacé, ni superflu.] (C.C.)

159. GHIDONI, Andrea : *Archéologie d'une chanson de geste. Quelques hypothèses sur « Gormund et Isembart »*, dans *C.C.M.*, 57, 2014, pp. 245-266.

[L'A., qui a récemment réédité la chanson *Gormond et Isembart*, reconsidère les influences qui ont pu présider à l'élaboration du premier des deux personnages. Contestant l'univocité du rapprochement avec le Danois Godrum (fondé essentiellement sur un rapprochement onomastique peut-être trop en surface), il propose de reconnaître dans la figure du viking Hasting le modèle prépondérant de l'envahisseur auquel s'allie Isembart. En effet, le rôle attribué à ce personnage dans une série de sources (et notamment les sources angevines, pays d'origine de la chanson selon l'A.) trahit des parallélismes entre

Gormond et Hasting tant du point de vue des caractéristiques du personnage que de celui de l'organisation du récit. Encore le terme de « modèle » est-il maladroit : ce que l'A. met au jour est surtout une constellation de textes brassant, de façon parfois très différente, les mêmes thèmes combinés : le type du Sarrasin géant et infernal, les duels successifs contre des champions français, la mort après coup du roi Louis, divers rapports entre Louis, Hasting/Alstingus/Haustinus/Hethelwulf et Gormont/Germundus/Guthrum/Godrum/Gudram, enfin les relations avec la ville de Cirencester que mentionne le *planctus* d'Isembart dans le fragment de la chanson. L'hypothèse de l'A. est largement documentée. Le rapprochement avec Hasting se justifie par la mémoire transmise par les chroniques locales mais également par la trace laissée dans les *historiæ* d'outre-Manche. L'A. hasarde également, en conclusion de son article, l'idée d'une subtile influence scandinave, dans la mesure où les récits relatifs au siège de Cirencester relatent le plus souvent le stratagème de l'incendie provoqué par des oiseaux, thème largement représenté dans le fonds historico-légendaire de cette aire culturelle. Si la chanson est elle-même la source possible de certains des textes mentionnés au fil de l'étude, il reste que le personnage de Gormont est pour l'A. la concrétion de souvenirs mythiques, historiques et littéraires identifiables dans le patrimoine des pays de la Loire et de l'Angleterre, et éventuellement de la Scandinavie.] (D.D.C.)

160. GIRON NEGRON, Luis : *George Ticknor y los Infantes de Lara*, dans *Les sept infants de Lara...*, pp. 27-33.

[L'A. revient sur les gloses que George Ticknor consacre au cycle des sept Infants de Lara dans son *History of Spanish Literature*. Cet auteur y fait le bilan des différentes versions de la légende, dans la *Estoria de España* et dans la *Cronica de 1344*, ainsi que dans le *Romancero* et dans le théâtre des siècles d'or. Les appréciations de l'hispaniste américain traduisent une lecture romantique de la légende, propre à son époque. Cependant, l'A. reconnaît la grande finesse d'analyse de Ticknor, qui avait une profonde connaissance de ce cycle même s'il en ignorait certains remaniements. Dans les différentes

éditions de son œuvre, Ticknor a continué à approfondir les analyses. Il était convaincu de l'existence d'une version plus ancienne, médio-latine, de la légende.] (M.B.)

161. GÓMEZ REDONDO, Fernando : *Los Infantes de Lara : de la leyenda épica a « ejemplo » historiográfico*, dans *Les sept infants de Lara...*, pp. 137-179.

[L'A. examine d'abord la légende des infants de Lara dans le « laberinto » des chroniques où elle apparaît (jusqu'à la *Crónica de 1344* et à sa *Refundición toledana*), soulignant combien ces diverses rédactions compliquent la question des origines, permettant seulement de postuler l'existence d'« un cantar de gesta en el que se basan los cronistas alfonsíes para la primitiva fijación textual de la leyenda ». Mais il est possible de tenter d'éclairer la manière dont l'idéologie de l'*Estoria de España* a modelé la légende, en s'appuyant notamment sur la *Partida II* pour analyser successivement les personnages de Ruy Velázquez (« linaje épico y conducta caballeresca »), Gonzalo González (« la lealtad desmesurada »), et Muño Salido (« la moral caballeresca »). Ils apparaissent comme « unidades caracterológicas, prestando una conducta caballeresca que va a ser sometida a examen », et le récit prend la valeur d'un *exemplum* illustrant les bons et les mauvais modèles de comportement aristocratique, pour montrer « las consecuencias negativas de abandonar un comportamiento cortesano y caballeresco, para recuperar [una] dimensión de rebeldía y de hostilidad contra el poder ».] (J.-Cl.V.)

162. GUIDOT, Bernard : *Dans quelle mesure peut-on considérer « Gaufrey » comme une réécriture ?*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 177-200.

[L'A. s'intéresse ici à un texte assez méconnu dont on peut espérer qu'il sortira ainsi de l'oubli — grâce également au travail de doctorat de Pierre Edel sur l'édition duquel l'A. s'appuie —, à savoir *Gaufrey*, la seconde chanson du cycle de Doon de Mayence dans le manuscrit H. 247 de la bibliothèque de médecine de Montpellier. S'interrogeant sur les filiations

littéraires que *Gaufrey* entretient avec la tradition épique et sur ses spécificités, l'A. nous offre par là-même une vue synthétique de la chanson. Il dégager ainsi un certain nombre de scènes épiques relevant d'un grand classicisme, tout en notant dans cette continuité de subtiles nuances, moins dans le traitement du traditionnel manichéisme religieux que dans l'exploitation de personnages secondaires permettant à l'occasion l'affleurement d'un romanesque noir. L'A. analyse ensuite la conduite d'un récit qu'il juge globalement terne mais rehaussé par des scènes piquantes théâtralisées grâce à une grande maîtrise de l'art du dialogue. Il relève également l'usage intéressant de l'aparté dans l'analyse de l'intériorité des personnages. L'A. s'interroge enfin sur la vision du monde qui se dégage de cette œuvre ponctuée d'humour et qui se construit sur « l'apparence, l'illusion et l'insolite ».] (S.B.-M.)

163. HAUGEARD, Philippe : *Formes et enjeux du plaid épique : pratique du droit et mentalité pré-juridique (XI^e siècle)*, dans *C.R.M.H.*, 25, 2013, pp. 31-44.

[L'A. examine, dans *Girart de Roussillon* et *Garin le Loheren*, les usages et conceptions d'ordre juridique caractéristiques des chansons de geste du XII^e siècle, dans une perspective anthropologique et en reprenant, pour les éclairer, la notion de *pré-droit* dégagée par L. Gernet à propos de la Grèce archaïque. Il montre ainsi que, sous l'apparence d'un langage qui peut paraître fortement normatif et même malgré l'intervention de personnages présentés comme des spécialistes, la pratique du *plaid*, dans les poèmes du XII^e ou du début du XIII^e siècle, relève moins d'une véritable fixité juridique que du pragmatisme et de la souplesse d'un pré-droit. Elle a, en effet, notamment un caractère agonistique, car « le plaid épique est par excellence le lieu de l'opposition et de la confrontation », l'autorité d'une forme plus ou moins ritualisée, et une perspective visant à obtenir une ratification collective ou un consensus. Cela laisse aux personnages une capacité d'initiative et, même dans des situations extrêmes de *faide* (par exemple après la mort de Bégon, dans *Garin le Loheren*), la « nébuleuse juridique faite de normes, de valeurs et de principes » auxquels

on se réfère n'a rien d'absolu mais constitue, en fonction des circonstances, un ensemble « mouvant, pluriel et relatif ».] (J.-Cl.V.)

164. JEREZ, Enrique : *7 infantas 7. La leyenda a la luz del simbolismo tradicional*, dans *Les sept infants de Lara...*, pp. 239-255.

[Pour mieux comprendre la *Légende des Enfants de Lara*, l'A. propose d'adopter la perspective de la mythologie comparée. Un motif de la légende se prête de manière privilégiée à ce type d'étude : celui de la septuple progéniture. Le chiffre 7 est certes chargé de connotations diverses — il peut être compris comme un symbole de totalité et de perfection —, mais l'explication n'est pas suffisante. En revanche, le motif est fréquent dans le folklore universel, et l'on retrouve dans différentes sphères culturelles le *topos* des sept fils fondateurs. Derrière chaque récit qui actualise ce schéma se dessine un rapport entre l'existence de sept fils et les notions de souveraineté et d'organisation de l'espace (à travers sa conquête, sa fondation, sa construction, sa désignation). Le motif peut aussi être rapporté au symbolisme cosmologique des sept rayons solaires, dans la tradition védique, où il est lié à l'acte créateur originel. Ainsi, même si la légende se situe en un temps et un lieu particuliers, elle possède une signification d'ordre symbolique ou en tout cas « supra-historique ».] (M.B.)

165. JUSTEL, Pablo : *El modelo heroico de Gonzalo González, Mudarra y las « enfancees » francesas*, dans *Les sept infants de Lara...*, pp. 103-122.

[L'A. étudie les relations entre le modèle illustré par les jeunes héros des *Siete infantas* et celui que présentent les récits d'*enfancees* des chansons de geste françaises. Il s'intéresse d'abord à Gonzalo González et à Mudarra, avant d'évoquer les *enfancees* d'un certain nombre de chevaliers français : Vivien, Renier, Guillaume, Mainet, Roland dans *Aspremont*, etc. Il observe ainsi un certain nombre de similitudes formelles, mais note entre les personnages des textes espagnols et français, une

essentielle différence fonctionnelle, car « los paralelismos sólo se producen en el eje paradigmático, y no así en el sintagmático ». Et alors que les *enfances* des poèmes français visent à « explicar el héroe ya conocido », Gonzalo González et Mudarra « son un fin en sí mismos ».] (J.-Cl.V.)

166. KULLMANN, Dorothea : *Claude Fauriel et l'épopée*, dans *Claude Fauriel et l'Allemagne...*, pp. 191-241.

[Ce long article examine la conception de l'épopée nourrie par Claude Fauriel telle qu'elle s'exprime dans ses cours publiés et dans ses notes préparatoires. L'article revient principalement sur la perception d'Homère et des poèmes homériques, influencée par Friedrich August Wolf. Cependant, la question générique qui se posait à Fauriel intéressait aussi les textes médiévaux, ce à quoi l'article consacre quelques pages instructives. Fauriel, tout en constatant que les chansons de geste et les romans arthuriens vivent une vie propre et que la conscience de leur spécificité se traduit dans la cohérence de leurs mises en cycle (ces textes ne se mélangent pas), il leur donne des noms indifférents : « roman », « épopée », « roman épique », « épopée romanesque », « roman chevaleresque » ou « épopée chevaleresque » coexistent sans distinction apparente. En fait, à côté des épopées « primitives » ou « véritables », qui pour Fauriel se comptent sur les doigts d'une main dans la littérature mondiale connue en France à son époque, existent l'épopée artificielle (ainsi l'*Énéide* ou certaines épopées italiennes du Moyen Âge) et l'épopée romanesque. C'est à ce dernier genre qu'appartient le texte épique médiéval. Probablement postérieures au grand cours sur Homère de 1835-1836, quelques remarques supplémentaires viennent préciser cette conception : les « Romains Carlovingiens » ne sont pas d'un égal mérite, d'une même substance épique, et le « Roman de Roncevaux » vient en tête de ceux qui « peuvent être considérés comme des compositions épiques ». L'A. fait judicieusement remarquer que la publication du texte d'Oxford par Francisque Michel en 1837 a pu susciter une plus grande attention de Fauriel.] (D.D.C.)

167. KULLMANN, Dorothea : *Manuscrits de Fauriel touchant à la question de l'épopée*, dans *Claude Fauriel et l'Allemagne...*, pp. 461- 475.

[L'A. donne ici le relevé des manuscrits de Claude Fauriel (Bibliothèque de l'Institut) concernant l'épopée. Les mss 2345.1. III, et IV, 2346.1-3 et 2348.1-2 sont composés de transcriptions partielles de chansons de geste, comme *Aiol*, *Les Enfances Ogier*, *Renaut de Montauban* ou *Aliscans*, mais aussi de passages concernant l'histoire de Roncevaux, Guillaume ou Charlemagne. Le ms. 2359.2-3 s'intéresse notamment à la *Chanson de la croisade albigeoise*. Enfin le ms. 2992.2-3 porte en partie sur *Gerart de Roussillon*.] (E.P.-G.)

168. LANGENBRUCH, Beate : *Les « Enfances Doon de Maience » : germanophobes et/ou judéophobes ? Réflexions sur le contexte socio-historique variable d'une œuvre à partir de ses manuscrits*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 31-50.

[À partir d'une variante propre au ms. *C* de *Doon de Mayence*, l'A. propose de réexaminer la portée idéologique du texte des *Enfances* dans les trois versions *A*, *B* et *C*. Le manuscrit de Montpellier (*A*) suggère un conflit entre francophones et germanophones, exploitant l'image épique traditionnelle de l'Allemagne comme Autre rival : les traîtres Herchembaut et Salemon manient le *tiois* tandis que les comtes de Mayence parlent *francheis*, la distinction linguistique recouvrant une opposition d'ordre moral. Mais dans le ms. BnF, fr. 1637 (*C*), la langue de la trahison est devenue le *gregois* : outre le fait que les écoles hébraïques ont fourni des textes de l'Antiquité grecque, un ensemble d'indices (le lien que nourrit le personnage d'Herchambaut avec les biens matériels, une allusion au massacre des Innocents, la ville de Mayence qui compte une importante communauté juive, etc.) convergent pour dessiner les contours d'une forme d'antijudaïsme. En cela, le ms. *C* modifie la portée de *A* mais aussi de *B*, rédigé à peu près à la même époque mais plus « conservateur dans l'épisode concerné ». Sa leçon illustre peut-être une mentalité plus populaire. Il ne s'agit que d'une lecture possible, qui montre

bien néanmoins ce que l'observation des aspects philologiques apporte à l'analyse littéraire.] (M.B.)

169. LELONG, Chloé : *Pompée défenseur de la paix dans « La Pharsale » franco-italienne de Nicolas de Vérone*, dans *C.R.M.H.*, 26, 2013, pp. 295-307.

[L'A. met l'accent sur le paradoxe que constitue le fait d'ériger un héros épique en défenseur de la paix, à l'instar de Pompée dans la *Pharsale* de Nicolas de Vérone. Ceci fait écho à la pensée politique du temps qui voyait en César l'incarnation de l'Empire et en Pompée celle de la République. Cette représentation de César comme symbole de l'héroïsme guerrier et de l'Empire n'est pas nouvelle et se retrouve dans de nombreux textes du Trecento. Cependant, l'originalité de Nicolas de Vérone tient dans la critique qu'il fait du modèle césarien, tant sur le plan de l'héroïsme que sur celui de l'organisation politique. La guerre civile est vue, en effet, comme une source de désunion et de malheur pour la cité. À l'opposé, le personnage de Pompée est, quant à lui, proposé en modèle d'un héroïsme vertueux et réfléchi, qui œuvre pour le bien de Rome en évitant le conflit armé. Promoteur de la paix civile mais aussi prince élu, ne devant sa souveraineté qu'au choix du peuple, Pompée devient, sous la plume de Nicolas de Vérone, bien plus qu'un personnage épique, un véritable modèle politique.] (M.D.V.-D.)

170. MAHONEY, Peter : *La diferencia entre « fazer bien » y « fazer mal » : el valor didáctico de los Siete infantes de Lara*, dans *Les sept infants de Lara...*, pp. 181-193.

[S'interrogeant sur les raisons qui ont pu justifier l'incorporation de la légende des infants de Lara à l'*Estoria de España*, l'A. observe que les personnages de Gonzalo González et de Ruy Velázquez illustrent des modèles de comportement opposés qui s'inscrivent dans la perspective didactique de l'*Estoria* voulue par Alphonse X. Le premier de ces personnages incarne en effet les qualités attendues d'un noble, notamment la loyauté, telles qu'elles sont envisagées dans *Las*

siete partidas, tandis que les machinations perfides de Ruy Velázquez en font « un tipo de hombre que los juristas alfonsíes consideraban sumamente peligroso ». Intégrer à l'*Estoria* la légende des enfants de Lara permettait donc à la fois de protéger de l'oubli un récit considéré comme historique, d'illustrer un idéal de noblesse chevaleresque et de mettre en garde contre les graves conséquences de la trahison entre chrétiens.] (J.-Cl.V.)

171. MARTIN, Georges : *La leyenda de los Siete infantes de Salas y su enseñanza sobre solidaridad linajística*, dans *Les sept infantes de Lara...*, pp. 125-136.

[Sous la réélaboration discursive de la perspective historiographique, la légende héroïque révèle les traits caractéristiques d'une mentalité propre à la « nebulosa nobiliaria », même si elle n'est pas radicalement opposée aux conceptions cléricales ou aux intérêts de la royauté, et elle exerçait même une fonction didactique, chaque récit étant centré sur un « núcleo semántico » particulier. Ce qui est en jeu dans le cas de la légende des enfants de Salas, c'est la question de la parenté entre les membres de deux lignages alliés, et de la hiérarchisation des obligations qui en dépendent. Le mariage hypergamique accentue l'importance du rôle positif de l'oncle maternel (dont Ruy Velázquez offre un contre-exemple), et la consanguinité constitue, plus que l'alliance, le fondement principal de la solidarité familiale.] (J.-Cl.V.)

172. MARTIN, Jean-Pierre : *Épopées africaines et chansons de geste, dix ans après la création du REARE*, dans *Au carrefour des littératures Afrique-Europe...*, pp. 31-51.

[L'A. propose un état des lieux des travaux comparatifs menés dans le cadre du REARE. Il pose d'abord les limites de la comparaison : si chansons de geste et épopées d'Afrique de l'Ouest présentent également un caractère historique et une aptitude à la variabilité des versions, les secondes sont datées non par rapport au moment de la performance du griot (œuvre d'ailleurs autonome), mais par rapport à l'époque des événements racontés. Il s'attache ensuite aux comparaisons

portant sur les motifs et les structures, en citant un motif universel, la mutilation, et en évoquant les schémas de contes et les structures mythiques mises au jour. En ce qui concerne les personnages et les thèmes, la démesure, l'essence supérieure du héros, la violence, le compagnonnage héroïque ont été rapprochés, bien que le héros africain puisse être issu du peuple. Genres, registres et styles font l'objet d'une dernière partie, qui met notamment en avant le merveilleux ainsi que l'attention portée aux répétitions. Enfin, l'A. suggère quelques pistes : préciser les définitions respectives du genre épique, approfondir l'étude des différences, en particulier des mythes et des conditions socio-historiques et politiques présidant à la naissance des œuvres dans les différentes cultures.] (E.P.-G.)

173. MARTIN, Jean-Pierre : *Variations stylistiques dans l'épopée médiévale*, dans *La Variatio, L'aventure d'un principe d'écriture, de l'Antiquité au XXI^e siècle*, sous la direction d'Hélène VIAL, Paris, Classiques Garnier, 2014 (Collection Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance européenne, 82 ; Lectures de la Renaissance latine, 3), pp. 335-349.

[La chanson de geste, bien qu'elle relève plus de « l'épopée populaire » que de la « rhétorique savante », connaît les notions de « variation » et de « variance » : l'A. revient ici sur la variation liée au style formulaire et aux motifs rhétoriques, en rappelant combien les jongleurs et les copistes ont pu prendre de liberté avec le texte et avoir recours à leurs propres mots. Sont ici étudiées les différentes réalisations verbales qui ne modifient pas le contenu sémantique global. À travers l'exemple bien connu du combat singulier, l'A. envisage les différents emplois des matrices de motifs, puis s'attache particulièrement aux procédés d'allongement impliqués par le passage du décasyllabe à l'alexandrin : il distingue l'allongement morphologique, rythmique, la substitution grammaticale, l'ajout de mots ou de groupes de mots et rappelle l'importance du premier hémistiche, qui apparaît comme essentiel au détriment du second, qui sert souvent au « remplissage rythmique » : le style formulaire, loin de former

un cadre rigide, révèle donc une « matière verbale et stylistique extrêmement souple. »] (E.P.-G.)

174. MARTÍN, Óscar : *La venganza en la tradición de los Siete Infantes de Salas*, dans *Les sept infants de Lara...*, pp. 153-169.

[La vengeance est un thème essentiel dans la tradition épique castillane, où elle peut contribuer à résoudre les conflits et à rétablir un ordre politique, sans pourtant que soit toujours évident « un proceso satisfactorio de extensión progresiva de la venganza pública sobre la privada ». Et tous les textes ne la présentent pas de la même manière. Si, dans le *Cantar de mio Cid*, elle accompagne « un proceso judicial investido de legalidad monárquica », elle apparaît plus ambiguë dans les versions de la légende des infants de Salas rapportées par l'*Estoria de España* et la *Crónica de 1344*, qui « presentan claramente una polarización entre maneras aceptables y maneras no aceptables de responder de forma vindicativa a las disputas en las que se pierde la honra ».] (J.-Cl.V.)

175. MARTÍNEZ DÍEZ, Gonzalo : *El « Cantar de los siete infants de Lara : la historia y la leyenda*, dans *Les sept infants de Lara...*, pp. 171-189.

[Réexaminant, à propos des *Siete Infantes de Lara* (dans la version de l'*Estoria de España*), la vieille question de la « pretendida historicidad » de l'épique castillane, l'A. admet l'historicité de trois personnages (García Fernández, Almanzor et Galve). Mais il conteste les autres identifications proposées par Menéndez Pidal, souligne les écarts importants qui séparent la légende de tout ce que la documentation historique permet de connaître, et conclut que « los juglares o los cantores hacen intervenir elementos y personas nuevas, producto exclusivo de su imaginación poética. »] (J.-Cl.V.)

176. MENEGHETTI, Maria Luisa : *Le Traître et son lignage. Quelques considérations sur la séquence des textes du ms.*

BnF, fr. 860, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 151-165.

[Le manuscrit fr. 860 de la BnF contient, dans l'ordre actuel des textes qui le composent, la *Chanson de Roland*, *Gaydon*, *Ami et Amile*, *Jourdain de Blaye* et *Auberi le Bourgoing*. Pour A. Rejhon (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 33, 2001-2002, n° 207), le concepteur de ce manuscrit voulait montrer que les personnages principaux de cet ensemble de chansons, bons comme méchants, « étaient à considérer comme les membres d'un même lignage, celui de Grifon et de Ganelon », les félonies des traîtres servant de contrepoids et de faire-valoir aux exploits des héros. En examinant la disposition des lettrines et le découpage qu'elles opèrent en unités codicologiques et narratives, on peut cependant envisager que « l'élément de connexion » qui relie entre eux des textes à première vue disparates est plutôt d'ordre généalogique et vise à célébrer le lignage d'Auberi et notamment le duc Naimes, perçu comme « figure de médiateur, pour ainsi dire lignager, dans la mesure où il apparaît comme le trait d'union vivant entre le lignage des Lorrains-Bourguignons et celui des Angevins ». Suivant une tradition locale assez ancienne, Naimes a également été considéré comme le protecteur de la ville de Namur, qui lui devrait même son nom selon Adenet le Roi (*Berte*, vv. 234-242). Dans la mesure où ce manuscrit paraît originaire de la Wallonie ou des Ardennes, il est possible que la compilation qu'il renferme ait été élaborée dans l'entourage de Gui de Dampierre, comte de Flandres. Sans constituer à proprement parler une « légende généalogique précise », elle rendrait de manière allusive hommage au lignage de ce grand personnage.] (Cl.R.)

177. MONTANER FRUTOS, Alberto : *Los sietes infantes de Salas : cuestión de método*, dans *Les sept infants de Lara...*, pp. 11-23.

[Dans cette présentation de l'ensemble des travaux du congrès de 2011, publiés sous le titre *Les sept infants de Lara...*, l'A. souligne le renouvellement permis par la « liberación del lastre historicista » et l'élargissement des méthodes critiques dans l'étude de la légende. Cela n'implique

pas d'abandonner la réflexion sur des compositions qui n'ont pas été conservées dans leur forme originelle et se sont intégrées à des proses historiographiques, en s'adaptant à des fonctions et contextes nouveaux. Il convient en effet d'examiner les problèmes posés par ce processus même d'« historificación » de la « modalidad épica », notamment s'agissant de la manière d'envisager le passé et en fonction de la « generalizada ucronía de la mentalidad medieval ». À cela s'ajoute, dans le cas précis de la légende des infants de Lara, l'articulation des éléments folkloriques et de la perspective historicisante. Par ailleurs, le contexte socio-historique de production des œuvres est essentiel, mais l'idée d'un déterminisme systématique et conjoncturel serait « distorsionadora ». Il convient de tenir compte à la fois des structures anthropologiques, des situations historiques et des conventions littéraires, mais il est délicat d'assurer entre elles un « equilibrio analítico ». Le comparatisme, enfin, peut être éclairant, non pour chercher forcément à élaborer des généalogies, mais en distinguant précisément entre les similitudes des catégories et les niveaux (paradigmatiques/ syntagmatiques) différents.] (J.-Cl.V.)

178. NEGRI, Antonella : « *In limine* » du manuscrit *Hatton 59* (Oxford, Bodleian Library), dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 97-111.

[Dans la tradition manuscrite de *Renaut de Montauban*, la place du ms. anglo-normand Bodl. Hatton 59, que l'on date du début du XIII^e siècle, est encore incertaine, et l'A. se demande si la singularité de ce texte acéphale tient seulement à son caractère fragmentaire ou si elle appelle une interprétation plus complexe. Un examen attentif lui permet de confirmer que le ms. comprend trois parties, mais aussi de reconnaître l'intervention de quatre copistes. Cependant l'organisation de la narration lui suggère que « le texte n'est pas un assemblage aléatoire de fragments différents déjà confectionnés mais le produit (...) d'un copiste-auteur-éditeur soucieux de conférer une certaine unité à l'ouvrage », malgré des « incongruités narratives et métriques » dues sans doute à « des conditions

d'improvisation personnelle » et à une transmission mixte. L'état du ms. ne permet pas de le rapprocher globalement d'un groupe particulier, et la narration présente des traits originaux : une certaine tendance à la condensation du récit et à la stylisation des personnages, et une insistance sur la fonction positive des vassaux rebelles. Le texte est donc moins adapté à une utilisation cyclique qu'« à un emploi plus marginal » où se révèle « l'identité réelle d'un auteur conscient de l'unité de l'œuvre créée ».] (J.-Cl.V.)

179. OTT, Muriel : *Tradition, corruption, remaniement et désespoir du philologue. À propos des manuscrits de la « Chevalerie Ogier » française anonyme en décasyllabes assonancés*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 51-64.

[L'A. justifie les choix méthodologiques qui ont guidé son édition des *Enfances de la Chevalerie Ogier*. Ces principes pourraient paraître contradictoires : d'une part, cette édition est fondée sur le ms. *B*, la famille *BA* représentant la version la plus ancienne. L'A. a effectivement cherché à privilégier les leçons les moins corrompues, souvent caractérisées par leur ancienneté. Ainsi, en ce qui concerne la géographie, la famille *BA* ou *BAM* conserve bien souvent des toponymes qui disparaissent dans les autres manuscrits, ou connaissent du moins des modifications. Le ms. *P*, notamment, occulte tout ce qui semble ne pas avoir de sens (ainsi du toponyme *La Cambre* dans *B*, qui disparaît de *P*, sans doute parce que le mot évoquait une « chambre », ce qui le rendait difficilement compréhensible). D'autre part, il est néanmoins arrivé à l'A. d'exploiter des remaniements plus récents, et plus éloignés du modèle commun à tous les manuscrits. Ce choix repose sur une volonté assumée de privilégier « la cohérence, [...] la logique, [...] l'intelligibilité de l'histoire racontée ». Que ce soit par retranchement ou par adjonction, la famille *MDP* a pu clarifier certains éléments obscurs, ce qui justifie la transformation, sur ce modèle, des versions plus anciennes. C'est aussi à ce prix que « continuent à vivre aujourd'hui les textes anciens ».] (M.B.)

180. PINVIDIC, Marie-Jane : *Vue synoptique des manuscrits de la chanson de « Doon de Mayence »*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 15-30.

[L'A. examine les six manuscrits de *Doon de Mayence* dans la perspective d'une nouvelle édition. Trois objectifs sont recherchés : « dresser l'état des lieux de la tradition », « justifier [...] le choix du manuscrit de base » et souligner « les problèmes que pose la politique éditoriale à adopter ». Il existe déjà une édition intégrale du poème, due à Alexandre Pey, à partir du ms. H 247 (A) : le critère de l'ancienneté joue effectivement en faveur de ce manuscrit. Cette version est aussi la plus proche de la mise en prose publiée par Antoine Vêrard en 1501. Si l'on excepte deux fragments des *Enfances*, deux autres versions longues méritent d'être examinées, les mss BnF, fr. 12563 (B) et 1637 (C). Le critère de l'agencement des laisses fait apparaître un schéma narratif relativement divergent dans C qui a tendance à délayer le récit, tandis que B abrège et supprime « l'amplification par répétition ». À partir d'une interpolation propre au ms. A, l'A. conclut que « H 247 est un texte remanié, mais il l'est moins que B et C ». Enfin, le critère de l'économie de l'énoncé au sein du vers, qui permet la prise en compte des deux versions fragmentaires des *Enfances* (D et E), montre que A comporte plus de traits communs vis-à-vis de ces dernières que B ou C. Le choix d'Alexandre Pey est ainsi corroboré. Toutefois, à cause des lacunes de A, l'A. envisage une édition synoptique de A et B, avec la présentation des fragments en annexe, et la mention de C dans certaines notes.] (M.B.)

181. POULAIN-GAUTRET, Emmanuelle : *Palimpsestes. Les univers de « Florence de Rome »*, dans *À la recherche d'un sens : littérature et vérité. Mélanges offerts à Monique Gosselin-Noat*, édités par Yves BAUELLE, Jacques DEGUY et Christian MORZEWSKI, (numéro de la revue *Roman 20-50*), Lille, Septentrion, 2014 (Actes-Centre d'études du roman des années 1920 aux années 1950), t. 1, pp. 101-112.

[*Florence de Rome* (XIII^e siècle) est d'une époque où la chanson de geste se nourrit du roman et du conte (ici en

apportant une version du conte répertorié AT 712). La première partie de la geste est proprement épique (une situation de guerre débouche sur l'union de la fille de l'empereur de Rome avec son défenseur, Esmeré) ; la seconde moitié, plus « folklorique » et « romanesque », raconte les multiples malheurs qui s'abattent sur la jeune héroïne, avant que Florence ne retrouve sa dignité et son mari. Malgré leur différence de tonalité dominante, ces deux parties fonctionnent en très étroite relation, l'une étant relancée et comme répétée par l'autre. Car le pouvoir guérisseur des prières de Florence sauve ses anciens persécuteurs (Milon, le beau-frère qui l'a accusée d'adultère et abandonnée dans la forêt ; Macaire, qui l'avait faussement accusée d'un crime ; Clarembaut, qui l'avait vendue ; Escot, le marinier qui voulait la violer) ainsi qu'Esmeré, blessé au combat, qui vient à Beau Repaire, abbaye où la jeune femme a trouvé refuge, où il entend les tortionnaires se confesser. Grâce à ce rassemblement et aux éclairages qu'il apporte, la personnalité de la nonne est disculpée, enfin reconnue par son époux. Le dénouement s'articule sur un schéma de conte, où transparaissent en filigrane des motifs folkloriques et mythiques anciens, même si l'orientation finale est hagiographique et morale. Dans l'avancée de la narration, le récit principal est soumis à un jeu de réécriture qui fait passer du même au différent, met en abyme la série des récits enchaînés dont les énonciateurs ont évolué. La fonction des confessions publiques est de redire et de faire reconnaître une héroïne parfaite, sans aménager de coup d'éclat (comme le fera la version du XV^e siècle) ; sont apportées des « versions brèves », itératives mais réorientées de manière optimiste. Les phénomènes d'écho sont aussi renforcés par la grande fréquence d'emploi du motif de la « prière du plus grand péril ». Pour l'A., « la matière même du dénouement n'entre pas dans le moule épique, c'est la façon dont elle est racontée qui la fait entrer dans cet univers ». La dimension syncrétique de *Florence de Rome* est très révélatrice : les chansons de geste tardives appliquent désormais leur forme à des thématiques qui leur sont au départ exogènes.] (C.C.)

182. ROUSSEL, Claude : *Le Système des personnages dans « Meurvin »*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 201-215.

[La version versifiée qui concernait Meurvin (vraisemblablement en alexandrins et avant 1385) a disparu. Reste le *Meurvin* des incunables (derrière une probable étape manuscrite) qui permet de connaître l'histoire de ce héros, un arrière-petit-fils de Doon de Mayence né de l'union de Morgue et d'Ogier. La prose laisse peu de traces formelles (quelques éléments rhétoriques) de ce qu'a bien pu être la « chanson d'aventures » tout en empruntant l'inclination hagiographique que montraient les chansons de geste tardives. Conçue comme la suite de l'*Ogier* en alexandrins (circa 1355), l'histoire de Meurvin a statut de complément ajouté qui commande l'organisation du système des personnages. Le héros éponyme reprend les caractéristiques de son père ; les comparses créent des liens avec *Ogier* comme avec d'autres ensembles épiques, les imbrications cycliques se retrouvant renforcées. Baudouin, fils d'Ogier, avait été tué par Charlot ; Meurvin apparaît à neuf pour lui donner un frère et ressembler trait pour trait à son géniteur, y compris pour la colère et l'impétuosité. Il est jeté quinze ans en prison par une fée vindicative (Robastre viendra le délivrer) avant de se retirer en Féerie avec Galienne. Exil et enfance non chevaleresque avec des parents adoptifs sarrasins entraînent Meurvin à devenir le champion de la cause païenne ; Barant *le fel* et Orch à trois têtes tiennent leurs pouvoirs du diable et ces monstres pourront être exterminés par le héros, parce que ce dernier, enlevé par Gratiennie après son baptême, a été nourri au lait de chèvre, au lieu d'avoir été allaité par sa mère (cette condition hors norme constituant un élément obligatoire). Une constellation d'autres personnages crée des concaténations narratives avec l'histoire d'Ogier et avec l'univers des chansons de geste. *Meurvin* envoie des signaux de connivence vers de nombreux textes épiques et son protagoniste donne naissance au Chevalier au Cygne, appuyant ainsi une filiation dont les bases étaient déjà jetées. Le cahier des charges de cette création « propose une partition riche en variations et arrangements », ce qui est un cas de figure répandu dans la pratique littéraire des suites.] (C.C.)

183. SUARD, François : *En guise de conclusion : que peut-on entendre par « Cycle de Doon de Mayence ? »*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 255-272.

[L'A. rappelle le classement en trois gestes qu'opèrent le *Girart de Vienne*, *Doon de Mayence* et la *Chronique saintongeaise* et dégage l'importance de la stratégie rhétorique qui pousse Bertrand de Bar-sur-Aube à poser la geste de *Doon* à la deuxième place, un réflexe comparable incitant le jongleur de *Doon* à faire passer la geste qui l'intéresse au terme de sa présentation. Le ms. H 247 de Montpellier est cyclique avec une organisation plus ou moins logique : *Doon de Mayence* (enfances, exploits, département de la progéniture) enchaîne sur *Gaufrey* (histoire d'un fils qui épouse Passerose et engendre Ogier), et le prolongement sur la *Chevalerie Ogier* reste sur cet élan. Une fois dépassé ce socle très cohérent, le quatrième texte, *Gui de Nanteuil*, se place à la génération des arrière-petits-fils, sans faire de référence au fondateur de la lignée (on pourrait attendre l'histoire de Doon de Nanteuil). Les chansons qui suivent, dont la cohérence intertextuelle est nette, sont attachées à Doon de Mayence par la structure du lignage mais ne le citent pas davantage. Il est dit d'Ogier dans sa *Chevalerie* qu'il est « le fils Gaufroï », sans qu'il soit parlé de Doon de Mayence ; l'existence de la parenté du héros reste discrète et n'explicite pas qui sont ses oncles. L'histoire de Gui de Nanteuil se consacre aux démêlés du héros éponyme avec le lignage de Ganelon et n'a pas de point commun avec celle d'Ogier (c'est à *Doon de Nanteuil* ou *Aye* qu'elle renvoie surtout). Le bloc que constitue *Maugis d'Aigremont*, *Vivien de Monbranc* et *Renaut de Montauban* (dont l'ordre d'écriture commence par le troisième texte) est ensuite bien articulé. Cependant, *Renaut de Montauban* ne possède aucun rapport explicite avec *Doon de Mayence*, alors que sa filiation avec *Doon de Nanteuil* se perçoit assez bien. Les épigones que sont *Maugis* et *Vivien* lui empruntent les mêmes relations lignagères (*Maugis* les étendant), mais ne font toujours pas apparaître le nom de Doon de Mayence. Faisant retour vers la chanson de *Doon de Mayence* dans *M*, l'A. analyse l'aspect composite (deux récits d'enfances cumulés), emprunteur, tardif de cette version (dont de nombreux traits marquent une proximité avec *Garin de*

Monglane). Dans *Gaufrey*, sorte de texte attrape-tout, de synthèse, de pot-pourri mixant des éléments originaires de quantité de cycles et de chansons, le métissage de la matière « mayençaise » avec celle « monglanienne » est encore plus net et plus riche puisque *Huon de Bordeaux* vient également s'ajouter dans la liste des éléments fondamentaux. Le rapport entre tous les textes de *M* et l'ancêtre de la lignée est donc des plus limités, même si la parenté généalogique entre les héros est indiscutable. Dans les témoins plus tardifs que ceux du ms. *M* on trouve *Tristan de Nanteuil*, qui présente Doon de Mayence comme le fondateur de la famille de Nanteuil ; les adaptations franco-italiennes et les romans chevaleresques de la Renaissance italienne présentent toujours de manière négative Mayence et les personnages qui s'y attachent. En conclusion, dès la fin du XII^e siècle les contours d'une geste héroïque différente de celle du Roi et de celle de Monglane percent mais restent flottants. Dans le ms. *M*, qui est une réalisation arbitraire et hétéroclite, *Doon de Mayence* et *Gaufrey* « semblent avoir voulu 'boucler' à leur manière un cycle de Doon de Mayence jusque-là fragmentaire ou, pour mieux dire, imaginaire ».] (C.C.)

184. SUARD, François : *Étude des rapports entre hagiographie et épopée. L'exemple de « L'Épopée de Cheikh Ahmadou Bamba »*, dans *Au carrefour des littératures Afrique-Europe...*, pp. 91-105.

[Après avoir analysé l'œuvre écrite par Moussa Ka à la gloire du fondateur du mouridisme, l'A. montre que, à la différence d'autres traditions africaines, c'est plutôt des vies de saints que des épopées proprement dites qu'il convient de la rapprocher. Sans oublier les parentés existant dans la production du Moyen Âge français entre ce genre et celui des chansons de geste, il montre aussi ce qui les distingue en évoquant notamment les différentes traditions concernant Guillaume d'Orange et Guillaume de Toulouse devenu saint Guillaume de Gellone.] (J.-P.M.)

185. SUARD, François : *Quelques variations médiévales sur le personnage de Roland*, dans *Image et images du Moyen Âge. Mélanges en l'honneur de Jacques Charles Lemaire*, éd. Alain GOLDSCHLÄGER, Orléans, Paradigme, 2014 (Medievalia, 84), pp. 45-58.

[La cause est entendue : Roland est, depuis toujours, « le modèle épique par excellence ». Cependant les auteurs ont bien dû trouver le moyen de développer à ses côtés ou face à lui d'autres figures de héros. Dans *Girart de Vienne*, l'attention se porte sur la naissance du compagnonnage avec Olivier ; dans *Fierabras*, les deux chevaliers s'attirent successivement les honneurs. *Renaut de Montauban* met également en scène rivalité puis estime réciproque entre les deux héros, mais il s'agit cette fois de mettre en valeur un personnage, Renaut, qui pourra vivre ses propres aventures. L'auteur de *Gui de Bourgogne* va plus loin, en développant les défauts de Roland, avant que le *Myreur des Histors* de Jean d'Outremeuse ne se décide à franchement remettre en question la supériorité de Roland à chaque fois qu'il est confronté à Ogier. Si les textes plus tardifs reviennent à un respect plus traditionnel du personnage, l'A. souligne cependant l'originalité des textes italiens, qui créent de nouveaux couples épiques, ou qui décrivent un Roland laid, amoureux, « furieux », signe au fond que le personnage passionne toujours.] (E.P.-G.)

186. UHLIG, Marion : *Chrétiens mangeurs d'hommes et urbanité païenne dans la « Chanson d'Antioche » : l'« excitatorium » en question*, dans *Rom.*, 132 (3-4), 2014, pp. 353-376.

[Dans l'introduction de sa nouvelle édition du texte (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 43, 2011-2012, n° 148), B. Guidot insiste à juste titre sur la richesse littéraire d'un texte trop longtemps considéré comme un témoignage historique au demeurant peu fiable. Cette richesse se manifeste notamment par les tensions qui traversent l'œuvre et en complexifient le message. Si la fonction idéologique de la chanson de geste est d'exhorter à la croisade, les dispositifs textuels mis en œuvre dans le cadre de la *Chanson d'Antioche* paraissent contrevenir à cet objectif et induisent notamment « des nuances ou des troubles dans la

polarisation traditionnelle entre chrétiens et infidèles », suscitant un surprenant « exotisme à rebours » (E. Baumgartner). Le traitement du cas des Tafurs cannibales illustre ce mécanisme. Alors que les documents historiographiques atténuent et marginalisent ces actes de barbarie, la *Chanson d'Antioche* manifeste à leur égard une incontestable complaisance. L'épisode est traité comme une fiction, ce que révèle tout particulièrement l'évidente théâtralisation de la scène du festin anthropophage, dont les Turcs, massés sur les remparts, sont les spectateurs horrifiés. Ils se présentent ainsi comme le substitut de l'auditeur ou du lecteur qui voit la scène par leurs yeux. Dans la mesure où les Tafurs ne sont jamais clairement dissociés des Francs, il apparaît que la *Chanson d'Antioche*, par le recul qu'elle opère à l'égard du clan des Chrétiens, tend à « décentrer le jugement », à opérer un basculement des points de vue, s'avérant sur ce point « d'une fascinante modernité ».] (Cl.R.)

187. VALLECALLE, Jean-Claude : *Ogier le Danois dans l'épopée franco-italienne*, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 65-80.

[Le héros épique appartient à une communauté dont paradoxalement sa grandeur l'isole. Ogier le Danois est ainsi pris en tenailles entre une intégration sociale parfaite et une solitude le conduisant à affronter le monde dont, réprouvé, il se coupe. Deux portraits s'opposent : celui du baron discipliné et fidèle, mais aussi celui de l'indomptable révolté (que pour sa part Raimbert de Paris privilégie). Au XIV^e siècle, les auteurs franco-italiens sont au fait de cette dualité constitutive, simplement ils en marquent moins les contrastes. La *Geste Francor* fait d'Ogier le protagoniste de plusieurs récits (enfances, chevalerie, duel contre le champion de Constantinople) qui introduisent des différences de comportements. Les écarts entre le texte du ms. de Venise XIII et, en France, la chanson de Raimbert sont révélateurs. Plus modéré qu'antan, Ogier pardonne à Çarloto avant que son emportement, qui le conduit au meurtre, ne soit réveillé par le fils de l'empereur lui-même, tué d'un coup d'échiquier à la tête.

La captivité du Danois est maintenant astucieusement gérée par Roland (ce n'est plus Turpin qui se charge de bien nourrir le prisonnier). Le rédacteur franco-vénitien dévalorise la figure royale (la félonie de Çarloto est systématique, la haine du souverain obstinée). L'auteur padouan de l'*Entrée d'Espagne* prête à l'épée Courtain un passé différent, puisque cette arme appartenait à Tristan. Dans *Aquilon de Bavière*, Raffaele da Marmora suit lui aussi l'historique introduisant entre le héros arthurien et le héros carolingien une filiation spirituelle. Par rapport à la *Chronique de Turpin*, dans l'*Entrée d'Espagne* le combat d'Ogier contre Ferragut, qui l'abat, est très amplifié. Le Danois, dans l'épopée franco-italienne, est quelquefois un « héros manqué » : ses limites comme ses qualités sont mises en évidence (dans le duel contre Aquilon par exemple) ; mais les nuances sont importantes (l'Ogier de la *Geste Francor* triomphe du géant Brahier ; avec l'aide importante de conjurés, le Danois libère le peuple de Marmora d'un cruel despote). L'Italie fait de ce héros un autre homme, y compris pour sa situation de naissance (qui devient celle d'un Sarrasin d'Espagne converti au christianisme). L'image franco-italienne d'Ogier reste exemplaire mais se situe à un niveau plus modeste qui intègre l'existence d'imperfections.] (C.C.)

188. VAQUERO, Mercedes : « *Siete infantes de Lara* » : *historia y ficción en la épica castellana medieval*, dans *Les sept infants de Lara...*, pp. 83-102.

[Examinant la question de la datation et de l'historicité de la légende des infants, l'A. en rappelle la difficulté et les incertitudes, mais souligne à partir de divers exemples que la poésie épique n'est pas sans relation avec une perspective historicisante et, dans sa « cultura de linajes », parfois généalogique. Elle évoque les différentes manières d'envisager cette relation qui ont pu être proposées, soulignant la constance du schéma commun à beaucoup d'épopées romanes : rivalités familiales, affront, vengeance et châtement des traîtres. Mais les poèmes hispaniques se singularisent par le rôle important accordé aux femmes. Et l'A. en trouve une illustration dans l'hypothèse qu'elle propose, selon laquelle les plans

d'Alphonse VI pour donner la couronne au fils qu'il avait de la musulmane Zaïde, seraient « el germen de nuestra gesta ».] (J.-Cl.V.)

189. WEIFENBACH, Béatrice : « *Renaut de Montauban* » ou le cycle dans le cycle. Les manuscrits en vers et en prose, dans *La Geste de Doon de Mayence...*, pp. 137-149.

[La chanson de *Renaut de Montauban* a connu une diffusion européenne considérable dont on n'a pas suffisamment pris la mesure. Les écarts constatés d'une version à l'autre s'expliquent en partie par une diffusion orale liée aux grandes « facultés mnémotechniques » des trouvères médiévaux et au fait que les copistes pouvaient viser à donner « une identité propre » à leurs manuscrits en vue notamment de valoriser leur commanditaire. Les contours du récit peuvent ainsi varier, par exemple en intégrant à la chanson, comme le fait David Aubert, le « grand prologue » que constitue *Maugis d'Aigremont*. De plus, certains épisodes ont manifestement été relatés de manière autonome, puis regroupés selon diverses configurations. C'est en ce sens que l'on peut considérer *Renaut de Montauban* comme une chanson « cyclique ». Un tableau permet de comparer le traitement des grandes articulations du récit (I. Prologue : *Bueves d'Aigremont* ; II. Épisode ardennais ; III. Épisode gascon ; IV. Épisode westphalien ; V. Épisode d'Orient ; VI. Épisode français ; VII. Épilogue : épisode rhénan et westphalien) dans les manuscrits en vers représentant la version traditionnelle et dans les versions remaniées en vers ou en prose.] (Cl.R.)

190. ZADERENKO, Irene : *Maurofilia en la leyenda de « Los Siete infantes de Lara »*, un rasgo excepcional de la epica española, dans *Les sept infants de Lara...*, pp. 59-82.

[La critique a reconnu l'existence d'une « maurophilie littéraire » dans les œuvres espagnoles du XVI^e siècle, mais celle-ci est bien antérieure : des textes du XIII^e siècle manifestent déjà une admiration profonde pour la civilisation maure. Il en est ainsi dans les *Sept infants de Lara*, où la mère

de Mudarra ne correspond pas à la belle sarrasine nécessairement convertie, et où le personnage d'Almanzor est capable de grandeur d'âme et incite le héros à se venger du traître qui a brisé sa famille. Si certains personnages maures sont dotés de caractéristiques très positives, c'est que le partage axiologique dépasse la distinction religieuse pour opposer le groupe des loyaux à celui des déloyaux (notamment le traître Ruy Velázquez et son épouse). Sur ce point, il existe cependant des différences entre la version de l'*Estoria de España* et celle de la *Crónica de 1344*. Dans cette dernière, don Gonzalo engendre Mudarra dans l'intention explicite d'en faire l'instrument — chrétien — de sa vengeance ; est-ce parce que l'ascendance musulmane du héros, et donc du lignage de Lara, devenait plus problématique ? Même dans cette version pourtant, le partage des valeurs oppose moins la foi chrétienne à la foi musulmane, que le courage à la lâcheté (dont fait preuve don Gonzalo lui-même), la franchise à la duplicité.] (M.B.)

COMPTES RENDUS

191. AA.VV. : *Chanter de geste. L'art épique et son rayonnement. Hommage à Jean-Claude Vallecalle*, études recueillies par Marylène POSSAMAÏ-PEREZ et Jean-René VALETTE, Paris, Honoré Champion, 2013 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, 15), 500 pages.
C.R. de Fr. Suard dans *Perspectives médiévales* [En ligne], 36, 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, URL : <http://peme.revues.org/7657>.
192. AA.VV. : *Droit et violence dans la littérature du Moyen Âge*, Études réunies par Philippe HAUGEARD et Muriel OTT, Paris, Classiques Garnier, 2013 (Esprit des lois, esprit des lettres, 2), 280 pages.
C.R. de S. Marcotte, dans *Perspectives médiévales* [En ligne], 36, 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, URL : <http://peme.revues.org/8188>.

193. AA.VV. : *Lectures du « Couronnement de Louis »*, sous la direction de Denis HÜE, Rennes, P.U.R., 2013 (Didact français), 2013, 256 pages.
C. R. de J. Sellami, dans *Perspectives médiévales* [En ligne], 36, 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, URL : <http://peme.revues.org/8313>.
194. BONAFIN, Massimo : *Guerrieri al simposio. Il « Voyage de Charlemagne » e la tradizione dei vanti*, Alexandria, Edizioni dell'Orso, 2010 (Scrittura e scrittori, 20), 270 pages.
C.R. de J.-Cl. Vallecalle, dans *C.C.M.*, 57, 2014, pp. 64-66.
195. CORBELLARI, Alain : *Guillaume d'Orange ou la naissance du héros médiéval*. Paris, Klincksieck, 2011 (Les grandes figures du Moyen Âge, 4), 260 pages.
C.R. de L. Macé, dans *C.C.M.*, 57, 2014, pp. 375-376.
196. DUGGAN, Joseph J. et REJHON, Annalee C. (trads) : *The « Song of Roland » : Translations of the Versions in Assonance and Rhyme of the « Chanson de Roland »*, Turnhout, Brepols, 2012, 519 pages.
C.R. de P. Gaffney, dans *C.C.M.*, 57, 2014, pp. 319-320.
197. EDGINGTON, Susan B. et SWEETENHAM, Carol (trads) : *The « Chanson d'Antioche ». An Old French Account of the First Crusade*, Farnham (GB)/ Burlington (USA), Ashgate, 2011 (Crusade Texts in Translation, 22), IX-428 pages.
C.R. de M. Aurell, dans *C.C.M.*, 57, 2014, pp. 320-321.
198. HAUGEARD, Philippe : *Ruses médiévales de la générosité. Donner, dépenser, dominer dans la littérature épique et romanesque des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Honoré Champion, 2013 (N.B.M.Â., 109), 304 pages.

- C.R. de C. Giovénal, dans *Perspectives médiévales* [En ligne], 36, 2015, mis en ligne le 01 janvier 201. URL : <http://peme.revues.org/7994>.
199. LACHET, Claude : *La « Prise d'Orange ». Chanson de geste (fin XI^e-début XIII^e siècle)*. Paris, Champion, 2010 (Champion Classiques Moyen Âge, 31), 280 pages.
C.R. de B. Guidot, dans *C.C.M.*, 57, 2014, pp. 101-103.
200. SIGU, Véronique : *Médiévisme et Lumières, le Moyen Âge dans la « Bibliothèque universelle des romans »*, Oxford, Voltaire Foundation, 2013 (SVEC, 8), 276 pages.
C.R. de F. Maillet dans *Perspectives médiévales* [En ligne], 36, 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, URL : <http://peme.revues.org/7952>.
201. SUARD, François : *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XI^e-XV^e siècle)*, Paris, Champion, 2011 (Moyen Âge — Outils et Synthèses, 4), 535 pages.
C.R. de B. Guidot, dans *C.C.M.*, 57, 2014, pp. 209-214.

GRANDE-BRETAGNE(*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

202. NEWTH, Michael A.H. (trad.) : *Heroines of the French Epic. A second selection of « chansons de geste »*, Woodbridge, D.S. Brewer, 2014, 440 pages.

[Ce volume présente une traduction en vers anglais de six, ou plutôt de cinq, chansons de geste : *La Prise d'Orange*, *Floovant*, *Aye d'Avignon* (en deux parties), *Macaire* et *Berte as Grans Pies*. En faisant sa sélection de textes, le traducteur s'est donné pour but d'illustrer les divers rôles accordés aux femmes dans les chansons. Jusqu'ici aucun de ces textes, à l'exception de la *Prise d'Orange* n'avait paru en anglais.]

ÉTUDES CRITIQUES

203. AA.VV. : *Epic Connections. Rencontres épiques. Proceedings of the Nineteenth International Conference of the Société Rencesvals, Oxford, 13-17 août 2012*, éd. par Marianne J. AILES, Philip E. BENNETT et Anne Elizabeth COBBY, Edinburgh, Société Rencesvals British Branch, 2015 (British Rencesvals Publications, 7), 2 vols, XIII-402 et XII-397 pages.

[Ces volumes sont sortis de presse alors que le présent numéro du *B.B.S.R.* était en train d'être finalisé. Les comptes

(*) La bibliographie de la section britannique été établie par Margaret A. JUBB (University of Aberdeen). La fiche 203 est de la rédaction liégeoise (N.H.).

rendus des contributions qui les constituent paraîtront dans le prochain *B.B.S.R.* (fasc. 47, 2015-2016).]

COMPTES RENDUS

204. AA.VV. : *Chanter de geste. L'art épique et son rayonnement. Hommage à Jean-Claude Vallecalle*, études recueillies par Marylène POSSAMAÏ-PEREZ et Jean-René VALETTE, Paris, Honoré Champion, 2013 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, 15), 500 pages.
C.R. de Ph. E. Bennett, dans *F.S.*, 68, 2014, p. 233.
— A. Dow, dans *Méd. Aev.*, 83, 2014, pp. 372-373.
205. AA.VV. : *Heroes and Anti-heroes : A celebration of the Cid*, éd. par Anthony J. CÁRDENAS-ROTUNNO, New York, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 2013, XVIII-185 pages.
C.R. de D. Pattison, dans *B.H.S. (Liv.)*, 91, 2014, pp. 317-318.
206. AA.VV. : *La Mort dans la littérature française du Moyen Âge*, sous la direction de Jean-François KOSTA-THÉFAINE, Villers-Cotterêt, Ressouvenances, 2013, 524 pages.
C.R. de A. Marculescu, dans *F.S.*, 68, 2014, pp. 387-388.
207. DUVAL, John (trad.) et STAINES, David : *The « Song of Roland »*, Translated by J.D., introduced by D.S., Indianapolis/ Cambridge, Hackett Publishing Company, Inc., 2012, 239 pages.
C.R. de L. Sunderland, dans *M.L.R.*, 109, 2014, pp. 795-796.

208. HIMES, Jonathan, B. : *The Old English Epic of « Waldere »*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2009, xv-142 pages.
C.R. de N. Cartlidge, dans *Med. Aev.*, 83, 2014, pp. 327-328.
209. MOODEY, Elisabeth J. : *Illuminated Crusader Histories for Philip the Good of Burgundy*, Brepols, Turnhout, 2012 (Ars Nova, Studies in Late Medieval and Renaissance Northern Painting and Illumination, 12), VIII-312 pages.
C.R. de S. Huot, dans *Med. Aev.*, 83, 2014, pp. 164-165.
210. OTT, Muriel (éd.) : *La « Chevalerie Ogier »*, Tome I : *Enfances*, Paris, Honoré Champion, 2013 (C.F.M.Å., 170), 600 pages.
C.R. de W. W. Kibler, dans *F.S.*, 68, 2014, pp. 233-234.
211. RATCLIFFE, Marjorie : *Mujeres épicas españolas : silencios, olvidos e ideologías*, London, Tamesis, 2011, 242 pages.
C.R. de H. A. Lewis, dans *M.L.R.*, 110, 2015, pp. 271-273.
212. SPENCE, John : *Reimagining History in Anglo-Norman Prose Chronicles*, York, York Medieval Press, 2013, x-222 pages.
C.R. de M. Ailes, dans *F.S.*, 68, 2014, pp. 236-237.
213. USHER, Phillip John : *Epic Arts in Renaissance France*, Oxford, Oxford University Press, 2013, XII-253 pages.
C.R. de B. Méniel, dans *F.S.*, 69, 2015, p. 92.
— J. Parkin, dans *M.L.R.*, 110, 2015, pp. 258-260.

GRÈCE

ÉTUDES CRITIQUES

214. KIORIDIS Ioannis : *Τα κύρια ονόματα προσώπων και οι ταυτίσεις τους στο « Διγενή Ακρίτη » (Χειρόγραφο Εσκοριάλ) Αναλυτικός Πίνακας*, dans *Estudios Neogriegos*, 15, 2014, pp. 9-21.

[Esta publicación que apareció realmente en 2014 se refiere a la presentación de un apéndice detallado de identificaciones de los nombres propios de personas en la epopeya bizantina de *Diyenís Akritis* (siglo XII), tal como se conserva en su manuscrito del Escorial (mediados del siglo XV). En una breve introducción, el A. señala que la comunidad científica ampliamente opina que el manuscrito del Escorial del cantar bizantino conserva el auténtico espíritu de la redacción inicial. Uno de los elementos de autenticidad del texto es la historicidad de sus personajes, que por lo general se pueden identificar con figuras reales del pasado histórico. Estas personas se incluyen en el apéndice que el A. ha preparado junto con los versos correspondientes y un informe analítico sobre las identificaciones de cada una de éstas. El estudio concluye con una rica bibliografía.] (Fiche transmise par l'A.)

ITALIE(*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

215. SCHIRATO, Giovanna : *Le « Pas Saladin ». La versione epica di un episodio della terza crociata*, dans *S.M.V.*, 60, 2014, pp. 129-180.

[Edizione, traduzione e commento del *Pas Saladin*, poemetto di 611 distici di *octosyllabes* a rima baciata che « narra le gesta di dodici cavalieri cristiani agli ordini del re Filippo II di Francia contro un esercito saraceno guidato da Saladino per la difesa di un valico situato fra Acri e Tiro » (p. 129). Il testo, conservato nel solo ms. fr. 24432 della BnF (la leggenda ha avuto però un certo successo nel campo delle arti figurative e torna nel tardo romanzo in prosa del XV sec. *Jehan d'Avesne*), è probabilmente ispirato da un evento storico, la conquista di Giaffa da parte di Riccardo Cuor di Leone. Rispetto a quell'episodio, però, la presenza/assenza di alcuni personaggi e il diverso ruolo che essi rivestono (ad es. Riccardo da protagonista diventa gregario del Capetingio) obbligano a pensare ad una gestazione complessa del racconto.] (P.R.)

ÉTUDES CRITIQUES

(*) La bibliographie italienne a été établie par Giovanni PALUMBO (G.P.) et Paolo RINOLDI (P.R.).

216. AA.VV. : *Dai pochi ai molti. Studi in onore di Roberto Antonelli*, a c. di Paolo CANETTIERI e Arianna PUNZI, Roma, Viella, 2014, 2 vols, 1845 pages.
 [Di interesse epico, oltre ai contributi di Infurna, Peron, Rossi e Varvaro (per cui v. *infra* nⁱ 233, 239, 245 e 249), si segnala il saggio di Paolo MATTHIAE, «Materia epica preomerica nell'Anatolia hittita. Il *Canto della liberazione* e la conquista di Ebla», pp. 1075-1090.] (G.P.)
217. AA.VV. : *Filologia e letteratura. Studi offerti a Carmelo Zilli*, a c. di Angelo CHIELLI e Leonardo TERRUSI, Bari, Cacucci editore, 2014 (Biblioteca della tradizione classica, 10), 223 pages.
 [Di interesse epico i contributi di Donà e Pioletti, per cui v. *infra* nⁱ 228 e 242.] (P.R.)
218. AA.VV. : *Forme del tempo e del cronotopo nelle letterature romanze e orientali. Atti del X Convegno della Società italiana di Filologia Romanza. VIII Colloquio Internazionale Medioevo romanzo e orientale (Roma, 25-29 settembre 2012)*, a c. di Gaetano LALOMIA, Antonio PIOLETTI, Arianna PUNZI, Francesca RIZZO NERVO, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2014 (Medioevo romanzo e orientale. Colloqui, 12), 630 pages.
 [Di interesse epico i contributi di Luongo, Piacentino e Raffaele, per cui v. *infra* nⁱ 236, 241, 244.] (P.R.)
219. AA.VV. : *Letteratura e denaro. Ideologie, metafore, rappresentazioni. Atti del XLI Convegno Interuniversitario (Bressanone, 11-14 luglio 2013)*, a c. di Alvaro BARBIERI e Elisa GREGORI, Padova, Esedra Editrice, 2014 (Quaderni del Circolo Filologico Linguistico Padovano, 29), 521 pages.
 [Di interesse epico i contributi di Ghidoni e Infurna, per cui v. *infra* nⁱ 231 e 234.] (P.R.)
220. AA.VV. : *Lingue testi culture. L'eredità di Folena vent'anni dopo. Atti del XL Convegno Interuniversitario (Bressanone,*

12-15 luglio 2012), a c. di Ivano PACCAGNELLA e Elisa GREGORI, Padova, Esedra Editrice, 2014 (Quaderni del Circolo Filologico Linguistico Padovano, 28), 671 pages.

[Di interesse epico i contributi di Fassanelli e Scattolini, per cui v. *infra* nⁱ 229 e 246.] (P.R.)

221. AA.VV. : *Mirabilia. Gli effetti speciali nelle letterature del Medioevo*, a c. di Francesco MOSETTI CASARETTO e Roberta CIOCCA, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2014 (Ricerche intermedievali, 7), 532 pages.

[Di interesse epico il contributo di Peron, per cui v. *infra* n^o 239.] (P.R.)

222. AA.VV. : *Tipologie e identità del personaggio medievale fra modelli antropologici e applicazioni letterarie*, a c. di Alvaro BARBIERI e Massimo BONAFIN, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2014 (= *Immagine Riflessa*, 23, 2014), VI-272 pages.

[Di interesse epico i saggi di Di Febo, Ghidoni, Lacanale, e Sciancalepore, per cui v. *infra* nⁱ 227, 232, 235 e 247.] (P.R.)

223. ASPERTI, Stefano : *Rolando non gioca a scacchi, dans Il mondo e la storia. Studi in onore di Claudia Villa*, a c. di Francesco LO MONACO e Luca Carlo ROSSI, Firenze, Sismel – Ed. del Galluzzo, 2014, pp. 35-86.

[Nella lassa VIII della *Chanson de Roland*, di stampo quasi 'cortese', i Franchi passano piacevolmente il tempo nel loro accampamento, divisi in tre gruppi : alcuni giocano a tavole ; altri — i più anziani e saggi — giocano a scacchi ; altri ancora — i più giovani e inesperti — si esercitano nell'uso delle armi. Sono così introdotti due nuclei tematici fondamentali del poema : quello della vecchiaia o della maturità, che porta a opporre i vecchi, investiti di un feudo, ai giovani, che ne sono ancora privi ; e quello della *sagesse*, termine chiave che comprende capacità di visione d'insieme, strategia, calcolo, ma anche astuzia, furbizia, e che oppone i personaggi qualificati di

volta in volta di *saive* (Namo, Olivieri, ma pure Blancandrino e Gano) al personaggio che, invece, non è mai definito così: Rolando. Non a caso, nella scena iniziale Rolando non gioca a scacchi, ma a tavole: gioco di abilità e di azzardo, che richiede soprattutto intuito e impulsività nell'azione, spavalderia, senso della sfida e del rischio. A partire da questa scena, lo studio propone un'interpretazione « puntuale e stringente » (p. 37) del poema, che intende « verificare in quale maniera il 'non saggio' Rolando affronta un compito 'da scacchista' come il comando di una retroguardia » (p. 49). Si analizzano in questa prospettiva la fase precedente alla battaglia, con un affondo sulla funzione del verbo *veoir* e sull'uso del futuro (pp. 49-57); poi i discorsi di Rolando e Olivieri nell'imminenza dello scontro, con un'attenzione particolare sul significato di *guarantir*, *guarant* (pp. 57-64); infine le scene del corno (pp. 65-81). Segue un paragrafo conclusivo sul « profilo di Rolando come personaggio » (pp. 81-86). Si mette così in risalto che Rolando è il capo della retroguardia, la comanda, ma non la guida né può farlo, perché « le caratteristiche salienti del personaggio non sono coerenti con quelle che il suo ruolo in quella situazione richiede [...] » (pp. 82-83). L'incongruenza è fondativa: la storia stessa della *Chanson de Roland* sembra « nascere da dati iniziali di incoerenza (la nomina di Rolando a capo della retroguardia, ruolo al quale le sue stesse straordinarie qualità di guerriero lo rendono inadatto) e poi di irriducibilità (in particolare di Rolando alle ragioni della *sagesse*, in base alla fedeltà a un codice etico ispirato a oltranza a principi diversi, che finisce con l'essere impersonificato dal personaggio che gli conferisce consistenza corporea) » (p. 83). In questo senso, l'atteggiamento di Rolando non può essere inquadrato nella dinamica colpa/pentimento, né rappresenta l'ideale di cavaliere perfetto tra XI e XII secolo. Al contrario, Rolando appare piuttosto quale « esempio 'enorme' [...] di cavaliere a una dimensione, parte di un tempo eroico, cristianizzabile ma non santificabile; in questo la mancanza di misura [...] è parte fondante, costituiva della sua stessa grandezza [...] » (p. 86). (G.P.)

224. BRANCA, Vittore : *Studi sui cantari*, introduzione di Daniela DELCORNIO BRANCA, Firenze, Olschki, 2014 (Biblioteca di « Lettere Italiane », LXXV), XVI-115 pages.

[In occasione del centenario della nascita di Vittore Branca (Savona, 1913), si ristampa l'importante lavoro giovanile dedicato al *Cantare trecentesco e il Boccaccio del « Filostrato » e del « Teseida »* (1936), contestualizzato e storicizzato da una bella introduzione (pp. VII-XVI).] (G.P.)

225. BENNETT, Philip E. et ZARKER MORGAN, Leslie : *The Avatars of Orable-Guiborc from French « chanson de geste » to Italian « romanzo cavalleresco ». A Persistent Multiple Alterity*, dans *Francigena*, 1, 2015, pp. 165-214.

[Questa ampia indagine ripercorre i momenti salienti della biografia letteraria della principessa saracena Orable, che abbandona la sua religione per sposare Guillaume d'Orange sotto il nome di Guiborc. Seguendo per quanto possibile la linea cronologica, si traccia l'evoluzione conosciuta del personaggio dalle sue prime apparizioni nei testi epici del ciclo di Monglane fino ai romanzi di Andrea da Barberino e all'*Huon d'Auvergne* (dove Guiborc, ormai morta, è confinata in inferno), passando per la letteratura franco-italiana. Lo studio sottolinea l'influenza esercitata di volta in volta dal contesto sociale, politico e culturale in cui gli autori hanno lavorato. Malgrado le notevoli differenze che s'incontrano nel passaggio da una riscrittura all'altra, dalla Francia all'Italia, « what does become apparent is that throughout a career imposed on her by a succession of poets and authors of prose works in multiple languages over a period of five centuries, Orable-Guibourc remains the essential Other to both the Christian and pagan societies represented in the texts, and especially to their male representatives, despite her apparent abandonment of her birth community and integration into her marital and adopted religious one » (p. 166).] (G.P.)

226. BERETTA, Andrea : *Per un riesame della scripta del ms. Venezia Biblioteca Nazionale Marciana fr. IV (con nuovi*

spunti per la localizzazione), dans *Francigena*, 1, 2015, pp. 215-259.

[Dopo aver tratteggiato il quadro generale di riferimento e aver analizzato alla luce degli esiti alto-italiani alcuni tratti della lingua del ms. marciano fr. IV, codice celebre perché contiene la *Chanson de Roland* e la *Chanson d'Aspremont*, l'A. conclude provvisoriamente che « il testo [= *Roland* V4] e il ms. che ce lo testimonia poss[on]o essere ambientati in un paesaggio di *scripta* di *koiné* 'lombarda' non periferica, per come ci è testimoniata nel Due-Trecento dai documenti qui esaminati — lontano dunque da Treviso/Belluno o dal Friuli. Inoltre, da qualche spia grafico-fonetica e lessicale si potrebbe forse dedurre che il polo 'lombardo' agente nell'interferenza interessante la *scripta* del Venezia BNM fr. IV possa gravitare nell'ampia zona tra Lombardia orientale, Verona, Mantova e l'Emilia — con l'importante tessera del riconosciuto elemento bolognese nell'apparato iconografico a corroborare tale ipotesi » (p. 244).] (G.P.)

227. DI FEBO, Martina : *Owein, Guerrin e Ludovico Enio : la lunga fortuna di un personaggio*, dans *Tipologie e identità del personaggio medievale...*, pp. 15-33.

[Indagine sul personaggio del cavaliere-pellegrino attraverso alcune figure paradigmatiche dell'evoluzione letteraria. Se l'Owein del *Tractatus de purgatorio sancti Patrici* fissa già alcuni dei tratti di questo peculiare cavaliere-errante (la frattura temporale prima e dopo la catabasi, il percorso lineare dall'esito scontato verso la salvezza, la narrazione in prima persona, cf. pp. 21-22), il *Guerrin Meschino* di Andrea da Barberino « integra nel percorso avventuroso la discesa nei regni ipogei » (p. 25), realizzando a pieno titolo il personaggio del cavaliere ultramondano, che accanto al cavaliere-pellegrino/eremita conosce una certa fortuna sia nell'Italia tardomedievale (anche per suggestione dantesca, si ricordi l'*Huon d'Auvergne*) sia nel *siglo de oro*, come testimonia il personaggio di Juan Peréz de Montalban.] (P.R.)

228. DONÀ, Carlo : *La spada nella roccia e altre spade del destino*, dans *Filologia e letteratura...*, pp. 63-80.

[Il celebre motivo della spada nella roccia, che compare in numerosi testi arturiani e fa parte della più ampia « costellazione di narremi » (p. 65) incentrata sulla spada, viene letto alla luce di numerosi altri testi e leggende indo-europee (dei Germani, Greci, Sciti, Ittiti), in cui la prova ha il valore di rivelare alla comunità l'eroe predestinato alla regalità.] (P.R.)

229. FASSANELLI, Rachele : « *Oliverius filius domini Rolandi* ». *La diffusione dell'onomastica letteraria romanza nella Padova dei secoli XII e XIII*, dans *Lingue testi culture...*, pp. 231-248.

[Analisi dei nomi 'letterari', epici e arturiani, a Padova e nei territori limitrofi fra XII e XIII secolo, basata su spogli di fonti edite e documenti d'archivio, oltre che sul riesame della bibliografia precedente. L'A. indaga la diffusione dei nomi (anche nei casi dubbî di nomi singoli, la cui pertinenza letteraria è meno acclarata che nei casi di coppie) e la loro « stratificazione onomastica » (p. 238) per ceti e distribuzione territoriale, riservando un paragrafo al settore, meno ricco di dati, dell'onomastica femminile.] (P.R.)

230. GHIDONI, Andrea : *Per una poetica storica delle « chansons de geste »*. *Elementi e modelli*, Venezia, Edizioni Ca' Foscari-Digital Publishing, 2015 (Filologie medievali e moderne, 6 ; Serie Occidentale, 5), 119 pages.

[Articolato in tredici capitoli, completati dalla bibliografia (pp. 106-119), il saggio, che ha come principali riferimenti teorici gli studi di Veselovskij e Bachtin, si propone di « abbozzare una 'poetica storica' delle *chansons de geste*, ossia la storia delle origini non dei singoli poemi, ma della tradizione gestica sorta da tradizioni precedenti instabili che possono essere definite 'protogestiche' in rapporto alla *chanson de geste* intesa come genere » (p. 9). Basandosi sull'esperienza di studio del *Gormund et Isembart*, l'A. s'interroga sulle interazioni tra le tre componenti principali che intervengono nella costruzione narrativa dei testi epici — la storia, il 'mito etnico' e il 'mito

letterario' — per approdare ad un modello evolutivo del genere riassumibile in cinque punti: «1. La tradizione 'gestica' emerge da tradizioni narrative a carattere eroico, eventualmente in forma poetica, marcate da una instabilità maggiore e da una pronunciata localizzazione rispetto al genere nascente. Ho definito questi stadi polimorfi 'protogestici'. 2. La tradizione delle *chansons de geste* emergente si differenzia dalle tradizioni precedenti per la costruzione (già incipiente in quegli stessi antecedenti) di un nuovo cronotopo, con una riformulazione dell'identità dei personaggi attorno a cui ruotano le coordinate del mondo narrativo, pseudostorico. [...] la forza aggregante del cronotopo è evidente nell'impostazione carolingia che assumono le leggende storiche che entrano nell'orbita delle *chansons de geste* [...]. 3. La lingua delle forme gestiche è una lingua composita, che accoglie diversi elementi dialettali, eventualmente già utilizzati da altre tradizioni poetiche precedenti, e marcata: in questo senso ha alcuni dei caratteri propri di una *koinè* o di una *Kunstsprache*. La lingua delle *chansons de geste* è quella dell'area oitanica occidentale, con importanti prestiti dalla parlata (o dalla tradizione poetica) piovina. [...] 4. Il prestigio della nuova tradizione epica, qualità che ne permette la veicolazione al di fuori dell'ambito locale in cui sorge, è fondato senz'altro sulla fortuna di ciò che è narrato, in particolare grazie a poemi particolarmente apprezzati. Questi testi [...] stabiliscono un canone, sono modelli di imitazione formale, impongono un esempio narrativo da continuare con la composizione di nuove storie e di nuovi poemi. Questa 'popolazione di testi' (eventualmente prodotti da pochi *ateliers* professionisti della poesia) presenta una serie di caratteristiche formali in via di definizione (quindi è possibile una certa divergenza tra questi stessi *exempla*) e possono essere accomunati da una tipologia narrativa: la formazione avviene per calco di motivi o temi preesistenti, per cui le prime *chansons de geste* sono incentrate sulla morte di un eroe cristiano martire (evidentemente il modello discende dall'agiografia). 5. Il prestigio e la fortuna della tradizione epica deriva anche dai centri in cui essa è divulgata. L'importanza sociale dei centri feudali ligerini (Anjou, Poitou, *comitatus* di Blois ecc.) è volano per la diffusione della *chanson de geste*,

unita anche al prestigio delle corti normanne e anglonormanne che con quei centri intrattengono rapporti politici e culturali assai stretti. I testi che emergono da questi centri possono essere la trasformazione di tradizioni locali, i cui protagonisti vengono ‘neutralizzati’ all’interno di una cornice cronotopica superiore [...]» (pp.103-104). Una volta estrapolati dal contesto francese, questi cinque elementi (« dispersione antecedente, cronotopo uniformante, lingua marcata, tipologie testuali esemplari, centri di diffusione », p. 104) costituiscono, secondo l’A., altrettanti possibili costanti da ricercare nella formazione delle varie forme epiche.] (G.P.)

231. GHIDONI, Andrea : « *Imagery* » della ricchezza nelle « *chansons de geste* », dans *Letteratura e denaro...*, pp. 47-54.

[Interpretazione di tre scene famose di ostentazione della ricchezza (tratte dal *Roland, Aymeri de Narbonne, Voyage de Charlemagne en Orient*) il cui archetipo, provvisto di valenza narratologica, si inquadra all’incrocio fra il dato storico e quello mitico-trifunzionale, visti però alla luce dello specifico letterario dell’epica come « ingredienti parziali di una rielaborazione propria di poemi incanalati in una tradizione che ha i suoi motivi e la propria iconografia » (p. 54).] (P.R.)

232. GHIDONI, Andrea : « *Chansons de geste* » alla conquista dell’Aquitania : origini e funzioni di un segno-personaggio, dans *Tipologie e identità del personaggio medievale...*, pp. 35-59.

[I personaggi delle *chansons de geste* legati all’Aquitania (soprattutto Yon e il nipote Gaidifer) tornano in vari testi e con tratti stabili al punto da far pensare ad un vero e proprio « lignaggio aquitano » (p. 46). Se la bibliografia ha da tempo individuato una matrice storica nel conte Eudes d’Aquitania, a lungo impegnato nelle battaglie contro i Pipinidi, i testi volgari provvedono poi ad un’integrazione all’interno del sistema epico carolingio : il re d’Aquitania diviene un segno-personaggio di terza funzione (dunque essenzialmente *riches*) all’interno di un

motivo anch'esso di terza funzione (la conquista dell'Aquitania si realizza infatti tramite il matrimonio fra l'eroe e la figlia del re) ricorrente in molte canzoni (oltre ai *Narbonnais* si possono annoverare *Gui de Nanteuil*, *Gerbert de Metz*, *Gaydon*) e anche in testi di natura diversa (l'*Epistola ad Bernardum* di Radolfo Tortario e i *Gesta episcoporum Autisiodorensium*). La materia aquitana conosce più deboli e meno limpidi riflessi in una tradizione complessa che dal *Waltharius* del IX-X secolo giunge al *romancero* che ha per protagonista Gaiferos.] (P.R.)

233. INFURNA, Marco : *Ideali cavallereschi in Valpadana : il « Roman d'Hector et Hercule » e l'« Entrée d'Espagne », dans Dai pochi ai molti...*, pp. 931-944.

[La presenza di alcuni tratti comuni — contenutistici e linguistici — porta a stabilire un rapporto diretto tra il *Roman d'Hector et Hercule* e l'*Entrée d'Espagne*. Dopo aver escluso le ipotesi concorrenti, l'A. conclude che *Hector et Hercule*, il cui testimone più antico (BnF, fr. 821), già corrotto, è databile all'inizio del Trecento, si è probabilmente ispirato all'*Entrée*. Questo nuovo elemento permetterebbe di ridurre l'arco temporale, alquanto largo (1298-1343), in cui è abitualmente situata la composizione dell'*Entrée*, che sarebbe nata a ridosso del 1316, cioè negli anni in cui le prime due cantiche della *Commedia* di Dante sono state probabilmente pubblicate a Verona.] (G.P.)

234. INFURNA, Marco : *Come si sposa un eroe epico. Ostentazione e sperpero di ricchezza nella canzone di gesta « Aymeri de Narbonne »*, dans *Letteratura e denaro...*, pp. 55-63.

[L'A. interpreta le celebri scene di 'spese folli' degli ambasciatori di Aymeri presso la corte di Bonifacio come una valorizzazione di motivi antropologici (in ultima analisi affini al *potlatch*) in chiave squisitamente feudale e ad illustrazione dei valori della cavalleria, poiché la liberalità è connessa alla conquista, dunque al valore.] (P.R.)

235. LACANALE, Marcella : *L'opera come riflesso del personaggio : un confronto fra la volpe Renart e Guglielmo d'Orange*, dans *Tipologie e identità del personaggio medievale...*, pp. 121-140.

[I cicli di Renart e Guillaume, da sempre considerati come affini sotto più rispetti, vengono qui studiati analiticamente, al fine di rilevare la pertinenza e i limiti dell'accostamento, in termini di tradizione manoscritta e *mise en cycle*, di motivi letterari (il *déguisement*), di « ruolo che i due personaggi hanno nella strutturazione dei testi » (p. 136), che emerge soprattutto nella figura del *trickster*.] (P.R.)

236. LUONGO, Salvatore : *Da Vivar a Valenza : tempo e spazio nella prima parte del « Cantar de mio Cid »*, dans *Forme del tempo e del cronotopo...*, pp. 41-57.

[Analisi della prima parte del *Cantar*, fino alla conquista di Valenza da parte del Cid, in cui il cronotopo oscilla fra dettagli realistici e valenze simboliche tipiche degli spazi di frontiera : in questo senso il lungo itinerario con cui si apre il testo e che porta alla conquista della città ristruttura i dati concreti in opposizioni classiche (alto/basso, dentro/fuori) che mostrano l'evoluzione di *status* dell'eroe da esiliato a conquistatore.] (P.R.)

237. MORLINO, Luca : *Spunti per un riesame della costellazione letteraria franco-italiana*, dans *Francigena*, 1, 2015, pp. 5-82.

[Questo corposo e stimolante studio si propone di presentare alcuni spunti metodologici in vista di un riesame complessivo dell'intero capitolo, linguistico e letterario, della diffusione del francese in Italia. Infatti, se « il quadro d'insieme sulla letteratura franco-italiana risulta complessivamente apprezzabile e ben definito nelle sue linee essenziali o, più precisamente, nel suo centro, nel suo primo piano, che è costituito [...] dalla tradizione e dalla produzione epica », si rilevano invece « alcune significative lacune e zone d'ombra nelle sue aree più marginali e periferiche, nel suo sfondo »

(pp. 7-8). L'A. si concentra giustamente sulle « aree marginali » e sullo « sfondo », che egli illumina a partire dal riesame di attestazioni duecentesche più o meno note, il che permette anche di sottolineare, sul piano metodologico, la necessità di un approccio storico-geografico alla letteratura franco-italiana e i limiti d'impostazione che affliggono la costituzione del *corpus*. Se la produzione epica è dunque lasciata programmaticamente da parte, non mancano per questo pagine interessanti dedicate per esempio alla celebre testimonianza di Lovato Lovati (pp. 5-6) oppure ai rapporti tra l'*Entrée d'Espagne* e il *Roman d'Alexandre*, testo che l'anonimo padovano potrebbe aver letto nel ms. Venezia BMC 1493 (pp. 23-24). Ricchissima la bibliografia (pp. 41-82).] (G.P.)

238. PALUMBO, Giovanni : « *Si come ad Arli [...] // fanno i sepulcri tutt'il loco varo* » : *vestigia di leggende epiche nei commenti antichi a « Inf. » IX, 112-17*, dans *Rivista di Studi Danteschi*, 13, 2013, pp. 169-183.

[Nella *Commedia* compare il paragone fra le necropoli di Arles e Pola e gli avelli del sesto cerchio, in un passo famoso che pone ancora una volta il problema delle fonti, senz'altro in questo caso libresche. Rispetto alla genericità del dettato dantesco, l'A. sceglie di analizzare le testimonianze dei commentatori antichi, che, pur nella loro varietà, sembrano testimoniare la circolazione nell'Italia del XIV sec. di una tradizione più precisa rispetto a quella Turpiniana allegata tradizionalmente, che si può chiamare 'arlesiana' (*Kaiserchronik*, altri testi cronachistici, alcuni testi agiografici in latino e in provenzale, il *Roman d'Arles* di Bertrand Boyssset) : in questo *corpus* di testi sono già presenti alcune caratteristiche e oscillazioni (la presenza ad Arles sia di Carlo che di Guglielmo e Viviano ; un racconto ben sviluppato del 'miracolo delle tombe') che si ritroveranno, diversamente miscelati, nei commentatori danteschi.] (P.R.)

239. PERON, Gianfelice : *Realtà zoologica e tradizione letteraria : il « gatto padule »*, dans *Dai pochi ai molti...*, pp. 1299-1313.

[Il v. 133 del *Detto del gatto lopesco* nomina il « gatto padule », considerato dalla critica come un animale puramente fantastico finché lo studio (1976) di Giorgio Raimondo Cardona non ha dimostrato la sua « realtà zoologica ». Il presente saggio si sofferma su un altro gatto riconducibile al « gatto padule » : il mostruoso *Chapalu, Capalu, Kapalu*, felino contro cui combatte re Artù secondo un'ampia tradizione narrativa che si riflette anche nella *Bataille Loquifer*, dove però Chapalu combatte, su ordine di Artù, contro Rainouart. Il possibile legame tra Chapalu e il « gatto padule » — probabilmente « un animale vivente in vicinanza di zone lacustri e paludose, dove anche le attestazioni letterarie situano l'episodio della lotta tra Artù e il gatto » (p. 1312) — permette di collocare « accanto all'origine etimologica, suffragata dal lessico commerciale, [...] anche un'etimologia letteraria » (p. 1313)]. (G.P.)

240. PERON, Gianfelice : *Iperbole e meraviglioso nella « Guerra d'Attila » di Niccolò da Casola, dans Mirabilia. Gli effetti speciali nelle letterature del Medioevo...*, pp. 505-532.

[La *Guerra d'Attila*, lungo poema epico composto da Niccolò da Casola a metà del XIV sec. in celebrazione della Casa d'Este, maneggia con discreta abilità gli strumenti retorici e i *topoi* letterari tipici delle *mirabilia*, ormai consolidati da una lunga tradizione oitanica : la descrizione di oggetti fatati (elmo, padiglione, pietra magica, destriero) e l'apparizione di personaggi appartenenti alla sfera del 'meraviglioso' (fate, santi, il cervo animale-guida) mirano allo stupore del lettore, ma allo stesso tempo sono trattati in modo episodico, estemporaneo e ironico, « staccati dallo sviluppo narrativo » (p. 525), a differenza di quanto accadrà ad esempio nei più tardi e celebri poemi in ottave di area estense.] (P.R.)

241. PIACENTINO, Doriana : *Il tempo e lo spazio nella « Chanson d'Aspremont »*, dans *Forme del tempo e del cronotopo...*, pp. 389-397.

[Analisi del cronotopo nell'episodio dell'ambasceria di Namu in Aspromonte nella *Chanson d'Aspremont* (secondo la

versione del ms. Royal 15 E VI della British Library): il trattamento del tempo e dello spazio rinuncia ad una resa realistica per proporre una ‘mitica’ a glorificazione dell’eroe.] (P.R.)

242. PIOLETTI, Antonio : *Esercizi sul cronotopo 10. Il « Voyage de Charlemagne en Orient » : la teatralizzazione della parodia, dans Filologia e letteratura...*, pp. 153-161.

[Analisi del « sistema cronotopico » del *Voyage* in termini di intertestualità parodica : « il *Voyage*, per la fitta intercronotopicità che lo caratterizza e per il ribaltamento di senso riservato dalla parodia alle convenzioni di genere, appare come un *jeu* letterario che spazializza i tempi che lo compongono » (p. 161).] (P.R.)

243. PIOLETTI, Antonio : *La porta dei cronotopi. Tempo-spazio nella narrativa romanza*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2014 (Medioevo romanzo e orientale. Studi, 21), 292 pages.

[Raccolta di studi, perlopiù già editi, che comprendono un’ampia cornice teorica (di discussione su Bachtin) e vari affondi su testi e generi della narrativa romanza medievale (soprattutto romanzo arturiano in versi e in prosa, epica, narrativa breve), con calibrate escursioni nella contemporaneità. Di interesse epico il saggio IV, « Cronotopo epico e cronotopo romanzesco nel *Raoul de Cambrai* », pp. 69-85 (cf. *B.B.S.R.*, fasc. 45, 2013-2014, n° 295) e il V, « Il *Voyage de Charlemagne* e la teatralizzazione della parodia », pp. 87-96 (v. qui n° 242). Il saggio XVII, « Epica, romanzo, *lais* e *fabliaux* », pp. 253-281, inedito, è una riflessione e verifica in chiave cronotopica di alcuni assunti teorici di Jauss in merito alla presenza/coscienza di generi/*matières* nella narrativa medievale : sebbene l’analisi puntuale si concentri su testi tipici della *narratio brevis*, essa permette alcune conclusioni allargate che superano sia lo schematismo di chi cerca i generi ‘moderni’, sia lo scetticismo di chi deduce dall’interscambiabilità e dalla compresenza (ad es. nei manoscritti) di tipologie testuali diverse un’assoluta indifferenziazione.] (P.R.)

244. RAFFAELE, Ferdinando : *La dimensione spazio-temporale del duello nella « Chanson de Roland »*, dans *Forme del tempo e del cronotopo...*, pp. 375-388.

[La disputa fra Gano e Rolando « scandisce una successione di eventi caratterizzati da una sempre più intensa forza distruttiva » (p. 381) e produce una spirale di violenza, la quale a sua volta genera « una sensibile variazione delle coordinate spazio-temporali del racconto » in termini di « accelerazione del ritmo della narrazione e [...] iperbolica contrazione delle distanze e dei tempi » (*ibidem*) : si giunge così al cronotopo etimologicamente ‘assoluto’ delle scene risolutive finali — l’ultima battaglia fra Carlo e Baligante e il duello fra Pinabello e Thierry — in cui sembrano « dissolversi gli elementi di attrito, le azioni dei personaggi non appaiono condizionale da elementi esterni e il duello assume a una funzione paradigmatica » (p. 385).] (P.R.)

245. ROSSI, Luciano : *Les « Contes de Bretagne » entre vanité (charmante) et éternité (précaire)*, dans *Dai pochi ai molti...*, pp. 1491-1519.

[Benché consacrato essenzialmente a Chrétien de Troyes e alla « letteratura di Bretagna », il saggio dedica alcune riflessioni anche alla *Chanson des Saisnes* di Jean Bodel (cf. in partic. pp. 1493-1497).] (G.P.)

246. SCATTOLINI, Michela : *L’imitazione dantesca nell’« Huon d’Auvergne »*, dans *Lingue testi culture...*, pp. 331-348.

[L’*Huon d’Auvergne*, tipico esponente dell’epica ‘tardiva’ franco-italiana, è tramandato da quattro testimoni, il più antico dei quali data al 1341. Il testo ha suscitato l’interesse dei critici (e non solo, cf. l’*Ugone d’Alvernia* di Andrea da Barberino) soprattutto per i richiami alla *Commedia* ed è un precoce esempio della fortuna dantesca (il testo è stato forse composto dopo il 1320, nonostante la maggior parte dei richiami sia all’*Inferno*, cf. pp. 346-347) : l’A. analizza i rapporti intertestuali con il modello dantesco, presente a diversi livelli (lessicale, stilistico, di costruzione narrativa) e soprattutto,

com'è naturale, nell'episodio della catabasi, ma sempre accompagnato da una grande libertà di riuso e presenza di altre fonti (ad es. il *Roman de Troie* per la figura del centauro/sagittario.) (P.R.)

247. SCIANCALEPORE, Antonella : *Il guerriero come confine. Lineamenti antropologici del cavaliere-belva, dans Tipologie e identità del personaggio medievale...*, pp. 95-120.

[L'eroe epico, nella sua difesa del mondo contro la Barbarie e l'Altro, è destinato a muoversi in uno spazio frontaliero e a « incarnare il concetto di confine » (p. 96), ad essere cioè un *border warrior* : la società gli permette di essere strumento di violenza belluina, « inaccettabile in chiunque altro » (*ibidem*), il che lo pone automaticamente ai margini e gli conferisce, appunto, tratti animaleschi. L'analisi di testi epici oitani e di altre aree (dal *Digenis Akritas* all'epica celtica) viene condotta secondo tre livelli intrecciati fra loro : in primo luogo attraverso « il legame del guerriero eroico con i confini fisici della comunità » (p. 98), incarnato nel *topos* dell'eroe che combatte al guado, nella marca o al confine fra due mondi ; poi attraverso la marginalità sociale dell'eroe (spesso isolato, esiliato, il *chaitif* dell'epica) ; la marginalità diviene infine anche antropologica e il guerriero si « ibrid[a] fisicamente e eticamente con l'animale » (p. 111). Questi livelli concorrono alla configurazione dell'eroe epico in profondità, anche se spesso i testi cercano di esorcizzare questi caratteri 'di frontiera', edulcorandoli o presentandoli come transitori o pericolosi.] (P.R.)

248. STROLOGO, Franca : *La « Spagna » nella letteratura cavalleresca italiana*, Roma/ Padova, Antenore, 2014 (Medioevo e Umanesimo, 119), LXVI-414 pages.

[Sono qui raccolti e ricompattati in un discorso unitario, con assestamenti, aggiornamenti e alcuni capitoli nuovi, i numerosi saggi che l'A. ha consacrato, in un decennio di ricerche, alle diverse redazioni della *Spagna in rima*, ai loro rapporti

reciproci e alle relazioni che esse intrattengono con la produzione epica e cavalleresca. L'*Introduzione* (pp. 3-30) traccia un bilancio degli studi sulla questione e sintetizza l'apporto della presente ricerca, che, in linea con quanto sostenuto da Pio Rajna, considera la *Spagna minore* come una riduzione della *Spagna maggiore*. Il cap. I descrive i testimoni manoscritti e a stampa della *Spagna* e fornisce un prospetto dei cantari varianti e invariati (pp. 31-54). Il cap. II analizza l'episodio del combattimento di Orlando e Ferrau (pp. 55-95 ; con un'appendice sui rapporti tra le *Spagne* e i testi di Boiardo e Ariosto, pp. 96-116). Il cap. III illustra l'omogeneità stilistico-formale della redazione *maggiore* della *Spagna* a fronte della disomogeneità della redazione *minore* (pp. 117-162). I capp. IV (pp. 163-233) e V (pp. 234-265 ; con un'appendice sulle fonti della *Spagna in prosa*, pp. 266-289) esaminano da vicino alcune scene della battaglia di Roncisvalle e l'episodio della morte di Aldabella. Il cap. VI (pp. 290-320) s'interroga sulla datazione della *Spagna* : si conclude che la redazione originaria, toscana, in quaranta canti, può essere collocata nella seconda metà del Trecento, probabilmente nell'ultimo trentennio ; mentre la redazione minore sarebbe stata assemblata, rinnovando l'altra, in area emiliana tra il primo e il secondo quarto del Quattrocento. Il cap. VII (pp. 321-345) invita infine a riconsiderare con la massima attenzione, sulla base di nuovi documenti, l'attribuzione della *Spagna in rima* a Sostegno di Zanobi. La *Conclusione* (pp. 346-352) è seguita da un'appendice (comprendente i sommari e la parafrasi riassuntiva della *Spagna*, pp. 353-388) e dagli indici (pp. 389-414). L'amplia bibliografia si legge alle pp. XII-XLVI.] (G.P.)

249. VARVARO, Alberto : *Considerazioni sulla storia della Filologia Romanza in Italia*, dans *Dai pochi ai molti...*, pp. 1747-1750.

[Rapido e affascinante quadro della mutazione della Filologia Romanza in Italia dopo la cesura imposta dalla seconda guerra mondiale, con riferimento anche agli studi epici.] (G.P.)

COMPTES RENDUS

250. AA.VV. : *La guerre au Moyen Âge : des motifs épiques aux réalités du XI^e siècle*, textes réunis par Dominique BILLY, *R.L.R.*, 117 (2), 2013, 280 pages.
C.R. de E. La Rocca, dans *S.F.*, 58, 2014, pp. 569-570.
251. AA.VV. : *Mettre en prose aux XIV^e-XV^e siècles*, dir. Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI et Anne SCHOYSMAN, avec la collaboration d'Irene FINOTTI, Turnhout, Brepols, 2010 (Texte, Codex & Contexte, 11), 265 pages.
C.R. de R. Tagliani, dans *R.C.Ph.R.*, 14, 2013, pp. 147-162.
252. AA.VV. : *Rolando in Paradiso. Il « Frammento de l'Aia » e le origini dell'epica romanza*, a cura di Francesco LO MONACO Firenze, Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2013 (Traditio et renovatio, 6), XIX-168 pages.
C.R. de A. Ghidoni, dans *R.C.Ph.R.*, 15, 2014, pp. 135-140.
253. BONAFIN, Massimo : *Guerrieri al simposio. Il « Voyage de Charlemagne » e la tradizione dei vanti*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2010 (Scrittura e scrittori, 20), 270 pages.
C.R. de M. Infurna, dans *R.C.Ph.R.*, 15, 2014, pp. 94-97.
254. CARERI, Maria, RUBY, Christine et SHORT, Ian : *Livres et écritures en français et en occitan au XII^e siècle. Catalogue illustré*, avec la collaboration de Terry NIXON et de Patricia STIRNEMANN, Roma, Viella, 2011 (Scritture e libri del medioevo, 8), LVIII-274 pages.
C.R. de M. Colombo Timelli, dans *S.F.*, 58, 2014, p. 113.
255. DUGGAN, Joseph J. et REJHON, Annalee C. (trads) : *The « Song of Roland » : Translations of the Versions in Assonance and*

Rhyme of the « Chanson de Roland », Turnhout, Brepols, 2012, 519 pages.

C.R. de G. Palumbo, dans *M.R.*, 38, 2014, p. 438.

256. EDGINGTON, Susan B. et SWEETENHAM, Carol (trads) : *The « Chanson d'Antioche ». An Old French Account of the First Crusade*, trans. by S.B. and C.S., Farnham (GB)/ Burlington (USA), Ashgate, 2011 (Crusade Texts in Translation, 22), IX-428 pages.

C.R. de W. Meliga, dans *S.F.*, 58, 2014, p. 564.

257. GALLOIS, Martine : *L'Idéal héroïque dans « Lion de Bourges », poème épique du XIV^e siècle*, Paris, Champion, 2012 (N.B.M.Â., 107), 467 pages.

C.R. de B. Ferrari, dans *S.F.*, 58, 2014, p. 334.

258. GHIDONI, Andrea (éd. et trad.) : *Gormund e Isembart*, a cura di A.G., Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2013 (Gli Orsatti, 36), 175 pages.

C.R. de C. Beretta, dans *M.R.*, 38, 2014, pp. 438-440.

— P. Rinoldi, dans *R.C.Ph.R.*, 15, 2014, pp. 25-35.

259. GUIDOT, Bernard (éd.) : *« La Chanson d'Antioche ». Chanson de geste du dernier quart du XII^e siècle*, éd., trad., prés. et notes par B.G., Paris, Champion, 2011 (Champion Classiques, Moyen Âge, 33), 1136 pages.

C.R. de W. Meliga, dans *S.F.*, 58, 2014, p. 564.

260. ISSARTEL, Guillaume : *La geste de l'ours. L'épopée romane dans son contexte mythologique, XII^e-XIV^e siècle*, Paris, Champion, 2010 (N.B.M.Â., 94), 781 pages.

C.R. de G. M. Roccati, dans *S.F.*, 58, 2014, p. 333.

261. LECLERCQ, Armelle : *Portraits croisés. L'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade. Chroniques latines et arabes, chansons de geste françaises des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Champion, 2010 (N.B.M.Â., 96), 595 pages.
C.R. de G. M. Roccati, dans *S.F.*, 58, 2014, pp. 333-334.
262. MORETTI, Frej (éd.) : *La « Spagna in prosa » (Firenze, Biblioteca Laurenziana, Mediceo Palatino 101³)*, Edizione critica a c. di F.M., Pisa, Edizioni ETS, 2011 [ma 2013] (Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Pavia, 121), 470 pages.
C.R. de M. Infurna, dans *M.R.*, 38, 2014, pp. 464-466.
263. RAMELLO, Laura (éd.) : *Un mito alla corte di Borgogna. « Ciperis de Vigneaux » in prosa*, edizione con note critiche e commento linguistico-letterario a cura di L.R., Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2012 (Scrittura e scrittori, 27), 129 pages.
C.R. de M. Colombo Timelli, dans *S.F.*, 58, 2014, pp. 125-127.
264. RONCAGLIA, Aurelio : *Epica francese medievale*, a cura di Anna FERRARI e Madeleine TYSSENS, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2012, XXII-286 pages.
C.R. de M. Careri, dans *M.R.*, 38, pp. 207-209.
265. SCHWAM-BAIRD, Shira (éd. et trad.) : *« Valentin et Orson ». An Edition and Translation of the Fifteenth-Century Romance Epic*, Tempe, Ariz., Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2011 (Medieval and Renaissance Texts and Studies, 371), XXXII-543 pages.
C.R. G. Palumbo, de *M.R.*, 37, 2013, pp. 438-440.

266. SUARD, François : *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XI^e-XV^e siècle)*, Paris, Champion, 2011 (Moyen Âge — Outils et Synthèses, 4), 535 pages.
C.R. de W. Meliga, dans *S.F.*, 58, 2014, p. 333.
267. WINKLER, Alexandre : *Le tropisme de Jérusalem dans la prose et la poésie (XII^e-XIV^e siècle). Essai sur la littérature des croisades*, Paris, Champion, 2006 (N.B.M.Â., 77), 609 pages.
C.R. de S. Cerullo, dans *R.C.Ph.R.*, 14, 2013, pp. 85-94.

JAPON^(*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

268. OGURISU, Hitoshi : *Édition électronique du « Roland » d'Oxford*, 2013, livre disponible en PDF téléchargeable, URL <http://www.eonet.ne.jp/~ogurisu/Fr/ProjetRollant.html>, 578 pages.

[Version au format PDF de la « Base de données du *Roland* d'Oxford ».]

(*) La bibliographie de la section japonaise est établie par Yasufumi TAKANA. Suite à une erreur matérielle lors de l'impression, cette fiche n'apparaît pas dans le fascicule 45 du *B.B.S.R.* (2013-2014), où elle avait été éditée et indexée sous le n° 319. La rédaction présente ses excuses à l'A. et aux membres de la section japonaise pour ce problème indépendant de sa volonté.

PAYS-BAS (*)

TEXTES, ÉDITIONS, MANUSCRITS, TRADUCTIONS

269. BERTELOOT, Amand : « *Ogier van Denemerken* », *Hertaling van het Middelnederlandse epos naar de Middelhoogduitse Ogier von Dänemark, zoals bewaard gebleven in het handschrift Heidelberg CPG 363. Édition complète du texte en feuilleton*, dans *Neder-L, Elektronisch tijdschrift voor de neerlandistiek*, 2012-2014, nederl.blogspot.nl (> Rubrieken > Ogier van Denemerken).

[Cette édition est une reconstruction de l'*Ogier van Denemerken* moyen-néerlandais au moyen d'une « translation », c'est-à-dire ici d'une transposition en moyen néerlandais, du texte moyen haut-allemand *Ogier von Dänemark* (manuscrit Heidelberg Cpg 363). Le texte moyen haut-allemand était lui-même à l'origine une 'transposition' de l'*Ogier van Denemerken* moyen-néerlandais perdu, mais à beaucoup d'endroits, le copiste n'a pas bien compris son exemplaire flamand. L'édition de Hilbert Weddige d'*Ogier von Dänemark*, publiée en 2002, n'a pas su rendre plus intelligible le texte dans ces passages. Pour rendre lisible l'*Ogier*, l'A. de la présente édition a cru nécessaire de faire une « translation » en moyen néerlandais.]

(*) Les fiches ont été établies par Jaap TIGELAAR et traduites en français par Yvonne J. C. VERMIJN.

ÉTUDES CRITIQUES

270. AA.VV. : *Want hi verkende dien name wale : opstellen voor Willem Kuiper*, sous la direction de Marjolein HOGENBIRK et Roel ZEMEL, Amsterdam/ Münster, Stichting Neerlandistiek/ Nodus Publikationen, 2014 (Uitgaven Stichting Neerlandistiek VU, 73), 192 pages.
271. BERTELOOT, Amand : *Al lezende in « Ogier van Denemerken » - 1-35*, dans *Neder-L. Elektronisch tijdschrift voor de neerlandistiek*, 2012-2014, nederl.blogspot.nl (> Rubrieken > Ogier van Denemerken).

[Dans ce feuillet de 35 épisodes, l'A. traite de plusieurs passages problématiques de l'*Ogier von Dänemark* moyen haut-allemand [voir n° 269], ainsi que du contexte littéraire et historique du texte. Le manuscrit Heidelberg Cpg 363 contient une copie allemande, ou « translation » de la traduction moyen-néerlandaise du cycle complet d'*Ogier de Danemarque*. Cette traduction a été faite au XV^e siècle, mais elle est perdue aujourd'hui (il existe pourtant quelques fragments de traductions moyen-néerlandaises antérieures). L'*Ogier van Denemerken* moyen-néerlandais est un roman carolingien classique, mais il montre un glissement thématique par rapport au texte français : le conflit entre Charlemagne et Ogier n'est plus au centre des préoccupations, qui se concentrent plutôt sur la bataille entre la Chrétienté et l'Islam.

Ludwig Flugel, le copiste travaillant à Heidelberg, n'a pas toujours compris le texte flamand qu'il translatait. Il en résulte un grand nombre d'erreurs et un mélange linguistique curieux d'allemand et de néerlandais. Néanmoins, *Ogier von Dänemark* est d'une grande valeur pour s'informer sur l'exemplaire sur lequel le texte a été traduit, ainsi que pour reconstruire l'histoire de l'œuvre.

Ainsi il peut être présumé que Catherine de Clèves (1417-1476) a été la commanditaire de l'*Ogier* moyen néerlandais qui a été à la base de la translation moyen haut-allemande : dans son livre d'heures fameux comme dans *Ogier*, on peut en effet

discerner une référence à sa devise. L'auteur du texte se nomme 'Jan de Klerk'. Il est probablement originaire de la région de la Leie en Flandre. Il est possible que Johann von Soest, qui était musicien à la cour de Clèves, puis à Heidelberg, fût responsable du déplacement du manuscrit moyen-néerlandais à Heidelberg pour qu'il puisse y être copié.]

272. CLAASSENS, Geert H.M. : *Seghelijn junior. Achtergronden van een heel korte loopbaan*, dans *Want hi verkende...*, pp. 45-50.

[Dans un court passage de *Seghelijn van Jherusalem*, Florette, l'épouse de Seghelijn, accouche en toute solitude dans une forêt d'un fils qu'elle nomme Seghelijn. Le bébé meurt brièvement après sa naissance. Trois motifs peuvent être avancés pour cette mise en scène éphémère du jeune Seghelijn. Premièrement il s'agit de légitimer le mariage de Seghelijn père avec Florette afin de rehausser le contraste avec les fils bâtards du héros (ceux-là mis en scène dans *De Zeven Vroeden van binnen Rome*). Ensuite la grossesse de Florette est un argument dans un procès contre elle. Troisièmement, la fonction narrative de la mort précoce de Seghelijn fils s'explique par le caractère fictif de l'histoire de Seghelijn, qui a été insérée par l'auteur en tant qu'intermezzo dans la 'vraie histoire' de l'empereur Constantin. Pour cette raison, il est important que l'héritier légitime de Seghelijn père disparaisse prématurément du récit.]

273. KESTEMONT, Mike : *Auteursherkenning met rijmwoorden in de Middelnederlandse Artur- en Karelspepiek : eerherstel voor Icarus ?*, dans *T.N.T.L.* (Leiden), 128, 2012, pp. 135-159.

[L'analyse stylistique quantitative, la stylométrie, s'applique à l'identification de l'auteur. De bons résultats ont été obtenus surtout avec des mots grammaticaux (prépositions, articles, pronoms), mais l'A. de cet article préfère pour le moyen néerlandais les mots situés à la rime. Ils permettent parfaitement d'établir la distinction entre les œuvres de Jacob van Maerlant, de Filip Utenbroeke et de Lodewijk van Velthem, ce qui a incité l'A. à appliquer sa méthode à la distinction entre les romans

arthuriens et les romans carolingiens. Ces deux genres montrent des correspondances et des différences ; les auteurs ont connu leurs travaux respectifs, mais aucun poète n'est connu pour avoir pratiqué les deux genres à la fois. La recherche stylométrique avec l'analyse des correspondances et des *clusters* montre que l'épique carolingien et arthurien forment effectivement deux groupes distincts. L'exception se présente avec *Karel ende Elegast* et l'*Aiol* flamand qui, bien qu'étant des romans carolingiens, appartiennent stylistiquement aux romans arthuriens. Une analyse plus détaillée montre que *Karel ende Elegast*, *Moriaen* et *Lantsloot vander Haghedochte* (un roman carolingien et deux romans arthuriens) sont très proches stylistiquement, à tel point qu'on peut les attribuer à un seul auteur. Cette hypothèse avait déjà été défendue par K.H. Heeroma (l'Icare du titre). Si elle est correcte, la littérature néerlandaise s'enrichirait d'une œuvre formidable.]

274. KESTEMONT, Mike : *Serendipiteit en macro-medioneerlandistiek*, dans *Madoc. Tijdschrift over de Middeleeuwen* (Hilversum), 28, 2014, pp. 157-165.

[Dans cet article, l'A. donne un bref aperçu de sa recherche dans la stylométrie ou analyse stylistique quantitative, qu'il applique surtout pour l'identification des auteurs de textes. Dans le passé, ce domaine de recherche se concentrait sur les caractéristiques frappantes de la langue, comme les substantifs rares, mais les statisticiens américains Mosteller et Wallace ont introduit la méthode inverse. Ils se sont concentrés sur les mots grammaticaux ordinaires (les articles, les prépositions, les pronoms), car ceux-ci dévoilent le style d'écriture inconscient d'un auteur. Pour le moyen néerlandais l'A. de cet article préfère les mots situés à la rime, car ils présentent les mêmes avantages : de présence fréquente, ils sont utilisés par tous les auteurs et ne se choisissent guère consciemment.

Par cette méthode, l'ordinateur a su distinguer sans faille entre des fragments de texte de Jacob van Maerlant et de Filip Utenbroeke. Avec l'œuvre de Lodewijk van Velthem, la méthode réussissait aussi, même si un fragment résistait : le récit de la bataille des éperons d'or à Courtrai en 1302. Velthem

a donc probablement copié ce passage d'un autre auteur. Sur internet se trouve une recherche comparable portant sur l'œuvre de Hildegard von Bingen (<http://vimeo.com/70881172>.)

275. SPIJKER, Irene : *Christiaen*, dans *Want hi verkende ...*, pp. 169-174.

[Dans le chapitre 14 de la *Historie vanden vier Heemskinderen*, Maeldegijis utilise un gobelet énorme pour libérer par une ruse le cheval Beyaert des mains de Charlemagne et de Roland. Celui qui boit dans le gobelet, reçoit l'absolution entière. L'épisode n'a pas d'équivalent dans la tradition française de *Renaut de Montauban*. Le gobelet d'or est décoré avec des pierres précieuses et a été fait de matériel du gobelet que Jésus-Crist utilisa pendant la Cène. Il porte un nom : Christiaen. Il est possible que le texte en vers de *Renout van Montalbaen* (qui n'a été conservé qu'en fragments) ait voulu expliquer que le gobelet est celui, authentique, de la Cène. Grâce au *Repertorium van Eigennamen in Middelnederlandse Literaire Teksten* (le répertoire des noms de personnes dans les textes littéraires en moyen néerlandais ; <http://bouwstoffen.kantl.be/remlt/>), on peut établir que Christiaen est le seul gobelet dans l'épopée moyen néerlandais à porter un nom.]

276. VAN DER HAVE, Ben : *Judit alias Basile*, dans *Want hi verkende ...*, pp. 63-68.

[Dans le Second Livre du *Roman der Lorreinen* (une continuation de *Garin le Lorrain* et de *Gerbert de Metz*), Judit épouse le fils de Charlemagne, le futur Louis le Pieux. Il est surprenant de voir que la future reine de France porte deux noms différents : Judit et Basile. La corruption de la tradition manuscrite peut être écartée : les deux noms s'alternent. Une explication plausible est que la fille portait au début le nom païen de Basile, pour être nommée Judit après sa conversion chrétienne. Mais cela n'explique pas l'alternance des deux noms : en effet, c'est seulement après leur conversion que

Johane dans *Aiol* et Guiborc dans la *Prise d'Orange* sont appelées par leurs noms chrétiens.]

COMPTES RENDUS

277. AA.VV. : *Ene andre tale. Tendensen in de Middelnederlandse late ridderepiek*, textes réunis par An FAEMS et Marjolein HOGENBIRK, Hilversum, Verloren, 2012 (Middelleeuwse Studies en Bronnen 131), 318 pages.

C.R. de B. Besamusca, dans *Queeste*, 20, 2013, pp. 45-49.

— G. Bouwmeester, dans *Sp.d.L.*, 55, 2013, pp. 537-539.

278. AA.VV. : *Want hi verkende dien name wale: opstellen voor Willem Kuiper*, sous la direction de Marjolein HOGENBIRK et Roel ZEMEL, Amsterdam/ Münster, Stichting Neerlandistiek VU/ Nodus Publikationen, 2014 (Uitgaven Stichting Neerlandistiek VU, 73), 192 pages.

C.R. de J. Wessel, dans *T.N.T.L.*, 131, 2015, pp. v-vi.

SUISSE(*)

ÉTUDES CRITIQUES

279. AA.VV. : *Représenter le pouvoir. Images du pouvoir dans la littérature et les arts*, sous la dir. de Marie-Madeleine CASTELLANI et Fiona MCINTOSH-VARJABEDIAN, Berne, Bruxelles (P.I.E.), Peter Lang, 2014 (Comparatisme et Société, 28), 2014, 477 pages.

280. BAUELLE-MICHELS : *La couronne de Charlemagne dans les chansons de geste françaises*, dans *Représenter le pouvoir...*, pp. 21-37.

[L'A. montre comment la couronne constitue le pictogramme du roi au point qu'elle est toujours représentée, alors même qu'elle a été volée ou que l'empereur est endormi. Plus qu'objet matériel, elle est donc signe de la puissance et de la majesté du *fort roi couronné*, puissance que le souverain tient d'un Dieu qui le protège et qui lui impose des devoirs détaillés par le *Couronnement Louis*. Cette couronne est objet de convoitise de la part des Sarrasins comme des barons chrétiens et Charlemagne lui-même, vieillissant, peut être tenté d'y renoncer. Dans le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et Constantinople* et la geste de *Renaut de Montauban* s'instaure un rapport spécifique à la couronne qui devient un « objet de

(*) Les fiches ont été établies par Marie-Madeleine CASTELLANI (M.-M.C.) et François SUARD (F.S.).

quête » et de dispute. Elle y apparaît comme un trophée que les fils Aymon arborent, particulièrement dans les réécritures en prose. Même si cette victoire ne peut être que temporaire, Charlemagne conservant *in fine* sa « fonction de souverain incontestable », cette quête renvoie à la fois au fonds folklorique dont se nourrit la chanson de geste et à la fragilité de toute puissance temporelle.] (M.-M.C.)

281. BORDIER, Jean-Pierre : *L'Honneur, la honte et le narcissisme des guerriers. Réflexions sur Raoul de Cambrai, héros épique du Moyen Âge français*, dans *Sauver l'honneur ?*, éd. par Simone DE REYFF, Michel VIEGNES et Jean RIME, Neuchâtel, Éditions Alphil, Presses Universitaires Suisses, 2013, pp. 17-35.

[L'A. analyse de manière originale la chanson de *Raoul de Cambrai* à partir de la honte redoutée par les héros — honte qui n'est pas nécessairement due à une faute commise, mais à la dépossession injuste d'un bien, à une offense reçue ou à une défaite —, et qui suppose la mise en œuvre d'une série de mesures visant à restaurer l'honneur : vengeance, offre de paix ou de réparation, ces dernières étant le plus souvent mal reçues. De telles démarches traduisent un narcissisme des guerriers épiques, qu'ils partagent avec la société décrite dans l'épopée et que, seule, la référence à Dieu pourrait briser : on sait que Raoul ou Guerri, son oncle, ne peuvent se soumettre à Celui qui, le premier, a pardonné.] (F.S.)

282. POULAIN-GAUTRET, Emmanuelle : « *Florence de Rome* », *quel pouvoir pour une reine ?*, dans *Représenter le pouvoir...*, pp. 55-66.

[Témoin d'une mode qui met au premier plan, dans la chanson de geste comme dans le roman, de belles héroïnes persécutées, *Florence de Rome* est cependant la seule geste à avoir pour héroïne une femme héritière légitime du trône. Florence apparaît d'abord comme une femme persécutée, objet de désir pour ses agresseurs successifs. Mais elle est aussi reine et liée à une terre et elle conserve tout au long de ses épreuves

des signes de sa nature royale : phénomènes surnaturels à sa naissance, présence constante d'un vêtement qui indique son rang, allure souveraine et paroles impérieuses en toute circonstance. Enfin, la formule *Florence la roïne* figure à des points stratégiques de la laisse. Ainsi, l'auteur infléchit la figure de la femme persécutée en accord avec un imaginaire royal, la chanson de geste montrant son caractère holiste en intégrant ce motif dans son imaginaire politique. De plus, décrire un pouvoir féminin permet une remise en question des schémas classiques : à Florence sont dévolus le pouvoir du corps, y compris dans une dimension érotique, et, comme médiatrice du divin, un pouvoir de guérison des humains comme du corps social. L'intégration du conte de la femme persécutée permet d'aborder sous un autre angle les problèmes traditionnels de la geste (défense du royaume, relation avec Dieu, exercice de la justice) et de remotiver la valeur symbolique du triple corps du roi : humain, politique et sacré, à travers un personnage qui est à la fois Eve et Marie, tentatrice et sainte, femme persécutée et reine.] (M.-M.C.)

RECHERCHES

LA CHANSON DES ALISCANS DANS LE ROMAN DE GUILLAUME D'ORANGE : MÉMOIRE, GLISSEMENTS ET DÉRIVES

Par rapport à la *Chanson de Guillaume* (G2), *Aliscans* constituait déjà un jalon littéraire singulier à la fin du XII^e siècle. Avec le *Roman de Guillaume d'Orange*, qui a repris la trame narrative à la fin du Moyen Âge, l'évolution s'est poursuivie, grâce au processus de réécriture, l'œuvre, de tonalité largement nouvelle, changeant même de nature¹. Nous avons affaire à trois versions essentielles du même récit. Dans la *Présentation* que j'avais rédigée pour la traduction d'*Aliscans*, publiée en 1993, j'évoquais les « glissements, décalages par rapport aux normes épiques », les « discordances vis-à-vis des habitudes établies² ». Dans mon esprit, « glissements », « décalages » n'ont aucune acception péjorative — et pas davantage le terme de « dérives ». Pour le narrateur du roman, la *Chanson des Aliscans* est objet de mémoire. Le but principal de notre recherche est de cerner et d'apprécier l'écart entre ce qui est revendiqué (une certaine fidélité à l'œuvre du passé) et ce qui est effectivement créé. À bien des égards, nous décelons « une nouvelle vision du monde³ ». L'examen du détail séduit par la diversité des résultats, de la mémoire fidèle à la mémoire créatrice, en passant par une prise de distance discrète, modérée, raisonnable.

¹ Voir *Le Roman de Guillaume d'Orange*, édition critique établie en collaboration par Madeleine TYSENS, Nadine HENRARD et Louis GEMENNE, T. I, T. II et T. III (Études introductives, glossaire et tables par Nadine HENRARD et Madeleine TYSENS), Paris, Honoré Champion, 2000 et 2006 (Bibliothèque du XV^e siècle, 62, 70 et 71).

² *Aliscans*, traduit en français moderne d'après l'édition de Claude RÉGNIER par Bernard GUIDOT et Jean SUBRENAT, Paris, Champion, 1993 (Traductions des C.F.M.Â., 49), p. 18. Les références de l'édition Claude Régnier sont les suivantes : *Aliscans*, Paris, Champion, 1990, 2 tomes (C.F.M.Â., 110-111).

³ *Ibidem*, p. 18.

Mémoire et fidélité à l'œuvre du passé

De fait, le *Roman de Guillaume d'Orange* a conservé une des principales caractéristiques de la chanson de geste : la flagrante opposition entre les univers chrétien et sarrasin, leur peinture allant de l'apologie hagiographique à la grossière caricature⁴. Si l'amour des destriers reste anecdotique, mais encore bien présent⁵, l'esprit de la geste est toujours fondé sur la solidarité entre compagnons d'armes et membres du lignage⁶, le souci de la postérité⁷ et le lien

⁴ Comme l'imprécation prononcée par Guillaume qui parle des Sarrasins (*Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 6, p. 827).

⁵ Se trouve évoqué *le Baulchant* qui est la première monture de Guillaume ; il sera tué pendant la première bataille d'Aliscans *comme l'histoire vous racontera* ; un autre destrier va longtemps servir Guillaume et l'accompagner quand il ira chercher du secours en France et qu'il fera connaissance de Renouart ; il s'agit de *Folatisse* qui n'est pas nommé à ce stade du récit (T. II, § 15, p. 796). À ce moment, il n'y a pas le lyrisme et la mise en scène qui existent dans *Aliscans*. Plus tard, *le Baulchant*, par sa mort, sauve Guillaume (T. II, § 10, p. 815). Sansses, à l'intention du roi, brosse une peinture pittoresque de *Folatisse* avec accumulation de détails. Dans *Aliscans*, c'est un écuyer qui vient annoncer l'arrivée d'un homme dont on ignore l'identité ; il est mentionné simplement que son cheval est de grande taille (il pourrait aisément atteindre le sommet de l'olivier). Voir *Aliscans*, traduit en français moderne, p. 89. Ces précisions sont donc une nouveauté du roman (T. II, § 10, p. 829).

⁶ Hernault li Roux reconforte Guillaume (T. II, § 6, p. 827). Guillaume, Bertrand et Gerardim s'inquiètent pour Vivien qu'ils ne trouvent pas sur le champ de bataille ; ils finissent par le repérer à cause des cris qu'il pousse en se battant, fidèle à son *covenant* (T. II, § 6, p. 790). Guillaume est tout désorienté par les difficultés de ses hommes, mais surtout s'inquiète pour Vivien. C'est ainsi qu'il s'adresse à Bertrand, son autre neveu (T. II, § 6, p. 790). Voir aussi : *Et tant lui touchoit pres [du cuer l'amour] de Vivien que il ne l'osoit esloigner* (T. II, § 10, p. 792). Plus tard, le comte appelle Vivien à songer à la passion de Jésus (T. II, § 14, p. 795). Bertrand, quant à lui, malgré un pessimisme latent, ne fait preuve d'aucun découragement et déclare même : « *Mais moult suy joieus quant trouvé vous ay, car aveques vous ayme plus chier mourir que vivre tant que le mien cuer crevast de deil et de desplaisir* » (T. II, § 16, p. 797). Vivien est reconforté par la présence de ses cousins ; la mort lui semble moins effrayante et il est davantage déterminé à combattre ses ennemis mortels (T. II, § 17, p. 797). Tous font preuve de hauteur de vue et de générosité.

étroit établi entre l'aspiration à la vengeance et le souvenir du passé. La vengeance est fondée sur un acte de mémoire ; c'est ce qu'exprime très nettement Guillaume, ému aux larmes à l'arrivée des siens qui lui rappelle la mort de Vivien⁸.

Dans cette perspective, l'appui du passé mythique des chansons de geste, loin d'être négligeable, reste primordial. La mémoire vivante des héros prestigieux sert de garant moral. Le roman les évoque au moment décisif de la seconde bataille d'Aliscans : *si furent tous si hardis en ung moement, du bien faire desireux et entalentés, qu'il n'y eust celui qui n'eust a icelle heure le courage de Roland, d'Ogier et d'Olivier quant ils vivoient, et par espécial les couars que Renouart conduisoit par l'octroy que Guillaume lui en avoit fait* (T. II, § 7, p. 881). S'adressant à ses frères qui viennent au secours d'Aymery en grande difficulté, Guillaume lui-même peut faire allusion à la renommée de Roland et se préoccuper de la mémoire que les Aymerides laisseront dans la postérité⁹. À cet égard, le souvenir du désastre de Roncevaux est une sorte de passage obligé¹⁰. Plus loin, Lancelot du Lac s'ajoute aux héros épiques (Roland, Olivier et Ogier) dans un extrait qui n'est pas dénué d'une certaine originalité¹¹. Ce genre de rapprochement et de parallèle entre les mondes épique et romanesque traduit une sorte de recul panoramique (agrémenté d'une admiration bienveillante) du *Roman de Guillaume d'Orange* vis-à-vis de la littérature qui l'a précédé. Le narrateur a pleinement conscience du fait que Guillaume, à son époque, joue le même rôle que Roland à la sienne et que Lancelot du

7. Conformément à la tradition, Vivien se soucie de l'image qu'il pourrait laisser s'il ne venait pas en aide à son frère Girardim : « *Or y perra, beaus signeurs, fet il, qui le mien frere aidera a remonter, car mal me feroit se ainssy le me convenoit avoir perdu* » (T. II, § 4, p. 789).

8. *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 7, p. 859 : « *Mais ce qui me donne reconffort est que ses parans et amis qui sont venus en mon secours, aideront a sa mort vengier, comme j'espoir* ».

9. *Roman de Guillaume d'Orange* (T. II, § 6, p. 887).

10. *Roman de Guillaume d'Orange* (T. II, § 13, p. 926).

11. Il est question de l'extraordinaire personnalité de Guillaume (T. II, § 5, p. 886).

Lac au temps du roi Arthur. Ce n'est pas une simple allusion, mais la preuve qu'il a réfléchi au parallèle qu'il évoque.

Moins pressantes que dans *Aliscans*, les préoccupations religieuses n'ont pas pour autant disparu¹². Il ne reste, certes, qu'une bribe de prière de plus grand péril, ce modèle spirituel si important dans la Geste de Guillaume d'Orange et qui relève de la mémoire épique. Elle repose sur la seule allusion au prophète Jonas¹³. Mais le narrateur ne manque pas d'exprimer sa foi et sa confiance en l'intervention de Dieu, quand Aussibier est sur le point de tuer Vivien avant le retour de Guillaume : *Mais mye ne le voulut grace Dieu, se Guillaume, qui estoit le meilleur chevalier du monde, ne le visitoit premièrement ; et la monstra Dieu ses miracles*¹⁴. Par ailleurs, deux événements relèvent du merveilleux et ont une influence décisive sur le cours des événements. Un fait miraculeux est favorable à Renouart : lorsqu'il n'a pas de quoi se défendre et va être emmené de force à Guillaume, il aperçoit une croix de bois qui va lui servir d'arme. Ainsi Dieu n'hésite pas à venir en aide au bon géant sur le plan guerrier¹⁵. Dès lors, Renouart tue plus de quarante adversaires à l'aide de la hampe de la croix¹⁶. Cette péripétie est inconnue d'*Aliscans*. Par ailleurs, pendant son combat acharné en Aliscans, Vivien prend conscience de sa situation désespérée : il adresse une ardente prière à Dieu pour revoir Guillaume avant sa mort¹⁷. Un miracle se produit, puisqu'une voix descend du ciel pour

¹² Se souciant d'un passé qui serait lié à la religion chrétienne, Guibour s'inquiète de savoir si Renouart a été baptisé. Guillaume déclare qu'il ne s'est pas préoccupé de ce passé ; il suppose qu'il n'est pas baptisé, mais il ajoute : « *Sy croit il en Dieu par ses parolles et a les Sarrasins en si grant hayne qu'il les menassa de craventer et octire, en soustenant la foy que nous croyons* » (T. II, § 3, p. 857).

¹³ Guillaume est pressé de tous côtés par les Sarrasins (T. II, § 25, p. 802).

¹⁴ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 11, p. 793.

¹⁵ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 6, p. 921.

¹⁶ Les survivants vont avertir Guillaume de ce qui s'est passé (T. II, § 7, p. 922).

¹⁷ Le roman procède à la description de Vivien allongé sous l'arbre ; il est évoqué comme s'il s'agissait d'un gisant : voir *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 30, p. 805. Guillaume est très ému à la vue de son neveu ; celui-ci, reconnaissant sa voix, lui montre sa détermination à se soumettre à la volonté de Dieu (T. II, § 30, p. 806).

lui annoncer qu'il reverra Guillaume¹⁸, mais que celui-ci ne peut venir présentement, car il est cerné par de nombreux Sarrasins : le style du passage n'est pas sans rappeler l'hagiographie. Le roman a modifié les conditions de l'intervention divine : dans *Aliscans* (traduction, p. 40, vers 422-425), c'était un ange qui répondait au mourant, mais en ne lui laissant aucun espoir de revoir le comte. L'ange s'est effacé derrière une voix ; en revanche, celle-ci apporte une bonne nouvelle et laisse place à l'espoir de retrouvailles réconfortantes.

Comme dans la chanson correspondante, le *Roman de Guillaume d'Orange* rend compte, au fil des pages, d'une vision caricaturale du monde sarrasin, qu'il s'agisse de la mention de terres mythiques, de l'évocation de foules considérables ou de peintures d'individus. Le royaume païen, symbole de la stérilité et de la désespérance, existe toujours, aux limites du monde civilisé, situé sur une île perdue en mer, infestée d'animaux sauvages, à proximité de la gueule *d'enffer*. La vigne et les principales céréales n'y poussent pas¹⁹. La multitude païenne est évoquée de la même manière que dans *Aliscans* : nombres hyperboliques, paysages envahis de tous côtés²⁰, angoisse oppressante de confrontations futures²¹. Les peuplades sarrasines auxquelles se heurte Guillaume sont d'apparence ignoble, dotées d'une jeunesse vigoureuse, mais présentent des formes contrefaites d'origine probablement diabolique, ce que suggèrent leurs cornes et leur peau noire²². La tradition remonte à la *Chanson de Roland*.

C'est par l'intermédiaire de peintures dévalorisantes que le roman évoque les principaux émirs : Desramé se caractérise par un ridicule

¹⁸ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 22, p. 800.

¹⁹ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 6, p. 875 et § 18, pp. 894-895.

²⁰ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 27, p. 803.

²¹ Guillaume monte sur un tertre et a une bonne vue de toutes les directions : Arleschant (où la bataille a fait rage), la mer (où il voit de nombreux bateaux) et enfin la direction d'Orange (T. II, § 29, p. 804). Il décide alors de partir vers Aliscans, car l'ennemi ne pourrait soupçonner qu'il va agir de cette manière. Il descend le plus discrètement possible, pour ne pas attirer l'attention et se dirige vers l'étang où Vivien l'attend (T. II, § 29, p. 805).

²² Voir *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 11, p. 793 ; § 13, pp. 794-795.

excès de son comportement²³, Esrofle tient l'habituel discours des Sarrasins, sûrs de leur victoire (fondé sur la forfanterie et la suffisance)²⁴ ; pour ce qui est de Margot de Bossident, l'accent est mis sur le gigantisme, la pompe orgueilleuse, une richesse inopportune (la couverture que porte la jument vaut le *tresor d'une grant cité*), mais aussi sur une fantaisie imaginative (liée à de saisissants contrastes) qui est aux limites du comique (le *flael* qu'il porte, énorme, est en or fin et peut tuer dix taureaux à la fois). Ainsi l'exagération et la volonté de renouvellement fondée sur des précisions surprenantes apportent une nouvelle tonalité ; ce qui était horrifique, singulièrement effrayant dans *Aliscans*, a tendance à faire sourire²⁵.

Comme dans *Aliscans*, la guerre impitoyable est, de manière permanente, à l'arrière-plan du récit. Elle appartient à la mémoire collective des épopées. Guillaume, par son efficacité meurtrière²⁶, par sa démesure et sa brutalité²⁷, sème la terreur dans les rangs ennemis, suscite un effroi quasi superstitieux, puisqu'il fait songer à un diable²⁸. Dans cette peinture marquée au coin de la mémoire, même la peur passagère du comte est traditionnelle²⁹.

²³ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 4, p. 873.

²⁴ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 7, p. 813.

²⁵ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 18, p. 895.

²⁶ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 11, p. 793. Après sa victoire sur Josué de Hodiernne, Guillaume n'a pas de mal à se frayer un chemin à travers les rangs ennemis, car sa réputation est faite (T. II, § 2, p. 810).

²⁷ Les actions guerrières de Guillaume sont mentionnées de la même manière que dans *Aliscans*. Voir *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 24, p. 801.

²⁸ Les clivages religieux accentuent les oppositions et soulignent les différences dans l'esprit des combattants des deux camps. Voir *Roman de Guillaume d'Orange* (T. II, § 24, p. 801) : « *Laissons passer cest deable ; si s'en retournera en enfer, dont il est venu come on peut croire myeulx que autrement* ». Cette qualification de « diable » est plus souvent encore réservée à Renouart (surtout de la part des Sarrasins). Voir T. II, § 8, p. 888 (c'est ce qui amène le bon géant à une vibrante profession de foi chrétienne, T. II, § 8, p. 904). Certains chrétiens n'y font pas exception, comme ceux qui dissuadent Guillaume de se rendre auprès de Renouart (T. II, § 7, p. 922). Guibour elle-même, quand Guillaume se présente

Épisode clé de la *Chanson des Aliscans*, le vœu de Vivien a conservé toute sa place dans le roman qui donne une idée précise de la détresse physique et morale du neveu de Guillaume³⁰, mais aussi de sa parfaite détermination³¹ accompagnée d'une réelle lucidité pour ce qui est de ses compagnons qu'il incite à s'en aller pendant qu'il en est encore temps. Dans *Aliscans*, voyant arriver les troupes de Gorant, Vivien, en un éclair, est saisi de peur. La chanson est alors d'une très grande densité stylistique : en cinq vers (vers 91-95) sont évoqués la brève fuite (« de la longueur d'une lance », traduction, p. 33), la prise de conscience du héros (d'avoir violé le serment) et le demi-tour immédiat. Quant à lui, le roman insiste davantage sur la faute (emploi de tournures qui stigmatisent : *tant eshidé ; ains le mist en oubly ; comme homme paoureux et doubtant la mort ; tourna son cheval et le mist a la fuite*³²) et il ajoute l'intervention divine qui place Vivien devant une grande rivière (et

devant Gloriette pour la seconde fois, se livre à des commentaires comiques sur le personnage de Renouart (T. II, § 2, p. 856).

²⁹ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 6, p. 812. En revanche, les précisions techniques concernant la décoration des armes correspondent plutôt à des préoccupations de la fin du Moyen Âge : voir les propos de Sansses touchant le bouclier de Guillaume : Il est « *si noir, si despaint et si empiré que on n'y congnoist l'azur de l'or, l'argent du sable ne le sinople de la coulleur de gueulles et son haubert est si esroillié qu'il samble qu'onques mais ne fut roslé ne esclaircy* » (T. II, § 9, p. 829). Voir aussi l'extrait dans lequel Guibour reconnaît que celui qui se présente devant les murailles est bien son père Desramé grâce aux armoiries qui le caractérisent : *et celle recongut que [c']estoit son pere a l'escu qu'il portoit, lequel estoit d'or par le champ a une teste de damoyselle ou millieu, d'argent, et ung dragon de gueulles* (T. II, § 3, p. 853).

³⁰ Peinture extrêmement réaliste de la détresse physique de Vivien (très comparable aux détails de la chanson) (T. II, § 12, p. 794 et § 14, p. 795). Le roman informe également le lecteur sur les moments de découragement et de reprise de confiance de Vivien : se souvenant de l'endroit où il était à Aliscans, le jeune chevalier fait demi-tour et reprend courage (T. II, § 12, p. 794). Plus tard, il se préoccupe de retrouver l'arbre que Guillaume lui avait indiqué comme refuge (T. II, § 21, p. 800). Ensuite, malgré sa *griefve douleur*, il éprouve un réconfort passager (T. II, § 22, p. 800).

³¹ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 18, pp. 797-798.

³² *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 12, p. 794.

non plus un ruisseau) et le conduit à la révélation de sa faute³³. Sur ce point, sans doute peut-on considérer que le roman va plus loin que la chanson de geste, en donnant à Vivien une plus grande fragilité humaine : Dieu n'a jamais souhaité, de la part de ses créatures, de positions radicales et démesurées.

La conduite du récit : un ajustement de la mémoire

S'appuyant sur une certaine lenteur du récit, sur la banalisation d'épisodes qui étaient traités comme uniques dans *Aliscans*, le *Roman de Guillaume d'Orange* a tendance à remplacer « l'esthétique de la surprise³⁴ » par une philosophie du quotidien. La prose peut attribuer à un passage un caractère répétitif qui n'existait pas dans *Aliscans*³⁵. Le plus souvent, le roman, dans le domaine narratif, privilégie la succession suivante : présentation (à l'imparfait de l'indicatif ou au présent de l'indicatif) de faits qui se sont multipliés, puis évocation d'un épisode précis (au passé simple cette fois) : pour souligner l'aspect routinier de la vie de Renouart dans les cuisines³⁶, le narrateur recourt à l'emploi répété du présent de l'indicatif³⁷. Aussitôt après, est raconté un épisode précis (au passé simple) qui donne lieu à des notations successives : Renouart, parti avec l'armée de Guillaume a oublié son *tincl* dans les cuisines (on le lui a caché) ; bref dialogue avec Guillaume qui s'étonne de l'absence de l'arme redoutable ; retour de Renouart dans les cuisines ; tracasseries et moqueries de ses anciens compagnons ; châtements habituels ; récupération du *tincl* ; retour auprès de Guillaume³⁸. En

³³ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 12, p. 794.

³⁴ *Aliscans*, traduit en français moderne, *cit.*, p. 18 : « L'art du récit dans *Aliscans* repose sur une esthétique de la surprise ».

³⁵ Le roman décrit par le menu les actions de Renouart en cuisine, ses actes de violence vis-à-vis de ceux qui veulent l'humilier, les habituelles plaisanteries de ceux qui *faisoient de luy leur fol*, le manque de décision du roi. Cet assez long paragraphe se termine par *Et ainssy se gouverna par long temps*.

³⁶ Les farces stupides qu'on lui fait ; les châtements qu'il inflige à ceux qui l'importunent ; les marques de tendresse réservées au *tincl*.

³⁷ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 10, pp. 846-847.

³⁸ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 12, p. 848.

outre, comme dans les chansons de geste, le roman ne néglige pas l'emploi d'un heureux hasard narratif, telle la rencontre, à Orléans, d'Hernault et de Guillaume³⁹.

La cohérence d'ensemble de la Geste a été en grande partie conservée dans le *Roman de Guillaume d'Orange* grâce à de précieuses allusions placées dans la bouche de protagonistes sarrasins : dans des propos haineux, Esrofle fait référence à tout le mal que Guillaume a fait aux siens⁴⁰ ; dans un autre discours, il élargit la responsabilité chrétienne à Aymery⁴¹ ; Bauffumés, quant à lui, ne saurait oublier le préjudice subi par Thibault à qui on a volé son épouse⁴².

Veillant sur la structure du roman et sur l'organisation narrative, le narrateur a conservé des scènes-clés de la *Chanson des Aliscans*, comme le bref dialogue entre Guillaume et le portier d'Orange qui ne le reconnaît pas⁴³, puis l'échange bien connu d'*Aliscans* entre Guibour et le comte, méconnaissable pour son épouse⁴⁴. Il a même procédé à un renforcement structurel du récit par l'introduction d'un songe qui n'est pas mentionné dans la chanson originelle. Son

³⁹ Guillaume a eu un grave conflit avec la commune d'Orléans ; le hasard fait qu'il rencontre Hernaïs (ou Hernault, quatrième fils d'Aymeri) qui a convoyé le roi. Les gens de la commune lui font une peinture (de la situation) tellement caricaturale qu'Hernaïs n'a aucune chance d'identifier son frère. Apprenant que ce vavasseur a tué le châtelain qu'il aimait bien, il est furieux. C'est ce qui va provoquer le combat entre Guillaume et Hernaïs (T. II, § 4, p. 825). Un autre exemple est donné par la reconnaissance « romanesque » de Guillaume par un bourgeois à qui il a rendu service autrefois : personne n'a reconnu Guillaume avant sa démarche, sauf cet homme (T. II, § 12, p. 830).

⁴⁰ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 6, p. 812.

⁴¹ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 23, p. 801.

⁴² *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 3, p. 810.

⁴³ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 12, p. 816.

⁴⁴ Guillaume en ressent une grande douleur, mais Guibour tient fermement à sa position (T. II, § 13, pp. 817-818). Le comte en est réduit à supplier sa femme et à souligner le désastre de sa situation : « *Car je [sui] Guillaume le dollant, qui en Alerschant ay mes barons, mes chevalliers et mes bons amis pardus, si qu'il n'en est que moy seul eschappé. Et se Sarrasins me octient, donq i sera tout demouré* » (T. II, § 14, p. 818).

contenu, effrayant à cause des animaux sauvages ou fantastiques qui interviennent⁴⁵, mais rassurant par la signification que Guibour peut lui donner, annonce le retour de Guillaume dans sa cité⁴⁶. L'inconscient et sa mystérieuse puissance est en accord prémonitoire avec la réalité.

Dans la partie qui nous occupe, le roman commence in *medias res*⁴⁷ et se livre très vite à une description plus précise que toutes celles de la tradition épique : le tableau de l'effroyable bataille entre les troupes des quatre rois sarrasins et les chrétiens : l'horreur règne partout, sans nuance aucune. Cet extrait est emblématique de la manière d'écrire du roman : une grande abondance de verbes, mais aussi de substantifs⁴⁸ et d'adjectifs qualificatifs⁴⁹ dans deux phrases très longues (seize lignes⁵⁰). Les longues phrases (chargées notamment de circonstancielle), plutôt nombreuses dans l'ensemble

⁴⁵ Au moment où le portier se présente à sa maîtresse, Guibour est en compagnie de sa cousine Sallatrie. Elle sollicite l'explication de ce songe qu'elle a fait la nuit même : elle se trouvait dans un grand bois feuillu en présence de lions, de léopards et d'autres *nobles et royales bestes*. En face, des griffons, des serpents, des dragons et des oiseaux en nombre extraordinaire, crachant le feu et se battant avec le bec et les *ongles*. La cruauté était telle que seul un lion avait pu s'échapper. Guibour conclut en disant qu'elle souhaite que Dieu lui envoie une nouvelle suffisamment bonne pour reconforter son cœur (T. II, § 12, p. 817). Sans donner le moindre argument, Sallatrie lui dit que *bien et joie* vont être réservés à Guillaume, à Gerart et à leur compagnie (T. II, § 13, p. 817).

⁴⁶ Voir Bernard Guidot, « L'univers onirique dans les chansons de geste du Cycle de Guillaume d'Orange », *Actes du Colloque Sommeil, songes et insomnies*, organisé par Christine FERLAMPIN-ACHER, Élisabeth GAUCHER et Denis HÛE, Rennes, Université de Haute Bretagne-Rennes II et Université de Bretagne occidentale (28-29 septembre 2006), *Perspectives Médiévales*, juillet 2008, pp. 49-72.

⁴⁷ Les chrétiens s'apprêtent à combattre contre des adversaires cinq fois plus nombreux (T. II, § 1, p. 787).

⁴⁸ Pour d'autres exemples, voir, entre autres, *Roman de Guillaume d'Orange* (T. II, § 3, p. 879).

⁴⁹ Pour d'autres exemples, voir, entre autres, *Roman de Guillaume d'Orange* (T. II, § 17, p. 866 et T. II, § 14, p. 892).

⁵⁰ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 5, pp. 789-790.

du texte, sont très souvent associées aux débuts de chapitres⁵¹, ce qui alloue au roman une « respiration » narrative assez lente, totalement différente du style nerveux et énergique des chansons de geste⁵².

Comme s'il voulait imiter le style formulaire des anciennes chansons de geste (mais qui n'a plus d'objet dans un roman qui est destiné à des lecteurs), le narrateur recourt régulièrement à des artifices de langage, véritables tics narratifs, qui sont un peu lassants et pourraient être interprétés comme une faiblesse de l'écriture. Le retour quasi rituel du mot *istoire*, dans différents contextes⁵³, est une simple formulation narrative vide de sens : *Or dit l'istoire que, quant Desramés, le fort roy, eust la ville d'Orange...*(T. II, § 1, p. 851) ; *Que vous diroit l'istoire ? les deux freres furent a cest acort...*(T. II, § 7, p. 827) ; *Sy y estoit le conte Aymery, qui parloit au roy, ne dit point l'istoire de quoy...*(T. II, § 16, p. 833). Parfois, le narrateur semble s'adresser à son lecteur, mais la phrase est creuse et sans intérêt : *Que vous esloigneroit l'en le compte ?* [= « À quoi bon ne pas vous dire la vérité ? »] (T. II, § 2, p. 918). Le comble est atteint avec le sempiternel retour de la même structure de phrase : *Et qui demenderoit... dit (respond) l'istoire (l'histoire) que...* C'est le cas dans *Et qui demenderoit qui estoit le Sarrasim qui de si pres l'avoit poursieuvi, respond l'istoire que c'estoit Josué* (T. II, § 1, p. 809) et dans *Et qui demenderoit dont vindrent ces armes, dit l'istoire que*

⁵¹ Les exemples ne manquent pas : § 1, p. 809 ; § 1, p. 855 ; § 1, p. 907 ; § 1, 917 ; § 1, p. 929.

⁵² Il n'est cependant pas exclu qu'une longue phrase de structure un peu alambiquée surgisse au cœur d'un paragraphe, comme dans le § 16, p. 893 : elle est fondée sur la structure *Et qui demenderoit comment...respond l'istoire que...*, sur une comparaison (Renouart fait penser à *un bateor en une grange, avec son flael*), et pourvue d'une incise elle-même assez longue. Ailleurs, le narrateur a la volonté de brosser un tableau : il s'agit d'un champ de bataille ; deux phrases longues se succèdent, une de quatre lignes avec style itératif (retour de la préposition *sans* à cinq reprises) et une autre de cinq lignes (avec accumulation de participes ou d'adjectifs) (T. II, § 3, p. 901). Pour les fins de chapitres, la transition est la plupart du temps extrêmement simple, comme dans les romans arthuriens en prose : *Sy se taist a itant l'istoire des Crestiens et retourne a parler des Sarrasins* (T. II, § 14, p. 849).

⁵³ Voir aussi *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 5, p. 812 et § 6, p. 813.

Thibault d'Arrabbe en avoit estrenee Guibour...(T. II, § 16, p. 865). Au total, douze exemples⁵⁴.

Le narrateur procède aussi à des ellipses narratives bien naturelles, mais qu'il associe à une désinvolture affichée. C'est une simple façon de raconter fondée sur la sobriété du récit. D'ailleurs, il souligne lui-même les manques de sa narration, peut-être pour mieux mettre en évidence ce dont il parle, comme lors d'un déplacement de Guillaume : *Chevalchant vers le Rosne tant comme il pouoit, desirant passer la riviere, ne dit point l'istoire par ou, ne se pour icellui temps les ponts et les passaiges estoient fortiffiés, comme il sont maintenant, ou nom, mais bien racompte que il n'eust mye grantment chevalchié que il vist bien mil Sarrasins, dont Bauldus estoit le conducteur* (T. II, § 9, pp. 814-815). À propos des festivités d'une noce, l'ellipse relève aussi de la prétériton : *De la joie qui y fut a cellui jour menee ne savroit l'istoire faire mention, ne des menestrels ne joieux instruments ; des dances, des esbatemens, des entremés et du service se passe l'istoire du racompter aussi tant que a present* (T. II, § 5, p. 932⁵⁵).

La réécriture de la *Chanson des Aliscans*, pour ce qui est des images, ne brille ni par la densité ni par la diversité. À cet égard, simple et dépouillée, elle reste dans le droit fil des chansons de geste. Les comparaisons — une quinzaine au total — utilisent la nature (le rameau, mais aussi, pour l'essentiel, les animaux, comme la brebis et le loup, les vaches, les poussins, le goupil, le daim, les chiens, le lion), le monde des constructions guerrières (la tour) et, beaucoup plus rarement, la vie sociale : l'allusion à la religion est originale : un Sarrasin met en garde Desramé qui attend Guillaume

⁵⁴ Voir aussi *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 7, p. 791 ; § 2, p. 810 ; § 9, p. 815 ; § 1, p. 855 ; § 15, p. 865 ; § 6, p. 875 ; § 6, p. 903 ; § 2, p. 918 ; § 3, p. 931 ; § 7, p. 933.

⁵⁵ Pour d'autres exemples, voir dans le *Roman de Guillaume d'Orange*, les extraits suivants : le narrateur fait observer qu'il ne raconte pas en détail les journées de voyage qui conduisent Guillaume d'Orange à Orléans (T. II, § 2, p. 824) ; à propos du rôle qu'Hernaïs tient auprès du roi, le narrateur abrège les indications concernant les raisons pour lesquelles le roi se fait accompagner (T. II, § 4, p. 825) ; quand les compagnons de Vivien lui procurent un écu (il n'en avait plus), le texte ajoute : *mais quelles furent les armes ne a qui il avoit servy ne le racompte point l'istoire* (T. II, § 9, p. 792).

en Arleschant : « *Je vous diroie que c'est Guillaume, le marchis au court nez, que les Payens craignent autant comme ils aiment la loy de Mahom* » (T. II, § 1, p. 872). Pour Renouart, la comparaison rapproche son passé misérable et son présent : les sept jeunes gens ont été délivrés par le bon géant : *et sieuvent Renouart, qui ainssi estoit endurcy de bataillier comme il souloit estre de tourner le rost en la cuisine et de redresser les plateaux et humer le demourant des broués en plainne salle* (T. II, § 10, p. 890). Dans le roman, les comparaisons ont pour rôle de donner une idée de la force extraordinaire, de l'agilité (ou de la rapidité), ou d'un comportement inhabituel d'un individu⁵⁶. La réécriture de la *Chanson des Aliscans* n'offre qu'un seul exemple de métaphore : l'emploi du verbe *confesser* au sens de « tuer⁵⁷ ». Il est très courant dans les chansons de geste. L'horreur est envisagée avec humour⁵⁸. L'apparition de la litote est la marque d'un certain raffinement intellectuel qui ne caractérise pas vraiment le narrateur du roman. Il n'est donc pas étonnant que nous ne trouvions que six exemples de cette figure de style (dont trois fois la même). Ainsi quand Guillaume retrouve sa cité d'Orange pratiquement toute détruite : *dont il n'eust mye le cueur trop joyeux* (T. II, § 2, p. 856⁵⁹).

⁵⁶ Pour l'ensemble des références, voir *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 11, p. 793 (deux comparaisons) ; T. II, § 13, pp. 794-795 ; T. II, § 20, p. 799 ; T. II, § 8, p. 814 ; T. II, § 4, p. 843 ; T. II, § 5, p. 844 ; T. II, § 22, p. 869 ; T. II, § 5, p. 880 ; T. II, § 2, p. 884 ; T. II, § 8, p. 888 ; T. II, § 13, p. 891.

⁵⁷ *Et finablement, comme dit est, le champ lui demoura et lui fist chascun voie, se a son tinel ne voulut estre confessé, mort et assoulz* (T. II, § 21, p. 897).

⁵⁸ Voir Bernard GUIDOT, « Le monde de la guerre dans *Aliscans* : horreur et humour », *Mourir aux Aliscans. Aliscans et la légende de Guillaume d'Orange*, études réunies par Jean DUFURNET, Paris, Champion, 1993 (Collection Unichamp, 39), pp. 79-102.

⁵⁹ Pour les autres cas, voir *Roman de Guillaume d'Orange* : Guillaume est couvert du sang de ses adversaires : *et bien paroît que mye n'avoit esté celluy jour oyseulx* (T. II, § 23, p. 801) ; litote ironique utilisée par Sansses à propos de Guillaume : « *Car il ne semble mye homme qui viengne de dormir, ne de sejourner en chambre patee ne en palaix richement tendus...* » (T. II, § 9, p. 829) ; les couards sont effrayés par la vue de la multitude païenne ; Guillaume en est très mécontent : *et bien s'en aparceut Guillaume, qui mye n'en fut trop joyeux* (T. II, § 2, p. 878) ; Guibour est chagrinée par la tristesse de Guillaume : *si que par les yeux*

À la fin du roman, le narrateur rend compte d'une atmosphère idyllique de travail industriel (avec le butin d'Aliscans, Guillaume fait faire des travaux à Orange) et de bonheur (celui de Renouart à Pourpaillart, en compagnie d'Aalix). Rien ne devrait troubler cette sereine félicité qui va être bouleversée par l'irruption du malheur, associée à une indéniable accélération du récit. Se projetant dans le futur, le narrateur, à grands traits, dans un style hâtif, brosse d'importants pans narratifs, raconte comment Aalix est morte un an après son mariage, lors de la naissance de son premier enfant (qui n'est pas nommé). Celui-ci fut volé aux nourrices, puis élevé par les Sarrasins ; il devint si vaillant qu'il se battit contre son père Renouart (T. II, § 3, p. 931 et § 8, pp. 934-935). Dans le dernier paragraphe, se trouvent évoqués la détresse de Guibour et des dames qui entourent Aalix, l'intervention de celles-ci pour pratiquer une terrible césarienne, l'évocation de l'enfant de taille extraordinaire, son baptême et la mention de son nom, Maillefer. L'extrait se termine par la mention du roi Desramés qui va rassembler une grande armée *pour venir détruire Guillaume et son linage* (T. II, § 9, p. 935).

La peinture de la vie intérieure dans le roman est une nouveauté par rapport à la chanson. La technique romanesque est bien différente des procédés d'échos et de transpositions d'*Aliscans* (appliqués lors de la scène de Laon). Le lecteur est renseigné soit par la narration, soit par le style direct qui, en particulier, est utilisé pour les monologues intérieurs. Par ailleurs, par l'intermédiaire d'un de ses personnages, le roman peut aller au-delà des apparences et plonger dans la vie intérieure d'un protagoniste ; c'est ainsi que Guillaume s'inquiète beaucoup pour Vivien : il pense que, malgré sa

lui en monta l'eau et chay a grosses gouttes jusques au long de sa face, veant la noble dame, qui, comme il est a croire, n'en fut guiere joieuse, mais moult dollante... (T. II, § 7, p. 933). Ce qui est assez remarquable du changement de style du roman par rapport à la chanson de geste, c'est que même les Sarrasins peuvent utiliser la litote (le Sarrasin Esrofle, s'adressant à Guillaume, pratique l'ironie et la litote) : « *Saichies que au jour d'uy te seront guerdonnés tous les maux que tu feis oncques au roy Desramé et au roy Thibault, qui plus te het que homme vivant, pour sa femme que lui tollis meschamment. Et moy pour ceste cause te aime tant que presentement le te monstreyay* » (T. II, § 6, p. 812).

vailance au combat, le jeune guerrier est désespéré au fond de son cœur⁶⁰.

La narration nous apprend que Guillaume fut particulièrement triste quand il se rappela les compagnons qu'il avait laissés sur le champ de bataille⁶¹. Plongé dans ses pensées, le comte envisage les deux solutions qui s'offrent à lui : la fuite d'Aliscans ou l'acceptation des risques mortels⁶². La réflexion est conduite lors d'un long débat intérieur (au style direct), où il envisage les réactions de celles qu'il va retrouver. S'adressant à lui-même, il songe successivement à Guibourc qui aura bien mal employé la confiance qu'elle lui a réservée⁶³, puis, il imagine l'attitude des nobles *bourgoises* (dont les époux ont été tués). Le monologue intérieur se termine par une adresse pathétique et théâtrale à la Mort, car il pense qu'il vaut mieux mourir sur le champ de bataille que d'affronter la réserve, l'hostilité, le mépris de son entourage chrétien. Il a très mauvaise conscience de la décision qu'il a prise de ne pas faire appel à son père et à ses frères : « *Que or viengs, Mort, maintenant et fay de moy proye ! car bien le desservy au jour et a l'eure que je feus si oultraigeux que je ne deignay mon pere ne mes freres mander* » (§ 4, p. 812).

À Orléans, resté seul, Guillaume réfléchit sur son attitude passée et sur les changements qui se sont opérés dans la société : il ressasse l'attitude qu'il a eue vis-à-vis de son frère Hernault (qui voulait l'accompagner dans sa démarche auprès de Louis) : il lui avait répondu que puisqu'il avait été seul en quittant Orange, il irait seul

⁶⁰ Voir *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 8, p. 791 : *Vous devés savoir que il fust moult dollant, et non sans cause, car bien pençoit que du cueur ne pouoit estre en bon point, quelque samblant qu'il monstrast en l'estour*. Guillaume propose à Vivien de se reposer (car il lui dit que son corps est *travaillié et mal sain*), mais Vivien refuse. Tout au contraire, le jeune guerrier fait une contre proposition : « *Pencés de cheminer devant et je vous sieuveray sans reculler a mon pouoir ; ou me sieuvés a toutes avantures et je chevaulcheray devant* » (T. II, § 8, p. 791). Vivien va pouvoir montrer son extrême détermination contre Aussibier le géant (T. II, § 8, p. 792).

⁶¹ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 11, p. 793.

⁶² C'est d'abord la narration qui rend compte de la situation (T. II, § 4, p. 811).

⁶³ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 4, p. 811.

trouver le roi (T. II, § 11, p. 830). Tout comme Hernault, il est bien persuadé du changement radical qu'il perçoit à la Cour (opposition entre un passé — qu'il a vécu — et un présent dont il subodore toutes les faiblesses morales⁶⁴). En revanche, ceux qui se sont battus pour la communauté sont *bagnis et debouté* (T. II, § 11, p. 830⁶⁵).

Bien que Renouart n'ait pas de véritable penchant pour les analyses, la *Chanson des Aliscans* contenait déjà un long monologue intérieur de 13 vers⁶⁶ dans lequel il épanchait son amertume de n'avoir pas été invité à la table de Guillaume ; il se remémorait tout ce qu'il avait fait pour les chrétiens : avoir remporté la bataille, libéré les jeunes gens, tué sa parenté. Les menaces ne tardaient pas : se réconcilier avec son père ; faire venir de nombreux Sarrasins ; abattre Gloriette ; se faire couronner à Saint-Denis ; faire décapiter

⁶⁴ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 11, p. 830.

⁶⁵ Pour ce qui touche à la vie intérieure de Guillaume, voir dans le *Roman de Guillaume d'Orange* trois autres extraits : 1) Discours intérieur (au style direct) de Guillaume qui s'adresse au palais de Gloriette, quand il arrive non loin de sa cité (6 lignes). Le passage est caractéristique : émotion associée à une certaine emphase (alors que le protagoniste s'adresse à un lieu) ; opposition passé/présent ; opposition entre bonheur et tristesse ; technique de l'accumulation des substantifs : *onneurs, noblesses, richesses, plaisirs mondains ; deil, tristesse, desplaisance, despoir, grief tribulation, descomfort* ; technique de l'accumulation des adjectifs-participes : *aymé, chiere, seryy, prisié, honnouré*. Mais, aussitôt après, il est gagné par le désespoir car il craint d'être assiégé et vaincu par Desramé (T. II, § 11, p. 816). 2) Discours de Guillaume à sa cité d'Orange (6 lignes) : tout se passe comme s'il s'agissait d'un être cher, aimé. Il exprime son chagrin et sa douleur de l'abandonner avec tant de gens à garder et tant de Sarrasins qui l'assiègent. Il attire la grâce de Dieu sur elle (T. II, § 2, p. 824). Dans *Aliscans*, ce discours n'existe pas (voir la traduction, p. 83). 3) Réflexions de Guillaume, au moment où Guibour revient vers lui, après avoir convoyé Renouart : longue évocation par le narrateur, 13 lignes, où tristesse et regrets dominant ; Guillaume est *pencif et dollant, si que plus ne pouoit*. Il songe aux *maulx* et aux *grans meschiefs* que Guibour a soufferts pour lui, aux très nombreuses batailles qu'il a menées ou subies ; il pense aux graves difficultés auxquelles il a échappé (*fortunes dures et perverces*), regrette les *bons amis* qu'il a perdus et se plonge dans le souvenir de Vivien. La dernière phrase du paragraphe rassemble beaucoup de termes de vocabulaire qui traduisent la souffrance, le chagrin et la peine (*dollant ; dollante ; plourast par grant regret ; grant peine ; deil*) (T. II, § 6, p. 933).

⁶⁶ *Aliscans*, édition Cl. Régner, vv. 7542-7554 et traduction, p. 194.

Louis pour l'avoir gardé dans ses cuisines. Le roman a développé cet extrait (22 lignes). Amertume et rancœur dominant. Renouart regrette amèrement d'avoir aidé Guillaume et il en veut terriblement aux chrétiens qui se sont montrés d'une grande ingratitude à son égard : il se considère comme malheureux (*chetif*) ; il se repent d'avoir apporté son aide ; il a quitté le *plus noble roy des crestiens* ; il a protégé le comte de ses ennemis ; il a sauvé le royaume et a combattu sa famille d'origine (Desramé, Bauldus). En récompense de tout ce qu'il a fait, il est maintenant seul et abandonné ; estimant que les chrétiens lui doivent la vie (après Dieu), Renouart conclut qu'il va faire autant de honte et de *damage* qu'il a rendu service (T. II, § 2, pp. 918-919).

Les renseignements du roman sur la vie intérieure d'Aalix et sur ses motivations placent l'héroïne sous un jour nouveau : *Aalix, la noble damoyselle, veant Renouart qui bel damoysel lui sambla, savant ce que on lui avoit de lui racompté des faits d'armes et des grans vaillances et prouesses dont il estoit garny et paré, fut ausques joieuse, pour la noblesse en espicial plus que pour nulle aultre rien* (T. II, § 5, p. 932). Le contexte est pleinement aristocratique et les sentiments relèvent d'une élite : Aalix, séduite par l'apparence de Renouart, l'est plus encore par ses faits d'armes, sa prouesse et la noblesse de son comportement. Au fond, le roman évoque l'esprit distingué et même raffiné d'une demoiselle à forte personnalité.

Mémoire créatrice de nouveauté

Par rapport à la *Chanson des Aliscans*, le *Roman de Guillaume d'Orange* illustre une montée en puissance de la parole et de la réflexion aux dépens de l'action, et il se préoccupe davantage du bonheur au quotidien⁶⁷ et du rapprochement des univers antagonistes. À plusieurs reprises, des nuances sont apportées dans la conception de certains Sarrasins. Esrofle est d'une grande

⁶⁷ Le cadre naturel où Vivien va trouver la mort est mentionné comme une sorte de *locus amoenus* épique. Voir *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 30, p. 805.

vaillance et d'une belle puissance⁶⁸ ; rencontrant Guillaume qui est en train de fuir déguisé⁶⁹, un Sarrasin de l'entourage de Bauldus fait preuve d'un bel esprit d'analyse : « *Je ne sçay qui il est, sire, fet il, mais bon le seroit [savoir], car au cheval sambleroit estre Esrofle le roy, et a l'escu pert que ce soit ung Crestien* » (T. II, § 9, p. 815). Après un dialogue avec Guibour, Desramé, contre toute attente, décide de se replier sur Arleschant : montrant sa capacité à la raison et à la prudence, il estime que Gloriette est imprenable (et bien ravitaillée) et que Guillaume ne va pas tarder à revenir (T. II, § 5, p. 854). Quant à lui, Bauldus, avec une belle ouverture d'esprit, rend un hommage appuyé à Guillaume⁷⁰.

En ce qui concerne les protagonistes chrétiens, le narrateur, partant des acquis de la tradition épique, a déplacé les lignes d'une manière assez sensible. Sans être totalement modifiées, les personnalités sont tantôt plus affirmées encore, tantôt plus nuancées et affinées.

L'imposante scène de Laon, avec ses préliminaires et ses conséquences, prend plus de place dans le *Roman de Guillaume d'Orange* que dans *Aliscans*. Dans la chanson, les propos de Guillaume étaient violents, mais moins détaillés, moins fondés sur

⁶⁸ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 20, p. 799 : il réussit à tuer Gaultier de Termes et il échappe au groupe de jeunes chevaliers grâce à ses hommes ; les jeunes chrétiens sont emmenés prisonniers, sauf Vivien qui est gravement blessé. Et le narrateur met dans sa bouche la formule *sainte Payenneté*. Il s'agit d'une harangue qu'Esrofle adresse à ses hommes : « *Or i perra, beaus seigneurs, qui celui me rendra que Sarrasins doibvent plus haïr que homme nul du monde, car par luy et par le sien pere Aymery a trop esté sainte Payenneté follee* » (T. II, § 23, p. 801). Est-ce pour le narrateur une manière fugitive d'adoucir les oppositions entre les mondes chrétien et païen ? Les protagonistes des deux camps envisageraient le monde auquel ils appartiennent comme relevant de la sainteté.

⁶⁹ La scène est une rencontre entre des fuyards : dans *Aliscans*, Guillaume a revêtu l'équipement d'Aérofle (p. 67 de la traduction). Ici, les Sarrasins ne le reconnaissent pas d'emblée, mais sont frappés par le fait que ce chevalier conduit un cheval *en destre* (Guillaume est monté sur *Follatisse*, cheval d'Esrofle, et il emmène le *Baulchant*, son propre cheval).

⁷⁰ Il est vrai qu'il est sur le point de se convertir (T. II, § 11, p. 914).

les services rendus et non récompensés⁷¹. La surenchère verbale est extrême dans les longues récriminations de Guillaume. Cruel et méprisant à l'égard du roi⁷², multipliant les injures diverses, le comte critique même les mœurs de Louis, met en cause sa légitimité, loue par contraste le règne de Charlemagne. Des détails n'existent pas dans le *Couronnement de Louis* : Louis aurait été *fugitif et banni de ce pays* et Guillaume l'aurait envoyé chercher à Melun pour son investiture (T. II, § 17, p. 834). Pour conclure, il revendique fermement et avec agressivité la moitié du royaume (T. II, § 17, p. 834). Les propos outranciers qu'il tient vis-à-vis de la reine⁷³, déversés en vagues successives et incessantes, dépassent la critique personnelle, deviennent franchement misogynes et n'épargnent pas sa mère Hermenjart⁷⁴. D'ailleurs, la critique des mœurs prend une place toute particulière dans le roman, la diatribe de Guillaume, étant d'une violence inouïe (T. II, § 16, pp. 833-834).

Malgré cela, le narrateur prête parfois à Guillaume et à Renouart des réactions et des sentiments qui traduisent une certaine finesse.

⁷¹ *Aliscans*, traduction, p. 96. Dans la chanson, Guillaume ne revient pas sur le passé qui le lie au roi ; il déclare simplement qu'il va réclamer l'aide de Louis et que toute personne qui chercherait à l'en empêcher le paierait cher ; il concluait toutefois par une grave menace explicite : « Et s'ils s'avisent de me contredire... je ne tarderai pas à déposer le roi de France et lui arracherai la couronne de la tête » (traduction, p. 94 et édition citée, vv. 2950-2953). Dans *Aliscans*, c'est Aymeri et toute la famille qui influencent très largement Louis et obtiennent (plus que Guillaume) qu'il envoie une armée ; c'est à ce moment-là que Guillaume fait au roi les rappels les plus humiliants : il lui a conservé la couronne, alors que les barons voulaient le chasser ; il lui a procuré une épouse (Aélis) ; il a soumis les barons ; il a refusé la moitié du royaume (offerte par Louis) ; Louis a fait le serment d'aider Guillaume, si l'occasion se présentait ; il a trahi sa promesse (voir la traduction, p. 105).

⁷² Voir notamment T. II, § 14, p. 832.

⁷³ Il l'accuse d'aimer la vie facile (pendant que les chevaliers, comme lui, mènent une existence très difficile). Il considère qu'elle ne fait pas partie de la famille de Narbonne. Sa conclusion est fondée sur une litote : « *Si s'en fault de peu que a vous ne me courousse malgractieusement* » (T. II, § 18, p. 835).

⁷⁴ À propos de Blanchefleur, il dit en particulier qu'il voit bien *qu'elle ne fut oncques fille du conte Aymeri* et que son éducation a été gâtée par Hermenjart (T. II, § 14, p. 832).

Dès lors, ils bénéficient l'un et l'autre de caractérisations laudatives : *noble prince* pour Guillaume⁷⁵ à côté de *noble homme Renouart* (T. II, § 17, p. 894), *noble damoiseau Renouart* (T. II, § 22, p. 897) et aussi *le tres noble et vaillant esquier Renouart* (T. II, § 3, p. 901). Si l'ironie est loin d'être absente des chansons de geste, Guillaume la pratique vis-à-vis de lui-même dans le roman, avec une distance souriante⁷⁶. Hernalis s'étonne de voir son frère seul et mal équipé. Guillaume résume la situation avec une ironie amère⁷⁷ : il a, selon lui, changé de surnom ; on l'appelait Guillaume, le marquis, Guillaume d'Orange ou Guillaume au Court Nez ; maintenant il mérite le nom de *Guillaume le dolant* ou *Guillaume le Chetif*. D'un autre côté, le comte se montre prudent et calculateur, évitant d'affronter directement la multitude de Sarrasins qui cherchent à lui couper la route⁷⁸. Les conseils donnés à son hôte, le bourgeois, sont d'une extrême réserve et mis en rapport avec l'état d'une société totalement figée dans ses structures. Cet exposé aboutit à une vision pessimiste mais lucide : la bourgeoisie ne peut se mêler des conflits qui naissent au sein de l'aristocratie ; elle n'y a aucun intérêt, dans une société où toute générosité a disparu, alors que, dans les chansons de geste, elle allait de pair avec la violence, l'action et le sens d'entreprendre⁷⁹. Ce qui est un véritable déni de mémoire, c'est

⁷⁵ Emploi à plusieurs reprises et notamment : *et lors s'en entre le noble prince en une sente pour soy adreer au grant chemin* (T. II, § 4, p. 811). Voir aussi T. II, § 28, p. 804.

⁷⁶ Ailleurs, pendant l'affrontement guerrier avec Esrofle, le dialogue se poursuit, singulièrement avec l'ironie de Guillaume : opposition dans l'emploi des temps (présent de l'indicatif qui souligne la cruelle réalité pour le Sarrasin et imparfait de l'indicatif qui renvoie aux prétentions de l'émir) ; emploi de l'adverbe *ores*. Guillaume procède à une véritable démonstration orale dont la conclusion est péremptoire et fait appel à la puissance de Dieu (T. II, § 8, p. 814).

⁷⁷ Il lui raconte tout, en détail, avec la terrible conclusion : *Vivien mort en sa presence, et lui seul eschappé a la plus grant peine du monde* (T. II, § 5, p. 826).

⁷⁸ Voir T. II, § 11, p. 816. Guillaume, en l'occurrence, fait une rapide estimation qu'il n'aurait sans doute pas faite aux XII^e et XIII^e siècles.

⁷⁹ Ce discours est tout à fait nouveau par rapport à *Aliscans*. La conclusion est très générale et concrète et d'une vive lucidité sur l'immobilisme de la société : « *Et fol est qui s'entremet de debas de seigneurs ; car ils pacifient ensamble et se metent*

l'adoucissement de la rigueur ancestrale des chansons de geste illustré par le comportement de Guillaume et Aymery vis-à-vis du serment d'Aÿmer : ils obtiennent du héros vagabond qu'il ne respecte pas sa promesse, en se fondant sur la stricte observance d'un des termes (si les Sarrasins sont vaincus, il n'y a plus lieu de s'y conformer) : « *De ton serment es bien aisié a dispencer, beau fielx, fet il ; car je tiens les Sarrasins pour descumfils, en tant qu'ils ont le sieige lessié...* » (T. II, § 8, p. 860). Selon Pascal, ce sera une pratique courante des Jésuites au XVII^e siècle.

À bien des égards, la personnalité de Renouart a été affinée par le roman. Il montre un vrai sens moral et une solide intuition des convenances guerrières. Il est gagné par une profonde tristesse quand il assiste à la fuite de Guillaume devant Margot de Bossident⁸⁰. En répondant avec sagesse et noblesse au mépris d'Aussibier, Renouart fait bien la différence entre apparence et essence de l'être : « *Saiches que le cueur n'est mie souls les habis ne souls les riches draps, ains est ou ventre envelopé de hardiesse, assés pres de bon espoir qui le reconforte et dit que il pourra parvenir encores a grant honneur* » (T. II, § 7, p. 904). *Girart de Vienne* contient les mêmes propos dans une formulation proche⁸¹. Par rapport à *Aliscans*, contrairement au cas général, le roman, a densifié la scène⁸². L'éthique chevaleresque ne quitte jamais l'esprit

d'acort la ou les interpositeurs, serviteurs ou ceulx qui pour bien se cuident entremectre, demourent en la goutiere » (T. II, § 15, p. 833).

⁸⁰ T. II, § 19, p. 895. Ce n'est guère dans les habitudes guerrières du comte, mais c'est ce qu'il faisait aussi dans *Aliscans*, vv. 5956-5957 et traduction, p. 158 : « Il n'est pas étonnant qu'il refuse le combat, car le fléau est de taille peu commune ».

⁸¹ Dans *Girart de Vienne*, c'est Renier qui répond vertement au courtisan qui veut l'empêcher de passer : édition Wolfgang VAN EMDEN, Paris, SATF, 1977, vv 604-614 et traduction en français moderne par Bernard GUIDOT, Paris, Champion, 2006 (Traductions des C.F.M.Â., 74), pp. 20-21.

⁸² En effet, dans *Aliscans*, cet échange existait déjà ; on constate que la réponse de Renouart y est beaucoup plus développée que dans le roman : Renouart part de l'apparence misérable ; un roi qui méprise un homme à cause de ses vêtements n'est pas un sage ; puis il développe des généralités à partir de la notion de roue de Fortune : tel est riche qui sombre ensuite dans la pauvreté et inversement ; il termine par une grande confiance en Dieu [Propos tenus par Haucebier, vv. 6893-6896, 4

de Renouart⁸³ et, dans le roman, c'est un être sensible, qui raisonne, oppose des situations qu'il analyse, adresse des reproches fondés. Ses propos sont organisés, argumentés : quand Guillaume vient lui demander de justifier son comportement agressif vis-à-vis de ses hommes, Renouart le fait avec amertume mais aussi une grande clarté dans un discours bien organisé⁸⁴, aux phrases marquées de style rhétorique, aux mots précis (*a la vallue* = 'en proportion, à l'avenant'), choisis pour blesser (*garçon* ; *desconfiture*) ou pour exprimer sa vive peine (*comme ung befier* ; le mot est un hapax, au sens de 'sot ; idiot'). Sa conclusion est d'une hauteur étonnante et fait preuve d'un recul impressionnant : il n'est plus question de lui-même, mais de *l'onneur de noblesse*⁸⁵.

vers ; réponse de Renouart, vv. 6897-6907, 12 vers, à cause du vers 6901a] (voir la traduction, p. 180).

⁸³ Et cela, même quand il se retrouve pour la première fois en présence de son père Desramé. C'est une nouveauté par rapport à *Aliscans* (en effet, cette situation n'existe pas dans la chanson ; voir la traduction, p. 178). Dans le roman, Renouart est choqué par la tactique de fuite de son père (T. II, § 2, p. 908).

⁸⁴ Le contenu est le suivant : refus de revenir, car il n'a rien à y gagner ; rappel de ses origines nobles ; opposition avec le comportement grossier de Guillaume qui l'a humilié en l'abandonnant en pleine campagne ; il ne peut oublier cette attitude (T. II, § 8, p. 922).

⁸⁵ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 8, p. 923 : « *Si ferai a vous et a luy comparer ce mesfait et le deshonneur que lui et vous avés fait contre l'onneur de noblesse* ». Il est un autre personnage dont le profil est affiné dans le *Roman de Guillaume d'Orange*, c'est le roi Louis : son caractère est marqué par la courtoisie, le bon sens, l'équilibre, le respect des personnes et des personnalités de tous ceux qui l'entourent : les propos qu'il tient, quand les Aymerides demandent sa fille en mariage pour Renouart, sont posés, censés, mesurés ; très accommodant vis-à-vis de la requête, il veut néanmoins tenir compte de l'avis d'Aalix, de Blancheffleur et du conseil de sa cour (T. II, § 2, p. 930). C'est une nouveauté essentielle par rapport à *Aliscans*. En revanche, l'entourage royal ne s'est pas amélioré par rapport à la chanson : esprit mesquin des *conseillers et gouverneurs de son hostel* ; ceux-ci sont *ausques esbahis* qu'on puisse accepter comme époux d'Aalix celui qui pendant douze ans a été esclave dans les cuisines, mais ils se soumettent (T. II, § 3, p. 930-931). Le roman ne recherche nullement l'harmonie dans ses conceptions puisque, préalablement, le roi nourrissait de très mauvaises pensées vis-à-vis des Narbonnais ; il voudrait bien qu'on vienne lui annoncer la mort d'Aÿmer et de Guillaume (T. II, § 10, p. 829).

Dans le *Roman de Guillaume d'Orange*, quelques scènes ou péripéties sont nouvelles par rapport à *Aliscans*. Retenons-en deux. La première rencontre entre Guillaume et Renouart est originale. Elle se greffe sur un événement particulier : ce jour-là, Renouart a été singulièrement moqué par son entourage ; il poursuit trois hommes jusque dans la salle où est organisé un grand banquet autour du roi. Le géant est objet de la risée générale (on lui enlève son *hastier* ; on lui fixe un trépied sur la tête). Tout le monde est avide de rire, y compris Guillaume⁸⁶. Pourtant, après avoir demandé des précisions au roi, le Narbonnais est attiré par ce phénoménal personnage : *Sy le goulousa des icelle heure, et bien dit a soy [mesmes] qu'il en voudroit avoir tels dix en sa compaignie* (T. II, § 5, p. 844). Un autre épisode apporte sa singularité : les armées de Guillaume et Aymery, après avoir passé une nuit dans un camp de fortune, vont partir à la recherche des Sarrasins. Ils mettent le feu à leurs logis de feuilles, sans que personne ne se rende compte que Renouart est encore en train de dormir. Le roman raconte et met en scène une propagation du feu de proche en proche, sans mauvaise intention⁸⁷. Dans *Aliscans*⁸⁸, il n'est pas dit que les Français ont mis le feu à la totalité du camp avant de le quitter. Simplement, Renouart a été oublié auprès de la cheminée ; il se réveille pour constater que sa tente est en flammes. Il a déjà parcouru une lieue, quand il se rend compte qu'il a oublié son *tincl* ; il s'en retourne pour l'arracher aux flammes ; l'arme est seulement un peu roussie. Le roman a donc dramatisé cet épisode qui se situe à l'aube de l'essor guerrier de Renouart.

Dans le *Roman de Guillaume d'Orange*, plus fréquemment encore, la tonalité de certains épisodes est modifiée par rapport à l'original de la chanson. C'est ainsi que Guibour met un genou à terre devant Renouart et prend Dieu à témoin, pour obtenir que Guillaume soit pardonné. Le pathétique et la solennité ont été

⁸⁶ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 4, p. 843.

⁸⁷ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 1, p. 877.

⁸⁸ Voir la traduction, p. 137.

accentués⁸⁹. Les premières relations, tendues, entre Guillaume et le roi Louis donnent lieu à une scène nouvelle, théâtrale voire choquante. Le roi observait Guillaume du haut d'une fenêtre⁹⁰ et, si le comte ne l'avait aperçu par hasard, le souverain ne lui aurait pas adressé la parole⁹¹. Dès lors, son propos, teinté d'une certaine agressivité ironique, porte sur la tenue de Guillaume, très modeste, et sur sa solitude. Le ton est hautain et menaçant. Le roi donne un tour très général à ses paroles⁹². Guillaume prend le parti de ne pas lui répondre. L'expression de ce qu'il pense est une sourde menace pour le roi : *ains jura Dieu que, quant il parlera a lui, ce ne sera mye de si loing comme il estoit la* (T. II, § 12, p. 831).

Dans le roman, avant que Renouart ne devienne un protagoniste à part entière, est évoqué un conflit entre Renouart et le chambellan. Amené à trancher (§ 1, p. 841-842), le roi va étrangement se prononcer contre ce dernier. Il est vrai que Renouart s'était justifié très habilement en soulignant que le notable n'avait pas tenu compte des ordres royaux (T. II, § 2, p. 842). Le jugement du roi, marqué de hauteur, d'un certain mépris vis-à-vis des subordonnés⁹³ et de désinvolture, confirme que les clivages sociaux sont accentués dans ce texte de la fin du Moyen Âge. Il entend se donner le droit d'agir selon son seul bon plaisir⁹⁴.

La philosophie du roman, repose sur des tendances morales voire moralisantes et sur des préoccupations doctrinales de tonalité singulière. Les adages et formules proverbiales de résonance populaire jalonnent le récit. Guillaume, venu chercher de l'aide à la Cour, est mal reçu, en particulier par Sansses, *pour tant que le saoul*

⁸⁹ Guibour déclare : « *et me doignes ung don en l'onneur de Celui qui pour tout son peuple voulu souffrir passion* » et elle ajoute : « *car rien ne pourroit que la guerre de toy et de lui pis valloir* » (T. II, § 8, p. 923).

⁹⁰ Dans *Aliscans* cette situation existait, reposant sur un rapport méprisant, de haut en bas, mais le dialogue a pris un ton plus vif.

⁹¹ Dans *Aliscans*, le roi prenait la parole, sans condition particulière.

⁹² T. II, § 12, p. 831. Ce n'était pas le cas dans *Aliscans*.

⁹³ *Roman de Guillaume d'Orange* (T. II, § 2, p. 842).

⁹⁴ C'est déjà une attitude de royauté d'Ancien Régime : « *et maudit soit il qui le plaindra et le lui reffusera ; car il me plaist que ainssy [se] face* » (T. II, § 2, p. 842).

ne scet qu'il est au jeun (= « parce que celui qui est rassasié ne sait ce que représente le jeûne⁹⁵ »). C'est parfois le bon sens courant, assez pessimiste, qui passe au premier plan. Les chevaliers chrétiens ont oublié Renouart qui leur a pourtant rendu de grands services : *quant les besongnes sont faictes les ouvrierz sont avilliés et povrement paiés*. Nous sommes très loin de la hauteur épique des anciennes chansons⁹⁶. À la fin de l'œuvre, le narrateur cite dix-sept vers qui sont censés être tirés de la chanson, mais que ne contient pas l'édition Régnier⁹⁷ : il s'agit de paroles de réconfort prononcées par Guibour⁹⁸ et qui multiplient les références religieuses et les poncifs. L'esprit épique est oublié. Ailleurs, le comportement excessif de Renouart (l'*hybris* épique) est justifié dans le cadre d'une philosophie petitement bourgeoise : le texte explique doctement que quelqu'un qui n'a pas le loisir habituel de profiter de bonnes choses perd toute mesure quand, exceptionnellement, une occasion se présente⁹⁹. Lors des retrouvailles entre Guillaume et Guibour, la

⁹⁵ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 8, p. 828.

⁹⁶ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 1, p. 917.

⁹⁷ Le texte dit qu'il ajoute *par rime les mos du romant ancien*.

⁹⁸ Ces propos sont fondés sur de banales paroles d'espoir, sur l'évocation d'Adam et de ses descendants, sur le rôle de Noël, sur la condition mortelle de l'homme, sur la nécessité d'être bon et de se gagner récompense divine. Guibour ajoute que celui qui a *preude femme* est heureux (la sagesse veut qu'il l'aime et si elle donne un bon conseil il doit la croire) (T. II, § 7, p. 934). D'autres exemples peuvent être rassemblés : lorsque Renouart est vraiment admis au sein de la communauté aristocratique, le narrateur a prévu une réponse à ceux qui se demanderaient si son passé dans les cuisines ne peut pas être gênant : *respond l'istoire que honneur ne quiet tousjours que honneur, et que nobles hommes festoient les ungs les aultres par droicte coutume* (T. II, § 9, p. 923) ; Guillaume ne pleure pas seulement à cause de tous les malheurs qu'il a subis, mais aussi du fait de sa séparation des membres de sa famille (T. II, § 7, p. 933) ; au lieu de se préoccuper de grands sujets, la famille de Narbonne se soucie de l'ivresse de Renouart lors du dernier banquet (T. II, § 11, p. 862).

⁹⁹ Cet effet de généralisation quelque peu moralisant est bien peu en harmonie avec la tonalité des chansons de geste : *car ainssi avient communement que une personne a qui les biens ne sont a plain habandonnés, en prent, quant il en peult par aventure avoir, si largement qu'il ne les peult bonnement porter, si convient que sa malle façon soit lors veue* (T. II, § 11, p. 862).

narration est édulcorée et les considérations morales et religieuses prennent le pas sur la violence originelle. Toute cruauté de Guibour a disparu¹⁰⁰. L'héroïne est devenue une dame bien élevée, de bonne compagnie, aux réactions mesurées et dignes d'éloges¹⁰¹. Elle prononce un véritable sermon, argumenté et soigneusement structuré¹⁰². La dernière phrase de son intervention est celle d'un prédicateur qui incite la créature à la modestie et à la soumission vis-à-vis du Créateur¹⁰³. Les paroles de Guibour résonnent étrangement : pour exprimer sa jalousie, elle se place non pas d'un point de vue personnel, comme dans *Aliscans*, mais au contraire dans une perspective très générale¹⁰⁴ et, sur le plan guerrier, elle dit son peu de confiance dans l'univers féminin, « *car ce qui gist en gouvernement de femme longuement n'est mye en trop grant seureté*¹⁰⁵ ».

¹⁰⁰ Dans la chanson, elle ne voulait pas de prisonniers (Guillaume était parti combattre des Sarrasins qui passaient à l'horizon et il en avait ramenés). Le comte exécutait froidement les captifs avant d'entrer dans Orange (voir p. 76 de la traduction d'*Aliscans*). Par ailleurs, le rapport fait par Guillaume sur le désastre est simplifié (comparer avec la traduction, pp. 79-80).

¹⁰¹ C'est ainsi que le narrateur la présente : *Elle estoit saige et actrempee, et bien enlangaiee* (T. II, § 16, p. 819).

¹⁰² L'idée principale qui sert de fil rouge d'un bout à l'autre est que Dieu les aidera : Guillaume doit remercier Dieu de s'en être sorti vivant (c'est une grâce, selon elle). S'il a perdu ses hommes, c'est que Dieu l'a voulu ainsi. Il les vengera quand il pourra ! Quant à elle, elle est très heureuse qu'il s'en soit sorti vivant (il faut prendre en gré ce fait, puisque le Seigneur Jésus l'a voulu). Elle est tout à fait décidée à lui apporter son concours sur le plan guerrier. Elle lui répète que s'il accepte *en patience* les traverses du destin, Dieu ne manquera pas de lui apporter son aide.

¹⁰³ Ces propos relèvent aussi de la sagesse populaire : « *Les biens que vous possédés en cestui monde ne sont mye voustres [a perpetuité]. Dieux [les] vous a donnés, vous les lui lesserés et en jouyra .I. aultré après vous ; car tout fut aultruy, et tout retournera a aultruy, si ne se doibt nul merveiller de ce qu'il voit avenir* » (T. II, § 16, pp. 819-820).

¹⁰⁴ D'ailleurs, elle recourt notamment au présent de vérité générale (T. II, § 19, p. 821).

¹⁰⁵ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 19, p. 821. Et elle ne manque pas de lui rappeler tout ce qu'elle a abandonné pour lui dans le monde sarrasin : son père,

Le simple événementiel est dépassé pour atteindre le niveau de la critique morale et sociale : fustiger les mœurs des courtisans¹⁰⁶, c'est souligner l'opposition entre humilité efficace (celle des chevaliers dévoués à la cause commune) et oisiveté associée à la suffisance prétentieuse (dans lesquelles la Cour est engluée¹⁰⁷). Dans cette optique, la nature prend le pas sur l'éducation (la culture), c'est ainsi que Renouart a de très bonnes tendances naturelles, faisant référence à ses nobles origines et cherchant à « maintenir chevalerie », puisque Guillaume le lui a demandé¹⁰⁸. Le roman valorise les amples échanges doctrinaux, ce qui n'était guère dans l'esprit des anciennes chansons de geste. Dans un long discours-harangue¹⁰⁹ (qui n'existe pas dans *Aliscans*¹¹⁰), Bauldus cherche à ramener Renouart dans le sein de la religion sarrasine, ce qui lui vaut une contre proposition de conversion à la foi chrétienne¹¹¹. Enfin, des nuances nouvelles concernant la société et les individus imprègnent le tissu romanesque. Dans l'esprit du narrateur, les héros et les héroïnes sont au premier chef des représentants de classes sociales et sont devenus

ses amis, la religion sarrasine ; elle s'est fait baptiser et elle a abandonné son époux, Thibault. Sa déclaration d'amour pour Guillaume – « *Et aveques vous veill je vivre et mourir* » - est assortie de l'expression de sa peur : si Desramé s'empare d'elle, elle sera exécutée (T. II, § 19, p. 821). Dans *Aliscans*, Guibour parle de sa conversion en termes positifs (voir la traduction, p. 83). C'est donc un changement qui n'est pas secondaire.

¹⁰⁶ D'un autre côté, on notera que le roman a personnalisé les réactions défavorables du monde des courtisans : dans la chanson, Sansses est envoyé aux renseignements (Le roi veut savoir qui cherche à le rencontrer) ; l'homme se comporte honnêtement, sans agressivité particulière vis-à-vis de Guillaume (Voir la traduction, p. 90), mais, de retour, Sansses fait une présentation du comte ironique et méprisante (T. II, § 9, p. 828-829).

¹⁰⁷ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 8, p. 828.

¹⁰⁸ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 9, p. 846 : « *Mais quoy qu'il soit je maintenray chevalerie, puis que Guillaume m'a avecques luy retenu* ».

¹⁰⁹ Dans cette intervention de treize lignes, il est également question du *tinel* et de sa force destructrice.

¹¹⁰ Voir *Aliscans*, traduction, pp. 184-185.

¹¹¹ *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, § 8, p. 912. Par la suite, vaincu par Renouart et sur le point d'être tué, Bauldus désire se convertir. Il implore pitié et demande à être baptisé (T. II, § 10, p. 913).

des enjeux dans les rapports de force latents. C'est ainsi que la présentation de l'ultime chapitre (le chapitre XCIII), insiste sur le statut royal d'Aalix et de Renouart, ce qui était totalement étranger à la chanson primitive¹¹².

Dans le *Roman de Guillaume d'Orange*, le travail conscient de réécriture, qui s'appuie sur la mémoire et la fine connaissance du passé, est profondément modifié par un puissant inconscient qui relève de l'affectif, qui a été transformé, de manière inéluctable, par l'évolution des temps et nuancé par l'empreinte des influences contemporaines. Ce n'est pas seulement une question de prose, de rythme narratif ou de vocabulaire ; il s'agit surtout de sensibilité et de tonalité. Bien que la trame du récit ait peu changé, les protagonistes ne sauraient réagir comme à la fin du XII^e siècle. Fait littéraire de l'automne du Moyen Âge, la réécriture est, à bien des égards, une création qui retient l'attention par ses changements de codes et de styles, par sa pleine originalité. Le travail de mémoire et, d'une certaine manière, de résurrection des épopées médiévales se poursuivra avec le marquis de Paulmy et le comte de Tressan et, dans un contexte social radicalement différent, avec les petits livres bleus. C'est le regard que l'on porte sur les objets littéraires qui les fait vivre ou, éventuellement, leur redonnent vie.

Bernard GUIDOT
Université de Lorraine

¹¹² *Roman de Guillaume d'Orange*, T. II, p. 929 : *Comment Aalix, la fille du roy Louys de France, fut donnée en mariage a Renouart au tinel, fils du roy Desramés de Cordres*. Le respect du mariage comme institution sociale est un souci flagrant : le soir des noces, les dames informent Aalix sur la manière de se comporter avec Renouart ; celle-ci se conformera strictement aux recommandations qui lui ont été faites (T. II, § 5, p. 932). La société met en relief la supériorité de l'homme : la nuit de noces est quasiment évoquée comme un devoir ; la dame doit se soucier du plaisir de son époux (et c'est ce que fait Aalix) : *comme si fist elle, car elle endura celle nuit l'esbatement d'amours et souffry que Renouart amoureusement engendra en elle ung fils, duquel elle ne sceut naturellement delivrer, comme vous orrés raconpter en l'istoire* (T. II, § 5, p. 932).

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE RENCESVALS

LISTE DES MEMBRES

- AILES, Dr Marianne, 48, Melrose Avenue, Reading, Berkshire RG6 7BN, Grande-Bretagne, <marianne.ailles@bristol.ac.uk>.
- AKKARI, Hatem, Maître-Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Sfax, route de l'Aéroport, Km 4,5, BP 553, 3023-Sfax, Tunisie ; B.P. 28, Oued Chaâbouni, 3071 Sfax, Tunisie, <akkhatem@yahoo.fr>.
- ALLAIRE, Gloria, University of Kentucky, Modern & Classical Lang., 1055, Patterson Office Tower, Lexington KY 40506-0027, <allaire@uky.edu>.
- ALLEN, Prof. Emeritus (U. of Manitoba) John Robin, Les Trembles, Box 58, Site 8, RR 1, Priddis, Alberta TOL 1WO, Canada, <allen@cc.umanitoba.ca>.
- ALVAR, Carlos, Professeur à l'Université de Genève, Carouge, 5, 4^e, CH-1205 Genève, Suisse, <carlos.alvar@unige.ch>.
- ANDRIEU, Eléonore, Maître de Conférences en Langue et Littérature médiévales, Université Bordeaux-Montaigne, Domaine Universitaire, F-33607 Pessac Cedex ; 27, avenue Pierre Buffin, F-47200 Marmande, <elandrieu@wanadoo.fr>.
- ARDOUIN, Jean-Marie, 25, Chaussée Anne, F-51220 Saint-Thierry, <jm.ardouin@wanadoo.fr>.
- ASPERTI, Prof. Stefano, Via Orti della Farnesina, 54/B, I-00194 Roma, <stefano.asperti@uniroma1.it>.
- AUGUSTINE, Alan, Doctorant à l'Université d'Orléans, 5, rue Dante, F-68100 Mulhouse, <alan26071982@gmail.com>.
- BADAN, Caterina, 8, Brockham House, Bayham Place, London NW1 OJX, <garababa@yahoo.it>.
- BADEL, Pierre-Yves, 51, rue de Passy, 75016 Paris, <pybadel@orange.fr>.
- BAILEY, Jade, Dpt of French, University of Bristol, BS8 1TE,

- <fhjab@bristol.ac.uk>.
- BAILEY, Matthew, Dpt of Romance Languages, Washington and Lee University, 204, W. Washington st., Lexington VA 24450, <baileym@wlu.edu>.
- BAKER, Craig, Université libre de Bruxelles, Faculté de philosophie et lettres, Département de langues et littératures, CP 175, avenue F.D. Roosevelt, 50, B-1050 Bruxelles.
- BALON, Laurent, ATER en langue médiévale à l'Université de Caen Basse Normandie, c/o IASCI, 15, rue Bellier-Dedouvre, F-75013 Paris, <laurent.balon@laposte.net>.
- BARBERINI, Fabio, Piazza della Fonte, 24, I-67015 Cesaproba, <fbobard@gmail.com>.
- BARBIERI, Alvaro, Università degli Studi di Padova, Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari, Palazzo Maldura, via Beato Pellegrino, 1, I-35137 Padova, <alvaro.barbieri@unipd.it>.
- BARD, Jr., Prof. Norval L., Dpt of Modern & Classical Languages, CM Box 414, North Central College, 30, N. Brainard St., Naperville IL 60566, USA, <nbard@earthlink.net>.
- BARTOLUCCI CHIECCHI, Dott.ssa Lidia, Università di Verona, Dipartimento di Romanistica, Lungadige di Porta Vittoria, 41, I-37129 Verona, <lidia.bartolucci@univr.it>.
- BASTERT, Prof. Dr Bernd, Ruhr-Universitaet Bochum, Germanistisches Institut, Universitaetsstr., 150, D-4470 Bochum, Allemagne, <bernd.bastert@rub.de>.
- BAUELLE-MICHELS, Sarah, Maître de Conférences à l'Université de Lille III-Charles de Gaulle, UFR de Lettres Modernes, DULVJA, BP 149, F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex ; 8, rue St Eleuthère, B-7500 Tournai, <sarah.michels@univlille3.fr>.
- BAUSCHKE, Univ.-Prof. Dr Ricarda, Lehrstuhl für Deutsche Sprache und Literatur des Mittelalters, Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf, Universitätsstr., 1, D-40225 Düsseldorf, Allemagne, <bauschke@phil-fak.unidues-seldorf.de>.
- BAZIN-TACCHELLA, Sylvie, Professeur à l'Université de Nancy II, bd Albert I^{er}, F-54000 Nancy ; 2, rue de Metz, F-54110 Rosières-aux-Salines, <sylvie.bazintac@orange.fr>.
- BECKMANN, Prof. a.D. Dr Gustav Adolf, Nikolausstraße, 13, D-54290 Trier, <g.a.beckmann@gmx.de>.

- BELLON, Roger, Professeur à l'Université Stendhal-Grenoble III, 7, rue Doyen Gosse, F-38700 La Tronche, <bellon.roger@free.fr>.
- BELLON-MÉGUELLE, Hélène, Maître-Assistante à l'Université de Genève, 15, chemin de Roches, CH-1208 Genève, <helene.bellon@unige.ch>.
- BELTRÁN, Vicente, Prof. à l'Université de Rome « La Sapienza », via Tullio Ascarelli, 213, I-00166 Roma, Italia, <vicenc.beltran@uniroma1.it>, <vicenc.beltran@fastwebnet.it>.
- BENDER, Dr Karl Heinz, Prof. émérite de l'Université de Trier, Auf Mohrbüsch, 12, D-54292 Trier, <RenateBender@web.de>.
- BENNETT, Philip E., Division of European Languages and Cultures (French), University of Edinburgh, 60, George Square, Edinburgh EH8 9JU, Grande-Bretagne, <philip.bennett@ed.ac.uk>.
- BENOZZO, Dott. Francesco, via Resistenza, 50, I-41100 Modena.
- BERETTA, Prof. Carlo, Università della Basilicata, via Certosa, 23, I-27010 San Genesio e Uniti (PV), <berettacarlo@tiscali.it>.
- BERRY, Mr G., 2, Dauntsey Court, West Lavington, Devizes, Wiltshire SN10 4LR Grande-Bretagne.
- BERTHELOT, Prof. Anne, Dept. of Literatures, Cultures & Languages, Oak Hall East SSHB Room 207, 365, Fairfield Way, U-1057, University of Connecticut, Storrs CT 06269, <anne.berthelot@uconn.edu>.
- BERTOLUCCI-PIZZORUSSO, Prof. Valeria, Università di Pisa, piazza San Martino, 3, I-56100 Pisa, <pizzoruso@ddp.unipi.it>.
- BESAMUSCA, Dr A.A.M., Wolter Heukelslaan, 42, 3581 RK Utrecht, Pays-Bas, <bart.besamusca@let.uu.nl>.
- BESNARDEAU, Wilfrid, Docteur ès lettres, Prof. agrégé au lycée de Caen, 5, rue du Parc, F-14320 Fontenay-le-Marmion, <figbesn@free.fr>.
- BIANCHI DE VECCHI, Prof. Paola, Università di Perugia, via Giuseppe Prezzolini, 18, I-06126 Perugia.
- BIANCOTTO, Gabriel, Professeur honoraire de l'Université de Poitiers, 1, rue de la Comberie, F-86440 Migné-Auxances, <gabriel.bianciotto@wanadoo.fr>.
- BLOEM, Drs. Peter, Gevers Deynootweg, 1038A, 2586 BX 's-

- Gravenhage, Pays-Bas.
- BOCCHINO, Gianluca, via Costa d'Arco, 38, I-82018 San Giorgio del Sannio (BN), <gianlucabocchino@hotmail.com>.
- BONAFIN, Prof. Massimo, Università di Macerata, Dipartimento di Studi Umanistici, Sez. di Linguistica, Letteratura e Filologia, via Illuminati, 4, I-62100 Macerata, <bonafin@unimc.it>.
- BONANSEA, Marion, Agrégée de l'Université, Docteur-ès-Lettres, 21, rue Juiverie, 69005 Lyon, <marion.bonanseas@gmail.com>.
- BONNET, Marie-Rose, Professeur de Lettres au Lycée Pasquet, av. M. Berthelot, F-13200 Arles, Chargée de cours à l'Université de Provence (langue et littérature d'oc médiévales), Résidence le Bizet, bât. C, impasse Berthelot, F-13200 Arles, <marie.bonnet13@wanadoo.fr>.
- BORDIER, Jean-Pierre, Professeur émérite de littérature française médiévale, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, 200, avenue de la République, F-92001 Nanterre Cedex ; 68, allée des Pommiers, F-37300 Joué-lès-Tours, <bordier.jp@wanadoo.fr>.
- BORGMANN, Nils, M.A., Germanistisches Seminar, Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg, Hauptstrasse, 207-209, D69117 Heidelberg, <nils.borgmann@gs.uni-heidelberg.de>.
- BOSCOLO, Claudia, via Diaz, 1, I-38056 Levico Terme (TN), Italie, <claudia.boscolo@gmail.com>.
- BOTERO GARCIA, Mario, Prof. Universidad de Antioquia, Apartado 1226, Medellin-Colombia, <mariobog@gmail.com>.
- BOUTET, Dominique, Professeur à l'Université de Paris IV, 20bis, avenue du Maréchal Foch, F-92210 Saint-Cloud, <boutetdom@wanadoo.fr>.
- BOUTIER, Marie-Guy, Professeur à l'Université de Liège, rue des Augustins, 22, B-4000 Liège, <Marie-Guy.Boutier@ulg.ac.be>.
- BOYAR, Jenny, 270, Goodman St. S. Apt 107, Rochester NY 14607, <jenny.boyar@gmail.com>.
- BRANDSMA, Dr Frank P.C., Université d'Utrecht, Barbarakruid, 24, 4102 KX Culemborg, Pays-Bas, <frank.brandasma@let.uu.nl>.
- BRASSEUR, Annette, Professeur émérite de l'Université de Lille III-Charles De Gaulle, E 131, Résidence Compiègne, 171, rue Ma

- Campagne, F-59200 Tourcoing, <therese.kozlowski@wanadoo.fr>.
- BRAULT, Gerard J. Prof. Emeritus, Pennsylvania State University, 705, Westerly Parkway, State College PA 16801-4227, USA, <gjb2@psu.edu>.
- BROERS, Drs T. J. A., Minnaertweg, 82, 3328 HN Dordrecht, Pays-Bas, <broers.tja@gmail.com>.
- BROOK, Dr L.C., Dpt of French Studies, University of Birmingham, Edgbaston, Birmingham B15 2TT, Grande-Bretagne, <L.C.Brook@bham.ac.uk>.
- BROWN, Brandy, Modern Languages & Literatures, Rhodes College, 2000 North Parkway, Memphis, TN 38112, <brown@rhodes.edu>.
- BROWN, Mary Franklin, French & Italian, University of Minnesota, 309A FolH, 9, Pleasant St. SE, Minneapolis MN 55455, <brown2085@umn.edu>.
- BRUGNOLO, Prof. Furio, Univ. di Padova, via Beato Pellegrino, 1, I-35137 Padova ; via s. Pio X, 27, I-35123 Padova, <furio.brugnolo@unipd.it>.
- BRUNEAU, Prof. Michel, Université Jochi, 5-34-2, Naritahigasshi, Suginami, Tokyo, 166, Japon.
- BRUNETTI, Giuseppina, Univ. di Bologna, Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne, via Cartoleria, 5, I-40124 Bologna, <brunetti@lingue.unibo.it>.
- BUBENICEK, Venceslas, Professeur à l'Université de Nancy II, UFR de Lettres, 70, rue du Général Custine, F-54000 Nancy, <vbuben@univ-nancy2.fr>.
- BULL, Marcus, Dpt of History, University of Bristol, 13, Woodland Rd, Bristol BS8 1TB, <M.G.Bull@bristol.ac.uk>.
- BURGER, Prof. Michel, Université de Genève, Route du Signal, 15, CH-1018 Lausanne.
- BURGIO, Prof. Eugenio, via A. Magnasco, 11, I-30174 Venezia Mestre, <burgio@unive.it>.
- BURGWINKLE, Prof. Dr Bill, 21, King's College, Cambridge CB2 1ST.
- BUSBY, Prof. Emeritus (U. of Wisconsin-Madison) Keith, Dpt of French and Italian, University of Wisconsin-Madison, W281

- N1873 Golf view Dr., Pewaukee Wisconsin 53072, USA,
<kbusby@wisc.edu>.
- BUSCHINGER, Danielle, Professeur émérite de l'Université de
Picardie, 93, Mail Albert I^{er}, F-80000 Amiens,
<danielle.buschinger@wanadoo.fr>.
- BYRNE, Aisling, Merton College, Merton St., Oxford OX1 4JD,
Angleterre, <aisling.byrne@ell.ox.ac.uk>.
- CALDIN, T.J., avenue des Capucins, 7, B-1030 Bruxelles
(Schaerbeek), <caldino1@hotmail.com>.
- CALIN, Prof. William, Dpt of Romance Languages and Literatures,
University of Florida, 301, Pugh Hall, P.O. Box 115565, FL
32611-5565, USA, <wcalin@rll.ufl.edu>.
- CALOMINO, Prof. Salvatore, Dpt of German, University of
Wisconsin-Madison, 818, van Hise Hall, 1220, Linden Drive,
Madison Wisconsin 53706, USA ; 803, East Gorham St.,
Madison WI 53703, USA.
- CAMPBELL, Dr Kimberlee, 304 3rd St., PMB 542, International Falls
MN 56649, USA, <kimberlee.anne.campbell@gmail.com>.
- CAMPS, Jean-Baptiste, Doctorant, Conservateur des Bibliothèques,
SCD de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 90, rue de
Tolbiac, F-75013 Paris ; 17, rue du Docteur Goujon, F-75012
Paris, <jbcamps@hotmail.com>.
- CAPUSSO, Prof. Maria Grazia, Dipartimento di Lingue e Letterature
romanze, via Collegio Ricci, 10, I-56126 Pisa,
<capusso@rom.unipi.it>.
- CARBERRY, Alison, 408, Pakachoag St., Auburn, MA 01501, USA,
<carberry@bu.edu>.
- CARERI, Prof. Maria, Università di Chieti, via Orti della Farnesina,
54/B, I-00194 Roma, <careri@unich.it>.
- CARMONA, Fernando, Profesor de Universidad, Avda del Rector
Lousteau, Edificio Celeste, E-30006 Murcia.
- CARNÉ (DE), Damien, Maître de Conférences à l'Université de
Nancy 2, 5, rue de la Source, F-54000 Nancy,
<damien.decarne@univ-nancy2.fr>.
- CASTELLANI, Marie-Madeleine, Professeur de langue et littérature
médiévales à l'Université de Lille III, UFR de Lettres

- modernes, BP 149, F-59653 Villeneuve d'Ascq ; 7/11, Résidence Dampierre, Parc Saint-Maur, F-59800 Lille, <mmcastellani54@yahoo.fr> ou <marie-madeleine.castellani@univ-lille3.fr>.
- CAYER, Jonathan, 518, Orange Street, Apt. 53, New Haven CT 06511 USA, <jonathancayer@gmail.com>.
- CAZANAVE, Caroline, Maître de Conférences à l'Université de Franche-Comté, Faculté des Lettres, rue Mégevand, 30, F-25030 Besançon ; 17, rue de Cîteaux, F-75012 Paris, <caroline.cazanave@sfr.fr>.
- CERRITO, Stefania, via G.B. Ruoppolo, 121, I-80128 Napoli, <stef.cerrito@libero.it>.
- CHAGUINIAN, Christophe, Univ. of North Texas, Dept. of Foreign Languages & Literatures, 1155, Union Circle # 311127, Denton Texas 76203 USA, <cchaguin@unt.edu>.
- CHALON, Louis et Danielle, Université de Liège, 32, rue Jean-Jaurès, B-4320 Saint-Nicolas (Montegnée).
- CHALUMEAU, Chloé, ATER à l'Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines, 20, rue de Wattignies, F-75012 Paris, <chalumea@phare.normalesup.org>.
- CHERNJAK, Alexandre, Nab. R. Fatanka, 121, ap. 20, 190068 Saint-Petersbourg, Russie.
- CIRLOT, M^a Victoria, Université Pompeu Fabra (Barcelona), Angel Guimerá, 14, 3^o, E-08017 Barcelona.
- CLAASSENS, Prof. Dr Geert H.M., Paul Lebrunstraat, 20, bus 02 01, B-3000 Leuven, Belgique, <geert.claassens@arts.kuleuven.ac.be>.
- CLARA TIBAU, José, Emili Grahit, 21, 4^o, E-17002 Gerona.
- CLIFTON, Prof. Nicole, English Dpt, Northern Illinois University, Dekalb IL 60115, USA, <nclifton@niu.edu>.
- COBBY, Dr Anne, Modern and Medieval Languages Library, University of Cambridge, 17, George Street, Cambridge CB4 1AL, Grande-Bretagne, <aec25@cam.ac.uk>.
- COLBY-HALL, Prof. Emerita, Dpt of Romance Studies, Morrill Hall, Cornell University, Ithaca NY 14853-4701, USA, <amc12@cornell.edu>.
- COLLOMP, Denis, Maître de Conférences à l'Université d'Aix-Mar-

- seille I, 3, traverse du Vieux-Peypin, F-13124 Peypin, <Denis.Collomp@univ-provence.fr>.
- COMBES, Annie, Prof. à l'Université de Liège, 5, rue Racine, F-44000 Nantes, <anncomb@wanadoo.fr>.
- COMPAGNE PERRONE CAPANO, Prof. Anna, via Chiatamone, 60/B, I-80121 Napoli, <compagna@unina.it>.
- CONDEESCOU, Nicolas N., Prof. à la Faculté de Philologie de l'Université de Bucarest, i strada Lisabona, Bucarest II-e, Roumanie.
- CONSTANTINIDIS, Anna, Assistante, Université de Namur, Dpt de Langues et Littératures françaises et romanes, 61, rue de Bruxelles, B-5000 Namur, <anna.constantinidis@unamur.be>.
- CONTRERAS MARTÍN, Antonio, Plça Sagrada Familia, 10, pral. 1º, E-08025 Barcelona.
- COOK, Robert Francis, Prof. Emeritus, Dpt of French Language and Literature, University of Virginia, 201, Turkey Ridge Road, Charlottesville Virginia 22903, USA, <rfc@virginia.edu>.
- COPELAND, Emma, 71B, Clark St., Edinburgh EH8 9JG, Écosse, <e.copeland@sms.ed.ac.uk>.
- CORBELLARI, Alain, Séminaire des langues romanes, Université de Lausanne, Rouges-Terres, 9, CH 2068 Hauterive, <alain.corbellari@unil.ch>.
- CORNAGLIOTTI, Prof. Anna Maria, Università di Torino, via XX Settembre, 76, I-10122, <anna.cornagliotti@unito.it>.
- CORRAL DÍAZ, Esther, Despacho 104, Section de Philologie romane, Faculté de Philologie, Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, Avda de Castelao, s/n, 15782 Santiago de Compostela, Espagne.
- CRESPO, Prof. Roberto, Université de Pavie, Fac. di Lettere e Filosofia, Dip. di Scienza della Letteratura e dell'Arte medievale e moderna, Strada Nuova, 65, I-2700 Pavie ; via San Martino, 10, 27100 Pavie, Italie, <roberto.crespo@unipv.it>.
- CROIZY-NAQUET, Catherine, Professeur à l'Université de Paris 3, 23, rue des Grands Champs, F-75020 Paris, <e_naquet@club-internet.fr>.
- D'AGOSTINO, Prof. Alfonso, Università di Milano, viale Umbria, 35,

- I-20135 Milano, <alfonso.dagostino@unimi.it>.
- DAUVEN-VAN KNIPPENBERG, Dr Carla, UvA, Spuistraat, 210, 1012 VT Amsterdam, Pays-Bas, <c.dauven@hum.uva.nl>.
- DAVIS, A.E.R., 50, Kelso Road, Liverpool L6 3AQ, Grande-Bretagne.
- DELAGNEAU, Jean-Marc, Directeur du Département des Langues Romanes et Germaniques, Université du Havre, Faculté des Affaires Internationales, 25, rue Philippe Lebon, F-76600 Le Havre Cedex ; 22, rue Jacques Cartier, F-76120 Grand-Quevilly, <jean-marc.delagneau@univ-lehavre.fr>, <jmarcdelagneau@wanadoo.fr>.
- DELSAUX, Olivier, Aspirant au F.N.R.S., Université catholique de Louvain, rue Dekens, 14, B-1040 Bruxelles, <olivierdelsaux@hotmail.com>.
- DEL VECCHIO-DRION, Magaly, Docteur ès Lettres, Chargée de cours à l'Université de Lorraine, 45, avenue de Boufflers, F-54000 Nancy, <mdel-vecchio@ac-nancy-metz.fr>.
- DENIS, Françoise, Retired, Macalester College, 1600 Grand Ave., St Paul, MN 55105, <denis@macalester.edu>.
- DE RUITER, Drs. Jacqueline, Scholtenswijk, 5, 7926 TM Kerkenveld, Pays-Bas, <jacqueline@zjkl.nl>.
- DEVARD, Jérôme, ATER à l'Université d'Orléans, Logement n° 4, 1, rue des Frères Quintard, F-86170 Neuville-de-Poitou, <devard.dje@gmail.com>.
- DIJKSTRA, Drs C. Th. J., Université de Groningue, Planetenlaan, 31, 9742 HB Groningen, Pays-Bas.
- DI LUCA, Paolo, Università di Napoli Federico II, Dipartimento di Studi Umanistici, st. 350, via Porta di Massa, 1, 80133 Napoli, Italie, <pdiluca@unina.it>.
- DOMPIERRE, Aurélia, Doctorante, 4, rue Laure Fiot, F-92600 Asnières-sur-Seine, <aurelia.dompi@hotmail.fr>.
- DRZEWICKA, Anna, Professeur honoraire de l'Université de Cracovie, Słomiana, 24/32, 30-316 Krakow, Pologne.
- DUCOS, Joëlle, Professeur de langue et de philologie à l'Université de Paris IV, 1, rue Victor Cousin, F-75005 Paris ; 5, allée du Parc de la Bièvre, F-94240 L'Haÿ-les-Roses, <joelle.ducos@gmail.com>.

DUGGAN, Prof. Emeritus (U. of California Berkeley) Joseph J.,
Dept. of French, 4408, Dwinelle Hall, UC Berkeley, Berkeley
CA 94720-2580, USA, <joed@berkeley.edu>.

DULAC, Liliane, Maître de Conférences honoraire à l'Université
Paul Valéry (Montpellier III), Terrasses d'Occitanie C, 68,
avenue de la Justice de Castelnaud, F-34090 Montpellier,
<GeDulac@wanadoo.fr>.

DURLING, Nancy Vine, 2330-B, Grant Street, Berkeley CA 94703,
<nvdurling@gmail.com>.

DUSIO, Cristina, via Cassia 1020, Roma, Italie,
<crisrina.dusio@hotmail.it>.

ECKARD, Gilles, Professeur à l'Université de Neuchâtel, rue des
Troncs, 12, CH-2003 Neuchâtel, <gilles.eckard@lettres.unine.
ch>.

EDEL, Pierre, Docteur ès lettres, 9, Unterer Traenkweg, F-68000
Colmar.

ENGELHART, Hillary Doerr, University of Wisconsin Fox Valley, 97,
River Drive, Appleton WI 54915, USA, <engelhart@tds.net>.

ESTES, Darrel, 342, Waller Avenue 7F, Lexington KY 40504,
United States, <darrellwestes@gmail.com>.

EUSEBI, Prof. Mario, Univ. « Cà Foscari » di Venezia, Dipartimento
di Italianistica e Filologia romanza, Dorsoduro, 960, I-30123
Venezia, <eusebi@unive.it>.

EVERSON, Jane, Professeur émérite, 18, Wakerley Road, Evington,
Leicester LE5 6AQ, Grande-Bretagne,
<j.everson@rhbc.ac.uk>.

FAEMS, An, Van Campenhoutstraat, 31, B-1000 Bruxelles, Belgique,
<an.faems@arts.kuleuven.be>.

FASSEUR, Valérie, Maître de Conférences à l'Université de Pau, 87,
rue Victor Hugo, F-64320 Bizanos,
<valeriefasseur@orange.fr>.

FASSÒ, Prof. Andrea, Università di Bologna, Dipartimento di Lingue
e letterature straniere moderne, via Cartoleria, 5, I-40124
Bologna, <fasso@lingue.unibo.it>.

FAURE, Marcel, 175, rue de l'Espère, F-34980 Saint-Clément de

- Rivière, <faure0087@orange.fr>.
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, Professeur à l'Université de Rennes II, UFR ALC, place Recteur Le Moal, F-35000 Rennes ; 18, rue des Châtaigniers, F-91190 Gif-sur-Yvette, <ferlampin.acher@orange.fr>.
- FERRARI, Prof. Anna, Univ. dell'Aquila, via della Mendola, 190, I-00135 Roma, <anna_ferrari@yahoo.com>.
- FERRARI, Dott. Barbara, via del Sabbione, 46, I-28100 Novara, <barbaraferrari@unimi.it>.
- FICHERA, Dott. Flavia, Università di Catania, via F.lli Vivaldi, 1, I-95123 Catania.
- FINET-VAN DER SCHAAF, Baukje, Résidence Ile de France, 85-1, avenue Lénine, F-92000 Nanterre, <finet.baukje@neuf.fr>.
- FORMISANO, Prof. Luciano, Università di Bologna, Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne, via Cartoleria, 5, I-40124 Bologna ; via dei Macci, 41, I-50122 Firenze, <formisan@lingue.unibo.it>.
- FRIEDE, Univ.-Prof. Dr Susanne, Alpen-Adria-Universität, Institut für Romanistik, Universitätsstrasse 65-67, A-9020 Klagenfurt, <Susanne.Friede@aau.at>.
- FRITZ, Jean-Marie, Professeur à l'Université de Bourgogne, 49, chemin des Lentillères, F-21000 Dijon, <Jean-Marie.Fritz@u-bourgogne.fr>.
- FUKUMOTO, Naoyuki, 17-14-301, Yokoyama-chô, Hachiôji, 192-0081, Japon, <fukumoto@soka.ac.jp>.
- FURLATI, Dott. Sara, Università di Bologna, via Rimesse, 24, I40138 Bologna, <nip7522@iperbole.bologna.it>.
- GALLÉ, Hélène, Maître de Conférences à l'Université de Franche-Comté, 22, av. de Montrapon, F-25000 Besançon, <helene.galle@outlook.fr>.
- GALLOIS, Martine, 4C, impasse de l'Orée du Bois, F-25480 Miserey Salines, <martine.gallois@orange.fr>.
- GAMBINO, Dott. Francesca, via Piave, 29, I-30020 Quarto d'Altino (VE), Italie, <francesca.gambino@libero.it>.
- GASPARINI, Dott. Patrizia, Università di Bologna, via Galeno, 30, I-41100 Modena, <patgasparini@aol.com>.

- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, Professeur à l'Université Charles de Gaulle Lille III, 47, rue Diderot, F-94300 Vincennes, <catherine-bougassas@orange.fr>.
- GÉGOU, Fabienne, Docteur d'État ès Lettres, Professeur émérite de Lettres médiévales, 27, boulevard Pereire, F-75017 Paris.
- GEMENNE, Louis, avenue de la Paix, 73, B-4030 Liège (Grivegnée), <l.gemenne@swing.be>.
- GERRITSEN, Prof. Dr W.P., Université d'Utrecht, Obbinklaan, 125, 3571 NE Utrecht, Pays-Bas, <w.p.gerritsen@library.leidenuniv.nl>, <wim.gerritsen@let.uu.nl>.
- GHIDONI, Andrea, via San Rocco 25, 26849 Santo Stefano Lodigiano (LO), Italie, <andreaghidoni@gmail.com>.
- GIBSON, Rachel D., University of Minnesota - Twin Cities, Department of French and Italian, 314 Folwell Hall, 9 Pleasant Avenue SE Minneapolis, MN 55455, <gibso212@umn.edu>.
- GILBERT, Dr Jane, Dpt of French, University College London, Gower Street, London WC1E 6BT, Grande-Bretagne, <j.gilbert@ucl.ac.uk>.
- GILLIES, Dr Patricia H.S., 13, West Stockwell Street, The Dutch Quarter, Colchester, Essex CO1 1UN, Grande-Bretagne.
- GONÇALVES, Elsa, rua Mem Rodrigues, 40D, PT 1400-249 Lisboa, Portugal.
- GONZÁLEZ GARCÍA, Vicente José, Arzobispo Guisasola, 44, 8ºD, E-33008 Oviedo.
- GOODWIN, Emma, Merton College, Merton St., Oxford OX1 4JD, Angleterre, <emma.goodwin@merton.ox.ac.uk>.
- GOOSSE, André, Prof. émérite de l'Université de Louvain, 41, Chaussée de Louvain, B-1320 Hamme-Mille.
- GOYET, Florence, Professeur de Littérature générale et comparée à l'Université Stendhal-Grenoble 3, UFR LLASIC, B25, 38040 Grenoble Cedex, 27, rue Nicolet, F-38100 Grenoble, <florence.goyet@u-grenoble3.fr>.
- GOYETTE, Stephanie, 38, Columbus Ave., Apt 1, Somerville, MA 02143, USA, <stefaniegoyette@gmail.com>.
- GREUB, Yan, Chargé de recherches au CNRS, ATILF, CNRS et Université de Lorraine, 44, Avenue de la Libération, BP 30687, F-54063 Nancy Cedex, <yan.greub@gmail.com>.

- GRINBERG, Ana, Department of Literature and Language, East Tennessee State University, 194 Sherrod Drive, Johnson City, TN 37614, <anrinbe@ucsd.edu>.
- GRISWARD, Joël, Professeur honoraire de l'Université de Tours, Le Clos des Graviers, 10, rue des Églantiers, F-37300 Joué-lès-Tours, <joel.grisward@orange.fr>.
- GROS, Gérard, Professeur à l'Université d'Amiens, Faculté des Lettres, Campus, F-80025 Amiens Cedex 1 ; 7, rue Maurice Berteaux, F-95260 Beaumont-sur-Oise, <grosgerard@sfr.fr>.
- GROSSEL, Marie-Geneviève, Maître de Conférences à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, FLLASH, Le Mont Houy, F-59313 Valenciennes Cedex 9 ; 22, rue de la Ménonnerie, F-02400 Château-Thierry, <mg.grossel@wanadoo.fr>.
- GUIDOT, Bernard, Professeur émérite de l'Université de Lorraine, allée Pontus de Tyard, F-54600 Villers-lès-Nancy, <bernard.guidot@univ-lorraine.fr>.
- GUNNLAUGSDÓTTIR, Dr Álfrún, Skerjabraut, 9, 170 Seltjarnarnesi, Islande.
- GUYEN-CROQUEZ, Valérie, Professeur agrégé de Lettres modernes du Collège d'Aubergenville (78), av. Gambetta, 31, F-92410 Ville d'Avray, <xavalcroquez@wanadoo.fr>.
- HALVORSEN, Prof. Eyvind Fjed, Université d'Oslo, Skiferlia, 23, 1352 Kolsås, Norvège.
- HANCOCK-BROWN, Brandy, Dpt of French and Francophone Studies, The Pennsylvania State University, 412-F, Burrowes Bldg., University Park PA 16802, USA, <bnb134@psu.edu>.
- HANUS, Amélie, Aspirant F.N.R.S., Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur, rue des Golettes, 16, B-4500 Huy, <amelie.hanus@gmail.com>.
- HARDMAN, Philippa, Dpt of English and American Studies, University of Reading, White-Knights, Reading RG6 6AA; 141, Godstow Road, Wolvercote, Oxford OX2 8PG <p.m.hardman@reading.ac.uk>.
- HASEGAWA, Tarô, Professeur honoraire de l'Université préfectorale d'Aichi, 34, Dôroji, Satokomaki, Kisogawa, Ichinomiya, 493-

- 0005, Japon, <hast@ace.ocn.ne.jp>.
- HATHAWAY, Stephanie, Whiteleigh, White Road, East Hendred, Wantage OX12 8JG, England, UK, <stephanie.hathaway@gmail.com>, <stephanie.hathaway@mod-langs.ox.ac.uk>
- HAUGEARD, Philippe, Professeur à l'Université d'Orléans, 2, rue des Frères Lumière, F-68093 Mulhouse ; 9, rue d'Illiers, F-45000 Orléans, <philippe.haugeard@wanadoo.fr>.
- HAYWOOD, Dr Louise, Trinity Hall, Cambridge CB2 1TJ, Grande-Bretagne.
- HECKMANN, Hubert, Maître de Conférences à l'Université de Rouen, 529, rue Robert Pinchon, F-76230 Bois-Guillaume, <hubert-heckmann@laposte.net>.
- HEINEMANN, Prof. Emeritus (U. of Toronto) Edward A., New College, Dpt of French, University of Toronto, Toronto ONT M5S 1A1, Canada, <ed.heinemann@utoronto.ca>.
- HELLER, Sarah-Grace, Ohio State University, 200, Hagerty Hall, 1775, College Rd., Columbus OH 43210, <heller.64@osu.edu>.
- HEMPFER, Prof. Dr Klaus, Professeur émérite, Institut für Romanische Philologie der Freien Universität, Habelschwerdter Allee, 45, D-14195 Berlin.
- HENDRICKSON, William Lee, Prof. Emeritus, U. of Arizona, 4149, Flora Place, St. Louis Missouri 63110, USA, <bill.hendrickson@asu.edu>.
- HENRARD, Nadine, Professeur à l'Université de Liège, 2, rue de Wandre, B-4610 Bellaire, <Nadine.Henrard@ulg.ac.be>.
- HERBIN, Jean-Charles, Professeur à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, FLLASH, Le Mont Houy, F-59313 Valenciennes Cedex 9 ; 13, chemin des Wardes, F-51220 Hermonville, Saint-Thierry, <jean-charles.herbin@univ-valenciennes.fr>.
- HERNANDO, Julio F., Indiana University South Bend, College of Lib. Arts & Sciences, 1700, Mishawaka Ave., P.O. Box 7111, DW 3231, South Bend IN 46634-7111, USA, <juliohernando@gmail.com>.
- HERWEG, PD Dr Mathias, Germanistische Mediävistik und Frühneuezeitforschung, Karlsruher Institut für Technologie — Universität des Landes Baden-Württemberg und nationales

- Forschungszentrum in der Helmholtz-Gemeinschaft, Campus Süd, Kaiserstraße, 12, D-76128 Karlsruhe, <mathias.herweg@kit.edu>.
- HOGENBIRK, Dr Marjolein, Gelddijk, 37, 4105 AD Culemborg, Pays-Bas, <hogenbirk.vandermeer@hetnet.nl>.
- HOLTUS, Prof. Dr Günter, Seminar für Romanische Philologie, Georg-August-Universität Göttingen, Humboldtallee, 19, D-37073 Göttingen.
- HORRENT, Jacques, Chargé de cours honoraire de l'Université de Liège, 63, rue des Buissons, B-4000 Liège, <jhorrent@ulg.ac.be>.
- HOSOKAWA, Satochi, Prof. émérite de l'Université Rikkyo, 2, Nichi-Asakawa, Hachiôji, Tokyo, 193-0842, Japon, <hosakawa@joy.ocn.ne.jp>.
- HÜE, Denis, Professeur à l'Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 10, allée de Berne, F-35200 Rennes, <denis.hue@univrennes2.fr>.
- HYUN, Prof. Theresa M., 160-3, Woo-Yi Dong, Do-Bong Ku, Séoul 132, Corée.
- ISSA, Mireille, Professeur Assistant à l'Université Saint-Esprit de Kaslik, Chargée de cours à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Adonis, Zone verte, Immeuble Emile Sakr, 5^e étage, Beyrouth, <mireilleissamed@hotmail.com> ou <mireilleissa.beryte@gmail.com>.
- JACOBS, Jason, Roger Williams University, Department of Modern Languages, Philosophy, and Classics, One Old Ferry Rd., Bristol RI 02809, <jjacobs@rwu.edu>.
- JAMES, Dr Sara I., 18.1, Boat green, Edinburgh EH3 5LW, <sara.i.james@talktalk.net>.
- JANET, Magali, Docteur ès Lettres, rattachée au CEMA (Université de Paris III), 7b, rue du Colombier, F-94360 Bry-sur-Marne, <magalijanet@wanadoo.fr>.
- JONES, Prof. Catherine M., Dpt of Romance Languages, University of Georgia, Gilbert Hall, Athens GA 30602-1815, USA, <cmjones@uga.edu>.

- JONGEN, Dr L., Université de Leyde, Aïdastraat, 14, 3816 TM Amersfoort, Pays-Bas, <l.e.i.m.jongen@let.leiden.univ.nl>.
- JOSTKLEIGREWE, Dr Georg, Historisches Seminar, Universität Münster, Domplatz, 20-22, D-48143 Münster, <gjost_01@uni-muenster.de>.
- JUBB, Dr M.A., Dpt of French, Taylor Building, King's College, Aberdeen AB24 3UB, Grande-Bretagne, <m.jubb@abdn.ac.uk>.
- JUNG, Marc-René, Professeur émérite de littérature française et occitane du Moyen Âge de l'Université de Zurich, Sennhauserweg, 19, CH-8032 Zurich, <mrjung@access.uzh.ch>.
- KERR, Dr Alexander, 11, Newton Road, Oxford OX1 4PT, Grande-Bretagne.
- KESTELOOT, Lilyan, Professeur-Directeur de Recherches à l'IFAN, Université de Dakar, BP 206, Dakar, Sénégal ; 11, rue Guy de la Brosse, F-75005 Paris.
- KIBLER, Prof. Emeritus (U. of Texas Austin) William W., 2301, Forest Bend Dr., Austin, Texas 78704, USA, <wkibler@mail.utexas.edu>.
- KINOSHITA, Sharon, Humanities Academic Services, UCSC, Santa Cruz CA 95064, USA, <sakinosh@ucsc.edu>.
- KIORIDIS, Dr Ioannis, Prof. contratado en la Universidad Abierta Griega, Alex.Panaguli, 16, 62122 Serres, Grèce, <Kioridis@otenet.gr>.
- KLEBER, Dr Hermann, Fachbereich Sprach- u. Literaturwissenschaften der Universität Trier, Schneidershof, D-54293 Trier, <Kleber@uni-trier.de>.
- KONUMA, Yoshio, Ph. D., 1218-2 Nishisawarago, Ashikaga, Tochigi, 326-0065, Japon.
- KRAMARZ-BEIN, Prof. Dr Susanne, Institut für Nordische Philologie, Robert Koch Straße, 29, D-48149 Munster, Allemagne, <kramarzb@uni-muenster.de>.
- KRAUSE, Kathy, Dept. of Foreign Lang. & Lit., Univ. of Missouri-Kansas City, 218, Scofield Hall, Kansas City MO 64110, <krausek@umkc.edu>.

- KRAUSS, Prof. Dr Henning, Prof. émérite de l'Université d'Augsburg, Universitätsstr., 10, D-86159 Augsburg (Hochzoll-Nord).
- KUBOTA, Katsuichi, Professeur à l'Université Chuô, 3-21-42, Higashi-motomachi, Kokubunji, Tokyo, 185-0022, Tokyo, Japon.
- KULLMANN, Prof. Dr Dorothea, Associate Professor, University of Toronto, S^t Michael's College, 81, S^t Mary Street, Toronto Ontario M5S 1J4, Canada, <dorothea.kullmann@utoronto.ca>.
- KUROIWA, Taku, Maître de Conférences à l'Université de Tohoku, Institut des Lettres, 27-1, Kawauchi, Aoba-ku, 980-8576 Miyagi, Japon, <tkuroiwa@sal.tohoku.ac.jp>.
- LACANALE, Dott. Marcella, via Palazzo, 24, I-66010 Torrecchia Teatina, Chieti, <mlacanale@yahoo.it>.
- LACASSAGNE, Miren, Maître de Conférences à l'Université de Reims Champagne Ardennes, UFR de Lettres et Sciences humaines, Dpt de Lettres Modernes, rue Pierre Taittinger, 55-57bis, F-51096 Reims Cedex ; 1, rue des Poissonniers, F-51000 Reims, <miren.lacassagne@univ-reims.fr>.
- LACHET, Claude, Professeur émérite de l'Université de Lyon III-Jean Moulin ; 58, route du Pont Chabrol, F-69126 Brindas, <claude.lachet@gmail.com>.
- LACROIX, Daniel, Professeur à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, 3541, route de Léojac, F-82000 Montauban, <dw.lacroix@wanadoo.fr>.
- LADONET, Isabelle, PRAG à l'IUT Nancy-Charlemagne, 2ter, bd Charlemagne, F-54000 Nancy ; 49, rue de la Côte, F-54000 Nancy, <isabelle.ladonet@wanadoo.fr>.
- LAFITTE, Gabrielle, Doctorante, Profesor-ayudante, Facultad de Filología, Universidad de Sevilla, Calle Amparo, 4, Bajo B, E-41003 Sevilla, <glafitte@us.es>.
- LAKSHMANAN, Nicolas, Professeur agrégé, 7, rue des Célestins, F-76000 Rouen, <nicolas@lakshmanan.fr>.
- LAMBERT, Adélaïde, doctorante, Université de Liège, 7a, rue des Mésanges, B-4217 Héron, <adelaide-lambert@hotmail.com>.
- LANGE, Prof. Dr Wolf-Dieter, Professeur émérite de l'Université de

- Bonn, Lyngsbergstr., 11, D-53177 Bonn, <upp302@uni-bonn.de>.
- LANGENBRUCH, Dr Beate, Maître de Conférences à l'ENS de Lyon (Littérature française), 15 Parvis Descartes, BP 7000, F-69342 Lyon Cedex 07, <beate.langenbruch@ens-lyon.fr>.
- LANNUTTI, Maria Sofia, via Puccinotti, 20, I-50129 Firenze, <sofia.lannutti@tele2.it>.
- LATOWSKY, Anne, Dept. of World Lang., University of South Florida, 4202, E. Fowler Ave., Tampa FL 32620, <alatowsk@cas.usf.edu>.
- LAURENCE, K., Dpt of Spanish, University College of the West Indies, Mona, Kingston 7, Jamaica.
- LAURENT-GAILLIARD, Françoise, Prof. à l'Université Blaise Pascal, 29, bd Gergovia, F-63000 Clermont-Ferrand, <francoise.laurent@univ-bpclermont.fr>.
- LECCO, Dott. Margherita, Università di Genova, via Zara, 8/5, I-16145 Genova, <margherita.lecco@lettere.unige.it>.
- LECLERCQ-RAVEL, Armelle, Professeur associé à l'Université Aoyama Gakuin de Tokyo, 36, rue de l'Orillon, F-75011 Paris, <armelle73@yahoo.com>.
- LECOMTE, Sophie, Aspirante F.N.R.S., Université de Namur, rue de Bruxelles, 61, B-5000 Namur, <sophie.lecomte@hotmail.be>.
- LEE, Prof. Charmaine, Università di Salerno, Dipartimento di Latinità e Medioevo, via Ponte Don Melillo, I-84084 Fisciano (SA), <clee@unina.it>.
- LEEDHAM, Suzanne, Dpt of English, University of Reading, <s.l.leedham@student.reading.ac.uk>.
- LEGLU, Dr Catherine, Dpt of French Studies, University of Reading.
- LEGRAND, Sandrine, Doctorante et chargée de cours à l'Université de Lille 3, 33, rue de la Paix, F-59840 Pérenchies, <salegrand@nordnet.fr>.
- LEGROS, Huguette, Professeur émérite de l'Université de Caen, UFR des Sciences de l'Homme, Dpt de Littérature française et comparée, Esplanade de la Paix, F-14032 Caen, <huguette.legros@dbmail.com>.
- LELONG-COLIN, Chloé, Docteur ès Lettres, Professeur agrégé au Collège du Mont Saint-Rigaud, F-69860 Monsols ; Pl. Lachal,

- F-69870 Chambost-Allières, <sebastien.colin471@orange.fr>.
- LENOIR, Nicolas, Maître de Conférences à l'Université de Rouen, UFR des Lettres et Sciences humaines, Dpt de Lettres modernes, rue Thomas Beckett, 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex ; 58A, rue Thomas Dubosc, F-76000 Rouen, <nicolas.lenoir@univ-rouen.fr>.
- LENS, Dr M. J., Oosterhamrikkade, 40, 9714 BD Groningen, Pays-Bas, <40lens@ziggo.nl>.
- LEONARDI, Prof. Lino, viale dei Cadorna, 9, I-50129 Firenze, <lino_leonardi@hotmail.com>.
- LE PERSON, Marc, Professeur des Universités, Chargé de mission aux affaires culturelles de l'Université Jean Moulin - Lyon 3, rue de l'Université, 1, F-69007 Lyon ; 64, rue Antonin Perrin, F-69100 Villeurbanne, <leperson@univ-lyon3.fr> ou <marc.leperson@club-internet.fr>.
- LE SAUX, Dr F. H. M., Dpt of French Studies, University of Reading, Whiteknights, Reading RG6 6AA, Grande-Bretagne.
- LEVERAGE, Paula E., Dpt of Foreign Langs and Lits, Purdue University, 640, Oval Drive, West Lafayette IN 47907-2039, USA, <leverage@purdue.edu>.
- LEVY, John F., 2741, Garber st., # 5, Berkeley CA 94705, <johnlevy@yahoo.com>.
- LIEVRE, Bernard, Professeur agrégé de Lettres, 66, rue Saint-Sabin, F-75011 Paris.
- LOGIÉ, Philippe, Maître de Conférences à l'Université de Lille III-Charles de Gaulle, 22, rue des Bleuets, F-59790 Ronchin, <philippe.logie@sfr.fr>, <philippe.logie@univ-lille3.fr>.
- LONGHI, Blandine, Docteur ès Lettres, 122, rue Nationale, F-75013 Paris, <blandine.longhi@gmail.com>.
- LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS, Santiago, Depto Filoloxía galega, Facultade de Filoloxía, Universidade de Santiago, E-15705 Santiago de Compostela, <santiago.lopez@usc.es>.
- LORENZO GRADIN, Pilar, Depto Filoloxía Galega, Facultade de Filoloxía, Universidade de Santiago, E-15705 Santiago de Compostela.
- LOUIS, Jensen, Jonna, Professor, Dr phil., Det Arnamagnaenske Institut Københavns Universitet, Njalsgade, 78, DK-2300

København.

LOUISON, Lydie, Maître de Conférences à l'Université Jean Moulin
Lyon 3, les jardins de Toscane, 122, rue de Montagny, F-69008
Lyon, <lydie.louison@univ-lyon3.fr>.

LOZAC'HMEUR, Jean-Claude, Professeur émérite de l'Université de
Rennes 2 - Haute Bretagne, UFR Lettres-Communications, 3,
impasse du Panier Fleuri, F-35400 Saint-Malo.

LUCKEN, Christopher, Maître de Conférences à l'Université de Paris
8 Saint-Denis/Vincennes, Dpt de Littérature française, 54, rue
des Plantes, F-75014 Paris, <clucken@orange.fr>.

LUONGO, Prof. Salvatore, Università di Napoli, via A. Longo, 1, I-
80127 Napoli, <sluongo@unina.it>.

MADDOX, Prof. Emeritus (U. of Massachusetts) Donald, 37,
Wildwood Lane, Amherst Massachusetts 01002,
<maddox@frital.umass.edu>.

MADUREIRA, Margarida, Professeur à l'Université de Lisbonne, rua
de S. Sebastião da Pedreira, 10, 4° esq., 1050-208 Lisboa,
Portugal, <m_madureira@netcabo.pt>.

MAHONEY, Peter, Foreign Languages, Stonehill College, 320,
Washington St., Easton MA 02357-3192,
<pmahoney@stonehill.edu>.

MANCINI, Prof. Mario, Università di Bologna, via Santa Margherita,
11, I-40123 Bologna, <mmancini@alma.unibo.it>.

MANETTI, Roberta, Università del Piemonte Orientale, Dipartimento
di Studi Umanistici, via Manzoni, 8, I-13100 Vercelli,
<roberta.manetti@lett.unipmn.it>.

MARCOTTE, Stéphane, Maître de Conférences en langue française du
Moyen Âge à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 57, rue
Falguière, F-75105 Paris, <stephane.marcotte@paris-
sorbonne.fr>.

MARINONI, Dott. Maria Carla, Ist. di Filologia moderna, via Tolstoi,
15, I-20146 Milano, <mariacarla.marinoni@unimi.it>.

MARKEY, Jenifer, Dept of French, University of Bristol, 17,
Woodland Road, Bristol BS8 1TE,
<jennymarkey@hotmail.co.uk>.

MARNETTE, Dr Sophie, Balliol College, Oxford OX1 3BJ, Grande-

- Bretagne, <sophie.marnette@balliol.ox.ac.uk>.
- MARTEAU, Sonia, PRCE à l'Université d'Orléans, 30, rue Jean Jaurès, F-45400 Fleury-les-Aubrais, <sonia.marteau@univ-orleans.fr>.
- MARTIN, Jean-Pierre, Professeur émérite de l'Université d'Artois, UFR Lettres et Arts, 9, rue du Temple, BP 665, F-62030 Arras Cedex ; 20, rue Paringault, F-02100 Saint-Quentin, <jplj.martin@orange.fr>.
- MARTINEAU, Anne, Maître de Conférences de langue et littérature médiévales à la Faculté des Lettres de Saint-Étienne, 33, rue du 11 Novembre, F-42023 Saint-Étienne, <anne-martineau@voila.fr>.
- MARTÍNEZ PÉREZ, Antonia, Depto Filología Románica, Fac. Letras, E-30071 Murcia.
- MASCITELLI, Cesare, via Crema 25, 20135, Milano, Italie, <cesare.mascitelli@gmail.com>.
- MATHEY-MAILLE, Laurence, Professeur à l'Université du Havre, 25, rue Philippe Lebon, F-76600 le Havre ; 127, av. J.-B. Clément, F-92100 Boulogne, <dmathey@club-internet.fr>.
- MATHIEU, Yoann, Doctorant à l'Université libre de Bruxelles, rue Victor Greyson, 97, 1050 Bruxelles.
- MATSUMURA, Takeshi, Professeur à l'Université de Tokyo, 4-10-11-504, Minami-Magomé, Ohta-ku, Tokyo, 143-0025, Japon, <maho@mxn.mesh.ne.jp>.
- MAURICE, Jean, Professeur à l'Université de Rouen, 108, rue de la Plaine, F-76230 Bois-Guillaume, <naugrette.maurice@wanadoo.fr>.
- MAWATARI, Kazuhiro, Chargé de cours à l'Université Kyoto-Sanyo, 2-3-28, Mori, Tanabe, Wakayama, 646-0023, Japon.
- MAZZONI, Maurizio, via S. Ugo, 7/2, 16135 Genova, Italie, <maurizio.mazzoni10@gmail.com>.
- MCCORMICK, Stephen Patrick, Romance Languages Dept., Tucker Hall, Washington & Lee University, Lexington, VA 24450, <mccormicks@wlu.edu>.
- MÉLENDEZ CABO, Marina, c/ Santa Comba, 6, 3º A, 15705 Santiago de Compostela, <marinamelendezcabo@hotmail.com>.
- MELIGA, Prof. Walter, Università di Torino, Dipartimento di Scienze

- letterarie e filologiche, via Sant'Ottavio, 20, I-10124 Torino,
<walter.meliga@unito.it>.
- MÉNARD, Philippe, Prof. émérite de l'Université de Paris IV-
Sorbonne, 37, rue Michel Ange, F-75016 Paris,
<philippe.menard@paris-sorbonne.fr>.
- MENEGHETTI, Prof. Maria Luisa, Università di Siena, via Pietro
Panzeri, 10, I-20123 Milano, <segremeneghetti@tiscalinet.it>.
- MENICHETTI, Prof. Aldo, Séminaire de Philologie romane,
Université de Fribourg, via del Casone, 8, I-50124 Firenze.
- MENICHETTI, Caterina, via Francesco Valagussa, 51, I-00151 Roma,
<caterina.menichetti@uniroma1.it>.
- MÉOT-BOURQUIN, Valérie, Maître de Conférences à l'Université de
Grenoble 3 Stendhal, 9, chemin des Roufiats, F-26120
Montélier, <meot.v@orange.fr>.
- MERCERON, Jacques, Dpt of French and Italian, Indiana University,
Ballantine Hall, 642, Bloomington IN 47405-7103, USA,
<jmercero@indiana.edu>.
- MÉRIDA JIMÉNEZ, Rafael, Av. Meridiana, 580, 7è 10a., E-08030
Barcelona.
- MESQUI, Dr Jean, Membre de la Société Française d'Archéologie,
<mesquije@autoroutes.fr>.
- MICHAEL, Prof. Ian D. L., c/ Goya, 57, 6º izqda, E-28001 Madrid,
Espagne, <idlm@ya.com>.
- MICKEL, Prof. Emeritus (U. of Indiana) Emanuel J., Dpt of French
and Italian, Indiana University, Ballantine Hall, 642,
Bloomington IN 47405-6601, USA, <mickel@indiana.edu>.
- MILES, Sara Jane DIETZMAN, Dpt of Modern Languages, Nebraska
Wes-leyan University, 5000, St. Paul Ave, Lincoln NE 68504,
USA, <sdietzma@nebrwesleyan.edu>.
- MILLET, Dr Victor, Depto de Filología Alemana, Facultad de
Filología, E-15782 Santiago de Compostela, <victormillet@
usc.es>.
- MOFFAT, Marjorie, 12, Little Bradfords, Bradford Street, Braintree
CM7 9AS, <m.moffat@virgin.net>.
- MÖLK, Prof. Dr Ulrich, Prof. émérite de l'Université de Göttingen,
Hölytstr., 7, D-37085 Göttingen.
- MOLLE, Dott. Jose Vincenzo, via Patrioti, 7, I-17052 Borghetto S.

- Spirito (SV), <j.v.molle@libero.it>.
- MORA-LEBRUN, Francine, Professeur émérite de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Institut d'Études culturelles, Laboratoire ESR, 47, bd Vauban, F-78047 Guyancourt Cedex ; 21bis, rue Lamartine, F-91400 Orsay, <Francine.Mora@poetiques.uvsq.fr>.
- MORENO, Paola, Professeur à l'Université de Liège, route du Condroz, 145, B-4031 Angleur, <pmoreno@ulg.ac.be>.
- MORETTI, Dott. Frej, Dip. di Lingue e letteratura romanze, Università di Pisa, via del Collegio Ricci, 10, I-56126 Pisa.
- MORGAN, Prof. Leslie Z., Dpt of Modern Languages and Literatures, Loyola College in Maryland, 4501, North Charles Street, Baltimore MD 21210-2699, USA, <lmorgan@loyola.edu>.
- MORLINO, Luca, Via Marinoni, 4, 36061 Bassano del Grappa (VI), Italie, <morlino@ovi.cnr.it>.
- MORTON, Anna, 7309, Bonny Kate Drive, Knoxville TN 37920 USA, <jmorton09@comcast.net>.
- MOTTER, Thomas, KSJ 1051, N. Colorado st., Salt Lake City Utah 84116, <thomasmotter@comcast.net>.
- MUEHLETHALER, Prof. Jean-Claude, Séminaire de français, Univ. de Lausanne, Rebbergstrasse, 3c, CH 5417 Undersiggenthal.
- MULA, Stefano, Middlebury College, Italian Dpt, Hillcrest, 7, Voter Hall, 115, Middlebury VT 05753, USA, <smula@middlebury.edu>.
- MUSSONS, Ana M^a, Professeur à l'Université de Barcelone, Monte 95 « Vilasar Jardín », Esc. 6 bajos 2a, E-08340 Vilasar de Mar (Barcelona).
- NAUDET, Valérie, Professeur à l'Université de Provence I, UFR LACS, La Treille, 7, avenue de la Cible, F-13100 Aix-en-Provence, <valerie.naudet@gmail.com>.
- NEGRI, Dott. Antonella, Università di Urbino, via Renata di Francia, 44, I-44100 Ferrara, <a.negri@uniurb.it>.
- NOACCO, Cristina, Maître de Conférences à l'Université de Toulouse, UFR Lettres, langages et musique, 5, allée Antonio Machado, F-31058 Toulouse Cedex 1 ; 38, rue Peyrolières, F-

- 31000 Toulouse, <cnacco@yahoo.fr>.
- NOBLE, Prof. P.S., Dpt of French Studies, University of Reading, Whiteknights, Reading RG6 6AA, G.-B., <p.s.noble@reading.ac.uk>.
- NOGUCHI, Maya, étudiante en Maîtrise à l'Université de Tokyo, 1-12-12-106, Ohara, Fujimino, 356-0003 Saitama, Japon, <maya_n@hotmail.co.jp>.
- OEVERING, P.J., Abeelstraat, 9, 3329 AA Dordrecht, Pays-Bas.
- OGAWA, Naoyuki, Professeur à l'Université Asia, 5-24-10, Sakai, Musashinoshi, Tokyo, Japon, 180-8629 <ogawa-n@asia-u.ac.jp>.
- OGAWA, Yoshinori, Profesor de asignatura de la Universidad Doshisha, 1-13-2, Nishichiyogaoka, Nara-shi, Nara-ken, 631-0046, Japon, <sanxiro@hotmail.com>.
- OGURISU, Hitoshi, Professeur à l'Université Wakayama, 4-5-9-1106, Ibukino, Izumishi, Osakafu, 594-0041, Japon, <ogurusu@center.wakayama-u.ac.jp>.
- OKADA, Machio, 1022-2, Isshiki, Hayama, Miura-gun, Kanagawa, 240-0111, Japon, <okada_mac@nifty.com>.
- O'SHARKEY, Dr E., 10, Woodthorpe, Coolnevaun, Upper Kilmacud Road, Stillorgan, South Co. Dublin, Eire.
- OSWALD, Katherine, Univ. of Wisconsin-Madison, Dept. of Spanish & Portug., 1018, Van Hise Hall, 1220, Linden Dr., Madison WI 53706, <kmperry@wisc.edu>.
- OTT, Muriel, Professeur à l'Université de Strasbourg, 40, rue de Châtenois, F-67600 Sélestat, <ott.muriel@wanadoo.fr>.
- OUELLETTE, Dr Ed., 12104, Barksdale Dr, Bellevue NE 68123-1473, <ed_ouellette1@mac.com>.
- PACCHIAROTTI, Tiziano, via Tortoza, 2/18 sc. A, I-19139 Genova, <tiziano.pacchiarotti@unige.it>.
- PAGANO, Dott. Mario, Università di Catania, via G. Morgia, 32, I-95127 Catania, <mapagano@unict.it>.
- PALUMBO, Giovanni, Professeur ordinaire à l'Université de Namur, rue Anatole France, 89, B-1030 Bruxelles; corso A. de Gasperi, 128, I-Castellammare di Stabia (Naples),

<gpalumbo@unamur.be>.

PAPP, Judit, via Genova, 116, 80143 Napoli NA, Italy,
<papp78@yahoo.it>.

PAREDES, Juan, Professeur à l'Université de Grenade, Avda de la
Constitución, 29-31, 10E, E-18014 Granada, <jparedes@
ugr.es>.

PARSONS, Simon, All Saints House, Church Rd, Barton Bendish,
King's Lynn, Norfolk PE33 9GF,
<Simon.Parsons.2011@live.rhul.ac.uk>.

PASERO, Prof. Nicolò, Università di Genova, via Bottini, 17/14, I-
16147 Genova, <nicolo.pasero@unige.it>.

PATTISON, Dr David G., Lakeside, 41, Oxford OX2 8JQ, Grande-
Bretagne, <david.pattison@magd.ox.ac.uk>.

PAUPERT-BOUCHEZ, Anne, Maître de Conférences à l'Université de
Paris 7 Denis Diderot, UFR de Lettres, Arts, Cinéma, Case
7010, F-75205 Paris Cedex 13 ; 1, rue Bellevue, F-25000
Besançon, <apaupert@wanadoo.fr>.

PAVLOVA, Maria, Cowley Place, Oxford OX4 1DY, Angleterre,
<maria.pavlova@mod-langs.ox.ac.uk>.

PELLEN, René, 8, rue des Mélusines, F-86280 Saint-Benoît, <René.
Pellen@mshs.univ-poitiers.fr>.

PERENNEC, René, Professeur honoraire de l'Université François
Rabelais de Tours, Institut d'Études Germaniques, 21, le
Plateau, La Ravinière, F-95520 Osny,
<rene.perennec@wanadoo.fr>.

PERON, Prof. Gianfelice, Università di Padova, via Newton, 36, I-
35143 Padova, <gianfelice.peron@unipd.it>.

PERON, Pascal, Professeur de lettres à l'Institution Guéry, rue des
Marais, F-28000 Chartres ; 18, rue Saint-Pierre, F-28000
Chartres, <paspero@voila.fr>.

PERROTTA, Ms A., 48, Manor Park Rd, London N2 OSJ, Grande-
Bretagne, <annalisa.perrotta@gmail.com>.

PETALAS, Dimitri, 104, Kypselis, 11363 Athènes, Grèce, <dpetalas
@otenet.gr>.

PETIT, Aimé, Professeur émérite de l'Université Lille III, 6, rue des
Meuniers, F-59000 Lille, <apetit@nordnet.fr>.

PFEFFER, Prof. Wendy, Dpt of Modern Languages, University of

- Louisville, Louisville KY 40292, USA, <pfeffer@louisville.edu>.
- PFISTER, Prof. Dr Max, Professeur émérite de l'Université des Saarlandes, FR 4.2 Romanistik, Postfach 151150, D-66041 Saarbrücken, <m.pfister@rz.uni-saarland.de>.
- PIACENTINO, Dott. Doriana, via Giustiniano, 283 is A1, I-80126 Napoli, <dorianapiacentino@libero.it>.
- PIERREVILLE-FÜG, Corinne, Professeur à l'Université de Lyon 3, 1010, route des Fontaines, F-38110 Saint-Clair de la Tour, <corinne.fugpierreville@neuf.fr>.
- PINTO-MATHIEU, Elisabeth, Prof. de langue et littérature médiévales à l'Université d'Angers, 11, bd Lavoisier, F-49045 Angers Cedex ; 31, rue de la Borne au Diable, F-92310 Sèvres, <e.mathieu@univ-angers.fr>.
- PINVIDIC, Marie-Jane, Quartier Patheron, Villa La Riante, chemin de la Souque, 1135, F-13090 Aix-en-Provence, <mjpinvidic@aliceadsl.fr>.
- PIOLETTI, Prof. Antonio, Università di Catania, viale Andrea Doria, 2, I-95125 Catania, <pioletti@inbox.unict.it>.
- PLEIJ, Prof. Dr Herman, Université d'Amsterdam, Nieuwe Hilversumseweg, 36, 1406 TG Bussum, Pays-Bas, <herman.pleij@hum.uva.nl>.
- PLET-NICOLAS, Florence, Maître de Conférences à l'Université de Bordeaux III, 37, rue Edmond Rostand, F-31200 Toulouse, <florence.plet@u-bordeaux3.fr>.
- POSSAMAÏ-PEREZ, Marylène, Maître de Conférences à l'Université de Lyon 2, rue Louis Ollier, 18, F-26000 Valence, <marylene.possamai@aol.com> ou <marylene.possamai@univ-lyon2.fr>.
- POULAIN-GAUTRET, Emmanuelle, Maître de Conférences à l'Université d'Artois, UFR de Lettres, 14, avenue de Mont-à-Camp, F-59160 Lomme, <ehoyer@club-internet.fr>.
- PRATT, Dr Karen, Dpt of French, King's College, Strand, London WC2R 2LS, Grande-Bretagne, <Karen.pratt@kcl.ac.uk>.
- PULSONI, Prof. Carlo, via C. Denina, 66, I-00179 Roma, <carlo.pulsoni@unipg.it>.
- QUÉRUEL, Danielle, Professeur de littérature médiévale à l'Univer-

sité de Reims — Champagne — Ardenne, Directrice de l'IUP « Patrimoine culturel textuel et documentaire », 7, rue des Fossés-Saint-Jacques, F-75005 Paris, <danielle.queruel@univ-reims.fr>.

RACHETTA, Maria Teresa, località Caloiero, 3, I-88069 Staletti (Catanzaro), <mariateresarachetta@gmail.com>.

RADAELLI, Anna, Università la Sapienza, via Trapani, 9, I-00161 Roma, <anna.radaelli@uniroma1.it>.

RAFFAELE, Dott. Ferdinando, via E. Ferrio, 15, I-95125 Catania, <fraffaele@unict.it>.

REJHON, Dr Annalee, Dpt of Scandinavian, Celtic Studies Program, University of California, Dwinelle Hall, 2690, Berkeley, CA 94720, USA, <cymraeg@socrates.berkeley.edu>.

RENIERS-COSSART, Nathalie, Professeur agrégé de Lettres, 55, rue du Hem, F-59148 Flines-les-Râches, <natalie.cossart@wanadoo.fr>.

REVOL, Thierry, Professeur à l'Université de Strasbourg, UFR des Lettres Le Portique, 14, rue René Descartes, BP 80010, F-67084 Strasbourg Cedex ; 3, rue de l'Ancienne École, F-67100 Strasbourg, <revol@unistra.fr>.

REYNOLDS, Kevin, York University, Dpt of Languages, Literatures and Linguistics, S561 Ross Building, 4700, Keele St., Toronto ON M3J 1P3, Canada, <kevin.reynolds@utoronto.ca>.

RIBEIRO, Cristina Almeida, rua Júlio Dinis, 4-1º E, 2685-215 Portela LRS, Portugal, <crisinaribeiro@mail.doc.fl.ul.pt>.

RIBÉMONT, Bernard, Professeur à l'Université d'Orléans, Gaudonville, F-41240 Ouzouer-le-Marché, <bernard.ribemont@univ-orléans.fr>.

RICHARD, Jean-Claude, Directeur de Recherche honoraire au C.N.R.S., Vice-président du Comité Culture, Commission Nationale Française pour l'UNESCO, 34150 Saint-Guilhem-le-Désert ; 1, place de la Liberté, F-34150 St-Guilhem-le-Désert, <34jcr@orange.fr>.

RINOLDI, Paolo, Univ. di Parma, Dipartimento di Italianistica, via M. d'Azeglio, 85, I-43100 Parma, <rinoldip@libero.it>.

RIQUER, Isabel de, Ganduxer, 28, 2º 2ª, E-08021 Barcelona.

- RIZZATO-MARCHET, Dott. Maria, via Villapaiera, 48, I-32030 Villapaiera, Feltre (Belluno).
- ROQUES, Gilles, Lajus, 6, rue de la Fontaine, F-88130 Hergugney, <gilles.roques269@orange.fr>.
- ROSIELLO, Giovanna Barbara, via Saragozza, 76, I-40123 Bologna.
- ROSSELL, Antoni, Universitat Autònoma de Barcelona, Elisenda, 10-12, 3, 1, E-08172 Sant Cugat de Vallès (Barcelona), Espagne.
- ROSSI, Luciano, Professeur au Séminaire de Langues et Littératures romanes, Université de Zurich, Plattenstrasse, 32, CH8028 Zurich.
- ROTH, Eve-Marie, Nesslerenweg, 66, CH-3084 Wabern-Berne.
- ROUSSEL, Claude, Professeur émérite de littérature médiévale de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, 40, rue Camille Saint-Saëns, 63800 Cournon d'Auvergne, France, <cl.roussel@orange.fr>.
- ROUSSINEAU, Gilles, Professeur à l'Université de Paris IV, U.F.R. de Langue française, 1, rue Victor Cousin, F-75230 Paris Cedex 05.
- SAKAI, Shigeo, Doctorant à l'Université de Tokyo, 5-1-101, Sugeshiroshita, Tama, Kawasaki, 214-0007, Japon, <shi geosa@gmail.com>.
- SALBERG, Trond Kruke, Dr, Førsteamanuensis, Klassisk og Romansk Institutt, Universitetet i Oslo, Postboks 1007, Blindern, 0315 Oslo, Norvège.
- SASAKI, Shigemi, Professeur à l'Université Meisei (Tokyo), 1-11-31, Teraya, Tsurumi, Yokohama, 230-0015, Japon, <sasaki-sh@able.ocn.ne.jp>.
- SCATTOLINI, Michela, via Castagnola, 19/10, I-16147 Genova, <mi.scattolini@tiscali.it>.
- SCHENCK, Dr Mary Jane, Retired, University of Tampa, W 3006 Harbor View Ave., Tampa FL 33611-1645, USA, <mjschenck@ut.edu>.
- SCHOYSMAN, Dott. Anne, via Masaccio, 5, I-50136 Firenze, <a.zambrini@iol.it>.
- SCHULZE-BUSACKER, Elisabeth, Prof. a l'Università degli Studi di Pavia, Fac. di Lettere e Filosofia, Dip. di Lingue e Letterature

- straniere moderne, Sez. di Francesistica, Strada Nuova, 106c, I-27100 Pavia ; via San Martino, 10, I-27100 Pavia, <elisabethchristine.schulzebusacker@unipv.it>.
- SCHUPBACH, Pierre, rue Huguenin, 28, CH-2017 Boudry-Neuchâtel.
- SCHWAM-BAIRD, Shira, Dpt of World Languages, University of North Florida, 1 UNF Drive, Jacksonville FL 32224, <sschwam@unf.edu>.
- SCIANCALEPORE, Antonella, via Paolo Giovanni Martini, 39, I-40134 Bologna, <a.sciancalepore@sms.ed.ac.uk>.
- SELLAMI, Jouda, Maître-Assistante à la Faculté des Lettres de la Manouba (Tunis), Rés. Les Jasmins A1, Les Jardins d'El Menzah, 2, 2094 Tunis, <joudasellami@yahoo.fr>.
- SETO, Naohiko, Professeur à l'Université Waseda, 1-24-1, Toyama, Shinjuku-ku, Tokyo, 162-8644, Japon, <nseto@waseda.jp>.
- SHARRER, Prof. Harvey L., Dpt of Spanish and Portuguese, Phelps Hall, University of California, Santa Barbara CA 931064150, USA, <sharrer@spanport.ucsb.edu>.
- SHIMAZAKI, Toshio, Doctorant à l'Université de Tokyo, 245 Sanada, 259-1206, Japon, <ros12483@yahoo.co.jp>.
- SHINODA, Katsuhide, Prof. à l'Université de Jeunes Filles Sirayuri, 3-20-26, Oghikubo, Sugunami-ku, Tokyo, 167-0051, Japon, <kshinoda@shirayuri.ac.jp>.
- SILJEE, R. Kinge, MA Orthenstraat, 354, 5211 SX s'Hertogen-bosch, Pays-Bas, <rinskesiljee@gmail.com>.
- SIMON, Eva, Ph. D., Alkotndny, 10, 1054 Budapest, <simoneva@freemail.hu>.
- SIMPSON, Dr J., Dpt of French, University of Glasgow, Modern Languages Building, University Gardens, Glasgow G12 8QL, Grande-Bretagne.
- SINCLAIR, Dr Finn, Division of European Languages and Cultures, University of Edinburgh, 60 George Square, Edinburgh EH8 9JU, Grande-Bretagne, <Finn.Sinclair@ed.ac.uk>.
- SINCLAIR, Dr K. V., Professor of Medieval French and Chairman of the Dpt of Modern Languages, James Cook University, Townsville, Australie 4811.
- SKÅRUP, Povl, Dr, Maître de Conférences, Brunbakkevej, 1, Tillerup, DK-8420 Knebel, <p.skarup@wanadoo.dk>.

- SMEETS, Prof. Dr J. R., Jonge Hagen, 13, 6261 NM Mheer, Limburg, Pays-Bas.
- SMITH, Mrs K., 26/410, Stanley Street, South Brisbane 4101, Australie.
- SMOLITSKAJA, Olga, Docteur ès Lettres, Professeur de langue et civilisation françaises, Chercheur à l'Institut de la Littérature mondiale, Académie des Sciences de la Russie, Povarskaja, 25A, Moscou, Russie, 129594, Moscou, 4 bât. 2, 3^e rue Marjinoj Roschi, appt. 73, <pimus@mail.ru>.
- SNEDDON, Dr C. R., Dpt of French, Buchanan Building, Union Street, St. Andrews, Fife, Scotland KY16 9PH, Grande-Bretagne.
- SORICE, Gabriele, Via G. B. Bellucci 8/1, 41058 Vignola (MO), Italie, <Gabriele.Sorice@unitn.it>.
- SPECHT, René, Docteur ès Lettres, Fischerhäuserstrasse, 18, CH-8200 Schaffhausen.
- SPEED, Dr Diane, Dpt of English, University of Sydney, NSW 2009, Australia, <Diane.Speed@arts.usyd.edu.au>.
- SPEER, Prof. Mary B., Dpt of French, Rutgers University, 131, George St., New Brunswick NJ 08901-1414, USA, <mspeer@rci.rutgers.edu>.
- SPEICH, Johann Heinrich, Docteur ès lettres, Professeur au Gymnase Cantonal d'Aarau, Imhofstrasse, 29, CH-5000 Aarau.
- SPENCER, R.H., 23, Oakfield Street, Cardiff CF2 3RD, Grande-Bretagne.
- SPETIA, Lucilla, Università dell'Aquila, Dipartimento di Culture Comparate, Piazza S. Margherita, 2, I-67100 L'Aquila, <lucillaspetia@yahoo.it>.
- SPIJKER, Dr Irene, Jonagoldhof, 27, 2728 KM Zoetermeer, Pays-Bas, <ispijker@casema.nl>.
- STEINER, Sylvie-Marie, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale de France, Quai François Mauriac, F-75013 Paris ; 135, rue R. Losserand, F-75014 Paris, <sylvie-marie.steiner@bnf.fr>.
- STEMPEL, Prof. Dr Wolf-Dieter, Professeur émérite de l'Université de Munich, Kyreinstr., 8, D-81371 München, <wstempel@dom.badw.de>.
- STROLOGO, Franca, PD Dr., Privatdozentin und wissenschaftliche

- Mitarbeiterin, Universität Zürich, Romanisches Seminar,
Zürichbergstrasse 8, CH-8032 Zürich, <strologo@rom.uzh.ch>.
- STURM-MADDOX, Sara, Prof. Emerita (U. of Massachusetts), 37,
Wildwood Lane, Amherst Massachusetts 01002,
<ssmaddox@frital.umass.edu>.
- SUARD, François, Professeur émérite de l'Université de Paris Ouest-
Nanterre, 40, rue de Fleurus, F-59000 Lille, <francois.
suard@orange.fr>.
- SUBRENAT, Jean, 2, rue de Provence, Les Fenouillères, F-13090
Aix-en-Provence, <jean.subrenat@orange.fr>.
- SUNDERLAND, Luke, Dpt of French, School of Modern Languages,
University of Durham, Elvet Riverside, Durham DH1 3JJ,
<luke.sunderland@kcl.ac.uk>.
- SWEETENHMAM, Dr Carol, 7, Betty Lane, Oxford OX11/25BW,
Grande-Bretagne.
- SWIFT, Dr Helen, S^t Hilda's College, Oxford, <helen.
swift@sthildas.ox.ac.uk>.
- SZKILNIK, Michelle, Professeur à l'Université de Paris III, UFR de
littérature et de linguistique, Centre Censier, 13, rue Santeuil,
75231 Paris Cedex 05 ; 7, place Félix Fournier, F-44000
Nantes, <mszkilnik@numericable.fr>.
- TAGAYA, Yuko, Professeur à l'Université Kanto-Gakuin, 3-22-1,
Kamariya-minami, Kanazawa-ku, Yokohama, 236-8502, Japon.
- TAKAHASHI, Hideo, Professeur à l'Université d'Aichi, 1-78, Uehara,
Ogasaki, Toyohashi, 441-8066, Japon.
- TAKANA, Yasufumi, Maître de Conférences à l'Université Seijo, 3-
19-15, Sugebanba, Tama-ku, Kawasaki, Kanagawa, 214-0004,
Japon, <takana@seijo.ac.jp>.
- TANABE, Megumi, Chargée de cours à l'Université
Tezukayamagakuin, 2-10-2 Nishiyamadai Osakasayamashi,
Osaka, 589-0022, Japon, <megumit19@yahoo.cop.jp>.
- TENSCHERT, Heribert, Antiquariat Bibernmühle AG, Bibernmühle, 1,
CH-8262 Ramsen, <bibernmuehle@bluewin.ch>.
- THEISEN, Dr Maria, Österreichische Akademie der Wissenschaften,
Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters,
Wohlebengasse 12-14/5, Stock, A-1040 Wien, Autriche,

- <maria.theisen@oeaw.ac.at>.
- THIOLIER, Jean-Claude, Professeur émérite de Langue et Littérature médiévales à l'Université de Paris XII, senior member of Robinson College, Cambridge ; 578, rue des Vaslins, F-45160 Saint-Hilaire-Saint-Mesmin.
- THIRY, Claude, Professeur ordinaire émérite de l'Université Catholique de Louvain et de l'Université de Liège, allée Biètlîmé, 5, B-4000 Liège-Rocourt, <thiry@rom.ucl.ac.be>.
- THIRY-STASSIN, Martine, Chargée de cours honoraire de l'Université de Liège, allée Biètlîmé, 5, B-4000 Liège-Rocourt, <Martine.Thiry@ulg.ac.be>.
- THOMAS, Dr Neil, Dpt of German, School of Modern Languages, Durham University, Elvet Riverside, Durham DH1 3JJ.
- THORP, Prof. Nigel, 115, Clober Road, Milngavie, Glasgow G62 7LS, Grande-Bretagne.
- TIGELAAR, Drs. Jaap, Piccolodreef, 28, 3845 DJ Harderwijk, Pays-Bas, <jaap.tigelaar@planet.nl>.
- TIRELLI, Ilaria, via del Forte di Pietralata, 12, I-00158 Roma, <illytirelli@gmail.com>.
- TRACHSLER, Richard, Professeur à l'Université de Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr., 8, CH-8032 Zürich ; 21, rue du Vieux Colombier, F-75006 Paris, <richard.trachsler@wanadoo.fr>, <richard.trachsler@uzh.ch>.
- TRIAUD-JAYAWARDENE, Annie, 5, allée André Le Nôtre, Bât. Les Charmes, F-37200 Tours, <annie.triaud@gmail.com>.
- TURNER, Victoria, Dpt of French, University of Warwick, Coventry CV4 7AL, <V.C.Turner@warwick.ac.uk>.
- TYSENS, Madeleine, Professeur ordinaire émérite de l'Université de Liège, boulevard Frère-Orban, 43/071, B-4000 Liège, <M.Tyssens@ulg.ac.be>.
- UELTSCHI, Karin, Professeur à l'Université de Reims, Saint-Mandé, F-56120 La Croix-Helléan, <k.ueltschi@orange.fr>.
- VALETTE, Jean-René, Professeur à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Domaine Universitaire, F-33607 Pessac Cedex ; bd Voltaire, 9, F-75011 Paris, <jrvalette@u-

- bordeaux3.fr>.
- VALLECALLE, Jean-Claude, Professeur émérite de l'Université Lumière-Lyon II, Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts, Dpt des Lettres, 257, chemin de Bonafou, F-01310 Buellas, <jeanclaude.vallecalle@gmail.com>.
- VAN COOLPUT-STORMS, Colette-Anne, Professeur à la Vlaamse Economische Hogeschool et Chargée de cours extraordinaire à l'U.C.L., 14, Clos des Érables, B-1950 Kraainem, <storms@rom.ucl.ac.be>.
- VAN DER HAVE, Dr J.B., Lem Dulstraat 79, 2801 EP Gouda, Pays-Bas, <ben@hetlaatstewoord.com>.
- VAN DIJK, Prof. Dr H., Université de Groningue, W. Barentsz-straat, 27, 3572 PB Utrecht, Pays-Bas, <hpluism@hetnet.nl>.
- VAN HEMELRYCK, Tania, Chercheur qualifié au FNRS, 36, venelle des Merisiers, B-1301 Bierges, Belgique, <vanhemelryck@rom.ucl.ac.be>.
- VAN HOECKE, Prof. Willy, Katholieke Universiteit Leuven, Beatrijslaan, 72, B-3110 Rotselaar.
- VAN POPPEL, N. J. M., Auke Servaeshof, 33, 5044 MJ Tilburg, Pays-Bas.
- VAN WINTER, Prof. Dr J. M., Keizerstraat, 35A, 3512 EA Utrecht, Pays-Bas, <j.m.vanwinter@uu.nl>.
- VAQUERO, Prof. Mercedes, Dpt of Hispanic Studies, box 1961, Brown University, Providence RI 02912, USA, <mercedes_vaquero@brown.edu>.
- VARVARO, Prof. Alberto, Università di Napoli Federico II, Ist. di Filologia Moderna, via Porta di Massa, 1, I-80133 Napoli, <varvaro@unina.it>.
- VATTERONI, Sergio, Università di Udine, Dipartimento di Lingue e Letterature germaniche e romanze, via Mantica, 3, I-33100 Udine, <sergio.vatteroni@dllgr.uniud.it> .
- VAUTHIER, Michèle, Professeur certifié au Lycée Paul Bert (Paris), Doctorante d'État à l'Université de Paris IV, 226, rue Lecourbe, F-75015 Paris, <michele.vauthier@sfr.fr>.
- VENCKELEER, Theo, Professeur honoraire de l'Université d'Anvers (UFSIA), Kleine steenweg, 23, B-2610 Wilrijk-Antwerpen, <theo.venckeleer@skynet.be>.

- VENEZIALE, Marco, Via Bologna, 993, 44124 Ferrara, Italie,
<marco.veneziale@gmail.com>.
- VERELST, Philippe, Chargé de cours honoraire de l'Université de Gand, Frans Vertongenstraat, 1, B-9200 Oudegem, [à partir de déc. 2015 : Schoolstraat, 35, B-9200 Appels (Dendermonde)],
<philippe.verelst@ugent.be>.
- VERHAREN, Drs. René, Louis Couperusstraat, 21-2, 3532 CX Utrecht, Pays-Bas, <hananrene@wanadoo.nl>.
- VERMIJN, Yvonne J.C., MA, Eemplein 62, 3812 EA Amersfoort,
<Y.J.C.Vermijn@uva.nl>.
- VERNAY, Philippe, Professeur de Philologie romane, Université de Fribourg, chemin des Rosiers, 14, CH-1720 Corminbœuf/Fribourg.
- VEROT, Fanny, Professeur certifié, Doctorante à l'Université de Lyon 2 ; 9, rue Grouchy, F-42000 Saint-Étienne,
<fanny.verot@gmail.com>.
- VEYSSIÈRE-SATO, Georges Goro, chargé de cours à l'Université Keyo, 5-8-2, Kitamachi Warabi-shi Saitam-ken, 335-0001, Japon, <veyssiere@gmail.com>.
- VITALE-BROVARONE, Prof. Alessandro, Università di Torino I, strada Tetti Bertoglio, 148, I-10100 Torino,
<vitale@cisi.unito.it>.
- VITZ, Evelyn B., New York University, Dpt of French, 19, University Place # 623, New York 10003, USA,
<ebv1@nyu.edu>.
- WALKER, Mr G., 'Margutte', 230, Marlborough Road, Oxford OX1 4LT, Grande-Bretagne.
- WATANABE, Noriaki, Assistant Professor of Nihon University, 4-5-2-303, Tsurumaki, Tama, Tokyo, 206-0034, Japon,
<YIK00261@nifty.ne.jp>.
- WEIFENBACH, Dr Béatrice, Barbarastr., 8, D-82377 Penzberg,
<InternationaleReinoldustage@email.de>, <BeatriceChristine2002@yahoo.de>.
- WEILL, Isabelle, Maître de Conférences en Sciences du Langage à l'Université de Paris X, 18, rue Louis Masson, F-95600 Eau-bonne, <isabelleweill@wanadoo.fr>.

WHALEN, Logan E., University of Oklahoma, Dpt of Modern Languages, Literatures and Linguistics, 708, Van Vleet Oval, Room 202, Norman OK 73019-0250, USA, <lwhalen@ou.edu>.

WILLEMS-DELBUILLE, Martine, Professeur aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, Thier de la Fouarge, 14, B-4654 Bolland, <willems@fusl.ac.be>.

WINKLER, Alexandre, Chargé de cours à l'Université de Paris 12 Créteil Val-de-Marne, 42, rue du Hameau, F-75015 Paris, <alexandre.winkler@gmail.com>.

WOLF, Prof. Dr Jürgen, Institut für Deutsche Philologie des Mittelalters, Fachbereich 09, Philipps-Universität Marburg, Wilhelm-Röpke-Str. 6A-06A10, D-35032 Marburg, <juergen.wolf@staff.uni-marburg.de>.

WOLF-BONVIN, Romaine, Maître de Conférences à l'Université Lumière-Lyon 2, Faculté des Lettres, Sciences du langage et Arts, 18, rue Claude Bernard, F-69365 Lyon Cedex 07 ; 15, rue Ancienne, 1227 Carouge/Genève, Suisse, <romaine.wolf@bluewin.ch>.

WOLFGANG, Prof. Lenora D., Lehigh University, Dept. Modern Lang. & Lit., Maginnes Hall, 9, West Packer Ave., Bethlehem PA 18015, USA, <ldw0@lehigh.edu>.

WOLFZETTEL, Prof. Dr Friedrich, Prof. émérite de l'Université de Frankfurt, Burgstrasse, 23, D-35435 Wettenberg, <Wolfzettel@em.uni-frankfurt.de>.

WUNDERLI, Dr Peter, Prof. émérite de l'Université de Düsseldorf, Oberi Chros, 18, CH-2513 Twann, <wunderli@phil-fak.uni.duesseldorf.de>.

YAMAGATA, Toshiyuki, Professeur adjoint à Shohoku College, 2-12-1-906, Kishiya, Tsurumi-ku, Yokohama-shi, 230-0078, Japon, <yamagata@shohoku.ac.jp>.

YLLERA, Alicia, Professeur à l'U.N.E.D., Vallehermoso, 20, E-28015 Madrid.

ZADERENKO, Prof. Irene, Boston University, Department of Romance Studies, 718, Common Wealth Ave., Boston MA

- 02215, USA, <izaderen@bu.edu>.
- ZAGANELLI, Prof. Gioia, via XX Settembre, 150, I-06124 Perugia, <g.zaganelli@uniurb.it>.
- ZAMBON, Prof. Francesco, Università di Trento, via delle Felci, 44/3, I-30030 Campalto (VE), <Francesco.Zambon@lett.unitn.it>.
- ZEMEL, Dr. Roel M. T., Vrije Universiteit Amsterdam, Beukenplein, 67, 1092 BB Amsterdam, Pays-Bas, <r.m.t.zemel@let.vu.nl>.
- ZINELLI, Prof. Fabio, 77, rue J.-P. Timbaud, F-75011 Paris, <zinelli2001@yahoo.it>, <fabio.zinelli@ephe.sorbonne.fr>.
- ZINK, Michel, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France, 11 Place Marcellin-Berthelot, F-75231 Paris Cedex 05 ; 25, quai Conti, F-75006 Paris, <michel.zink@college-de-france.fr>.

INSTITUTS, UNIVERSITÉS, BIBLIOTHÈQUES

- Aix-Marseille, *Bibliothèque interuniversitaire, Section Lettres*,
chemin du Moulin de Testas, F-13626 Aix.
- Amiens, *Bibliothèque de l'Université de Picardie, Section Lettres*,
chemin du Thil, F-80025 Amiens Cedex 01.
- Amsterdam, *Universiteitsbibliotheek*, Singel 425, 1012 WP
Amsterdam.
- Angers, *Bibliothèque Universitaire, Section Lettres*, 5, rue Le Nôtre,
F-49045 Angers Cedex.
- Arras, *Université d'Artois - Pôle d'Arras, Bibliographie*, B.P. 665,
9, rue du Temple, F-62030 Arras Cedex.
- Baltimore, *Acquisitions/Serials, Milton S. Eisenhower Library, John
Hopkins University*, 3400, N. Charles St., Baltimore MD
21218, USA.
- Bamberg, *Universität, Bibliothek*, D-96045 Bamberg.
- Barcelone, *Archivo de la Corona de Aragón*.
— *Departamento de Filología Románica*.
— *Universidad Autónoma, Departamento de Literaturas
Románicas*.
- Basel, *Öffentliche Bibliothek der Universität*, CH-4000 Basel.
- Berlin, *Institut für Romanische Philologie der Freien Universität*,
Habelschwerdter Allee, 45, D-14195 Berlin.
— *Staatsbibliothek*, Berlin, D-10772 Berlin.
- Bern, *Stadt- und Hochschulbibliothek Bern*, Münstergasse, 61, CH-
3011 Bern.
- Besançon, *Bibliothèque de l'Université de Franche-Comté, Section
Lettres*, 30-32, rue Mégévand, B.P. 1057, F-25001 Besançon
Cedex.
- Bloomington, *Indiana University Libraries*, BBADR 169311,
Technical Services/Acquisitions, 1320 E 10th st., Bloomington
IN 47405 USA.
- Bochum, *Universitätsbibliothek*, Universitätstrasse, 150, Postfach

- 102148, D-44780 Bochum.
- Bologna, *Dipartimento di Lingue e Letterature straniere moderne*,
via Cartoleria, 5, I-40124 Bologna.
- *Biblioteca di discipline umanistiche*, via Zamboni, 36, I-40127
Bologna.
- Bonn, *Romanisches Seminar der Universität*, Am Hof, D-53113
Bonn.
- *Universitätsbibliothek*, Adenauerallee, 39-41, D-53113
Bonn.
- Bordeaux, *Bibliothèque universitaire de Lettres*, SCD de Bordeaux,
3, Avenue des Arts, B.P. 117, F-33402 Talence-Cedex.
- Bristol, *Bristol University Library (Acquisitions Department)*,
Tyndall Avenue, Bristol BS8 1TJ, Grande-Bretagne.
- Bruxelles, *Bibliothèque de l'Université libre*.
- Budapest, *Chaire de français*.
- Cagliari, *Dipartimento di Filologia e Letterature moderne, Biblio-
teca*, via Is Mirrionis, 1, I-09123 Cagliari.
- Cambridge, *Cambridge University Library (Periodicals
Department)*, West Road, Cambridge CB3 9DR, Grande-
Bretagne.
- Carcassonne, *Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethno-
graphique (GARAE)*, Maison des Mémoires - Maison Joë
Bousquet, 53, rue de Verdun, F-11000 Carcassonne.
- Cardiff, *Periodicals Acquisitions (Art)*, UWCC Library, PO Box
430, Cardiff CF1 3XT, Grande-Bretagne.
- Catania, *Istituto di Filologia Romanza, Lettere e Filosofia*, Piazza
Dante, 32, I-95100 Catania.
- Charlottesville, *Alderman Library, University of Virginia*,
Cataloging Periodical, P.O. Box 400151, Charlottesville VA
22904.
- Chicago, *University of Chicago Library*, Serial Records Department,
1100, East 57th Street, IL 60637 USA.
- Clermont-Ferrand, *Bibliothèque municipale universitaire, Section de
Lettres*, 1, bd Lafayette, B.P. 27, F-63001 Clermont-Ferrand
Cedex.
- Corte, *Bibliothèque universitaire de Corse*, B.P. 52, F-20250 Corte.

Durham, *University Library*, Stockton Road, Durham DH1 3LY
Grande-Bretagne.

Edinburgh, *Edinburgh University Library (Serials Department)*,
George Square, Edinburgh EH8 9LJ, Grande-Bretagne.

Eichstätt, *Katholische Universität, Universitätsbibliothek*, Am
Hofgarten, 1, D-85072 Eichstätt.

Erlangen-Nürnberg, *Institut für Romanistik der Universität*, Bis-
marckstrasse, 1, D-91054 Erlangen.

Ferrara, *Facoltà di Lettere e Filosofia*, via Savonarola, 27, I-44100
Ferrara, <bfl@dnf.unife.it>.

Firenze, *Filologia critica*, 3603381 SI, via Duca di Calabria, 1/1, I-
50125 Firenze, Italie.

— *Biblioteca Angelo Monteverdi*, via Duca di Calabria, 1/1, I-
50125 Firenze, Italie.

— *Dip. di Ricerca Linguistica*, 3025574 MC, via Duca di Calabria,
I-50125 Firenze, Italie.

— *Filologia e Letterature*, 20534 CA, via Duca di Calabria, 1/1, I-
50125 Firenze, Italie.

Fontenay-aux-Roses, *École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-
Cloud, Service des périodiques*, 31, av. Lombard, B.P. 31, F-
92266 Fontenay-aux-Roses.

Frankfurt a. M., *Johann-Wolfgang-Goethe-Universität, Romanisches
Seminar*, Grüneburgplatz, 1, D-60323 Frankfurt a. M.

Freiburg i. Br., *Romanisches Seminar der Universität*,
Werthmannplatz, D-79098 Freiburg i. Br.

Fribourg, *Bibliothèque cantonale et universitaire*, CH-1700
Fribourg.

Genève, *Bibliothèque Publique et Universitaire*, CH-1211 Genève 4.

Gent, *Universiteit Gent, Vakgroep Frans*, Blandijnberg, 2, B-9000
Gent.

Göttingen, *Seminar für Romanische Philologie*, Humboldtallee, 19,
D-37073 Göttingen.

Grenoble, *Service interétablissements de Coopération Documentaire
de Grenoble - SCID 2, Section Lettres*, B.P. 56, F-38402 Saint-

Martin d'Hères Cedex.

Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Von-Melle-Park, 3, D-20146 Hamburg.

Heidelberg, *Romanisches Seminar der Universität*, Seminarstrasse, 3, D-69117 Heidelberg.

Klagenfurt, *Institut für Romanistik*, Alpen-Adria-Universität Klagenfurt, Universitätsstrasse, 65-67, A-Klagenfurt.

Kiel, *Romanisches Seminar der Universität*, Olshausenstrasse, 40-60, D-24118 Kiel.

Knoxville, *John C. Hodges Library, Electronic Resources & Serials Mgmt.*, *University of Tennessee*, 1015, Volunteer Blvd., Knoxville TN 37996 USA.

København, *Det Arnamagnæanske Institut*, Københavns Universitet, Njalsgade, 78, DK-2300 København S.

Konstanz, *Universitätsbibliothek*, D-78457 Konstanz.

Krakow, *Instytut Filologii Rom nskiej*, UJ, Al. Mickiewicza, 9/11, 31-120 Krakow.

La Haye, *Koninklijke Bibliotheek*, Prins Willem-Alexanderhof, 5, 2595 BE 's-Gravenhage, Pays-Bas.

La Réunion, *Service Commun de la Documentation de l'Université de la Réunion*, 15, av. René Cassin, B.P. 7152, F-97715 Saint-Denis Cedex 9.

Lausanne, *Bibliothèque Cantonale et Universitaire*, CH-1015 Lausanne-Dorigny.

— *Faculté des Lettres, Bibliothèque, Ancienne Académie*, rue Cité-Devant, 1, CH-1005 Lausanne.

Lecce, *Università degli Studi di Lecce, Dipartimento di Filologia e Letteratura, Biblioteca*, P^{zza} Arco di Trionfo, I-73100 Lecce.

Leeds, *The Brotherton Library*, University Library, Leeds LS2 9JJ, Grande-Bretagne.

Leiden, *Universiteitsbibliothek RUL*, Postbus 9501, 2300 RA Leiden, Pays-Bas.

Leuven, *Bibliotheek*, Mgr Ladeuzeplein, 21.

Lewiston, *Coutts Library Services*, 736, Cayuga Street, NY 14092-

1797 USA.

Liège, *Unité de documentation du Département d'Études romanes de l'Université*, place Cockerill, 3, bât. A2, B-4000 Liège.

London, *The University Library (Periodicals Section)*, *Senate House*, Malet Street, London WC1E 7HU, Grande-Bretagne.

— *The Warburg Institute*, Woburn Square, London WC1H 0AB, Grande-Bretagne.

— *British Library, Acquisitions Unit* (H & SS-WEL), Boston Spa, Wetherby, West Yorkshire LS23 7BQ, Grande-Bretagne.

Louvain-la-Neuve, *Bibliothèque FLTR*, Place Blaise Pascal, 1, B-1348.

Lyon, *Bibliothèque Centrale Lyon 2 Lyon 3*, 13, rue Bancel, F-69365 Lyon Cedex 07.

Madrid, *Facultad de Letras, Cátedra de Lengua Española*.

— *Departamento de Filología Lingüística*.

— *Departamento de Geografía Lingüística*.

— *Casa de Velázquez, Bibliothèque*, Ciudad Universitaria, 20, E-28071 Madrid.

— *Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Biblioteca del « Instituto Miguel de Cervantes »*, Duque de Medinaceli, 4, 28014 Madrid.

— *Alcalá de Henares, Universidad, Facultad de Filosofía y Letras, Departamento de Filología*.

Mainz, *Romanisches Seminar der Universität*, Jakob-Welder-Weg, 18, D-55128 Mainz.

Marburg, *Universitätsbibliothek*, Wilhelm-Röpke-Str., 4, D-35039 Marburg.

Messina, *Facoltà di Magistero, Ist. di Lingue e Letterature Romanze*, via Concezione, 8, I-98100 Messina.

Milano, *Istituto Universitario di Lingue Moderne, Biblioteca*, Piazza dei Volontari, 3, I-20145 Milano.

— *Università di Milano, Biblioteca di Lettere e Giurisprudenza, Istituto di Filologia Moderna*, via Festa del Perdono, 7, I20122 Milano.

Mississippi, *Serials, John Davis Williams Library*, University of Mississippi, University, MS 38677, USA.

- Montpellier, *Université Paul Valéry*, place de la Voie Domitienne,
Route de Mende, B.P. 5043, F-34032 Montpellier Cedex 1.
- München, *Romanisches Seminar der Universität*, Geschwister-
Scholl-Platz, 1, D-80539 München.
- Münster, *Romanisches Seminar der Universität*, Bispinghof, 3/A, D-
48143 Münster.
- Nancy, *Bibliothèque Interuniversitaire, Section Lettres*, 46, avenue
de la Libération, F-54000 Nancy.
- Nantes, *Bibliothèque Universitaire, Section Lettres*-B.P. 32211,
chemin de la Censive du Tertre, F-44072 Nantes Cedex.
- Nashville, *VUL Serials Rec.*, 002ADY7282, STE 700, Baker Bldg,
110, 21st Ave. South, Nashville TN 37203.
- Neuchâtel, *Séminaire de Philologie romane et de Linguistique
française*, Espace Louis-Agassiz, 1, CH-2001 Neuchâtel.
- Newark, *University of Delaware Library*, Serials Department, DE
19711 USA.
- Norman, *University of Oklahoma Library*, Serials Department, 401,
West Brooks St., No. LL211, OK 73019-0528 USA.
- Oslo, *UIO/Bibl. for Humaniora OG*, Samfunnsfag/Seks J1,
Tidsskrift, Postboks 1009 Blindern, N-0315 Oslo, Norway.
- Oxford, *Taylor Institution Library*, St Giles', Oxford OX1 3NA.
- Paderborn, *Universitätsbibliothek*, Postfach 1621, D-33046
Paderborn.
- Padova, *CIS Maldura, Sez. Neolatina*, via Beato Pellegrino, 1, I-
35137 Padova.
- Palermo, *Associazione per la conservazione delle tradizioni popo-
lari*, via Butera, 1, I-90133 Palermo.
- Paris, *Bibliothèque Nationale*, Département des Périodiques, 58, rue
de Richelieu.
— *Bibliothèque Nationale de France*, G.C.A. Filière Périodiques,
A2.112, 11, Quai F. Mauriac, 75706 Paris Cedex 13.
— *Universités de Paris, Bibliothèque de la Sorbonne*, Dépt des
périodiques Lot 11, 13, rue de la Sorbonne, F-75257-Paris
Cedex.

- *Bibliothèque de l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III*, 13, rue de Santeuil, F-75231 Paris Cedex 05.
 - *Bibliothèque de l'École Normale Supérieure*, 45, rue d'Ulm, 75230 Paris.
 - *Bibliothèque Sainte-Geneviève*, Service des Périodiques, 10, place du Panthéon.
 - *Bibliothèque Universitaire — Paris X*, Sec. Périodiques, 2, allée de l'Université, B.P. 105, 92001 Nanterre Cedex.
 - *Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 40, avenue d'Iéna.
 - *Aux Amateurs de Livres*, International, 62, avenue de Suffren.
 - *Librairie Jean Touzot*, 38, rue Saint-Sulpice.
- Parma, *Dipartimento di Filologia Moderna, Facoltà di Lettere*, via M. d'Azeglio, 85, I-43100 Parma.
- Pavia, *Dipartimento di Scienza della Letteratura e dell'Arte, Facoltà di Lettere*, Strada Nuova, 65, I-27100 Pavia.
- Philadelphia, *Temple University Library*, Serials Department-Periodicals, PA 19122 USA.
- Pisa, *Dipartimento di Lingue e Letterature romanze, Facoltà di Lettere*, via Collegio Ricci, 10, I-56100 Pisa.
- Poitiers, *Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale*, 24, rue de la Chaîne.
- Reading, *Department of French Studies, University of Reading*, Whiteknights, Reading RG6 6AA, Grande-Bretagne.
- Reims, *Bibliothèque Universitaire de Reims, Section Lettres*, av. François Mauriac, F-51100 Reims.
- Rennes, *Université de Rennes II, Service Commun de Documentation (SCD), Service des Périodiques*, 19, av. Bataille Flandres Dunkerque, F-35043 Rennes-Cedex.
- Reykjavík, *Stofnun 'Arna Magnússonar*, 'Arnagarði Suðurgötu, 101, Reykjavík, Islande.
- Riverside, *University of California, University Library*, P.O. Box 5900, CA 92517 USA.
- Roma, *Università di Roma, Dip. di Studi Romanzi*, Piazzale Aldo Moro, I-00185 Roma.

- Saarbrücken, *Universitätsbibliothek*, Gebäude, 3, D-66123 Saarbrücken.
- Saint-Etienne, *Bibliothèque de l'Université, Service Périodiques Lettres*, 1, rue Tréfilerie, F-42023 Saint-Etienne 2.
- Saint-Quentin-en-Yvelines, *Bibliothèque Universitaire de Saint-Quentin-en-Yvelines, Socio-Lettres-Sciences Humaines*, 47, bd Vauban — Bât. Vauban RdC, F-78047 Guyancourt Cedex.
- Salzburg, *Universität Salzburg, Fachbibliothek UNIPARK*, Erzabt-Klotz-Strasse, 1, A-5020 Salzburg.
- Santa Barbara, *University of California, Library*, Cal. 93106 USA.
- St. Andrews, *University Library*, St Andrews, Fife KY16 9TR, Grande-Bretagne.
- Stockholm, *Kungliga Biblioteket*, Forvärvssektionen, Box 5039, S-10241 Stockholm, Suède.
- Strasbourg, *Université Marc Bloch SCD-Bibl. du Portique*, STAPS-Lettres Philo. Musique, 14, rue Descartes, F-67084 Strasbourg Cedex.
- Stuttgart, *Württembergische Landesbibliothek*, Konrad-Adenauer-Strasse, 8, D-70173 Stuttgart.
- Torino, *Università di Torino, Dipartimento di Scienze Letterarie e Filologiche, Biblioteca*, via S. Ottavio, 20, I-10124 Torino.
- Toulouse, *Bibliothèque interuniversitaire, Section Lettres*, Mirail, 12, rue Université du Mirail, F-31300 Toulouse.
- Tours, *Service de Documentation de l'Université, Section Droit Lettres*, 5, rue des Tanneurs, F-37041 Tours Cedex.
- Trier, *Universitätsbibliothek*, Postfach 3825, D-54228 Trier.
- Tübingen, *Bibliothek der Neuphilologischen Fakultät der Universität*, Wilhemstrasse, 50, D-72074 Tübingen.
- Tuscaloosa, *University of Alabama Library, Serials*, P.O. Box 870266, AL 35487 USA.
- University city, *John Davis Williams Library*, University of Mississippi, University, MS 38677, USA.
- Urbana, *Acquisitions Dept.*, 12 Library Univ. of Illinois, 1408 W Gregory Dr Urbana, IL 61801 USA.
- Utrecht, *Universiteitsbibliothek*, Heidelberglaan 3, 3584 CS

Utrecht, Pays-Bas.

Valenciennes, *Bibliothèque de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis*, Service des Périodiques, Le Mont Houy, F-59313 Valenciennes Cedex.

Venezia, *Biblioteca Nazionale Marciana*, Piazza S. Marco 7, I-30124 Venezia.

Vercelli, *Univ. di Torino, II Fac. di Lett. e Filosofia*, Palazzo Tartara, via G. Ferraris, 109, I-13100 Vercelli.

Wuppertal, *Universitätsbibliothek Wuppertal, Zeitschriftenstelle*, Postfach 100127, D-42001 Wuppertal.

Zurich, *Romanisches Seminar der Universität*, Plattenstrasse, 32, CH-8032 Zurich.

— *Romanica*, Librairie, Case Postale, CH-8025 Zurich.

INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs anciens (et à l'occasion modernes) sont en italique. Les noms des critiques modernes sont en romain. Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

- Adenet le Roi*, 176.
Aebischer, 150.
Ailes, 4, 61, 138, 203, 212.
Albert, 139.
Alcatena, 81.
Alfie, 105.
Alfonso X, 146, 170.
Alfonso XI, 88.
Altés, 153.
Alvar C., 51, 66, 76.
Andersen-Vinilandicus, 60.
Andrea da Barberino, 96, 225, 227, 246.
Aragón, 70.
Arioste, 85, 92, 94, 95, 248.
Aristote, 72.
Armistead, 79, 82.
Asperti, 223.
Aubri de Trois-Fontaines, 148.
Aurell, 197.
Bachrach, 110.
Bailey, 111.
Bakhtine, 230, 243.
Bär, 16.
Barbieri, 219, 222.
Barthélemy, 21.
Bartolucci, 39.
Bastert, 5, 35.
Baudelle, 181.
Baudelle-Michels, 140, 280.
Baumgartner, 186.
Bédier, 150, 152.
Béguelin-Argimón, 20.
Bellon-Méguelle, 53.
Bengtsson, 54.
Benito-Vessels, 83.
Bennett, 54, 55, 203, 204, 225.
Berchet, 156.
Beretta, 226, 258.
Berteloot, 269, 271.
Bertrand Boysset, 238.
Bertrand de Bar-sur-Aube, 143, 183.

Besamusca, 277.
 Billy, 250.
 Black A., 112.
 Black N. B., 121.
 Bloch, 90.
 Blons-Pierre, 52.
 Blum, 20.
Boccace, 224.
Boiardo, 92, 248.
 Boix Jovaní, 67, 68, 69.
 Bonafín, 194, 222, 253.
 Bonansea, 141.
 Booker, 123.
 Borchardt, 41.
 Bordier, 281.
 Boterill, 105.
 Bouchet, 53.
 Boutet, 54, 136, 142, 143,
 144.
 Bouwmeester, 277.
 Boyer, 139.
 Branca, 224.
 Bretel, 57.
 Brugnolo, 25.
 Brun, 54.
 Burrows, 29, 37.
 Busby, 145.
 Buschinger, 5.
 Bustos Tovar, 146.
Butler, 102.
 Calin, 70.
 Callahan, 109.
 Campbell, E., 26.
 Canettieri, 216.
 Canning, 112.
 Capelli, 25.
 Cárdenas-Rotunno, 113, 205.
 Cardona, 239.
 Careri, 46, 254, 264.
 Carta, 51.
 Cartlidge, 208.
 Castellani, 147, 279.
 Castets, 132.
 Cazanave, 148.
 Cerquiglini-Toulet, 114.
 Cerullo, 267.
 Cheynet, 21.
 Chielli, 217.
Chrétien de Troyes, 245.
 Cichon, 108.
 Ciocca, 221.
 Claassens, 2, 5, 6, 7, 8, 272.
 Classen, 30, 32, 34.
 Clauss, 9, 30.
 Cobby, 203.
 Colby-Hall, 131.
 Collet, 53.
 Colombo Timelli, 149, 251,
 254, 263.
Conrad, 10.

Corbellari, 150, 195.
 Cordone, 20.
 Cormier, 33.
 Corominas, 83.
 Courroux, 151.
 Cowell, 4, 84.
 Crespo, 152.
Cristóbal de Mesa, 75.
 Croizy-Naquet, 59.
 Cruse, 128.
 Cuenca Cabeza, 153.
 Cuffel, 106.

Dante, 14, 227, 233, 238, 246.
David Aubert, 140, 189.
 Delcorno Branca, 224.
 Deguy, 181.
 Delpech, 154.
 Delsaux, 55.
 de Reyff, 281.
 Devard, 132.
 Devereaux, 31, 115.
 De Vos, 85.
 Deyermond, 88.
 Di Febo, 222, 227.
 Di Luca, 47.
 Dini, 105.
 Doggett, 115.
 Donà, 217, 228.
 Douchet, 139.

 Doutrepont, 149.
 Dow, 204.
Du Bellay, 85.
 Duggan, 70, 83, 196, 255.
 Dumézil, 154.
 Dunbabin, 122.
 DuVal, 32, 207.

 Edel, 162.
 Edgington, 197, 256.
 Edginton, 33.
Eilhart, 89.
Escobar, 16.
 Espagne, 135.
 Esteras Martínez, 155.
 Esteve, 68, 71, 72.

 Faems, 277.
 Fassanelli, 220, 229.
 Fauriel, 135, 156, 166, 167.
 Fein, 117.
 Ferrari A., 42, 64, 264.
 Ferrari B., 149, 251, 257.
Filip Utenbroeke, 273, 274.
 Finotti, 251.
 Flores Arroyuelo, 76.
 Foehr-Janssens, 53.
 Folena, 220.
 Formisano, 156.
 Fournier-Lanzoni, 132.

Frakes, 106.
 Franklin-Brown, 114.
 Freienhofer, 24.
 Friede, 24, 56.
 Funes, 86.

 Gabriele, 123.
 Gaffney, 22, 116, 157, 196.
 Gala, 16.
 Gallé, 158.
 Gallois, 257.
 Galvez, 107.
 Gaskill, 16.
 Geahart, 119.
 Gernet, 163.
 Ghidoni, 159, 219, 222, 230,
 231, 232, 252, 258.
 Gigante, 27.
 Gilbert, 117.
 Gingras, 118.
 Giovénal, 198.
 Giron Negron, 160.
 Glauser, 3.
 Goldschläger, 185.
 Gollwitzer-Oh, 10.
 Gómez Redondo, 88, 161.
Gottfried von Straßburg, 89.
 Greenia, 126.
 Gregori, 219, 220.
 Gresti, 42.

 Grisward, 154.
 Grootveld, 62.
 Grucza, 10.
 Guidot, 58, 162, 186, 199,
 201, 259.
Guillaume le Breton, 147.
 Guynn, 29, 84.

 Hartman, 34, 124.
 Haug H., 55.
 Haugeard, 163, 192, 198.
 Heckmann, 52.
 Heeroma, 273.
 Hennings, 11, 35.
 Hermand, 45.
 Heusch, 137.
Hildegard von Bingen, 274.
 Himmelblau, 119.
 Himes, 208.
 Hogenbirk, 270, 277, 278.
 Hoggan, 152.
Homère, 19, 74.
 Howie, 117.
 Hüe, 193.
 Hunter, 87.
 Huot, 209.

 Infurna, 216, 219, 233, 234,
 253, 262.
Isidore de Séville, 158.
 Issartel, 36, 260.

Jacob van Maerlant, 273, 274.
 Jacobs, 129.
Jan de Klerk, 271.
 Janet, 58.
 Janin, 88.
 Jaquiéry, 53.
 Jauss, 243.
Jean Bodel, 245.
Jean d'Outremeuse, 144, 148, 185.
 Jerez, 164.
 Jones C.M., 59, 120, 121, 124.
Juan Manuel, 88.
 Justel, 137, 165.
 Justel Vicente, 70, 71.

 Katz, 79.
 Keita, 134.
 Kelly, 89, 121.
 Kestemont, 273, 274.
 Kibler, 210.
 Kioridis, 72, 214.
 Knapp, 2, 5, 6, 11.
 Koller, 21.
 Kosta-Théfaine, 206.
 Kosto, 122.
 Kragl, 60.
 Kramarz-Bein, 3, 12.
 Krause K., 118.
 Krieger, 28.

 Kugler, 2.
 Kulikowski, 110.
 Kullmann, 24, 56, 166, 167.
 Küpper, 90.

 Labie-Leurquin, 57.
 Lacanale, 222, 235.
 Lachet, 199.
 Lacy, 23, 109.
 Lalomia, 218.
 Lambert, 107.
 Langenbruch, 56, 168.
 La Rocca, 250.
 Lathrop, 91.
 La Torre (de), 20.
 Latowski, 115, 123, 127.
 Lecco, 22, 25, 37.
 Leclercq, 38, 261.
 Lelong, 39, 169.
 Lenoir, 52.
 Leone, 92.
 Le Person, 61.
 Leverage, 40.
 Lewis, 211.
 Ligato, 41.
Lodewijk van Velthem, 273, 274.
Lodovico Dolce, 94.
 Lo Monaco, 223, 252.
Lope de Vega, 68.

Lorenzo Arribas, 155.
 Louvriot, 50.
Lovato Lovati, 237.
Ludwig Flugel, 271.
 Luongo, 218, 236.
 Lurkhour, 93.

Mac Carthy, 94.
 Macé, 195.
 Madariaga (de), 16.
 Mahoney, 170.
 Maillet, 200.
 Malicote, 34, 124.
 Marchand, 147.
 Marcotte, 192.
 Marculescu, 206.
 Martin G., 86, 137, 171.
 Martin J.-P., 133, 172, 173.
 Martín, 125, 174.
 Martín Sarmiento, 82.
 Martínez Díez, 175.
 Martínez Pérez, 76.
 Matthiae, 216.
 Maureen, 95.
 Mayer, 38.
 McCormick, 96, 97.
 McIntosh-Varjabedian, 279.
 McLoone, 108.
 Mehlretter, 27.
 Meliga, 256, 259, 266.

Menegaldo, 54.
 Meneghetti, 176.
 Menéndez Pidal, 82, 86, 146,
 155, 175.
 Méniel, 213.
 Menocal, 125.
 Michel (Francisque), 166.
 Mickel, 98.
 Millet, 4.
 Mills, 26.
 Moffat, 1.
 Montaner Frutos, 126, 177.
 Montiel Domínguez, 73.
 Moodey, 209.
 Moore, 127.
 Moore Willingham, 113.
 Moran Cruz, 106.
 Moretti, 262.
 Morgan, *voir* Zarker Morgan.
 Morlino, 237.
 Morrison, 50.
 Morzewski, 181.
 Mosetti Casaretto, 221.
 Mosteller, 274.
Moussa Ka, 184.
 Murrin, 128.
 Musarra, 62.

Nahl (van), 44.
 Narro Sánchez, 74.

Negri, 178.
 Newth, 80, 202.
Niccolò da Casola, 240.
Niccolò da Verona, 39, 169.
 Nicholson, 107.
 Ninitte, 49.
 Nixon, 254.

 Ogurisu, 268.
 Ott M., 63, 179, 192, 210.

 Paccagnella, 220.
 Pacheco, 153.
 Palumbo, 1, 27, 46, 238, 255, 265.
 Paquette, 142.
 Paris G., 150, 156.
 Parkin, 213.
 Pattison, 205.
 Peron G., 216, 221, 239, 240.
 Pey, 180.
Philippe Mousket, 18.
Philippe de Vigneulles, 59.
 Piacentino, 218, 241.
 Picard, 22.
 Pickens, 23, 109.
 Pinet, 111.
 Pinvidic, 180.
 Pioletti, 217, 218, 242, 243.
 Poppe, 13.

 Possamaï-Perez, 49, 191, 204.
 Poulain-Gautret, 181, 282.
 Preisig S., 114.
Pulci, 92.
 Punzi, 216, 218.
 Purdie, 108.

 Raffaele, 218, 244.
Raffaele da Marmora, 187.
Raimbert de Paris, 187.
 Rajna, 14, 248.
 Ramello, 263.
 Ramey, 99.
 Ramos, 75.
Raoul le Tourtier (Radolfo Tortario), 232.
 Ratcliffe, 211.
 Régnier Cl., 80.
 Rejhon, 176, 196, 255.
 Renard, 45.
 Revol, 26.
 Reynolds, 14.
 Rime, 281.
 Rinoldi, 64, 65, 258.
 Riquer (de) I., 76.
 Riva, 77.
 Rizzo Nervo, 218.
 Roccati, 260, 261.
 Roncaglia, 42, 64, 264.
 Rossi C., 223.

Rossi, L., 216, 245.
 Roussel, 182.
 Ruby, 254.
 Russel, 121.
 Rychner, 70.

 Sahm, 4.
 Sanders, 15.
 Saracino, 100.
 Scarpini, 23.
 Scattolini, 220, 246.
 Schirato, 215.
 Schmuck, 16.
 Schöning, 135.
 Schoysman, 149, 251.
 Schreiner, 31.
 Schwam-Baird, 265.
 Sciancalepore, 222, 247.
 Sellami, 193.
 Short, 254.
 Sigu, 200.
 Silverman, 79.
 Simons, 101.
 Smith, 16.
Sophocle, 74.
 Sorlin, 36, 40.
Sostegno di Zanobi, 248.
 Spence, 212.
 Spijker, 17, 275.
 Stafford, 126.

 Stahuljak, 29, 84.
 Staines, 32, 207.
 Stimming, 133.
 Stirnemann, 254.
Stricker (le), 5.
 Strologo, 248.
 Suard, 51, 61, 63, 139, 149,
 183, 184, 185, 191, 201,
 266.
 Sunderland, 43, 120, 129,
 207.
 Sweetenham, 33, 197, 256.

 Tagliani, 251.
Tasso, 92.
 Terrusi, 217.
 Tétrel, 18.
 Thompson, 133.
 Ticknor, 160.
 Tinnell, 82, 91.
 Trotter, 31.
 Turner, 102.
 Tyssens, 42, 64, 65, 264.

 Uhlig, 186.
 Usher, 213.

 Valette, 49, 191, 204.
 Vallecalle, 187, 194.
 van der Have, 276.
 van Dijk, 5.

van Hoorebeeck, 45, 48.
van Nahl, 44.
Vaquero, 188.
Varvaro, 216, 249.
Vérard, 180.
Verástegui, 78.
Verelst, 140.
Verrier, 147.
Veselovskji, 230.
Vial, 173.
Viegnes, 281.
Vilà, 75.
Vincent de Beauvais, 18.
Virgile, 19, 96.

Wallace, 274.
Weddige, 269.
Weifenbach, 189.
Weiss, 133.

Wessel, 278.
Williams J., 103.
Winkler, 267.
Witthöft, 28.
Wolf, 82.
Wolf A., 19, 44.
Wolf F. A., 166.
Wolfram von Eschenbach, 8.
Wolfzettel, 43.
Woolf V., 95.
Wright M.L., 23, 109.
Wright R., 130.

Zaderenko, 104, 130, 190.
Zarker Morgan, 116, 225.
Zemel, 270, 278.
Zumthor, 150.

INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

Les titres d'ouvrages sont en italique (ainsi que les citations qui pourraient figurer dans les titres) et, le cas échéant, les termes spéciaux qui font l'objet d'une étude particulière ou qui jouent un rôle important dans l'article recensé. Il va de soi que lorsqu'une notion est mentionnée sans autre précision, il faut comprendre : rôle de cette notion par rapport à l'épopée ancienne.

- adieu, 71.
Afrenta de Corpes, 71, 73.
Afrique, 134, 172, 184.
Aiol, 68, 124, 167, 276.
Aiol (versions néerlandaises),
273.
Aix-la-Chapelle, 142.
Alexandre (Roman d'), 237.
Alexandreis, 81.
Alexis (Saint), 89.
Aliscans, 19, 167.
Allemagne, 6, 135, 168.
altérité, 102, 225, 247.
ambassade, 70, 71, 241.
Ami et Amile, 176.
amitié, 28, 139.
amour, 16, 98, 107, 153, 157,
185.
androgynie, 95.
Angleterre, 138.
anglo-normand (monde, litt.),
13, 15, 37, 46, 47, 133, 138,
178, 212, 230.
Angoulême, 87.
animal, 68, 88, 93, 133, 158,
159, 182, 239, 240, 247,
260, 275.
Anjou, 230.
Annoïed, 19.
anthropologie, 52, 163, 177,
222, 234, 247.
anthroponyme, 66.
anthropophagie, 186.
anticipation (procédés d'), .
anti-héros, 113, 205.
Antioche (Chanson d'), 33,
58, 186, 197, 256, 259.
antique (matière, roman), 2.
Antiquité, 19, 74, 90, 98, 147,
158, 168, 169.
Aquilon de Bavière, 187.

Aquitaine, 232.
 arabe (litt., monde ou influence), 38, 261.
 architecture, 155.
 Ardennes, 140, 176, 189.
 argent, 83, 140, 198, 219, 231, 234.
 Arles, 238.
 Arthur, 98, 239, 273.
 arthurien (roman, motif, monde), 19, 141, 166, 187, 228, 229, 239, 243.
Aspremont, 46, 47, 165, 226, 241.
Auberi le Bourguignon (ou le Bourgoïn), 176.
 Aude, 248.
 automate, 157.
 autorité, 88, 97, 100, 123.
Ayax, 74.
Aye d'Avignon, 80, 102, 202.
 Aymeri, 234.
Aymeri de Narbonne, 231.
 Aymerides, 8.

 Baligant, 76, 244.
 ballade, 79.
 banquet, 70.
 baron rebelle, 147, 187.
Basin (Chanson de), 5.
Bataille Loquifer, 239.
 bâtardise, 272.

 Bayard, 275.
 Bégon, 163.
Bel Inconnu, 101.
 Bernardo del Carpio, 66, 104.
Berte aus grans piés, 80, 176, 202.
Beuve de Hantone, 133.
Beuves d'Aigremont, 189.
Beuves d'Aigremont (mise en prose), 189.
Bevers saga, 15.
Bible, emprunts bibliques, 19, 99, 275.
 bibliophilie, 1, 48, 200, 209.
 Biblioteca Marciana, 226.
 Bibliothèque universelle des romans, 148, 200.
Bocados de Oro, 83.
Boeve de Haumtone, 13, 15.
 Bourgogne (Ducs, cour, litt. de), 48, 140, 209, 263.
Bovo d'Antona, 14.
 Brabant, 7.
 Brabant (Ducs et cour de), 8.
 Bradamante, 85.
 Bretagne (matière de), 245.
Brut, 147.
 Byzance, 21.

Cabalgada de Peranzueles, 79.
 cannibalisme, 186.

Cantar de Mio Cid, voir *Cid*.
cantari, 224.
 cantilène, 156.
 Capétiens, 147, 215.
 Cardeña (monastère San Pedro de), 130.
 carolingien (empire, monde, matière), 8, 79, 144, 187, 230, 232, 271, 273.
 Carrión (Infantes de), 67, 73.
 cartographie, 96.
 Castille, 77, 100, 104.
 Celtes, 154.
 centaure, 158, 246.
 cerf, 240.
 César, 169.
 chanson d'aventures, 182.
 Chapalu, 239.
 Charlemagne, 13, 18, 76, 104, 110, 123, 139, 144, 147, 167, 238, 244, 271, 275, 276, 279, 280.
Charroi de Nîmes, 19.
 chat, 239.
Chétifs, 58.
 cheval, 93, 133, 158, 275.
 chevaleresque (litt., esprit), 27, 93, 140, 166, 170, 182, 183, 225, 233, 248.
 chevalerie, chevalier, 87, 93, 165, 185, 187, 215, 223, 227, 234, 247.
Chevalerie Ogier, 63, 144, 179, 183, 210.
Chevalier au Cygne, 7, 182.
Chevalier de la Charette, 93.
 Chrétien, Chrétienté, 13, 15, 19, 70, 75, 76, 78, 89, 90, 93, 98, 104, 106, 138, 142, 170, 186, 190, 215, 223, 230, 271, 275, 276, 280.
Chronique rimée, 18.
Chronique saintongeaise, 183.
 chronotope, 218, 230, 236, 241-244.
Chwedlau Siarlymaen, 13.
Cid, 16, 69, 71, 73, 75, 78, 86, 100, 104, 113, 205.
Cid (enfances du *Cid*), 86.
Cid (filles du *Cid*), 73.
Cid (*Cantar* ou *Poema de Mio*), 16, 67-69, 71, 73, 77, 78, 83, 90, 104, 119, 125, 126, 130, 174, 236.
Cid (réception), 16.
Ciperis de Vigneaux, 263.
 Cîteaux, 77.
 clerc, clérical, 19, 46, 171.
 clergie, 19.
 codicologie, 145, 254.
 cœur mangé, 76.
 colonisation, colonialisme, 99.
 combat, bataille, 70, 71, 75, 139, 223, 248.

combat singulier, 173.
 comique, 15, 17, 153.
 compagnonnage, 172, 185.
 comparatisme, 19, 172, 177.
Conde Lucanor, 88.
 conflit, 142.
Conquête de Jérusalem, 7.
 Constantinople, 31, 115.
 conte, 133, 172, 181, 282.
 conversion, 92, 157, 190, 225, 276.
 copiste, 1, 47, 145, 173, 178, 189, 269.
 cor, 157, 223.
 corps, 94, 282.
 cour, 230.
 couronne, couronnement, 280.
Couronnement de Louis, 147, 152, 193, 280.
 courtois (litt., culture c.), courtoisie, 5, 15, 17, 19, 223.
 croisade, croisé, 5, 7, 33, 41, 77, 104, 186, 197, 209, 256, 261, 267.
 croisade (Cycle de la), 7, 58.
 croisade (Chroniques de la première), 38, 261.
Croisade albigeoise (Chanson de la), 167.
Crónica de Castilla, 86.
Crónica Geral de Espanha de 1344, 86, 161, 174, 190.
 cyclisation, 13, 43, 143, 144, 148, 178, 182, 183, 189, 235.
 défaite, 30, 139.
 déguisement, 235.
 démesure, 172.
 diable, 74, 81, 182.
 dictature, 16.
 Dietrich (cycle de), 12.
Dietrich von Bern, 60.
 Dieu, 98, 147, 158, 280-282.
Digenis Akritis, 214, 247.
Divine Comédie, 233, 238, 246.
 don, 4, 84, 140, 198.
 Doon, 143, 148, 182, 183.
Doon de Mayence, 145, 148, 180, 183.
Doon de Mayence (cycle de), 98, 136, 138, 143-145, 148, 162, 180, 182, 183, 187, 189.
Doon de Nanteuil, 183.
 droit, 146, 163, 192.
 duel, 159, 173.
 duel judiciaire, 244.
 échanges, 4.
 échanges culturels, 12, 13, 24, 127, 230.
 échecs (jeu d'), 187, 223.

écriture épique, 67, 173, 230, 274.
 édification, 57.
 édition électronique, 268.
 édition critique (problèmes de l'), 179, 180.
Egils Saga, 19.
 Église, 78.
Élie de Saint-Gilles, 34.
Énéide, 165.
 « enfances », 63, 86, 116, 133, 165, 167, 168, 179, 180, 183, 187, 210.
Enfances Doon de Mayence, 168, 180, 183.
Enfances Ogier, 63, 167, 179, 187, 210.
 enfant, 116, 157, 182.
 enluminure, voir iconographie.
 ennemi, 98.
Entrée d'Espagne, 187, 233, 237.
 épée, 187, 228.
 épopée africaine, 172, 184.
 épopée antique, 74.
 épopée byzantine, 214, 247.
 épopée celtique, 247.
 épopée espagnole, 68, 82, 104, 111, 146, 165, 211.
 épopée franco-italienne, 1, 14, 39, 46, 96, 97, 169, 183, 187, 226, 227, 233, 237, 240, 246, 248, 262.
 épopée galloise, 13.
 épopée germanique, 2, 5-8, 10-12, 17, 19, 35, 269, 271.
 épopée grecque, 74.
 épopée irlandaise, 13
 épopée italienne, 27.
 épopée néerlandaise, 2, 5-7, 17, 269, 271, 273-275, 277.
 épopée norroise, 15, 66, 68.
 épopée de la révolte, voir révolte.
 épopée scandinave, 12, 68.
 épopée tardive, 182.
 ermite, 227.
 érotisme, 282.
 espace, 89, 121, 142, 164, 218, 230, 236, 241-244.
 Espagne, 16, 153.
 Este (maison d'), 240.
Estoria de España, 146, 160, 170, 174, 175, 190.
 études médiévales, 14, 25, 82, 135, 139, 146, 150, 156, 160, 166, 167, 220, 249.
 étymologie, 66, 239.
 Europe, européen, 24, 56.
Evangelienbuch, 19.
 Eve, 282.
 exil, 71, 89, 236, 247.
 exotisme, 127, 186.

fabliau, 243.
faide, 163.
 famille, 72, 171.
 fantaisie, 158.
 fantastique, 239.
 Fauriel, 135, 156, 166, 167.
 fée, féerie, 182, 240.
 femme, 62, 77, 80, 85, 97,
 101, 102, 181, 188, 202,
 211, 225, 229, 232, 272,
 282.
 femme injustement accusée,
 181, 282.
 féodalité, 4, 142, 230.
 Fernán González, 75, 81, 100.
*Fernán González (Poema de
 ou Libro de)*, 81, 100.
 Ferragut, 187, 248.
Fierabras, 13, 61, 185.
Filostrato, 224.
Fioravante, 14.
 Flandre, 176.
Floovant, 80, 202.
 Florence, 96.
*Florence de Rome (Chanson
 de)*, 181, 282.
 Florence de Rome, 282.
 folie, 139.
 folklore, 68, 91, 133, 158,
 164, 177, 181, 280.
 forêt, 272.
 formule, 50, 173.
 fragment, 5, 8, 11, 72, 133,
 138, 157, 159, 178, 180,
 183, 252, 271, 274, 275.
Fragment de la Haye, 252.
 franc (peuple, royaume,
 espace), 38, 261.
 franco-italien (langue), 39,
 226.
 franquisme, 16.
 fratrie, frère, 28, 72, 154.
 frise, 87.
 frontière, 236, 247.
gab, 194, 253.
 Gaiferos, 232.
 Ganelon, 4, 10, 139, 176, 183,
 223, 244.
*Garin de Monglane (Geste
 de)*, 225.
Garin de Monglane, 183.
*Garin le Loherain (le
 Loheren, le Loherenc, ou le
 Lorrain)*, 8, 163, 276.
 Gascogne, 189.
Gaufrey, 143, 145, 148, 162,
 183.
Gaydon, 176, 232.
 géant, 74, 76, 157, 159, 187.
 Gellone, 131, 184.
gender studies, 95, 102.
Genèse, 19.
 genre épique, 230, 243.

géographie, 146, 179.
Gerbert de Metz (ou *de Mes*),
8, 232, 276.
germanophobie, 168.
Gerusalemme liberata, 92.
*Gesta episcoporum Autissio-
dorensium*, 232.
Geste Francor, 14, 187.
Girart de Roussillon, 17, 84,
163, 167.
Girart de Vienne, 183, 185.
Gisla Saga, 19.
gobelet, 275.
Gonzague, 1.
Gonzalo González, 91, 165,
170, 190.
Gormont et Isembart, 4, 150,
159, 230, 258.
Grettis Saga, 19.
griot, 172.
guérison, 282.
Guerra d'Attila, 240.
guerre, guerrier, 9, 21, 30,
110, 139, 141, 194, 247,
250, 253, 281.
guerre sainte, 5.
guerrière, 97.
Guerrino il Meschino, 227.
Gui de Dampierre, 176.
Gui de Bourgogne, 185.
Gui de Nanteuil, 145, 183,
232.
Guibourc, 225, 276.
Guillaume (Chanson de), 19,
74.
Guillaume d'Orange, 4, 87,
96, 98, 131, 152, 165, 167,
184, 195, 225, 235, 238.
Guillaume d'Orange (Cycle
de), 6, 11, 143, 147, 235.
*Guillaume d'Orange (Geste
de)*, 144, 150.
hagiographie, 2, 142, 144,
181, 182, 184, 230.
haine, 10, 107.
Hector et Hercules, 233.
*Heemskinderen (Die Historie
van de vier)*, 275.
Heliand, 19.
hérésie, hérétique, 98.
héroïne, 80, 181, 202, 225,
282.
héros, héroïsme, 4, 43, 89,
113, 121, 129, 165, 169,
172, 185, 187, 195, 205,
228, 234, 236, 241, 247,
257.
Hildebrandslied, 19.
Historia Roderici, 78.
historicité, 16, 78, 91, 137,
146, 147, 151, 154, 159,
170, 175, 177, 186, 188,
214, 215, 230, 232.

- Historie vanden vier Heemskinderen, voir Heemskinderen.*
- historiographie, 9, 29, 38, 84, 86, 104, 144, 146, 151, 161, 171, 177, 186, 209, 212261.
- honneur, 281.
- honte, 281.
- Humanisme, 96, 104.
- humour, 162.
- Huon d'Auvergne*, 96, 97, 225, 227, 246.
- Huon de Bordeaux, 148.
- Huon de Bordeaux*, 144, 148, 183.
- hyperbole, 240, 244.
- iconographie, illustration, 41, 87, 209, 226, 231, 254, 279.
- Idéal, 257.
- identité, 93, 95, 102, 107, 222, 230.
- idéologie, 16, 58, 168, 186, 211, 219.
- Iliade* (Homère), 90.
- imprimés, incunables, 48, 103, 148, 182.
- individualisme, 82.
- indo-européen, 154, 158, 228.
- Infantes de Carrión, 67, 73.
- Infantes de Lara, 91, 104, 137, 153-155, 160, 161, 164, 165, 170, 171, 174, 175, 177.
- Infantes de Lara*, voir *Siete Infantes de Lara*.
- intégrité, 4.
- intertextualité, 39, 242.
- Irlande, 13.
- ironie, 62, 240.
- Islam, 271.
- Italie, 27, 46, 225, 227, 238, 248, 249.
- Jean d'Avesne*, 215.
- Jérusalem, 267.
- Jérusalem (Chanson de)*, 58.
- jeu de société, 223.
- jeune, jeunesse, 116, 223 ; voir aussi littérature de jeunesse.
- jongleur, jongleresque, 46, 173, 175, 183.
- Jourdain de Blaye* (ou de *Blaives*), 176.
- juif, 69, 78, 79, 168.
- justice, 282.
- Kaiserchronik*, 238.
- Karel ende Elegast*, 5, 273.
- Karl der Grosse*, 5.
- Karl und Galie*, 5.
- Karlamagnús saga*, 5, 13, 18.
- Karlmeinet*, 5, 6.

lai, 243.
 laisse, 70, 133, 180, 282.
*Lantsloot vander Haghe-
 dochte*, 273.
 Largesse, 4.
 latin (litt. en), 13, 38, 103,
 261.
Laxdoela Saga, 19.
 lecteur, lecture, 45-48, 145.
Libro de Alexandre, 81.
 Liège (école de), 70.
 lieu, 89, 121, 142, 164.
 lignage, 10, 143, 171, 176,
 183, 188, 232.
Lion de Bourges, 257.
 littérature de jeunesse, 158.
 livre, 48, 145, 254.
Loherains, voir *Lorrains*.
Lorrains (Geste des), 8.
Lorreenen (Roman van/der, en
 néerl.), 6, 8, 276.
 Louis, 4.
 Louis le Pieux, 276.
Ludwigslied, 19.
 Lumières, 200.
 lyrique, lyrisme, 7, 85.

Macaire, 80, 202.
 magie, magicien(ne), 240.
Mainet, 157.
 manuscrit, 1, 7, 8, 17, 46-48,
 80, 97, 103, 131-133, 136,
 138, 140, 143-145, 148,
 153, 162, 167, 168, 176,
 178-180, 182, 183, 187,
 189, 214, 226, 235, 237,
 241, 243, 248, 269, 271,
 276.
 marchand, 78.
 marginalité, 247.
 mariage, 127, 171, 232, 234,
 272.
 marial (littérature, culte m.),
 77.
 marinier, 181.
 masculinité, 76, 93, 102.
 matière de Bretagne, de
 France, voir Bretagne,
 France.
Maugis d'Aigremont, 17, 132,
 138, 144, 145, 183, 189.
 maurophilie, 104, 190.
Mayence (Geste de), 138,
 148, 162, 183.
 mélange des genres, 80, 162,
 181.
 mémoire, 40, 70, 189.
 Menéndez Pidal, 146.
 mère, maternité, 272.
 merveilleux, 74, 81, 172, 221,
 240.
 métaphore, 219.
 métrique, 1, 133, 173, 273,
 274.

Meurvin, 182
 mise en prose, voir prose.
Mocedades de Rodrigo, 16,
 86, 88, 100, 104.
 monastère, 84, 130.
Monglane (Geste de), 183.
Moniage Guillaume, 87.
 monnaie, 83, 140.
 monstre, monstrosité, 158,
 182, 239.
 morale, moralité, 43, 129.
Morant und Galie, 5.
Morgante, 92.
Moriaen (Roman van), 273.
 mort, 117, 159, 206, 238.
Mort Aymeri, 158.
Mort Begon, 163.
 mort d'Aude, 248.
Mort de Maugis, 132.
 mosaïque, 41.
 motif narratif, 2, 67, 70-72,
 74, 76, 90, 133, 143, 164,
 172, 173, 181, 228, 230-
 232, 234, 235, 250, 282.
 musulman, 38, 104, 106, 139,
 155, 188, 190, 261.
 musulmane, 188.
Myreur des Histoires, 144, 185.
 mythe, 90, 154, 158, 172,
 181, 230, 231, 241, 263.
 mythologie, mythologique,
 36, 154, 158, 164, 260.
Nacimiento de Montesinos,
 79.
 Naimés de Bavière, 176, 223,
 241.
*Naissance du Chevalier au
 Cygne*, voir *Chevalier au
 Cygne*.
Nanteuil (Cycle de), 102.
Narbonnais, 232.
 Narbonnais (Cycle des), 154.
 narcissisme, 281.
 narratologie, 231.
 nation, nationalisme, 16, 19.
 nécropole, 238.
 néo-traditionalisme, 82.
Nibelungenlied, 19, 90.
Njáls Saga, 19, 44.
 noblesse, 7, 46, 48, 88, 100,
 170, 171.
 Normandie, 230.
Novellino, 76.
 numérologie, 91, 155, 164.
 occitan (langue, litt.), 2, 254.
Odyssée, 74.
 Ogier, 143, 144, 183, 187,
 269, 271.
Ogier le Danois, 17, 145, 182,
 271.
Ogier van Denemarken, 269,
 271.

Ogier von Dänemark, 269, 271.
oiseau, 88, 159.
Olive, 85.
Olivier, 66, 142, 185, 223, 229.
oncle, 171.
onomastique, 66, 159, 229, 276.
Orable, 225.
oralité, 5, 6, 19, 20, 79, 82, 87, 142, 189.
Orient, orientalisme, 144, 189, 218.
originalité, 55.
Orlando, 95, 248.
Orlando furioso, 14, 62, 85, 92, 94, 95, 185.
Orlando innamorato, 14, 92.
otage, 122.
Ospinel, 5.
Ours (Geste de l'), 36, 260.

Padoue, 229.
päïen, paganisme, 76, 182, 186, 225, 276.
pairs, 66.
paix, 169, 281.
parenté, 17, 28, 171.
parodie, 242, 243.
Partonopeus de Blois, 101.
Parzival, 8.

Pas Saladin, 215.
Pays de Galles, 13.
pèlerin, pèlerinage, 227.
Pèlerinage de Charlemagne, voir *Voyage de Charlemagne*.
performance, 6, 70, 172.
Peribañez, 68.
personnage, 182, 185, 222, 223, 225, 227, 230, 232, 235.
peur, 98.
Pharsale, 169.
Philippe Auguste, 147.
Philippe le Bon, 140, 209.
Philippide, 147.
philologie, 14, 135, 146, 150, 179, 249.
plaid, 163.
plainte, *planctus*, 70, 159.
Poema de Alfonso XI, .
Poema de Fernán González, voir *Fernán González*.
Poitou, 230.
politique, 16, 17, 26, 48, 84, 133, 142, 169, 172, 174, 225, 230, 280, 282.
Pompée, 169.
pouvoir, 16, 84, 88, 97, 112, 123, 147, 161, 198, 279, 280, 282.
prière, 70.

prière du plus grand péril,
181.

Primera Crónica General,
146.

Prise d'Orange, 80, 199, 202,
276.

prodige, 81.

prose (mise en pr., épopée en
pr.), 15, 59, 138, 141, 144,
147-149, 177, 180, 182,
189, 212, 215, 225, 243,
248, 251, 262, 263, 265,
267, 280.

Pseudo-Turpin, 13, 103, 187,
238.

Rachel et Vidas (épisode de),
78.

race, 99, 102.

Rainouart, Renouart, 239.

Rajna, 14.

Raoul de Cambrai, 84, 243,
282.

Reali di Francia, 14.

réalisme, 16.

rébellion, voir révolte.

réception, 8, 17, 35, 40, 54,
75, 138, 150, 153, 158, 160,
200, 230.

reconnaissance, 72.

Reconquista, 83, 104.

réécriture, 26, 54, 162.

*Refundición toledana de la
Crónica de 1344*, 161.

reine, 282.

religion, religieux, 5, 10, 16,
17, 74, 77, 78, 89-92, 98,
99, 102, 133, 142, 162, 190,
225.

Renaissance, 183, 213.

Renart (Roman de), 235.

Renaut de Montauban, 66,
143.

Renaut de Montauban, 17, 84,
138, 140, 144, 145, 167,
178, 180, 183, 185, 189,
275, 280.

Renaut de Montauban (mise
en prose), 189.

Rennewart, 11.

Renout van Montalbaen, 17,
275.

répétition, 172.

révolte (épopée de la révolte),
17, 84, 86, 100, 140, 143,
147, 161, 187.

Rhin, espace rhénan, 189.

Richard Cœur de Lion, 215.

richesse, 83, 140, 198, 219,
231, 232, 234.

rime, 273, 274.

Rodrigo Díaz de Vivar, voir
Cid.

roi, royauté, 4, 16, 84, 86, 88,
100, 138, 147, 159, 171,

187, 214, 228, 232, 280, 282.

Roi (geste, cycle du), 6, 12, 13, 144, 183.

Roland, 1, 4, 10, 87, 89, 139, 142, 165, 185, 187, 223, 229, 244, 252, 275.

Roland (Chanson de), 1, 5, 9, 10, 19, 32, 66, 76, 87, 89, 90, 98, 99, 139, 142, 150, 176, 196, 207, 223, 226, 231, 244, 255, 268.

Roland rimé, 1, 5, 196, 226, 255.

Roland (tradition manuscrite), 1.

Rolandslied, 5, 10.

roman, 118, 243.

roman de chevalerie, voir chevaleresque (litt.).

Roman d'Arles, 238.

romance (esp.), 79, 156.

romancero, 72, 82, 86, 100, 146, 160, 232.

romanesque, 80, 162.

Romantisme, 160.

Rome, 169.

Roncevaux, 8, 9, 166, 167, 223, 248.

Rosafrida y Montesinos, 79.

ruse, 198.

Ruy Velázquez, 161, 170, 171, 190

sacré, sacralité, 52, 84, 89, 282.

saga, 3, 15, 18, 19, 44.

sagesse, 223.

sagittaire, 158, 246.

saint, sainteté, 17, 93, 142, 184, 282.

Saisnes (Chanson des S. ou des Saxons), 245.

Saladin, 215.

San Pedro de Cardeña, 77, 130.

Sarrasin, 80, 87, 104, 142, 157, 159, 182, 187, 190, 215, 225, 280.

Sarrasine amoureuse, 80, 190, 225, 276.

Scandinavie, 12, 15, 17, 66, 68, 159.

séfarade, 79, 82.

Seghelijn van Jherusalem, 272.

serment, 70.

sexualité, 102, 158.

Siete infantes de Lara (cantar), 71, 104, 137, 146, 175, 188, 190.

Siete partidas, 78, 170.

sociologie, 84, 168.

sœur, 72.

Spagna, 248.

Spagna maggiore, 248.

Spagna minore, 248.
Spagna in prosa, 248, 262.
Spagna in rima, 248.
 statistique, 273, 274.
Strî van Alescans, 11.
 style formulaire, 50, 70, 173.
 stylistique, 173, 273, 274.
 stylistique quantitative, 273, 274.
 surnaturel, 75.
 symbole, symbolique, 155, 164, 280, 282.

 Tafur, 186.
 taureau, 68.
 temps, temporalité, 218, 230, 236, 241-244.
 tente, 157.
 Terre Sainte, 5.
Teseida, 224.
 théâtralité, 162, 186.
 théâtre, 16, 153, 160.
Tiempo es el caballero, 79.
 tombeau, tombe, 238.
 toponymie, 179.
Tractatus de purgatorio sancti Patrici, 227.
 traditionalisme, 70.
 traduction (problèmes de), 139.
 traître, trahison, 10, 98, 153, 168, 170, 176, 188, 190.
 transcendance, 89.
 transfert culturel, voir échanges c.
translatio, 26, 269, 271.
translation studii, 19.
 transsexualité, 102.
 travesti, 102.
 ‘Trickster’, 235.
 trifonctionnalité, 154, 231, 232.
 Tristan, 98, 187.
Tristan, 89.
Tristan de Nanteuil, 102, 183.
Troie (Roman de), 158, 246.
 tropisme, 267.
 Turpin, 87.
 typologie, 222, 243.

Ugone d’Alvernia, 96, 246.

Valentin et Orson, 265.
variatio, 173.
 vassal, vassalité, 98.
 vassal rebelle, 138, 143, 147, 178.
 vengeance, 98, 153, 174, 188, 281.
Vie de Charlemagne, 18.
Vier Heemskinderen (Historie vanden), voir *Heemskinderen*.
 Viking, 159.

violence, 29, 52, 84, 158, 172,
192, 244, 247.
virilité, 76, 93, 102.
Vita sancti Wilhelmi, 131.
Vivien, 4, 165, 238.
Vivien de Montbranc, 145,
183.
Voyage de Charlemagne, 194,
231, 242, 243, 253, 280.

Waldere, 208.
Waltharius, 19, 232.
Willehalm, 11.
Willem van Oringen, 11.

Ynide, 97.
Yon, 17, 232.

*Zeven Vroeden van binnen
Rome*, 272.

TABLE DES MATIÈRES

Informations diverses	3
In Memoriam	9
Liste des abréviations	15
Allemagne — Autriche	21
Belgique.....	41
Espagne — Portugal	49
États-Unis — Canada	59
France	83
Grande-Bretagne	127
Grèce	131
Italie	133
Japon.....	155
Pays-Bas	157
Suisse	163
Recherches : <i>La « Chanson d'Aliscans » dans le « Roman de Guillaume d'Orange », Mémoire, Glissements et dérives</i> (B. Guidot).....	167
Liste des membres	195
Instituts, Universités, Bibliothèques	231
Index des auteurs	241
Index des matières et des œuvres	251